

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

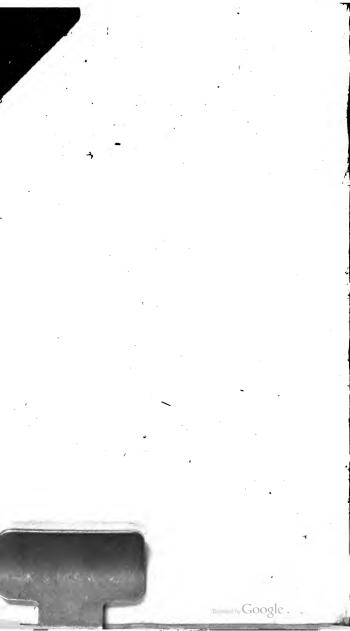
Nous vous demandons également de:

- + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com





HISTOIRE DU DIOCESE DE PARIS TOME 4.

HISTOIRE

DU DIOCESE

DE PARIS,

Contenant la fin des Paroisses du Doyenné de Montmorency & le commencement de celles du Doyenné de Chelle.

TOME CINQUIÉME.

Avec un Détail circonstancié de leur Territoire & le denombrement de toutes celles qui y sont comprises, ensemble diverses Remaiques sur le Temporel desdits lieux.

Par M. l'Abbé LEBEUF, de l'Academie, des Inscriptions & Belles-Lettres.



A PARIS:

Chez PRAULT Pere, Quai de Gêvres au Parads:

M. DCC. LV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Google

JAGNY ov JAIGNY.

N Ous ne commoîtrions point l'antiquité de ce village au-dessus du Pouillé dressé vers le commencement du XIII fiécle, si ce n'étoit que dans les archives de quelques Eglises a été conservé le nom de certains Seigneurs du même lieu. On ne sçait que conjecturer sur l'origine du nom, par la raison que les Titres du XIII siècle qui sont les plus anciens que l'on aye où ce village soit nommé, varient sur la maniere de l'écrire. En 1224 il est écrit Jokanniacum; en 1227 Gehenniacum; en 1233 Jehenniacum & Jehengniacum: en 1250 Johangniacum & Jahaniacum: en 1271 & 1278 Gehenni; & en 1279 Jaigniacum. Enfin le Pouillé redigé dans le même siècle met en françois Jahenni sans entreprendre de latiniser ce nom; cependant si malgré toutes ces variétés on peut choifir ce qui paroît le plus vraisemblable, je croirois que la premiere maniere de l'écrire, laquelle est tirée du grand Pastoral de l'Eglise de Paris, est la moins alterée, & même je pourrois avancer qu'elle ne l'est aucunement; que Johanniacum a été dit de même que Marcelliacum, Antoniacum, Balbiniacum, Savimiacum, expressions qui signifient Terre, ou. Domaine de Marcellus, d'Antonius, de Balbinus, de Savinus ou Sabinus. Ainsi Johanniacum étoit la Terre ou Seigneurie d'un nommé Jehan, car on écrivoit ainsi anciennement & en latin Johannes avec aspiration. Il n'y a gueres plus d'éloignement de Johanniacum à Jaigny, que des mots ci-dessus rapportés à Marcilly, Antony, Baubigny & Savigny.

Le village de Jaigny est situé à cinq lieues Tome IV.

Fol. 27.

a qualques camons de bois. Lès babitans honorent S. Leger comme leur patron: mais ils conviennent que S. Barshelemi étoit véritablement l'ancien, quoiqu'on ne le regarde aujourd'hui que comme second patron. Le chœur de l'Eglise Paroissiale & ses deux collateraux som rebatis à neuf & bien voutés environ depuis cont cinquante ans : mais la nef nek nullement construite en ligne droite .avec le chout, & la grolle tour qui est su frontispice en send l'outrée fort peu gracieuse. Comme le cheur a été carrellé de simples carreaux de terre chise, les tombes qui y étoient ont été gransferées ailleurs: C'est pourquoi on trouve dans la nef la tombe de Dagobert du Four Cure mort en 1600. Mais quoiqu'il n'y ait point de tembes dans le chœur, on ne laisse pas d'y voir une inscription pour conserver la memoire de deux Curés de la Paroisse qui put fondé les écoles des garçons & des filles; l'un nommé Michel le Clerc, l'autre François Leifney mort le 8 Octobre 1726, âgé de 82 ARS.

Dans le collatoral méridional est représenté à la Chapelle de la Vierge au vitrage devant l'image de S. Jacques Maieur un Chanoine à genoux en robe violene & manches de surplis rondes: ses armes sont d'or au paon dressé. Devant le même autel est une rombe sur la quelle est représenté un Chevaker armé & botté,

DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 363 Comme les restes d'inscription qu'on y voit con en peut gothique; ce militaire peut être

most au XV ou XVI siècle.

La Cure de Jaigny étoit conferée par l'E- Pouille du vêque de Paris plene jure au XIII fiécle. Ce qui XIII sécle. sublifie encore, & qui est attesté par tous les Pouillés du XV & XVI siécles 1626 & 1648. Mais le sieur le Pellerier faisant le sien en 1692 a cru que la Cure de Jagny étoit la même que celle de Gagny proche Chelles, & après avoir nomme Jagny il renvoye à Gagny pour le furplus.

Ces mêmes Pouillés du XV & XVI siécle de 1626 & 1648 marquent qu'il y a dans l'E- 1648 met ici glise de Jaigny une Chapelle du sitre de S. Joigny pour Michel, & la mettent au rang des bénéfices Jaigny. à la nomination Episcopale. Il faut qu'elle le foit encore, puisqu'elle le trouve acquellement au rolle des décimes. C'est celle qui est à côté du chœur du côté du septentrion. On voit dans

le Pourilé du XV sécle, à la marge, qu'elle est qualifiée bona. Elle fut conferée le 27 Juillet 1479 à Jean de Corbie Licentié ès Loix, Archidiacre & Chanoine de Beauvais, fils du par-

Préfident de Corbie, ci-après nommé,

Un nommé Henri de Jaigny Chevalier est le premier Seigneur connu de ce lieu. En 1227 conjointement avec Aalips la femme il céda à l'Abbaye de S. Denis le fief qu'il avoit dans le territoire de Garges. Ce qu'il y a de singulier dans ce Seigneur oft que dans quelques Titres d'environ le même temps il est appellé Sol- Magn. Passozamus de Johanniaco. Je ne sçai si ce nom ne se- rale Paris. f. roit pas un fruit des Croisades qui avoient pré- 27. cédé, car alors il n'étoit pas absolument rare. On peut en voir la preuve dans l'Histoire de Preuv. p. 34.

La maison de Montmorency.

Durant le reste du siècle les Cartulaires four. Chart Livr.

Jiem S. Gen.

aissent des Chevaliers appellés Pierre & Henry Parif

Hh ij

Celui de

Reg. Ep.

PAROISSE DE JAGNY; de Joheigniaco. En 1271 Guillaume de Jaigny rendit hommage à l'Evêque de Paris pour son manoir de Hebergagio suo, & pour des bois & des terres qu'il tenoit de Philippe de Brunoy Chartul Ep. Ecuyer fitués au même lieu de Jaigny. En 1278 Parif. Reg. f. Jean de Jaigny Ecuyer fils de ce Chevalier le rendit pour les biens de sa succession. Dans un des manuscrits de M. du Puy est renfermé Cod. 690. un cahier écrit vers l'an 1300 où est un Catalogue ainsi intitule: Illi sunt de Castellania Parifiens tenences à Domino Rege, & parmi ces Seigneurs se trouve Henricus de Gehenni. En 1246 Charles Comte de Flandres & Raolt Duvelin de Lions Chevalier tenoient Tab. Ep. : chacun de l'Evêque de Paris un fief sis à Jagny: ce qui fut cause que cet Evêque les assigna pour fe rendre à l'oft du Roy à Rouen. En 1362 un nomme Robert de Lihuns ou de Lorry Chevalier passa un accord mentionné dans les Regiftres du Parlement. La Terre de Jagny fui une de delles que le Roy d'Angleterre, qui se disoit Roy de France, ôta vers l'an 1423 au Sauvaltom. 3 propriétaire, parce qu'il étoit attaché à Charles VII, & qu'il donna à Simon Morhier Prevot de Paris qui la regarda comme de petite valeur. Messieurs de Corbie la possederent de Hist. des Prépere en fils, scavoir Arnaud le Chancelier, Philippe & Guillanme décédé en 1490. reste un hommage rendu le 7 Juillet 1491 à Louis de Beaumont Evêque de Paris de la Reg. Ep. terre de Jaigny par Jean de Corbie Conseiller au Parlement, Archidiacre de Gatinois en l'Eglise de Sens, & par Charles Ecuyer son frere, tous deux fils de Guillaume Président au Parlement. Charles ayant époulé Louise Langlois en eut Jean de Corbie qui jouissoit M. de Lau- de cette terre en 1516. Les "memoires que l'on nay Cure de ma fourni portent qu'en 1531 la Terre de Villiers le-lec Jaigny étoit advenue à Guillaume de Meaux

148.

P+'333.

Yid. p. 101.

Par.

DU DOYENNE DE MONTMORENCI. 365 Vicomte de Bertenay par son mariage avec Antoinette de Corbie, fille de Charles ei-def sus nommé, & qu'alors il en fit un échange avec Jean Sanguin été en l'Election de Paris. Mais il ne s'agissoit pas de toute la Terre puisqu'on trouve deux denombremens faits à l'Evêque de Paris par François de Corbie Ecuyer Seigneur de Jaigny, l'un le 20 Octobre 1579, l'autre le 20 Janvier 1580. Ce meme Corbie est aussi qualifié Seigneur de ce lieu dans le Procès verbal de la Coûtume de Paris redigé la même année, en même temps que Girard Sanguin y est pareillement dit Seigneur de Jaigny en partie. Mais ce qui peur former une difficulté, est que quatre ans auparavant, paron un hommage rendu pour Jaigny à l'Evêque de Paris par Marie Lombart veuve de Rolland de Ponthus.

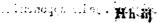
Le 26 Février 1629 François du Val Seigneur de Fontenet, fit acquisition de la moitié de la Terre de Jaigny, de François Sanguin

Seigneur en partie dudit lieu.

Enfin par le mariage de Marie-Françoise Angelique du Val avec M. Potier Duc de Gêvres, cette Terre est entrée dans la maison de Gêvres qui la possede avec trois autres Terres

contigues.

Il y avoit au XIII siècle un sieu dit Nemus de Gehenniaco proche Frepillon, & il y a en- Tab. Vallis. core un Jaigny hameau aux environs de la Paroisse de S. Forgeil proche Chevreuse. Ces deux lieux sont du Diocèse de Paris. Un manulcrit de M. du Puy cotté 690 fait mention d'un troisième Gehenni, situé vers Crepy en Valois . Decimam de Gekenni quam Philippus de Crespiaco tenes de Rege.



MAREUIL

EN FRANCE,

DIT MAINTENANT MAREIL:

Hift. S. Mart. p. 88.

E premier monument de l'amiquité où ce Village me paroît être nommé est uno charte de Thibaud Evêque de Paris donnée vers l'an 1150, par laquelle ce Prélat confirma au Prieure de saint Martin des Champs tous les biens qu'il possedoit alors. Il spécifie parmi ces biens la troisième partie de l'autel de Mareuil, & une portion de dixme dans le même village. Tertiam partem altaris de Marul: Partem decima apud eandem villam. Cela me paroît ne pouvoir s'entendre de Marolles en Brie où le même Monastere de saint Martin a un Prieuré; parce que ce lieu est mentionné séparement dans cet acte & le nom même est trop différent. Cela ne peut non plus convenir à Marolles au-delà de Montlheri, par la raison de la différence du nom, ni même à Mareilles proche S. Germain-en-Laye, qui est un quartier où jamais le Monastere de saint Martin des Champs n'a eu de bien; mais il doit s'entendre naturellement de Maroil en France, dit depuis Mareuil & enfin Mareil, 10. parce que dans cette charte ce Marul est nommé immédiatement après Ecouen : 20. parce que S. Martin est patron de la Paroisse; & 3°. parce que Chassenet, dont le Prieuré de saint Martin est Seigneur, en est fort voisin. Après cela on ne trouve plus rien sur ce Mareuil jusqu'à ce qu'on rencontre les noms de quelques Seigneurs. Je les rapporterai ci-après.

DU DOTENNE' DE MONTMORENCI. 367 Ce Village est situé à cinq lieues de Paris for un côteau qui regarde le midi & dont par consequent l'aspect est du côté de Paris. Il est environ à mi-côte. Quelque pent marais qui avoit été autrefois dans le bas lui a fait donner le nom qu'il porte, & qui à dû se dire en latin Maroilum ou Marogilum, mais que par une transposition de lettres on a appellé Marolium. J'y ai vû on 1748 vers le formmet de la montagne un petit bois de haute-fataye qui dominoit sur le château, & du côté du levant for le chemin de Jaigny un petit bois de boulots & condriers, qui étoit aurrefois entouré de murs & formoit le parc du château. Le resteest culsivé en bled & autres grains. Le château est très-bien bâti & dans une très-belle ficuacion, aussi presque à moitié de la côte. On a observé que quoique la distance qu'il y a de la plaine à ce château ne paroisse par grande, & quoiqu'on y monte affez doucement, des le bas il est plus élévé que celui d'Ecouan qu'on voit de là en perspective. Le nombre des seux de cette Paroisse est de 102 fi on s'en rapporte au livre des Elections imprimé en 1709. Le Dictionnaire universel Géographique de la France n'y comptoit en 1726 que 348 habitans.

L'Eglise du lieu titrée de S. Martin est couverne d'ardoise, ce qui est très-rare dans les villages. Le dedans est bâti avec solidité d'une faucture qui paroit avoir deux cent cinquante ans ou en viron, à pilastres & chapiteaux d'ordre dorique, mais si bas qu'il n'y a pas de vittages dans le hant du tour du chœur. Au lieu de cela l'architecte a tellement ménagé le terrain, que l'on tourne facilement derriere le sanctuaire; ce qui est peu commun dans les Paroisses de la campagne. La tour des cloches qui accompagne ce bâtimem fait aussi un

Hh iiij

affez bel effet par son couronnement, sans cependant paroûre assez solidement construite. On n'y voit aucune inscription aux murs ni sur le pavé de cette Eglise, sinon les armes de Messieurs du Val. Quelqu'un m'a assuré y avoir aussi vû celles de Messieurs de Corbie que je n'y ai point apperçues.

Le Pouillé du XIII siècle dit que la collation de la Cure de Marolio appartient de plein droit à l'Evêque de Paris: c'est ce qui est suivi par celui qui sut imprimé en 1648. Mais celui de 1626 & celui du sieur le Pelletier imprimé en 1692 tombent tous les deux dans une méprise à ce sujet. Le premier en donne la nomination au Chapitre de Lusarches; & le second la donne à l'Abbé de Coulombs au Diocèse de Chartres, consondant ce Mareuil avec Mareilles ou Maseuil près de Saint-Germainen-Laye.

Jean de Mareuil est le premier Seigneur de ce lieu que j'aie découvert. Il vivoit en 1290. Sa veuve Marguerite de Montsort vendit aux Moines du Val en 1297 sa portion dans le ter-

ritoire de Fayel situé à Bailleil.

Durant le sécle suivant la Terre de Mareuilfut toujours dans la maison de Trie. Philippe
de Trie en étoit Seigneur en 1319. Il prit
cette qualité l'an 1326 dans la promesse qu'il
donna de faire une fondation au Sépulcre à
Paris. Renaud de Trie l'étoit en 1355. Philippe de Trie donna denombrement de cette
Terre le 24 Juillet 1394 à Amaury d'Orgemont Chancelier du Duc d'Orléans. Ce même.
Philippe & Agnès de Goussainville sa femme
la vendirent le 17 Septembre 1395 à Renaud
de Trie Seigneur de Saulmont Chambellan du
Roy, & à Jeanne de Bellengues sa femme.

Cette Jeanne de Bellengues étant remariée à Jean Malet Seigneur de Montaigu, ils re-

Tah. Ep. Parif. Mem. de M. de Gêvres.

DU Doyenne' DE MONTMORENCI. 369 vendirent conjointement le 24 Fêvrier 1408 à Jacques de Trie Seigneur de Rouleboise & à Catherine de Fleureigni sa femme la moitié de la Terre de Mareuil, en même temps que la moitié du fief noble de Chantilli que Renaud de Trie Amiral de France avoit leguée à la même Jeanne de Bellengues.

Le 18 Janvier 1410 le même Jean Malet de Graville & son épouse Jeanne vendirent à Arnaud de Corbie Chancelier de France l'autre moisié de Mareuil. En 1415 ceste derniere moitié étoit déja passée à Philippe de Corbie, comme il est dit dans le denombrement du & Mai de cette année, donné par Jacques de Trie Seigneur de Rouleboise à Pierre d'Orgemont Sire de Montjay.

La Terre de Mareuil fut donnée vers l'an 1423 par le Roy d'Angleterre qui se disoir Roy de France, à Simon Morhier Prevôt de Paris, qui ne la garda pas, se plaignant qu'elle P. 335-

étoit de nulle valeur.

Au mois de Mars 1454 Guillaume de Cor- Mem. de la bie Conseiller au Parlement, fils de défunt maison de M. Philippe de Corbie Maître des Requêtes & de de Gêvtes, Jeanne Chanteprime, eut la moitié qui lui Launay Curé manquoit de la Terre de Mareuil, par un de Vilierséchange qu'il fit avec Pierre Rolin Ecuyer, qui le-sec m'a en; la possedoit par succession de Gerard Rolin Che. voyé des valier, Bailly de Mâcon, & de Marie de Trie sa femme ses pere & mere. Ce Guillaume de Corbie fut Président au Parlement & mourut en 1490. Nicolas de Corbie Conseiller au Parlement lui succéda & mourut en 1512 ou 1522. Un second Guillaume de Corbie Seigneur de Hist. des Prés Mareuil étant décédé, la Terre advint à Ma- fid. p. 101. rie de Corbie veuve de Germain du Val Secrétaire du Roy, laquelle en fit hommage le premier Juin 1553 au Connétable de France Anne de Montmorency. Cet hommage fut re-

Sauv. T. si

PAROISSE DE MAREUIL; peté au même le 15 Avril 1566 par Tristans du Val Maître des Comptes héritier de sa mere. Le 15 Juillet 1579 autre hommage rendu à Magdelene de Savoye Duchesse de Montmorenci par François du Val Conseiller à la Chambre des Comptes, tant pour lui que pour Marie, Nicolas, Catherine & Germain ses freres & sœurs héritiers de Trissan leur pere. On ne m'a fourni de plus que deux hommages d'un François du Val Mestre du Camp du Roy du Régiment de Piémont, rendu le 11 Janvier 1619 à Henri de Monunorenci Amiral de France, & une réiteration qu'il en fit au Roy le 4 Août 1624 à cause de son nouvel avenement à la Châtellenie de Chantilly. J'ai vit un Traitté de l'an 1664 fait par François du Val avec les Moines du Val-

Enfin cette Terre & autres est entrée dans la Maison de Gèvres par mariage de Marie-Françoise-Angelique du Val avec M. Léon Poitier Duc de Gèvres Pair de France, qui en a donné le dénombrement le 20 Février 1696 à M. Henri Jules de Bourbon-Condé.

Voyez pour le reste la fin de l'article de Fontenet en France; ce sont les mêmes Seizgneurs.

gneurs.



VILLIERS-LE-SEC.

N' ne peut douter de l'antiquité de ce village, puisqu'on le trouve énoncé dans des titres de l'Abbaye de saint Denis redigés sous Louis le Débonnaire & sous Charles le Chauve. Ce territoire qui y est nommé simplement Villaris est l'un de ceux dont le revenu devoit servir aux habits & à la chaussure des Religieux selon l'arrêté de l'Abbé Hilduin P. 520 0 537. de l'an 832. Cette disposition sut confirmée dans un Concile trente ans après. Dans tous ces actes Villaris est nommé avec Massiée. Moiscelles & Béloy qui font contigus.

Le nom de Villiers Villare ou Villaris a été donné anciennement à quantité de lieux comme équivalent à celui de Villa, & souvent l'on a distingué ces Villiers par le nom d'un ancien possesseur. Mais celui-ci est surnommé la Ses à cause de l'aridité de son territoire, comme l'a remarqué Hadrien de Valois. On comon en France 5 ou 6 autres villages du mê- P. 437. me nom de Villiers-le-sec. Quoique celui-ci soit dans un lieu bas rélativement à la montagne d'Epinay qui est contigue, on n'y voit point de fontainet, mais seulement des mâres; c'est un pays de labourage fitué à cinq lieues de Paris. Le dénombrement de l'Election de Paris lui donne 46 foux; ce que le Distionnaire Universel de la France sait revenir à 400 habitans : on affure que ce nombre n'est plus si fort.

Il y avoit une Cure érigée à Villiers lesec dès le temps de la redaction du Pouillé Parissen avant le regne de S. Louis. Elle y est marquée au nombre de celles dont l'Evéque » la nomination pure & simple : ce qui n'a point

Diplomat.

Not. Gall. Did. Univi

PAROISSE VILLIERS-LE-SEC . changé. L'Eglise est sous l'invocation de saint Thomas de Cantorbery: ce qui nous apprend qu'elle n'existoit point avant l'an 1173, auquel cet Archevêque fur canonisé. Il est à croire que cette Paroisse sur sormée d'un demembrement de celle de Belloy qui a toujours aussi été de nomination Episcopale. L'édifice de l'Eglise qui subsiste aujourd'hui ne paroît avoit que deux cent ans d'antiquité. La Dédicace en fut faite le 9 May 1557 par l'Evêque de Megare: mais le 23 Avril 1659 il fut permis d'en anticiper l'anniversaire au quatriéme Dimanche d'après Pâques : Dans l'aile de ceue Eglise qui est du côté du midi & la seule qu'il y ait, se voit une Chapelle érigée en l'honneur de la sainte Vierge, marquée dans les Pouillés de 1626 & 1648, & appellée dans le rolle des décimes Notre - Dame de bon Secours. A la voute & aux vitrages de cette Chapelle sont les armoiries des fondateurs qui sont les mêmes que l'on voit au château. Elle a de revenu deux muids de froment à prendre sur PHôtel Seigneurial, ainst que le dit la Sen+ tence que Robert Bormette Prêtre étudiant. Paris & Chapelain obtint le 12 Juillet 1424 contre Denise de Grislay ou de Coissé Dame du lieu , & contre Jacques de Villiers qui , logeoit au château. Quelques Ecclésiastiques des mailons de Longueil & de Corbie ont possédé cette Chapelle en 1483 & 1489. Après les changemens arrivés dans le Royau+ me à la fin de la seconde race de nos Rois & au commencement de la troisième, on vit quelques Chevaliers devenir Seigneurs au moins en parcie de Villiers-le sec. Raoul de Mejafin Chart. Reg. y tenoit de Matthieu le Belen 1 125 ce qu'on

S. Dien. p.

215.

Par. in Spir.

Reg. Ep-

Rg. Ep.

appelloit alors l'Etat., Statum, On voit ces mêmes Chevaliers disposer des Domaine & des Dixmes. Ainsi des le XII sécle Raoul

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 373 L'Eaubonne donna à l'Abbaye d'Herivaux deux Gallia Chr sextiers de froment à y percevoir. Elisabeth 7.7. Justierme femme d'Adam de Domont fir présent de su 275. femme d'Adam de Domont sit présent de six arpens de terre situés en ce lieu de Villiers Tabul. Vallis aux Religieux de l'Abbaye du Val. En 1217 lorsque Guerin de Moncel & Agnès sa semme eurent compté au Chapitre de Paris la somme d'environ cent saixante livres pour la fondation d'un Chapelain de sainte Catherine en l'Eglise Parif. T. 2. de Paris, l'employ qu'on en fit fut l'achat d'une , 261. portion de dixme à Villiers le-sec, laquelle rendoit trois muids & demi de bled. Adam de Balleurs Chevalier & Pierre de Baalis son beaufrere avec Beatrix sa femme furent les vendeurs-

Un des plus connus entre les Seigneurs de Villiers-le-sec sut Adam qui vivoit sous le Roi Charles V, & qui épousa Alix de Mery. Dès l'an 1372 Charles de Montmorency qui avoit épousé Perrenelle l'une de ses filles, & Gilles de Poissy qui avoit épousé l'autre nommée Leo- Montmor. P. nore, parragerent les biens d'Adam & d'Alix 150. Seigneur & Dame de Villiers. Perrenelle de Villiers fut qualifiée Dame de la Ferté-Imbauld: Elle jouissoit de l'Hôtel de Villiers; Jacques de Montmorency & Denise issus de son mariage ayant partagé la succession de Perrenelle, l'Hôtel de Villiers échut à Denise Dame de Coiffé par partage du 2 Août 1415.

Denise ayant épousé un nommé Turpin, Isabeau leur Turpin fille succeda dans la Terre de Villiers. Elle épousa un Rochechouard dont Jeanne de Rochechouard issue épousa Jacques de Beaumont, duquel dernier mariage procéda Philippote de Beaumont. Cette dernière fut marice à Pierre de la Val qui eut par elle dans son parrage en 1495 la Terre de Villiers qu'avoient tenu par leurs femmes tous les ci-dessus nommés. Thibaud de Beaumont & sa sœur épouse

Magn. Paftera

374 PAROISSE DE VILLIERS-LE-SEC, d'André de Vivonne s'étant départis de leur, droit en faveur dudit Pietre de la Val.

Gilles de la Val, (fils apparemment de Pierre) vendit depuis cette Terre à Augustin de Thou Avocat au Parlement, qui la lai re-céda: ensorte que le même Gilles de la Val la vendit le 7 Mars 1532 à Nicolas Berthereau Secrétaire du Roy, & depuis Secrétaire de la Chambre d'Henry II & Concierge de son Palais. Ce Berthereau en rendit hommage à Aymar de Nicolai Seigneur de Goussanville le 25 du même mois de Mars. Nicolas Berthereau est connu dans les Registres du Châtelet par l'établissement des Foires qu'il procura à

Bannieres du Châtelet vol. 5. fol. 291.

Ibid.

sa Terre de Villiers en 1553 pour le premier May & 18 Octobre, & d'un Marché tous les lundis lorsqu'ils ne subsistent plus. Ce sur aussi lui qui obtint du Roy en 1555 un réglement du 12 Juillet sur l'ordre de la levée des dixmes en cette Terre. Anne Berthereau son fils Secrétaire du Roy jouit de Villiers après lui; comme aussi Françoise Berthereau sa fille qui en porta en mariage la moitié à Michel Bouillon Ecuyer Sieur de Jalanges, puis Palamedes Bouillon leur fils leur succèda dans gette portion.

Marie de S. Mêmin veuve de Nicolas Berthereau avoir joui du quart de cette Terre, lequel quart étoit advenu par succession à Nicolas de S. Mêmin son neveu Sieur du Menil qui en sit échange le 6 Novembre 1588 avec Arnoul Boucher Seigneur d'Orsay premier Président au Grand Conseil & avec Elisabeth Malon sa femme. Cette portion sut depuis leguée par ladite Elisabeth à M. Ravaud Asse Gressier du Criminel au Parlement. Nicolas Hatte avoir pareillement hérité d'une partie de Villiers avec Elisabeth Malon Dame d'Orsay.

Pendant les années 1602 & 1603 M. Ger-

du Doyenné de Montmorenci. main du Val Seigneur de Fontenay-Marchil, & Capitaine du Château du Louvre acheta la portion du Sieur Bouillon & celles des Sieurs Hatte ou Asse. Dans une transaction du 23 Juin 1623 Marie du Molinet est dite veuve de lui. Elle vivoit encore le 2 Juillet 1631, jour auquel elle rendit hommage de Villiers-le-sec à Antoine Nicolai Seigneur de Goussainville. Mais après son décès François du Val Mestre de Camp du Régiment de Piemont, entra en possession de cette Terre, laquelle a été portée à Messieurs de Gêvres par le mariage de Marie-Françoise - Angelique du Val avec M. Léon Pouer Duc de Gêvres, dans la maison duquel elle est actuellement. Outre ce que j'avois pû trouver sur ces Seigneurs par mes recherches particulieres, M. de Launay Curé de Villiersle-sec a bien voulu m'aider de tout ce qu'il avoit remarqué dans les anciens titres de la Seigneurie.

La Justice de cette Terre ressortit à la Pre-

vôté Royale de Gonnesse.

Il y a sur certe Paroisse un Fief dit la Haye RAPINE relevant de M. de Nicolai Sei-

gneur de Goussainville.

On observe entre Esanville & Villiers-lesec dans une a venue d'arbres à droite en venant à Villiers une sablonniere dans laquelle il y a des coquillages faits en forme de visses.



FONTENET

o u

FONTENAY-EN-FRANCE.

AUTREMENT

FONTENET-SOUS-LOUVRES.

C I l'on s'en rapporte à M. de Valois en sa Notice des Gaules, on ne peut ni on ne doit douter que le grand nombre de villages dit Fontenay autour de Paris & ailleurs, ne tirent leur dénomination de ce qu'il y a dans ces lieux beaucoup de fontaines, ou qu'il y en a d'abondantes. Sans prétendre garantir une étymologie si générale, je puis affurer à l'égard de celui-ci que comme il est placé dans un lieu bas, les sources y som assez communes.

Le plus ancien titre qui fasse mention de ce Formenay, situé à cinq heues de Paris, est un partage des biens de l'Abbaye de saint Denis de l'an 832, confirmé en 862. Fontanidam y est nommé immédiatement après Goussainville; ce qui fait voir que ce Monastere avoit alors du bien dans ce Fontenay. Depuis ce siécle-là je n'ai rien trouvé sur cette Paroisse jusqu'au commencement du XII où il en est parlé à l'occasion du don qu'un Evêque de Paris fait de l'autel de ce lieu au Prieuré de saint Martin des Champs.

Cette donation que les Bulles confirmati-Hift. S. Mar- ves données par Calixte II en 1119, Innoini p. 157, cent II en 1142, & Eugene III en 1147, 71 O 180. **spécifient**

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. spécifient en ces termes : Altare de Fontaneto, est plus amplement expliquée par la charte que Thibaud Evêque de Paris fit expédier pour confirmer les dons de ses prédécesseurs; on y lit: Ecclesiam de Fontaneo & partem Decima : & Ibid. p. 187 treize lignes plus haut: In Ecclesia de Fontano torsellos in crastino Natalis Domini & decem modios vini & decimam. Mais outre que ces deux textes ne paroissent pas s'accorder, il n'y a gueres d'apparence que dans ce dernier il s'agisse de Fontenay-sous-Louvres, puisqu'il n'y a point de vignes, & qu'on ne voit pas qu'il y en ait jamais eu. L'Imprimeur peut avoir omis quelques mots de cette charte par lesquels on verroit sur quel lieu étoit assignée une redevance aussi some qu'est celle de dix muids de vin. Conformément à ces Bulles les Prieur de saint Martin des Champs a été reconun dans le Pouillé du XIII siècle & dans tous les suivans comme présentateur à la Cure de Fontenay.

Aucune de ces Bulles non plus que la charte de l'Evêque Thibaud ne spécifie sous l'invocation de quel saint étoit cette Eglise. On prétend dans le village qu'anciennement saint Vincent en étoit le Patron: Mais S. Aquilin-Evêque d'Evreux l'étant devenu par la suite à l'occasson de quelques-unes de ses Reliques que les Claniciens du Prieuré de Gigny (a) accorderent apparemment à ceux de saint Martin, S. Vincent ne sur plus regardé que comme second Patron, ainsi qu'il l'est encore. On conserve au trésor de cette Eglise un reliquaire d'environ trois cent ans; c'est un Ange d'argent doré qui tient une petite figure ronde, sans laquelle en oroit qu'il y a une prunelle

⁽a) CE far des le temps du B. Bernon que le corps de S. Aquilin fut re u à Gigny en Bourgogne. Voyer le nouveau Brev. d'Evreux, au 19 Oct.

du saint Evêque d'Evreux. Sa Fête s'y célébre le 4 Février qui est probablement le jour auquel ses reliques surent reçues à Fontenay. Il est représenté en relies au grand portait de cette Eglise qui a quelque chose d'assez majestueux. Ce portail ainsi que le reste de l'Eglise est du XIII siècle. Le chœur est vouté maissans avoir de vitrages ni de galeries. Le sanctuaire a été ajouté à l'Eglise il y a environt deux cent ans; il est de pierres plus neuves & d'une autre structure que le reste de l'édifice. Il a aussi été construit de mamere qu'or peut tourner tout au-tour; ce qui n'est pascommun dans les Eglises de la campagne.

Voici à peu près ce qu'on lit sur une tombe placée devant le grand autel: Cy gist Germain Pluyesse Théologien, sils de Gilles Procureur Fiscal de ce Bailliage, lequel après avoir élevé les enfans les plus considér ables des Facultés de Paris & avoir été Principal: a esté choisi par Vincens Marchand Curé pour lui succeder, sur ce qu'il avois oùi dire que les Pluyesses avoient été plus de deux cent ans Curés à l'édiscation des Seigneurs & Peuples, & se souvenant aussi d'avoir été choisi lui-même. Il a été Curé 36 ans, & est mors âgé de 78 ans le 12 Janvier 1660.

Dans le chœur est l'épitaphe de Gilles Pluyette Curé bienfacteur décédé le 14 Juin 1694 après avoir employé son bien au soulagement des malades dans la contagion qui emportatrois cent personnes. On lit au même endroit que Jean Pluyette Bachelier en Théologie, Maître du Collège des Bons-Enfans à Paris & Curé du Mesnil Aubry, a laissé 24 arpens de terre à la Fabrique de Fontenay pour une Messe basse en l'honneur de la sainte Croin les jouts de vendredis, à la sin de laquelle le Curé sera aspersion. De plus, qu'il a sondé deux bourses au même Collège pour ses pa-

BU DOTENNE DE MONTMORENCI. 379 rens qui porteront son nom, & au désaut, pour un enfant de Fontenay & un du Mesnil-Aubry: que les Marguilliers y nommeront, & que M. l'Evêque de Paris donnera les Provisions, le tout suivant le contrat passé en 1476 pardevant Nicolas Billery & Louis Bar-

thelemy Notaires. A l'égard des inscriptions concernant les Seigneurs on ne voit au chœur que celle qui marque que le cœur de François du Val Seigneur de Fontenay y est inhumé. Il y est qualifié Conseiller sous Henry IV & est die mort au mois d'Août 1603. Dans la nef proche la grande porte se voit la tombe de Charles du Vivier Ecuyer Sieur de Boislegat & de la Pone, mon à Paris le 24 Juillet 1594. Il y est figuré armé de pied en cap. Boislegat est un fief de la Paroisse, je n'ai pû découvrir l'o-

rigine de ce nom.

Je ne m'étendrai pas ici sur la Croix d'os confidérable par sa groffeur & son antiquité, qui est conservée fort religiensement dans le trésor de cette Eglise, Comme la tradition du lieu est qu'elle contient sous ce précieux métal une matiere encore plus précieuse, qui est du bois de la vraie vroix, je me suis servi de cer monument avec d'autres preuves pour affurez par une differation particuliere que c'est. à ce Fontenay que fut d'abord déposée la Croix qui l'Histoire de fut apporté de Jerusalem au commencement Paris tom. 3. du XIII siécle avant qu'on la portat à Saint. 1743. P. 1. Cloud d'où elle fut solemnellement transserée à Notre-Dame de Paris.

Comme je n'ai point entrepris de recueillie soutes les épitaphes des Eccléssastiques, je n'an sien dit de celle d'Essenne Boursier, Docteus de Sorbonne, Curé du lieu, mort en 1740. le remarquerai seniement par rapportaux Cusés de Fontenay, que cette Cure est le preli ii

Differt. fue

PAROISSE DE FONTENET, mier exemple que M. Thiers air cru que l'on puisse apporter pour le droit des Archidiacres de Paris la sur dépouille des Curés. Nicolas Fraillon Archidiacre en 1434, la demanda après la mort d'un Curé de ce lieu.

Ceux qui ont publié le dénombrement des feux de l'Election de Paris ont compté à Fontenay en France 250 feux, & le Dictionnaire Universel des Paroisses du Royaume dit qu'il y a 653 habitans. Le même Dictionnaire remarque qu'on y travaille beaucoup en dentelles. Ce village est affez ramassé & n'a aucuns écarts. M. du Pré de S. Maur parle ains. du territoire de Fontenai dans son Essai sur les monnoies page 65... Il dit qu'il n'y a paslong-temps qu'une terre y étoit affermée engrain moyennant un septier de bled par arpent, & qu'aujourd'hui le fermier de quatrevingt arpens rend mille livres & un millien de paille.

Hift: des Gr. Offic. T. 6 p. 665.

vers l'an 1315. Philippe le long en fit présent alors à Simon de Mauregard. En 1326 Philippe de Mauregard possedoit cette Terre sui. vant un titre de l'Eglise du Sépulcre à Paris . dans lequel il cautionne Philippe de Trie Seigneur de Mareuil. Thibaud fils de Simon de Mauregard donna cette Terre l'an 1333 à Phi-Preuv. de lippe de Trie. En 1354 Manthieu de Trie est

La Terre de Fontenai appartenoit au Roi.

47-

Montmor. P. dit Seigneur de Fontenai', & le Roy lui adressa, des Lettres. En 1355 Renaud de Trie possedoir cette Seigneurie. En 1367 elle étoit passée à Phi-

Hist: des Gr. Offic. p. 665 å 666.

lippe de Trie Chambelan du Roy de Navarre. Lui & Agnès de Goussainville la vendirent en 1391 à Gilles Malet Seigneur de Villepêcle à condition d'usufruit. Il est qualissé Maître d'Hôtel du Roy auquel il en fit hommage en

Mem MS. 1302. Sa fille porta cette Seigneurie à Colas

DU DOTENNÉ DE MONTMORENCI. de Mailly Chevalier. Depuis ce tems-là je trouve quelquefois plusieurs Seigneurs en même temps. Car en 1442 & 1450 Gilles d'Azin- Tabul. Vallis court est qualifié Seigneur de Fontenai & du Plessis-Gassé dans un accord qu'il passa avec les Religieux du Val Notre-Dame. D'autre part se trouve un hommage sait au Roy le 26 Mars 1448 avant Pâques pour la terre de Fontenai par Jean Bureau Makre des Comptes & Trésorier de France: & en 1464 Damoiselle Philippe Bureau sa fille le rendit le 24 Mai: pendant que quatre ans auparavant Thierrion de Fressencourt se dit Seigneur de Fontenzi en partie.

Sauval T. 34 P. 348.

Mem-MS.

Tab. Vallift

On m'a fourni une Requête du 8 Mai 1475 dans laquelle Nicolas Balue Conseiller du Roi est qualifié Seigneur de Fontenai. On sçait d'ailleurs qu'il étoit Maître des Comptes & Hist des Gr. frere du Cardinal Balue. Il la transmit à son 107. fils Jean Balue Curé de saint Eustache de Paris. Grand Archidiacre d'Angers, & Archidiacre de Souvigny en l'Eglise de Clermont-en-Auvergne. Ce dernier la vendit l'an 1510 à Noble Germain du Val, qui en rendit hommage le 36 Juillet 15.18, & qui obtint en 153,7 du Roi François I. étant à Rouen au mois de Février L'établissement de deux foires dans cette terre: L'une le 14 Septembre jour de l'Exaltation de Châtelet lin. la sainte Croix, auquel l'exposition de l'ancien 3. ful. 8. reliquaire du bois de la vraye Croix attiroit un grand concours; l'autre le 28 Décembre jour des Innocens; & un marché tous les mercredis de l'année: son décès arriva environ quinze ans après. En 1545 Marie de Corbie sa veuve sit le partage de cette terre entre elle & ses enfans, sçavoir, Marie femme de Christophe de Harlay, Tristan Maître des Comptes, Germain, Geoffroy, Nicolas & Anne. En 1570 Tristan l'aine des fils jouissont de la Seigneume

Offic. T. 2 Pa

PAROISSE DE FONTUNET; & en fit hommage le 14 Octobre. Marie de Corbie sa mere en fit le sien pour la moitié qu'elle en avoit le 5 Janvier suivant. Puis le 30 Juin 156; Tristan repeta le sien à titre succesfif de ses pere & mere. En 1578 Magdelene de S. André veuve de Tristan du Val fit un traité fur la même terre avec ses enfans. François. Marie, Nicolas Prieur de Montjay, Catherine, & Germain Ecuyer de la petite Ecurie du Roy. François du Val Maître des Comptes. en rendit hommage au Roy le 26 Juin 1579, & Germain sit le sien le 9 Janvier 1604: Ce dernier étoit Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roy, & fut aussi Capitaine du Château du Louvre. Il mourut la même année. On trouve une contrainte du 25 Août 1604 décernée contre Marie du Molinet sa veuve pour le payement des frais dûs aux députés de la Noblesse aux Etats de Blois par défunt son mari. François du Val succeda à Germain son. pere. Il fit en 1634 un échange avec Gabriel de la Vallée Fossés. Gouverneur de Verdun & Maréchal de Camp: Ce fut par ses soins que la terre de Fontenay sut érigée en Marquisat l'an 1637 & unie à celle de Mareuil avec cette clause : Sa Majesté veut qu'au défaut d'hoirs masles ladite terre de Fontenay venant à passer à sa fille unique, elle en jouisse en vitre de Marquifat ensemble ses hoirs nonobstant toute clause de reversion.

Lettres du 5 Avril 1637. reg. en Parl. le 5 May.

> Cette fille appellée Marie-Françoise-Angelique du Val épousa M. Leon Potier Duc de-Gêvres, & lui porta les deux terres. Il a eupour successeur M. Joachim - Bernard Potier-Duc de Tresmes; puis Messire François Potier Duc de Gêvres, &c. Seigneur actuel.

> Dans la collection d'épitaphes qui est à la Bibiothéque du Roy, on lit parmi celles de l'Eglise de l'Ave Maria de Paris, celle d'un Fran-

DU DOTENNE' DE MONTMORENCI. cois Hotman Conseiller du Roy, Seigneur de Fontenet en-France & de Bertraufossez, mort

en 1638.

Certains Actes nous apprennent le nom de quelques anciens Seigneurs de fief particulier à Fontenet. Un Chanoine de Reims dit Ansel de Torote s'y disoit en 1217 Seigneur pour quelque chose, & y fonda son anniversaire partant pour Jerusalem en 1218. Jean de Garges Ecuyer y avoit un petit fief sur les dixmes, fol. 99. dont il fit hommage à l'Eveque de Paris en 1228. Il y avoit en ce même tems à Fontenet un Chevalier nommé Gervais de Fontenet, qui partit pour la Croilade contre les Albigeois. apud Ganies Une Dame nommée Richilde de Fontenet avoit res f. 158. en 1239 une censive sur la même Paroisse dans le territoire appellé l'Epine de la Garde: Robert de Ver ayant vendu une piece de terre qui y étoit située, il fut besoin que cette vente fut approuvée par Philippe de la Bretesche Chevalier.

Le Grand' Prieur de France se dit Seigneur en partie de Fontenay-en-France dans le Procès-verbal de la Coûtume de Paris de l'an 1580; & cela par rapport à un canton de terre qui releve de la Commenderie de Payseux villa-

ge voisin.

On m'a auffi affuré qu'il y a à Fontenet un fief appellé de Trousse-Vache, dont un tiers appartient au Seigneur, l'autre tiers aux Filles-Dieu de Paris, & le dernier tiers au Curé. Trousse-Vache étoit un nom de famille de Sauv. T. 1. Paris dès l'an 1261.

En 1442 Philbert de Mary Ecuyer, étoit Seigneurs de l'Hôtel de Ourze à Fontenet.

L'Abbaye du Val au Diocèse de Paris au« jourd'hui possedée par les Feuillants, est le Monastere qui a depuis un plus long tems des biens à Fontenay. Gui de Torore lui donna Portes. Ga-

Tab. Vall

Chartul. Epi Par. Regium.

Tab. Vallis

Ibid.

Tabul. Vallif.

784 PAROISSE DE PONTENET; en 1194 quatorze arpens de terre situés entre Fontenay & Gouffainville. Agnès de Gentilly lui donna pour la somme de dix-huit livres & terre de Pomereth située au même Fontenay.

Mid. p. 131. Ce territoire de Pomereth est nommé dans untitre de l'an 1190 comme contenant une piece de terre qui appartenoit à la Leprolerie: de Lusarches.

En 1216 Jean de la Tour de Lusarches Chevalier, & Eufemie sa femme. vendirent encore aux Moines du Val dix arpens dei terre sanés à Fontenay. Il est visible que ce sont ces terres qui ont donné origine à la fermedes Feuillans de Paris auxquels l'Abbaye du Val est réunie. Un des titres de cette Abbaye porte que pour cette visite il fut besoin de l'agrément de Pierre de Bouqueval dont ce biens croit mouvant.

1451.

P-603.

On a vû ci dessus que le Roy donna à Si-Mem, de la mon de Mauregard la terre de Fontenay. Ce Chambre des fut apparemment alors que ce Prince se retine Comptes vers une rente de trente deux livres parisis sur cette terre à cause de la haute Justice. En 1920 cette. Sauval T. 3. somme sut échangée avec Jean Bureau Trésorier de France, pour quarante livres qu'il avoit droit de prendre chacun anssur le Tréson Royal à Paris. J'ai lû dans les derniers Mémoriaux ou Inventaires du Domaine, qu'en consequence d'un. Acte du 10 Août 1470 le Seigneur de Fontenay en France lui doit dix livres. de rente à cause de la Justice.

Il y a eu autrefois une Maladerie à Fontenay. Les Freres de cette maison exposerent en Reg. 1961. 1373 au Roi Jean, que S. Louis leur avoits. 2909. 1333. donné un muid de bled à prendre chaque année. à Gonesse.

Un illustre personnage qu'on doit regardent comme issu de la Paroisse dont je traitte esti Jacques de Fontener qui étois Abbé d'Horis

Dy Dovenné de Montmorenci. : 38 (Taux en 1280. Ces mots qu'on lit sur sa tombe à Herivanx , sesus fuit de Fonteneto, sans autre explication, doivent s'entendre de ce Fontenet qui est tout voisin.

Gall. Chri T. 7. col.

La fondation de Jean Pluyette, en faveur des enfans de Fontenet, a pû fournir à quelques-uns les moyens de se distinguer par leur science; mais il n'en est point venu à ma connoissance d'autres que ceux du même nom de Pluyeue. Il y en eut qui devinrent célébres à Paris a vant & depuis la fondation. Jean Pluyette fut Recleur de l'Université en 1462, puis Prin- Paris. T. s. cipal du College des Bons Enfans, & mourus P. 195. T. 6 Curé de S. Germain - le - vieux ; Guillaume Pluyette sut aussi Receur de l'Université en 1515. Aquilin Pluyette le fut pareillement en 1537, puis Docteur de la maison de Navarre en 1541. Brown on our task a mark

Hift. Univ. P. 916 0 920

LEMENIL-AUBRY.

E mot Mênil on Mesnil venant de Manforsile qui fignifie une perite maison sise dans la campagne, Menil-Aubry doit avoir été une ferme ou métayerie d'un nommé Alberic dit Aubry par abbreviation. La jouissance de la dixme de ce lieu par le Prieuré de S. Martin des Champs à Paris, fait connoître que c'est de ce même lieu qu'il faut entendre ce que Thibaud Evêque de Paris lui confirme dans sa charte d'environ, l'an 1150. Decimam terra quam Albericus Maleuntriens senes. Cet Acte nous apprend le temps auquel Alberic Maunouery vivoit, & qu'il jouissoit d'une terre dont lui-même avoit donné la dixme à ce Monastere. Maunourry étoit un de ces surnomqui commencerent à être d'usage au XII siècle. Tome 1V. Κk

256 PAROISSE DE MENTL-AUSRY :

Il parost qu'alors il n'y avoir pas encore de Cure en ce lieu, & que c'étoit un simple hameau où residoient les laboureurs du sieur Aubry, ou peut-être n'y avoit-il encore aucun habitant.

Quoiqu'il en soit, il y avoit une Paroisse en ce lieu vers l'an 1200. On en érigea vers ce temps-là dans des hameaux du Diocèse de Paris où il n'y avoit que quatre ou cinq habitans; & l'Evêque s'en retint la nomination de plein droit selon que fait soi le Pouillé écrit alors: ce qui a été suivi depuis.

A Ce village de Menil-Aubry est situé à quatre lieues & demie de Paris sur le grand chemin de Lusarches, de Chantilly &c. dans une plaine, & son territoire ne consiste qu'en labourages. On y compte dans ce sécle so seux ou environ. Le Dictionnaire universel qu'il dit y 455 habitans; mais on m'a assuré dans le pays qu'on y en compte bien soo maintenant.

L'Eglise est sous le titre de Notre - Dame.

L'Eglise est sous le titre de Notre - Dame. Celle qui subsiste aujourd'hui ne par oît pas avoir deux cent ans d'antiquité: aussi lit-on à la voute le chiffre 1582. Cette époque est encore fondée sur ce qu'on voit aux murs gothiques de l'aîle septentrionale en espece de bande du ceinture & en lettres de relief for la Pierre. la strophe O falmaris Hofia, qui n'est devenue plus commune dans les Offices Divins & dans les Inscriptions que depuis l'origine des hérésies de Luther & de Calvin. Cette Eglise est toute bâtie de pierres solides & est voutée d'un bout à l'autre & couverte d'ardoise. Le désaus qu'il y a, est qu'elle ne tire du jour que de ses bas côtés. Le chœur au reste est bean. Le portail est accompagne d'une grossettour quarrée aussi nouvelle & aussi solide que le reste de l'édifice. Un Mémoire manuscrir que j'ai lû fur la maison de Bourbon, remarque qu'autredirà la voute de cette Eglise se lisoient des vers bu Doyenne de Montmorenci. 387 françois sur la maison de Lorraine en forme de Prophétie. Ils commencoient ains:

Garde, France que les chausses Lorraines soient, Jamais jointes à ton corps ne à ton pourpoint.

Quoique cette Eglise ne soit que du XVI siècle, on y voit cependant quelques tombes du XV qui viennent du bâtiment précédent. Dans le côté méridional est une tombe fur laquelle Blanche de Popincourt Dame du Menil est représentée en marbre blanc. Elle étoit femme du Prevôt de Paris, & mourut en 1422. Dans la nef est la tombe de Jean l'luyetse Curé du lieu & Maître du Collége des Bons Enfans rue S. Victor à Paris, mort en 1478. Il est représenté en chasuble, le calice entre les mains suivant l'ancien usage observé dans l'exposition des Prêtres. C'est lui qui fonda deux bourses dans ce Collège pour les enfans de son nom, marquant qu'à leur défaut l'une des deux seron destinée pour un enfant du Menil-Aubry, ainsi que je dis plus au long à l'article de Fontenay-en-France. L'Ace de la réfignation de sa Cure qui est du 8 Juin 1475 le qualifie Bachelier en Théologie. Nous tenons de Dupleix qu'un neveu du Cardinal d'Ossat a été Curé du Menil-Aubry vers l'an 1620, & que son oncle lui avoit fait changer son nom.

Je n'ai trouvé sur les Seigneurs que les enseignemens qui suivent. En 1260 le Seigneur de ce lieu étoit Adam de Villebeon dit le Chambellan; c'est ce que nous apprenons par la contestation qu'il eut alors avec Anseau de Garlande Seigneur de Tournan au sujet de la Justice de Châtres en Brie, & de la maison

ou château de la Houssaye.

Philippe Ogier possedoit cette terre en 1376, selon des Lettres datées de Château-Thierry au mois d'Octobre de cette année, par les-

K k ij

PAROISSE DE MENIL-AUBRY;

Ordonnances quelles Charles V exempta les habitans des Royaus T. prises ou des fournitures à la Cour. VI. p. 1240 On a vû ci-dessus en parlant des tombes de

Sauval Antiq. de Paris T. III. p. 330

cette terre à Simon Morhier Chevalier Garde de la Prevôté de Paris. Le droit du cinquiéme denier lui fut remis par Henry Roy d'Angleterre, qui prenoit alors le titre de Roy de France. Les leures de ce don sont du premier Octobre 1424. Ce Prince y déclaroit que ce droit lui apparte. noit par la confiscation faite sur les enfans de feu le Vicomte d'Affy, dont le Menil relevoit. Plus bas Sauval fait entendre que leur mere s'étoit remariée à Eustache de Conflans Chevalier. attaché au parti du Roy Charles VII. On trouve dans les Registres du Parlement appellés Registres du Conseil au 23 Juillet 1430 une mention du même Simon Morhier Seigneur du Mê-

nil. Illy est dit que certains particuliers nommés ThibaudRegnart & GuillaumeMaupilier étoient logés en ces temps de guerres intestines dans l'Eglise du lieu depuis sept ou huit mois. Simon Morhier qualifié de Prevôt de Paris dans ce Registre, les obligea de venir en son logis pour le garder, ou de payer ceux qui le gardoient, s'ils vouloient sauver leurs bleds au mois d'Août

l'Eglise de ce lieu, que Blanche de Popincourt en étoit Dame en 1420. Ses héritiers vendirent

Mem. de la Chambre des

Comptes.

Hist. de Montager, p. 4000

partenir à Simon Morbier & fut donnée par le Roy Charles VII à Regnaud Guillein. Depuis ce temps-là je n'ai trouvé de Seigneurs du Menil-Aubry qu'Anne de Montmorency qui acheta cette terre vers l'an 1554. Le même nom d'Anne de Montmorency repa-

roît dans le Procès - verbal de la Coûtume de

suivant. Vers l'an 1437 cette terre cessa d'ap-

Paris de l'an 1580, & la qualité de Seigneur du Menil-Aubry y est jointe.

En 1643 Louis Huault se disoit Seigneur du Mênil. Ce qui paroît par l'acte d'échange qu'il

fit avec les Religieuses de Montmartre d'un domaine qu'il y avoit de quatre-vingt arpents, 29 Jul. 1643. partie en fief, partie en roture, pour la terre de Bufli-le-repos en Champagne.

En ces derniers temps M. le Prince de Con-

dé est Seigneur du Mênil-Aubry.

Le Benedictin de Saint-Denis auteur de la vie saine de Charles VI que le Laboureur a publiée en françois, rapporte à l'an 1400 que l'orage qu'il fit au Diocèse de Paris le 30 Juin deracina plus de mille arbres fruitiers au village du Mênil-Aubry, dontil se joua par les champs, & qu'y ayant découvert une grange, il soussia Hist. de Cherois muids de bled tout ensiers qu'il fit tomber VI. p. 4400 dans un puits qui en étoit proche.

La Carte des environs de Paris donnée en 1674 par l'Académie des sciences a oublié de

marquer ce village.

Le Code des Curés nouvellement imprimé, Cod. des fait mention de cette Paroisse, en ce qu'il dit Curés T. I. p. que Jean-Baptiste Robert Curé, & les Religieux de Saint Martin des Champs gros Décimateurs ont obtenu le 10 Février 1718 un Arrêt du Conseil qui juge que la dixme de sainfoin & bourgogne y est dûe dans les enclos.

n Cod. des

ちきなんり

PLESSIS-GASSOT.

E nom de Plessis est un des plus communs parmi les noms de village, parce qu'il est formé de Plexitium qui signifie un territoire ou terrain fermé de clayes. Ces sortes de cantons n'ont par la suite été distingués que par le nom de leur Seigneur ou de leur possesseur. A l'égard de celui-ci, on a plus souvent dit Le Plessis-Gassos; mais cependant quelques ritres l'ont appelle Le Plessis-Gassé, & dans le Pouillé Parisien écrit vers l'an 1450 il y a Curatus de Plesseyo Gassonis. Il est situé à quatre lieues & demie de Paris un peu par-delà Ecouen dans un pays de labourages. Je n'ai pû découvrir quel étoit ce Gassen ou Gasson ou Gassé, à qui appartenoit le Plessis dont il s'agit, ni le temps auquel il vivoit, mais je conjecture qu'il a appartenu au même Gasson à qui étoit la terre de S. Leger proche Saint Denis, dite primitive-

un clos.

Voyer S. Le- ment Vasconis Villa, puis Gassonis Villa: Or ger ou Stains ce Vasco; dit depuis Gasson & Gassen a vécu dans le IX siècle au plûtard. Il ne seroit pas extraordinaire qu'un même Seigneur eût eu un village proche Saint Denis, & un clos deux

lieues & demie plus loin.

Le temps de l'érection de la Cure est peu connu. Elle n'étoit pas encore établie lorsque le premier Pouillé de Paris fut redigé au XIII siécle; comme c'est l'Evêque qui la confere pleno jure, il faut qu'elle ait été demembrée de Bouqueval ou du Mênil-Aubry, lesquelles deux Cures étoient dessors comme aujourd'hui à la pleine collation Episcopale. Peut-être que ce Plessis a eu des habitans tirés des deux Paroisses lorsque la Cure y a été érigée. Il n'y a

DU DOYENNE DE MONTMORENCY 394. pas d'apparence que ce lieu ait été détaché de Tessonville; car comme la nomination à cene derniere appartient au Prieur de Saint Martin des Champs; il n'eût pas abandonné à l'Evêque de Paris son droit de présentation à la nouvelle Cure du Plessis; mais seulement il a pûse faire qu'une partie des habitans de Tessonville se soit retirée au Plessis Gassot, qu'on dit avoir été autrefois un bourg où passoit une toute pavée, dont on a trouvé, dit-on, des restes derriere l'Eglise à plusieurs pieds dans terre-

Cette Eglise du titre de la sainte Vierge est bâtie de belles pierres, comme celle du Mêmil-Aubry & de Mareuil, & paroût être à peut près du temps de celle du Mênil qui ne passe pas deux cene ans: Elle est avec une alle de chaque côté par où lui vient la lumiere; car le corps de l'Eglise est sans vitrages & sans galeries. On apperçoit dans une clef des vouses un écu chargé de six roses, & dans un autre endroit des mêmes voutes le chifre 1575. On a'y voit aucune ancienne tombe que celle d'un Curé nommé Manhieu Roillene qualifié Maître-ès-Arts né à Blandy en Brie, lequel décé-... da en 1455. Elle est dans le collateral méridional proche la tour qui supporte les cloches. Il en paron un plus ancien nommé Jean de Que- Reg. Official, risy dès 1386. On soutient dans le pays que la 31 Jan. Chapelle de faint Leu on de S. Loup de Tesson--ville qu'on prononce Quessonville, étoit anciennement desservie par les Curés du Plessis Gassot, & que le Curé de Bouqueval ne se l'est attribuée -que parce que le dernies ou pénultième Curé du Piessis étant devenu sort âgé & caduque ·la lui abandonna. Consultez à l'article de Bouquevat ce qui est die sur cente Chapelle. Quoique cette Cure fût d'un affez bon revenu au XLV fiécles puisqu'elle étoit sur le pied de Kk iiij

792 PAROISSE DE PLESEIS-GASSOT; quarante livres, le voisinage lui fir quelquefois réunir dans le siécle suivant celle de Bouqueval duram la vie de quelques Curés. C'est
ainsi qu'en avoit joui Denis Chapuis qui décéda en 1475, & cela avoit été ainsi reçu au
Synode de 1451.

Tab. Ep.

Il y a dans ce village 40 à 50 feux ou environ. Le denombrement marqué dans le livre de l'Election de Paris en 1709 les faitoit monter jusqu'à cinquante - neus. Le Dictionnaire Universel de France n'y compte que 176 habitans. Toute la culture de cette Paroisse est en plaine; & l'on n'y voit point de vignes.

Vers l'an 1320 cette terre appartenoit au Hist. des Gr. Roy qui en sit présent à Simon Mauregard. Offic. T. 6 p. Thibaud sils de Simon la donna en: 1333 à Philippe de Trie. Elle passa ensuite à Matthieu de Trie, puis à Renaud, de-là à Philippe de Trie Chambellan du Roy de Navarre qui la vendit à Gilles Malet Seigneur de Villepêcle à condition d'usustruit. J'ai trouvé dans un Registre de l'Officialité de Paris de l'ani 387 un Jean de la Mote qualissé Ecuyer Paroissien du Plesseall. Chr. sis-Gassot. En 1420 Philippes de Reuilly Très-

hove 707 colo forier de la Sainte Chapelle étoit Seigneur du

Aniq. de Seigneur fit faisir en 1430 sur Pierre de Hez. Paris T. 3 P. un fief situé dans cette Paroisse comme mouvant de lui. Il mourut en 1438. Quatre ans après, c'étoit Gilles d'Azincourt Ecuyer qui

vant de lui. Il mourai en 1438. Quatre ans après, c'étoit Gilles d'Azincourt Ecuyer qui jouissoit de cette Seigneurie, comme il s'infere d'un accord qu'il fit en 1442 avec les Religieux du Val en sa qualité de Seigneur de Fontenet en France, & en 1473 Nicolas Balue la possedit suivant un titre du même Couvent. En 1521 Antoine - Robert Malon l'un des quatre Notaires & Secrétaires du Roy, Greffier au Criminel, l'un des ancêtres de M. de Bercy, sit don aux Guillemites de Paris con-

DU DOYENNE DE MONTMORANCI. 393: jointement avec Marguerite Boucher d'Orcey fa semme, de la Seigneurie & Terre du Plessis-Gassot- Il leur demanda pour cela une Messe perpétuelle avec le Salut Ave verum au temps de l'élévation. Son intention selon quelquesuns étoit de les empêcher de quêter. Ils comparurent comme Seigneurs de ce lieu à la Couume de Paris de l'an 1580. L'attention des anciens Seigneurs sur les maladies de la Lepre autrefois fort commune, avoit fait construire une Leproserie à l'extrémité des deux Paroisses de Tessonville & du Plessis-Gassot & sur le territoire de chacune. Cette maison ayant né reduite en pitoyable état dans le temps des _ Reg. Epi guenes du XV siècle , Jean Simon Evêque de Par-Paris commit cette Leproserie telle qu'elle étoit aux soins de Matthieu de Robichon Curé du Plessis-Gassot le 23 Juillet 1499.

BOUQUEVAL.

TE Village situé à quatre lieues & demie de Paris est assez pen connu, parce qu'il ne se trouve sur aucune grande route: quelques-uns même l'ont confondu avec Bougival qui est une autre Paroisse située enme Ruel

& Saint-Germain-en-Laye.

A l'égard de l'origine de son nom, il n'y a gueres d'apparence de pouvoir la tirer du nom Propre du possesseur de la perite vallée au haut de laquelle est simé ce village, puisqu'on ne trouve. nulle part parmi les noms propres d'hommes dans l'antiquité ni Buccus ni Bucco. Il paroît plus vraisemblable, que ce nom a été formé du mot vulgaire bouch ou bouk qui étoit celtique ou au moins franc, lequel fignifioit ce qu'en latin on appelloit hædus, & ce lieu

394 PARCISSE DE BOUQUEVAL ; I auroit été apparemment ainsi appellé à canfédu vallon voisin abandonné autresois aux boucs. Dans le Pouillé de Paris du XIII siècle la Cure est appellée Bocunval.

L'Eglife de ce village est un édifice de deux

Reg. Ep.

à trois cent ans peu solidement construit. Charles Boucher Evêque de Megare en fis la Dédicace sous le titre de S. Jean-Baptiste le 30 Août 1545 avec la permission de Jean Ursin Vicaire Général de Jean du Bellay; & il statua que l'anniversaire en seroit fixé au Dimanche d'après le 30 Août. Le même Evêque y bénir aussi trois autels; à gauche, un de Notre-Dame, & un de S. Sebastien ? & droite um de S. Michel. Ce fut apparemment à l'occasion de l'autel de S. Sebastien querRaphael Clery Caré de ce lieu obtint de François Hotman, Conseiller au Parlement , Abbé de S. Medard de Soistons un fragment des reliques de S. Sebastien outre un autre fragment des reliques de Ste Agathe; lesquels cet Abbé avoit riré de ce Monastere. Vû l'ace de cette donation, Denis le Blanc Vicaire Général de l'Archevêque de Paris en permit l'exposition par Lettres du 19 Avril 1622. La Cure a toujours été à la pleine nomina tion de l'Evêque de Paris conformément au Pouillé du XIII siècle : mais quelquesois les Evêques l'ont unie à celle du Plessis-Gassot pour la vie d'un Curé seulement, comme il

Reg. Ep. m.

Innii.

Mid.

Paroifie n'est composée que de quarante seux ou environ. Ce que le Dictionnaire universel

de la France a évalué à 107 habitans.

Cette terre donnoit le nom à une certaine famille dès le commencement du XIII fiécle.

Ex sis. Caroli loci Gaignier. p. 159. Geoffroy Pomel vendant sa dixme de Tillay aux Religieux de Chaalis en 1213 sit approuver cette vente par Gaurier de Boquenval son frere.

DU DOYENNE DE MONTMORENCI. 194 Pierre en étoit Seigneur en 1216, 1230 & 1234; il est mentionné en cette qualité en des : Gaignieres titres de ces deux dernieres années passés en Portes. pag. faveur de l'Abbaye du Val. En ces titres ce lieu est appellé Bouconval. Depuis ce tempslà cette terre passa dans la maison de Montmorenci. Sous le Roi Philippe le Bel, la Cour du Parlement déclara par un Arrest après avoir oui le Prevôt de Paris, que le Seigneur de Montmorenci connoîtroit des affaires des Nobles du village de Boconval, com- Pailem. Penme étant de sa Châtellenie. Mais sous Charles petit Livre V & depuis, les Montmorenci en furent eux-blanc du Châmêmes les Seigneurs. Matthieu de Montmoren- telet f. 255. ci l'étoit en 1380. Sa veuve Jeanne Braque en Hist. des Gr. 1414 & 1423. Charles de Montmorenci en Off. T. 3. 1443, 1459 & 1461 Jean de Montmorenci re- p. 619. cut en 1469 les droits attachés à cette terre. Depuis elle sortit de la maison de Montmorenci. Germain le Picard Conseiller au Parlement en Preuv.p. 333 jouissoit en 1580, suivant le Procès-verbal de p. 516. & Pr. la Coûtume de Paris. M. Marcel Maître des p. 335 & Tab. Requêtes marié à Allés fille de Jac- Ep. Par. ques Allés Doyen de la Chambre des Comptes Tiré de son posseda la même terre au commencement du Epitaphe à S. XVII siècle. En ces derniers temps M. Berthe-Boucherie. lot de S. Laurent en a été Seigneur, & l'a donnée à sa fille épouse de M. de Damas Marquis d'Anlezy en Bourgogne.

On apprend par un Acte de partage entre trois freres, scavoir Thomas Clerc, Helloin & Antoine, confirmé en 1219 à Saint-Getmain-en-Layepar Philippe-Auguste, que Thomas avoit eu entre autres la dixme de Bucurval dans son lot. Ce qui désigne qu'èlle avoit été inféodée. J'ai lû enfin dans le Cartulaire de S. Denis à l'an 1248, que Thibaud de Nul- Chartul, Bibl. ly Prieur de cette Abbaye acheta les champarts Reg. de Bouçonval pour doter sa dignité ou office

150 & 154.

Genov. p. 80.

PAROISSE DE BOUQUEVAL,

Hist. de S. de Prieur : ce que Dom Félibien auribue 3 Denis p. 246. Guillaume de Macorris alors Abbé de Saint Denis.

S. Dion. p. 392.

Paris.

499.

Ibid.

L'Hôrel-Dieu de Gonnesse des le siècle de Chartal. Reg. sa fondation avoit eu des cens à Bouqueval. Ils furent échangés par Guillaume Maître de cette maison. La grosse dixme de ce même lieu lui appartenoit en 1351, selon le registre des Tab. Ep. Visites faites alors. Et en 1471 il y possedois. encore une ferme.

TESSONVILLE.

A chant se présente un vallon dans lequel U sortir de Bouqueval du côté du couest un petit bois de haute-futaye, après quoi l'on trouve une Chapelle qui paroît avoir été considérable autresois. Elle est sous l'invocation de S. Leu Evêque de Sens. On m'affura qu'on y avoit conservé de ses Reliques: mais que comme cette Chapelle est solitaire on les avoit transferé à la Paroisse, d'où on les apportoit le premier jour de Septembre auquel il s'y faisoir un concours de devotion avec une espece de Foire.

Cette Chapelle est dans le Rolle des Décimes sous le nom de Tessonville, &il y est ajouté que c'étoit autrefois uue Cure. En effet Hift. S. Mart. on trouve dans Marrier parmi les Cures qui à Campis. P. sont à la présentation du Prieur de S. Martin des Champs la Cure de S. Loup & S. Gilles de Thessonvilla: ce qui s'accorde avec le Pouillé Parisien du XIII siècle où on lit parmi les Paroisses de la nomination de ce Prieuré celle de Tetcunvilla. Au reste malgré l'antiquité de ce Pouillé qui ne devoit pas être inconnu, le nom de cette Paroisse ne se trouve dans le Pouillé du XV siécle que par une addition faite dans le XVI, où l'on marque qu'il yen a

DU DOTENNE' DE MONTMORENCI. 397 des Collations sur la présentation du Prieur de S. Martin faites en 1552 & 1571. Elle est dite fituée sur la Paroisse de Bouqueval dans

le Registre de 1700 au 18 Octobre.

Hadrien de Valois dans sa notice du Pa- Not. Gall. N rifis dit un mot de cette ancienne Paroisse en 424 col. 29 parlant de celle de Montesson. Les habitans qui en dépendoient se sont retirés au Plessis-Gassot & à Bouqueval, dont le Seigneur prétend que le territoire de la Chapelle est de sa Justice.

Le nom de ce village détruit, paroît venir du possesseur appellé Tescunius ou Taxo, ou Tesso; ainsi ce village étoit la demeure de Taisson ou Taxon. On trouvele nom de Taxonparmi les noms propres dans l'Histoire de Montmorenci, & parmi ceux des anciens Nobles de Norman- 16. die. Mais d'autres aimeront peut-être mieux le dériver de Tesso mot de basse latinité qui signifie blaireau animal fort gras; enforte que Tef-Valetins noà sonville seroit la même chose que village des supra. Blaireaux. On peut choifir entre les sentimens de M. de Valois celui qu'on voudra, ou ce qu'il avoit dit à la page 424, ou ce qu'il dit à la page 428.

En 1580, lorsque la Coûtume de Paris fut Ed. 1678. Pe rédigée, Tessonville appartenoit aussi-bien que 634-Bouqueval à Germain le Picard Conseiller au

Il y a eu autrefois entre Tessonville & le Plessis-Gassot une Leproserie bâtie sur les deux Paroisses. Elle fut détruite dans les guerres du XV siècle, Voyez à la fin de l'article du Par. 23 Julio Pleffis-Gaffot.

Reg. Et. 1499.

On connoît dans le Diocèse de Beauvais sur le territoire d'Angicourt un lieu dit Bouqueval.

GARGE.

L seroit difficile de reconnoître Garge sous l'ancien nom de Bigargium, si l'on n'avoit pas plusieurs exemples du retranchement de la premiere syllabe de certains mots dans l'ufage vulgaire. Comme donc cela n'est pas rare. les sçavans sont convenus que par le mot Bigargium Palatium, il faut entendre Garges entre saint Denis & Gonesse, ou bien Guerches que l'on prononce aussi Guarches. & dont la situation est au-dessus de Saint Cloud. Dom Michel Germain en son Traité des Palais de nos Rois reste indéterminé là-dessus, aussi bien que Dom Ruinart & Dom Bouquet dans leurs éditions des Gestes de Dagobert. Pour moi je me déclare tout-à-fait pour le sentiment de M. de Valois, & je pense comme lui que c'est au village de Garges situé à une lieue au-delà de Saint Denis par rapport à Paris, & par conséquent à trois lieues de la Capitale qu'étoit le Palais Royal où Dagobert indiqua une Afsemblée générale des Grands de son Royaume pour le 23 May de l'an 635 qui étoit le mardi dans l'Octave de l'Ascension; & que ce fut en ce lieu qu'il leur fit part de ses dernieres dispositions ou testament, en commettant l'exécution à ses fils Sigibert & Clovis. Premierement parce que ce Prince étant plus particulierement devoué au Monastere de Saint Denis, dont il étoit le Dotateur, qu'à aucun autre, il étoit plus naturel que ce fût aux environs qu'il eût choisi de faire sa résidence: secondement, le lieu où a depuis été bâti le petit village de Guerches étoit une dépendance de la terre de Nogent que S. Cloud avoit donné

BU DOYENNE' DE: MONTMORENCI. 399 cent ans auparavant à l'Eglise de Paris; & par conséquent ce n'étoit plus un terrain du Fise. D'ailleurs il y a une grande différence entre Guerches & Garges: Car ce mot de Guerches ou Guarches vient de Werchia ou Warchiæ ou Worchiæ, nom qui n'est pas rare en France parmi les noms de lieu, tandis que celui de Garges est unique: Enfin il restoit encore à la fin du XIII fiécle à Garges un territoire appellé Godde; & comme jusqu'ici on n'a sçû en quel endroit reconnoître le village du nom de Goddinga où Fulrad Abbé de saint Denis fit confirmer par Charlemagne au mois d'Octobre de l'an 778 toutes les immunités de son Monastere, ne semble-t'il pas convenable de le placer proche le Palais de Bigarge qui pouvoit être devenu inhabitable, ensore que le Manoir Royal auroit été transporté à Godde sur le même territoire!

Si l'antiquité du lieu de Garge de trouve suffisamment établie, par ce qui vient d'être dit, c'est toujours indépendemment de son étymologie sur laquelle je ne crois pas qu'on puisse rien dire de solide & satisfaisant. C'est pourquoi je ne m'y arrête pas. J'observerai seulement que M. Lancelot n'a point été heureux dans son observation manuscrite, où il dit que Gargesest le Worchiæ du Rithme satyrique composé au X I siècle & imprimé au II. p. 538. troisième Tome des Analectes; je croi avoir prouvé assez clairement ailleurs que Worchiæ l'Hist. de étoit Vorges auprès de Laon.

Garge est situé sur le rivage droit de la riviere de Crould au bas d'un petircôteau dont l'aspect est vers l'orient. La culture du terrain y est plus diversifiée que dans les villages qui sont au rivage gauche, & dont le terrain s'étend dans la grande plaine. On voit des vignes à Garge, & il y en avoit aussi autresois.

Analea T. Differt. fur Paris T. II p. CXXXV.

On n'y comptoit en 1470 que 36 habitams. Le dénombrement de 1709 dit qu'il y a 110 feux: Néanmoins le Dictionnaire universel de la France n'y met que 284 habitans. Ce der nier ouvrage dans lequel on employe la ma niere dont les Receveurs des Tailles écrivent les noms de lieu, donna à Garge le nom de Garge-Gonesse, parce que dans les Rolles des Tailles on écrit Garches-Gonesse, afin de de le distinguer de Garches-lez saint - Cloud Mais j'ai fait voir ci-dessus que les noms de ces deux lieux étoient originairement plus différens entre eux qu'on les fait aujourd'hui.

Le patron de l'Eglise de Garge est S. Martin, On n'y apperçoit rien d'ancien à cause des fréquentes réparations qui y ont été faites. Ce qui fait cependant soupconner que ces nouvezux enduits de plâtre couvrent un vieux édifice est que dans le chœur entre l'aigle & le banc des Chantres est une combe qui ressent le temps du regne de Philippe le Bel, & que tous les mots de l'inscription qui n'est plus lifible son séparés les uns des autres par trois points mis perpendiculairement: On y voit un homme à longue robe dont l'intérieur paroît fourré. Une autre inscription moins ancienne a été mieux conservée. On y lit: Cy gist Messire Ame de Garges en son vivant Chevalier Seigneur de Thiverny, des Fiefs de Bourbon & de Thouin, d'Amours lez-Creil, & du Fief de Gicault assis en cedis lieu de Garges; lequel trespassa le X jour de Janvier 1572. Ses Armoirles sont un grifon ou un lion écartelé de losanges.

Cette Eglité possedoit sous le regne de Louis XI plusieurs reliquaires. Les Marguilliers les confierent à Jean de Harlay Chevalier du Guet, pour en saire approuver les reliques par Guillaume Chartier Evêque de Paris, & ils ne pûrent les

DU DOTENNE' DE MONTMORENCI. 401 les ravoir, dont ils se plaignirent à l'Archidiacre en sa visite de 1472. Il y a apparence

qu'elles furent supprimées.

Dans le Pouillé Parissen du XIII siécle ceus Eglise est marquée à la pleine collation de l'Évêque; l'auteur a mieux aimé laisser le nom de Garges en françois que de le latiniser : en quoi il a suivi l'exemple de la plupart des ticres latins qui l'expriment de même en langage vulgaire. Tous les Pouillés venus depuis sont conformes à l'ancien. Il semble que l'Abbaye de saint Denis ait eu quelque droit sur l'Eglise de Garge dès sa premiere origine soit pour avoir fourni le terrain, ou à la dépense du bâtiment : car dès avant le XII sécle elle avoit accordé ou cédé ceue Eglise à un Chevalier. Matthieu le Bel rendant son aven à l'Abbé l'an 1125 marque parmi ses articles: Ecclesia de Garges excepto altari & atrio ejusdem Ecclesia. S'il ne tenoit de l'Abbaye de saint Dian. Reg. Denis que le corps de l'Eglife, c'est que l'Evêque s'étoit toujours conservé l'autel & le droit d'y pourvoir d'un Prêtre aussi-bien que le droit du porche appartenant au Curé nommé pat l'Eyêque. Ces deux droits étoient utiles, l'un par les offrandes qui se font à l'autel, & l'autre par le droit des mariages qui alors étoiens célébrés sous le porche des Eglises.

Le même Matthieu le Bel (celui qui selon les apparences a donné son nom à Villiers-le-Bel) ajoute encore dans son dénombrement : Balduinus d'Andely meus est de feodo quem senes apud Garges: Par ob l'on apprend qu'il tenoit de faint Denis un fief suné à Garges, & qu'il l'avoit retrocedé à Baudoin d'Andilly. Ce Baudoin y avoir des hôtes. On voit aussi par le fel. 355. même Carmhire qu'en 1209 Adam de Mareuil Clere tenoir de saint Demis une terre à Garges. Mais en même temps que d'un côté,

Tome IV.

Reg. 1

Chartul. S Dion. Reg.

PAROISSE DE GARGE! cette Abbaye recevoit des hommages & des soumissions pour des fiess ou terres situées à Garges, elle y en acquit d'autres que des Chevaliers ou des particuliers tenoient apparemment de la libéralité du Prince, soumettant la Communauté à des redevances quelquois affez bizarres envers ceux qui avoient 2bid. p. 368. cédé ou aliéné leurs droits. En 1227 Henry de Jagny & Alix sa femme cédérent aux Religieux les fiess qu'ils avoient à Garges. Philippe de Garges Chevalier fut sans doute un de ceux qui fit à l'Abbaye quelque cession semblable. Emeline sa veuve se lassa de payer la redevance convenue entre les parties. Il est marqué qu'en 1231 elle quitta au Monastere Ibid. p. 226. de saint Denis le droit de chair & de poisson qu'elle y avoit : En compensation de quoi les Religieux lui donnerent chaque jour (a) une miche à prendre dans leur boulangerie & un échaudé les jours de Fêtes: Dans la cuisine du Couvent un ordinaire avec une écuelle de potage & une écuelle de quelque chose qui est appellé en latin Porcia. En 1237 Raoul de Garges & Mabille sa femme firent les choses plus généreusement; ils quitterent tout-à-fait à l'Eglise de saint Denis pour la somme de douze livres le droit qu'ils avoient de recevoir du Couvent par chaque année à la Fête de S. Denis, & dans l'hospice de S. Denis un porc & demi, quatre oyes, huit poulles, cinquante pains & cinquante bouteilles de vin-

Quelque temps après, sçavoir en 1254, Rabni, Pallif. Vivoit un Chevalier dit Pierre de Garges. La Terre de Godde, dont j'ai déja parlé,

Ibid.

laquelle étoit sur la Paroisse de Garges, se trou-

⁽a) Unano michiano in piferino suo, O unum eschaudetum in Festis. In coquina Conventus generale unum, Ou am scutellam potagii, O unam scutellam de pre-cia Ce dernier mot ne se trouve pas au Giossaire.

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. voit être dans la censive du Prieur de saint Denis. C'étoit Oudard de Boneuil Ecuyer & Jeanne sa femme qui la possedoient en 1281. Hs en firent alors l'abandon à ce Prieur, Voilà ce semble à quoi se reduisent les grandes acquisitions que Dom Félibien dit avoir été faites à Garges par le grand Prieur de saint Denis, à l'exemple de l'Abbé Matthieu. J'ai aussi trouvé qu'en 1360 un canton de prairie à Garges dit La fontaine S. Germain étoit tenu à foy & hommage de l'Abbé de saint Denis, & cela à l'oc- d'accords. casion de la vente que Jean & Raoul de Garges Ecuyers fils de Guillaume en firent à Denis Tite Greffier du Parlement. Ce Jean étant mort, je trouve qu'en 1362 Raoul passe un accord avec Jeanne d'Aunay sa veuve.

La terre de Garges fut depuis aliénée, en conséquence de l'Arrêt du Parlement du mois d'Avril 1595 qui permettoit les aliénations.

Outre l'Abbaye de saint Denis, d'autres maisons Régulieres possederent aussi des biens à Garges. L'Abbaye de Livri y eut de Guillaume de Drenci Chanoine d'Auxerre en 1241 une vigne stuée sur la censive de Guillaume Acrochart. Il n'y a que deux cent ans que l'Abbaye du Val de Grace transferée de Biévre à Paris , possedoit à Garges des terres, des vignes & des rentes , dont une partie venoit d'un legs de Charles le Coq Président des Monnoyes, comme le marquent des Lettres d'Henri II de l'an 1549. On trouve aussir plusieurs Seigneurs séculiers à Garges dans l'intervalle du XIV, XV & XVI siècles. En 1309 la haute Justice de ce lieu sut donnée à Ferry Tachier Chevalier par le Roy Philippe-le-Bel, en reconnoillance de ses services. Dans la confis- née en Octocation qu'Henry V Roy d'Angleterre fit lors bre au Valqu'il se vit maître de Paris en 1423, se trouve l'Hôtel, cens, &c. sis à Garges, qui appare Lli

Ibi.! . f. 396

Hift. S. Denis p. 253.

Roulleau

Hist. de S. Denis p. 427.

Gall. Chr. T. 7. Prob. p. 198.

Petit Livre .blane duChâ-Charte don-

Paroisse de Garge; tenoit à Jean du Puis, que le Roy donna le 27 Février 1423 à Jean de Thoisy Evêque Sauval T. 3 p. 325 & 326. de Tournay en payement de mille francs à lui 328. dûs pour ses gages de Conseiller du Roi. Un hôtel, un pressoir, &c. qui appartenoient à Bureau Boucher, & furent donnés par ce même Prince à Jean le Clerc (apparemment celui qui fut Chancelier de France) avec la Mairie & Prevôté qui appartenoient à Demoiselle Jeanne la Tachiere; mais elle lui fut rendue excepté la Justice qui demeura en la main duRoy. La maison qui appartenoit à Miles Chaligaut absent. L'hôtel, cens & rentes qui étoient à Jean de Garges absent, desquels Girault Desquai jouit pendant quelque tems par don du Roy. Plus une maison & terres appartenantes à Bureau de Dammartin & à sa femme. Enfin les héritages, rentes & Justice que Charles le Leu & les enfans de Jean de Garges y avoient comme héritiers de Adam de la Neuville furent donnés à Girard Des-Tabl. de la quay. Il y eut sous Louis XI une ausse con-Chambre des fiscation: Garges le fut sur le Comte d'Ar-Comptes T. 2 magnac, & il sut donné au sieur de la Forest P. 146. le 7 Avril 1471. Vers l'an 1500 Guilfaume Charmolue possedoit à Garges un fief auquel appartenoit tout droit de haute Justice, Voirie & connoissance de Nobles du village & territoire, mouvant de la Châtellenie de Gonesse: Depuis ce sief passa, à Jean Versoris Avocat au Châtelet de Paris, ensuite à Nicolas Charmolue Avocat en Parlement. Il le possedoit en 1489 qu'il est dit Procureur du Roi en Cour d'Eglise. Il en fit hommage en la Chambre des Comptes le 16 Janvier 1510. Catalog, des Guillaume Versoris Gentilhomme Normand Conf. au se trouve ensuite qualifié de Seigneur de Gar-

Pari-

Downson by Google

ges vers 1550. Le pere & le fils le furent successivement; mais la terre de Garges suc

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI 404 donnée par le Roy à Marie de Foix en vertu de Lettres registrées au mois de Juillet 1913. Nicolas Charmolue Lieutenant Civil lui succéda. Nicolas de Hacqueville étoit devenu Parif. Seigneur de Garges en 1535 par son mariage avec Marie Charmolue fille du précédent.; ensuite son fils de même nom reçû Conseiller au Parlement en 1544. Après eux deux Claude Conseill. p. de Hacqueville Maître des Comptes, qui comparut en cette qualité à la redaction de la Coûtume de Paris l'an 1580. Lui & Joseph son frere y déclarerem qu'ils s'opposoient à la comparition faite par le Grand - Prieur de saint Paris Edir. Denis en qualité de Seigneur de Garges en partie. & soutinrent qu'il n'étoit permis au Prieur ni autres de se dire Seigneurs en partie ou portion de Garges: Et le Prieur repliqua au contraire. Je ne dis rien du Fief de Gicault situé aussi à Garges, ne le connoissant que par l'épitaphe d'Anne de Garges de l'au 1572, ci-dessus rapportée. François de Machault étoit Seigneur en panie de Garges en 1639-

En 1742 cette Seigneurie de Garges a été affichée dans Paris, comme étant de 2500 live de rente, & ayant un château couvert d'ardoise. Madame de Precourt en étoit alors Dame du clocher. M. de Machault Controlleur général & Garde des Sceaux en est devenu possesseur depuis, & y a fait saire d'im-

menses travaux.

Il exista au XIII siècle une famille du nom de Garges, laquelle sans doute avoit pris son origine en ce lieu; mais ses biens paroissent avoir été fitués ailleurs. Cette branche portoit alternativement le nom de Jean & de Pierre. Jean de Garges Ecuyer sit hommage en 1228 à Guillaume Evêque de Paris pour le fief que Matthieu de Villers devoir teme de

Tabi. de la Chambre des Comptes Tab. Ep.

Eloge des

Coût. de 1678. P. 662.

Chartel Pro Parif. f. 990 lui à Epiers En 1247 il étoit Chevalier. IlChart. S. Ge- approuva cette année-là pardevant Heryé Cuté
nou. f. 2600 de Grolay la vente d'une partie des dixmes
de Roissy dont Guillaume Evêque de Paris
Tab. B. Ma- donna Acte. En 1254 vivoit Pierre de Garrie de Valle. ges Chevalier. Il devoit service au Roy duDe la Roque rant cinq jours, au lieu que Jean de Garges
Traité de la Chevalier en devoit pendant 25 jours l'an 1271.

Trairé de la Chevalier en devoit pendant 25 jours l'an 1271.

Nobl. p. 60.

Portefeuil de Tombes de Gaign.

Capitaine & Gouverneur du Château de la Fere en Picardie. Il mourut en 1550 & repose aux Cordeliers de Senlis.

Sauval traittant des Fiefs qui sont renfer-Antiq. de més dans Paris, nous apprend qu'il y en a un Paris T. 1. P. qui porte le nom de Garges ou Culdoe, dont le Seigneur obtint Sentence du Trésor en

Parif.

1584. Il étoit fitué en la rue de l'Arbre-sec

& relevoit de l'Evêque de Paris, quoique quelques-uns crussent que c'étoit du sieur de Bercheres en Brie.

Perm. de M. Talon célébre Avocat Général avoit chap. dom. if y a cent ans sa maison de campagne à Gas-Reg. Archiep. ges. Par. 9 Junii. ges. 1640.



ERMENOUVILLE,

ERMENOUVILLE

AUJOURD'HUI

ERNOUVILLE ou ARNOUVILLE

E Village est situé à trois lieues & demi de Paris vers le nord & fur le rivage de la petite riviere de Crou, à l'endroit où elle reçoit un peut ruisseau appelle Rhône, qui venant de Mousselle passe à Elanville & à Sarcelles. C'est un de ces lieux qui portent le nom de celui qui y possedoit le principal domaine; ce possesseur devoit s'appeller Ermenoldus ou Ermenoldis, nom Teuronique, ou Franc, lequel n'a pas été rare autrefois; ainsi l'on a dû en former Ermemldi Villa. Les textes que je cite en vérifieront cette étymologie qui est d'autant plus probable que l'Abbaye de saint Denis a eu pour vassal au IX siècle un Ermenold dont il est fast mention dans un Diplome du Roi 810. Eudes, comme ayant tenu d'elle un moulin à Cercelles.

Il y avoit en ce lieu une Eglise ou au moins un autel des le XI siècle, puisque des le commencement du siècle suivant Galon Evêque de Paris voulant graufier, le Monastere de S. Martin des Champs dont Thibaud étoit Prieur, lui donna Altare apud Ermenovillam in honorem S. Dionisii. Ce qui sut consirmé par une Bulle de Pascal II, & pas d'autres de Calixte II & d'Eugene III. Bouchard IV du nom Seigueur de Montmorency ratifia aussi cette donation de l'autel d'Ermenouville selon un accord de l'an 1124 passé entre lui & Matthieu Histoire de Prieur de S. Martin, & certifié la même an- Montmor. M m Tome IV.

Doublet p

Hift. S. Mara tini Camp. p. 133. U Jego

Preuv. p. 38

PAROTSSE D'ERMEMOUVILLE ? née par Etienne Evêque de Paris. Dans ce dernier Acte on lit Concessit & Altare de Ermenelvalla. I Dom Marrier ne faifant pas affer. Battention au vrai nom de ce lleu, marque dans son Histoire du Prieuré de S. Martin parmi les Bénéfices qui en dépendent; la Cure Page 496. Sancti Dionysii de Arnonvilla, & en marge Arnonville; alteration de nom qui quoiqu'affez analogique, n'est point suivie dans les Cartes geographiques ni ailleurs, au moins dans les Pourlles, Dénombremens, Registres & Rolles. Dans le Pouille Parifien du MIII siécle, elle est dite Ermenovilla. Du Breul n'en a fait aucune mention dans le sien. Alliot qui l'avoit bien ortographie en son Pouilsé in 8-vo de 1626 s'est avisé de l'écrire mai en son édition

> tuellement le saint sirulaire de l'Eglise d'Ermenouville : le bâtiment est d'une structure fort commune, & paroît avoir été souvent réparé; on y reconnoît cependant éncore un ou deux piliers d'une ftructure du XVII sécle. Elle fut dédiée en 1542 aux Fêtes de Pentes côte par l'Evêque de Megare avec la permisfion de l'Evêgue de Paris, qui lui enjoignit de fixet l'anniversaire au Mardi de la Pentecôte. C'est dans le chœur du côté méridional où est placée l'aile & le clocher de cette Felise. Sur le mur de la nef se lit cette épitaphe en lettres gothiques, laquelle étoit auparavant dans le chœur vi-à-vis la tombe qu'on y voit.

Saint Denis nommé ci-dessus est encore acs

de 1648 & de mettre Hermonville.

Reg. Ep. Parif.

> Cy-devant gift sous cette tumbe Noble Das moiselle Magdelene Duval en son vivant femme de feu Noble Homme Sebastien de la Grange Escuyer Seigneur de Treanon-lez-Lusarches de Le certe Ville d'Ermenonville en partie; laquelle nespassa le 17 jour d'Octobre 1537.
>
> A côté de son mari qui est représenté sons

ри. Вочения ов Монтмовенси. 400 Seurés dix: on douze als. Dans la mefiencore se lie ce qui suit sur une belle tombe:

. Cu giff Nable Homme Messire Pierre de la Grange en foit vivant Secretaire du Roy, Tré-

le 8 jour de Novembre 1949.

La Cure est à la présentation du Prieur de S. Martin. Il n'y avoit dans ce lieu en 1470 que 24 habitans selon les denombremens. La Paroisseest composée d'environ 60 à 70 seux; ce que le Dictionnaire universel évalue à 253 habitans. J'ai trouvé dans le tome du Cartulaire de l'Abbaye de saint Denis qui est à la Bibliochéque du Roy, qu'en l'an 1224 Gautier de saint Denis Chevalier étoit homme lige de l'Abbaye pour tout le village & la terre d'Ermenoville, lesque's étoient néanmoins possedes par Gui de Berron Chevalier; jy ai lû auffi que Guillaume de Hermenovilla tenoit l'an 1291 son manoir situé en ce lieu à soy & hommage de l'Abbé de saint Denis. Dom Félibien n'a point non plus oublié de me masquer que l'Abbé Maudieu de Vendôme, y fit des acquisiions vers l'an 1280.

La prairie d'Ermenouville est nommée dans quelques titres d'Eglise. Dans le temps que l'Abbaye de Livry ne faifoit que commencer & ne confissoit encore qu'en quelques hemnites raffemblés à Montfermeil, Eudes de Montfermeil Chanoine de Montmorenci vendit à leur Prieur six arpents de prez junta Ermenovillam Cartular. Liin censova Petri de Joheigniaco militis. Cette vitac. sol. 84, vente est de l'an 1243, & ce qui ôte tous doute que cette pièce de prez fût proche Ermenouville dont je parle, c'est que dans d'autres monumens de la même Abbaye qui en font mention, il se lit que le quint du bien de Jeanne Dame de Montfermeil étoit situé en partie Ermenovilla janta Goneffiam.

M m ij

P. 2224

Fol. 232

Hist. de S. Denis p. 253.

Paroisse d'Ermenouville :

Dès le même siècle les vignes d'Ermenouwille étoient connues : il en est parlé dans le Cod. Reg. f. Cartulaire de l'Evêque de Paris sous le nom de Villa Ermain, & la vigne est encore un'

des biens du pays.

A l'égard des Seigneurs du lieu, je croirois qu'il faut mettre de ce nombre un Adam & un Pierre d'Ermenoville mentionnés dans les Preuves, de l'Histoire de Montmorenci à l'an 1177. Un Adam d'Ermenouville Chevalier vivoit en 1236. Robert de Lorry Chevalier

est dit Seigneur d'Frmenouville & Maître des Hift. des M. Requêtes en 1346. Il passa en 1361 un accord des Req. pag. en Parlement avec des habitans de Lusarches.

Philippe de Lacy en est dit Seigneur dans les Registres du Parlement à l'an 1384 au

mois d'Aoust.

Généal. de Belioy p. 23. Chronif. Louis XI.

Pag. 57.

70

En 1429 Philippe Seigneur de Beloy tenois à Ermenouville des fiefs de l'Abbé de S. Denis. Pierre l'Orfévre possedoit cette terre en 1465.

suivant les Chroniques de saint Denis. Il sut au mois de Juillet l'un des Commissaires-Capipitaines pour le Roy aux portes de saint Denis. Bastien de la Grange est qualifié Seigneur en partie & de Belloy à l'an 1511. C'est ap-

Sauval tom. 3 P. 552.

Chap. de

Cramoyel.

Fond, de la

paremment le même qui est nommé dans l'épitable ci-dessus rapportée. Bertrand l'Orfévre fut aufi Seigneur d'Er-

menouville yers 1 525. Ainsi que le porte l'Acte de Valentine l'Huillier sa veuve & autres de-

puis 1532 jusqu'en 1541.

De nos jours cette terre a été possedée par M. de Machault Conseiller d'Estat, & après sa mort elle a passé à M. de Machault Garde des Sceaux de France & Controlleur général des Finances, qui y a fait tant d'embellissemens que la face de ce lieu est changée entierement Cuivant qu'on apperçoit dans la nouvelle carte du sieur le Rouge des environs de Paris.

GONESSE.

U Breul dit que ce Bourg est Prevôté & Châtellenie Royale, & que cette Chátellenie est une des sept filles du Châtelet de Paris, étant du Domaine du Roy: L'auteur des antiquités des Villes se sert d'autres expresfions qui reviennent au même, lorsqu'il écrit que ce Bourg se vante du glorieux nom de fille & Sousbailliage de la Prevôté de Paris. Ce n'est cependant pas tant sous cette qualité qu'il se présente beaucoup de choses à dire sur ce Bourg, qu'à cause qu'il est composé de deux Paroisses; qu'il y a un Hôtel-Dieu célébre, que nos Rois & autres ont souvent fait des largesses du revenu qu'ils avoient en ce lieu; que les habitans ont de tout temps été adonnés à quelque commerce & qu'il est méme sorti de ce Bourg quelques gens illustres.

Ce lieu que M. de Thou qualifion en 1590 d'un des plus beaux villages de l'Isle de France tom, 11 P. 191 est situé à quatre petites lieues de Paris, presque du côté du nord sur la petite riviere de Crould, qui le separe en deux, laissant à son rivage droit la Paroisse de saint Pierre, & à son tivage gauche celle de saint Nicolas; desorte que le côteau sur lequel est la premiere de ces deux Eglises regarde presque le midi; & l'autre qui paroît un peu moins élevé regarde le septentrion. Il y a un pont par lequel on var

de l'une à l'autre.

Je ne connois point de titre plus ancien qui fasse mention de ce lieu que la charte du partage des biens de l'Abbaye de saint Denis sous PAbbé Hilduin, laquelle est de l'an 832, & qui fut confirmée dans un Concile tenu à Soil-Mm iii

Hift. Thuand

donne à ce lieu est Gaunissa; nom singulier & dont jusqu'ici on n'a pas trouvé l'étymologie. Le Monastere de saint Denis y avoit dessors du revenu. Trois & quatre cent ans après les titres latins mettoient Goneffa en parlant de ce lieu, comme on voit par les chartes des donations de nos Rois. Le Pouillé dressé avant le regne de S. Louis porte le même nom. Il nous apprend que Gonesse etoit le chef-lieu de l'un des Doyennez ruraux de Paris, & que la Cure étoit à la présentation du Prieur de Dueil. C'étoit sans doute celle de saint Pierre qui est l'ancienne & la plus considérable, & dont vraisemblablement l'autre n'est qu'un démembrement. Au moins voit-on dans une charte datée l'an 1110 par Galon Evêque de Paris en faveur du Prieuré de Dueil, que la partie des dixmes de Gonesse qu'Hervé de Montmorency avoit donné à ce Prieuré & qu'il tenoit du fief de l'Evêque, étoient de TEglise de saint Pierre. Il n'y a austi que la même Eglise qui soit nommée dans l'article de cene charre, où l'Evêque Galon confirme la cession que Burchard fils du même Hervé fit à ces Religieux de Dueil du droit qu'il avoit de présenter un Prêtre pour être Curé à Gonesse. Il n'est semblablement parlé qu'au singulier du Prêtre de Gonesse dans la charte d'Odon de Sully Evêque de Paris, postérieure d'un fiécle, par laquelle ce Prélat quite & confirme au Couvem de Dueil le droit Curial de Chartul. S. la Chapelle de Vauderland, à condition que ce Prêtre de Gonesse en aura la Cure & en recevra les droits. L'Evêque continue son Acte

> en ces termes : Praterea decimam de Goneffia 🕏 de Valle Derlandi cum reportagio decimæ prafasis Priori & Monachis confirmamus. La premiere occasion où il soit parté de phrsieus

Montmor. Preuv. p.

'Hift. de

Gen. Paris.

DU DOTEMBE DEMONTMORENCY. 443 mtels à Ganelle, est le legs qu'an lit avoir été fait à l'Eglise de Notre-Dame de Paris de trois parties des autels de ce lieu: Tres parses alsariorum Ganeffa. Ce don fut fait par Guillaume de Belleme Eyêque de Chaplous-sur-Marne qui décéda en 1,1,146. Nonmoins deux un Procès jugé en san il d'alt parlé que d'un Pretre desfervant Genesse nonmé Juan le Par. Clerc. Il précendoit ne devoir à l'Eveque le droit de procuration ou de visite que tous les trois ans. L'Evêque eur la recréance au Parlement.

ent. L'Eglise de saint Pierre dont je parle comme de la premiere, oftan batimont du XIII fiéche qui figure comme les grandes Eglites de ce semps là ; il est embelli de galleries, internes, & de deux afles qui regnent même derniere le sanctuaire. La foiblelle de cet édifice de côté du midi , occasionnée par la pente du côseau, queiqu'il soit appuyé de ce côté-là d'une forte tour gothique; a pû empêcher qu'on n'y nit fait une goung aussi sotide que le refte. Le portail de cette Eglile est aussi du XIII siécle. mais fort simple & fans beaucoup d'ornemens. François Poncher Evêque de Paris en confeera de nouveau le 20 Juin le grand autel qui avoit été démoli & changé de place. Un des Par. anciens Curés a été Jeau le Clerc qualifié Clerc Accords paf-Au Roy le 26 Juillet 1381.

L'Eglife de faint Nicolas ne paroit point de join aves l'éslat de celle-de faint Pierre, mais en dedans c'est un édifice très propre. Les collateraux médicionaux sont du XIII décletirant fur le XIV. Ils ont été allongéesen 1609 vers l'orient de deux arcades & de la facrifie; vont Le roste de cette Eglise surant le chœur que du mef n'a gueres plus de deux cent ans. On lac à un pilier du odté l'eptentrional en coracteras gothiques, que le Déditant en fut faint l'ap

M m iiij

Necr. MS. Ecel. Parif. Id. Febr.

Tabo Ep.

Reg. Ep. fés en Parl. PAROISSE DE GONESSE;
1532 le Démanche après la Translation de Sa
Nicolas par Guillaume le Duc Abbé de sainte
Geneviève Evêque de Belline commis établi par
François Poncher Evêque de Paris, Thomas
Pivet en étant Curé, & qu'un Chanoine du
Sépulère & Roger Blondeau Vicaire accompagnés des Paroisses célébrerent la veille avec
Processions autour de l'Eglise. Le Registre de
PEvêché ajoute que l'Evêque consacra aussi cinq
eutels.

Reg. Ep. Paris.

> Le fond du sanctuaire est orné d'un grand Crucifix en relief qui paroît bien travaillé. On a conservé dans le chœur une tombe du XIV siécle, sur laquelle est figurée une personne en habits longs & un capuchon pointu enfoncé dans la tête. Mais l'infeription qui est en lettres capitales gothiques he pour plus se lire. Il est fort commun de voir en certe Eglise des épitaphes de laboureurs & de boulangers fur le marbre. La tour qui est construite à la porte qui regarde le septention vest que de Yan 1732. Le Pouille imprime vantélé ne parle que de cette Eglise au sujet de Goneffeq & il en donne la préfentation que Prieur de Dueil. Le Pellener dans le sien imprime en 1692 ne parle que do la Cure de faint Pierre & oublie celle - ci. Le Pouillé de 1648 plus exact que ces deux, la nomme les deux Cures & observe que la présentation de l'une & de l'autre appartient au Prieur de Dueil. L'ignore pour quelle raison cette Cure est dite avoir été appellée autrefois Gallande, fuivant un ancien Registre de l'Evêché dans loquel on lit au 25 Aoust ! Beclesia Parochialis Sancti Nicolal de Goneffa dias Gallande. Les deux Cures de faint Pierre & do faint Nicolas ont été possé dées autrefois par Jean de Corbie Conseiller au Parlement of en versu de la nomination de Guillaume de Cambray Prient de Dueil en

Reg. **Ip.** Par.

DU DOTENNÉ DE MONTMORENCI. 415 1486, sous prétexte qu'il y avoit une union faite par le Pape.

En tout Gonelle l'an 1470 il n'y avoit que 84 habitans, fçavoir 60 à saint Pierre & 24 à

faint Nicolas.

On m'a affuré dans le pays qu'il y a 500 feux en celle de faint Pierre & 300 dans celle de faint Nicolas: ce qui paroît s'accorder avec la supputation du Distionnaire universel de la France qui y met 3000 habitans ou communians, quoique le calcul du livre de l'Election n'y compte en tout que \$53 four. S'étant elevé autresois dans ce Bourg des difficultés au sujer des clefs du mélor de l'Eglise & de la preseance des Marguilliers, il y ent le 16 Mai 1684 un Arret du Parloment servant de re- d'Autis in glement sur ces points; & il y a eu depuis ce cemps-là une Sentence du Châtelet du 2 Juin 1710 & Amest du 4 Aoust 1711 qui en ordonne l'exécution. On peut voir dans le Code des Curés les Arrests du Parlement sur plusieurs, anciens usages de cette Eglise, & qui reglent le Curé avec les habitans. On ne spécifie point de laquelle des deux Paroisses 275. il s'agit.

Il se présente beaucoup plus de choses à dire fur l'Hôtel-Dieu de Goneffe bâti derriere l'Eglise de saint Pierre que sur ses deux Eglises Paroissiales. Il fut fondé l'an 1240 par Pierre de Pillay qui y donna tout son bien. Il y fit aussi bâtir une Chapelle qui étoit desservie par des freres pendant que les malades étoient servis par des sœurs. Comme le Curé paroisfoit pouvoir être lese dans cet établissement, Polit. tom. 6 le fondateur lui affigna pour dédommagement att. 20 p. 298 un muid de froment par chacun an, & lui & Du Breuk donna douze livres en argent pour acheter une terre ou une vigne pour lui & ses successeurs. Il fut statue que les Prêtres de cet Hôtel-Dieu

Recueil

Tom. 2 pa

Chopin Lib. 2 de facra P. 1034

ATE PAROTSE BEIGONESSE OF ne recevroient dans leur Eglise augun des P roissiens de Gonesse aux Fêtes annuelles, sçavoir Pâques, Pemecôte, Noel, la Toussaint &-la faint Pierre-faine-Paul, qu'ils n'en recevroient non plus aucun pour les marier ou les confesser, ni ne ielevéroient aucune semme après ses couches. Selon le stième reglement on failoit une différence entre coux des habitans des Goirelle unidans la maladie le faisoient porter à cet Hotel-Dieu, & y mouroient; d'avec coux qui s'y étoient sandus auxmêmes à pied & y avoient pris, l'habit des malades. A l'égard des possiners quoiqu'lls cussent pris cet habit, s'ile vanoient à mourir, on porteit leurs companial apparoiste, pour si célébrer la premiere Messe , après quai on les reportoit à l'Hopital où les fraces faileigns le reste pour eux domme pour des confreges : mais pour ce qui est des facones on ne les portoit point du tour à la Paroille. De plus. aucun Paroissien de Gonesse ne pouvoit saire de legs tricennal ou annuel à cet Hopital qu'il n'en eut fait un' à la Merè-Eglife du lieu & à fon Prêtre, quand même deullant la maladie il auroit pris l'habit de la maison; mais cette clause ne regardois point ceux qui en pleine fanté prenoient cet habit. La chane de Pierre de Nemours Evêque de Paris datée du mois de Janvier 1210 1 & de laquelle tout ceti est tiré, ajoute que la Chapelle & l'Hôpital sexont sous sa dépendance, & que les Prêtres qui y seront en quelque temps que ce soit lui jurezont obeisfance & fidelité. Ce Prélat accorda courefois au fondateur que sa vie durant il put choisir un Gouverneur du temporel de l'avis du Conseit Episcopal, mais qu'après sa morr le gouvernement de cette maison appareiendes à l'Evêque de Paris de concen avec les Prudhonsmes de Goneffe. Je rappone micet Adenrel

DU. DOTENNÉ DE MONTMORENCI. 219 qu'en entier, parce qu'il est à croire que plu-Leurs des autres Hôpitaux ou Maisons - Dieu du Diocèle de Paris avoient été fondés fous des semblables conditions. En 1219 Philippe-Auguste étant à Saint-Germain-en-Laye confirma la fondation de Pierre de Tillay qu'il qualifie simplement de Fidelis noster. Ses lotares sont imprimées dans du Breul d'une mamiere un peu différente de celles que j'ai vil dans une copie du Cartulaire du même Roy. Voici comment finit cette copie manuscrite: Aug. sub-fin-Le Prince confirme l'établissement, puis ajoute; Ita quod in terris non poteris seri villa nes ibidem hospites poni. Actum apud Pontem-Ancha MCCXIX mense Aprile. Cette clause veut dire que dans les terres que le fondateur avoit assignées pour cet Hôpital, on ne ponrroit construire aucun village ni aucune autre habitation, ou y recevoir des hôtes. En 1269 on trouve un Magister Domus Dei de Gonesse dans un Cartulaire de saint Denis à la Bibliothéque the Roy. On voit dans cette maison une insrription récente qui qualifie Pierre du Tilley Chevalier Seigneur de Friebas, Meinil-Maugier, Barneville, Amundeville, Quisberville, &c. Son épouse y est appellée Aveline de saint Cyr. La Chapelle de cette maison est sous le mre de Notre-Dame. Les deux Fondateurs y sont figurés sur leur sombe avec un arc sur leur tête où sont des vers latins très difficiles à lire, & qui finissent par ces deux syllabes rrida. Du côté de la porte sont plusieurs sombes érroites du côté des pieds, sur lesquelles sont figurés des boucliers ou écus fort pointus par le bas avec l'anse dans la partie supérieure & le crochet qui paroît se supporter.

Sur l'une le lit : Cy gift Messire Guy Bounsalg que fut Prudhom. Ses armes som un bou-cher mangulaire parragé en quatre quariese P. 1035#

Cart. Pb L

218 PAROISSE DE GONESSE dont deux ont des queues de rateaux figurés Sur une autre : Cy gist Messire Jehan. Ses armes sont un bouclier ou écu mais panché

avec l'attache de l'écu-

Une autre tombe sans écusson porte ces mots: Cy gift Renauz le Fiuz de Nicolas be

Prevolt

Sur la combe d'un Prêtre est figuré un calice tout seul avec cette inscription : Hic jaces Pbr. de Hauptovillari. Cette tombe étant aussi large aux pieds qu'à la tête, peur être d'un siècle plus nouveau que les autres. Toutes ces inscriptions sont en les

tres gothiques capitales.

A la voute du fanctuaire de cette Chapelle est une croix qui tient un peu de celle des Chevaliers du Temple. Peut-être que le grand Prieur qui est Seigneur en partie de Gonesse a donné pour faire quelques réparations au fanctuaire. Vers le milieu du XIII siècle l'Abbé de saint Victor avoir quelques intérês Gall. Chr. à discuter avec le Maître de cet Hôtel-Dieus

col. 102.

Die 1.19.

sous T. VII sur quoi il y eur un accord passé en présence de Renaud de Corbeil Evêque de Paris. Parmi les legs anciennement faits à cet Hôpital se trouve celui de la Reine Isabeau de Baviere. Camer. Com- Elle y légua par son testament de l'an 1431

Regist. K.

T. 5.

l'Hôtel qu'elle avoit à Saint-Ouen qui avoit appartenu à Guillaume Fleureau.

Onoique selon les Actes ci-deffus rapporstés l'Evêque de Paris fut chargé de pourvoir à cet Hôtel-Dien tant pour le spirituel que pour le temporel, & que les habitans lui pré-

sentassent un administrateur, on voit que des Reg. Parl. Ban 1339 on douta si l'Evêque en avoit le gou-

vernement. En ces temps-là (ainsi que l'on fçair) l'Evêque étoit souvent à la Cour du Pape à Avignon. La visite faite par son ordre

Regift. Visit. en 1353 nous apprend qu'avec le Maître nom. Leprofo

DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 444 mé Guillaume de Louvre il y avoit alors en cette maison quatre Freres, six Sœurs & six domestiques. Le Vissteur ordonna qu'on y chanteroit à note l'Office Canonial. Dans la visite faite 2 ans auparavant il avoit appris que cette maison avoit 46 sols de caro censu à Gonesse. la grande dixme à Bouqueval & le quart de la dixme à Dueil. Sur la fin du siècle suivant le Parlement pourvut au gouvernement de cette maison. L'Evêque plaida & soutint son droit 1489. en 1490. Cinq ans après les Marguilliers & ha- Reg. 29 Aprè bitans de Gonesse s'étant plaint du desordre & dérangemens arrivés en cette maison; la Cour, oui l'Evêque de Paris & le Procureur général, commit Martin de Bellefaye & Jacques Chambellan, pour s'y transporter & s'éclaircir sur les effets qu'on disoit enlevés, & voir comment les malades y étoient nourris, Un autre article de ses Registres attribue à Reg. 15 May l'Évêque le pouvoir de contraindre les Admimistrateurs à nourrir avec le Maître deux Religieux & un Clerc. On apprend par les Registres de l'Evêché de Paris que sur la fin de la même année 1495 Benoît de Jean de saint Mauris Evêque Comte de Cahors, qui avoit en droit sur l'administration de cet Hôtel-Dieu 1495. s'en déporta alors. On peut aussi constater les Regultres du Parlement touchant l'Arrest qui Reg. 14 Fev; fut donné par la reformation en 1517 & 1529. Le Procès sur l'administration de ce même duroit encore vers la fin du XVI siècle, parce qu'il y avoit des gens qui s'en faisoient pouryoir par le Roy, croyant qu'il étoit de fondation Royale. Mais l'Evêque & les habitans furent maintenus par Afrest du Parlement du 27 May 1583, & depuis par un Arrest du Grand Conseil du 21 Janvier 1507. Du Breul de qui je are ces dernieres circonstances ajoute qu'un Gentilhomme qui avoit inquiété Pierre Boisot

Reg. 4 Sept.

Reg. Ep. Par. 13 Mars

7 Jun. 152

Antiq. đe Paris p. 1033

410 PAROISSE DU GONESSE

Curé de Gouffainville, au fujet de cette administration, jusqu'à prétendre que les leures de Philippe-Auguste étoient fausses, sut condarnné en 1607 le 31 Janvier par Sentence des Députés du Roy en la Chambre de la Charité Chrétienne séante à fainte Croix de la Breconnerie, & le 10 Mars 1609 par Arrest du Grand Conseil.

Il y a apparence que le Chapelain de cet Hôpital avoit également eu un sort incertain pendant la durée de ces Procès, & qu'il no fut déclaré perpétuel que par la reconnoissance authenrique du droit qu'avoit l'Evêque de Paris de lui donner des provisions comme à un Titulaire. C'est ce qui paroît devoir s'inferer de l'épitaphe qui se lit à l'entrée du chœur de l'Eglise de Tillay, où l'on donne à Manre Denis Vallet natif de Gonesse la qualité de Chapelain perpétuel de la Chapelle fondée en l'Hôtel-Dieu dudit Gonesse, lequel décéda le 20 Mars 1620, possedant avec sa Chapellenie une Cure done le nom ne peut se lire.

Reg. Ep. Par. 21 Mail

15 Febr. 1640 O II Mais ejusd. anni.

Reg. Ep.

Sous le regne de Louis XIII les Jacobins Réformés qui avoient déja une maison dans Gonesse obtinrent que cet Hôpital leur sût uni. P Reg. Parl. Les Registres du Parlement sont soy des difficultés qui se présenterent à cet établissement. Il y eut ensuite un Arrêt interlocutoire, & les Lettres Patentes furent enregistrées avec modification. Après quelques années de leur entrée en cet Hôpital ils prétendirent que l'on pouvoit faire les Pâques dans leur Eglise. Mais sur les représentations des Curés de Gonesse, Goussainville & Tillay, l'Archevêque fit une ordonnance contre eux le 17 Mars 1668. Les revenus de cer Hôtel - Dieu se trouvant augmentés sur la fin du siècle dernier par la réunion de la Maladerie de Goneffe, de celle de Tremblay & du quarr des dixmes de Tiffay.

DU DOYENNE DE MONTMORENCI. M. R. Cardinal de Nosales fit un nouveau réglement daté du 3 Juillet 1699. Enfin ces Religieux paevincene à obtenir le z Septembre 1701 des Leures de confirmation de leur établissement du reglement général sur tout ce qui concernoit Padministration spinimelle & temporelle de cet Hôtel-Dieu, où on lit que le mainville Bureau de cer Hôpital seroit composé du Pre- Pratiq. des vot du lieu, du Substitut du Procureur Gé- Droits Seiieral en la Prevôté, du Syndic des habitans neuriaux T. 2 à de l'un des deux Curés alternativement d'an- P. 98. ité en année, à commencer par le plus an-

Si nos Rois ne peuvent passer pour être les ondateurs de l'Hôtel-Dieu de Goneffe, il n'en th pas moins vrai qu'ils employerent une parie affez confidérable du revenu de cette terre our différences donations. On en verra le létail après que j'aurai rapporté ce que j'ai il trouver par rapport à leur Domaine.

Les Rois ont joui de cene cerre depuis Hu- Ex Schol. D. ques Capet qui la réunit au Domaine comme nembre de fon Comté de Paris. Ils y mirent l'abord des Chastelains. On en connoît un qui nvoit au XII siécle. Il est appellé Balduinus le Gonessa dans un titre de 1177. On ignore en quel temps les Prevots de Gonesse ont suc iede aux Châtelains. Dans un des Comptes le 1202 lous Philippe-Auguste on lit Pro Gd. "Ja centum solidi. Mais on ne voit point d'où Piels de Bruscette somme provenoit. Plus loin il est dit que sel. p. CXLV Gonesse payoir au Roy par an 207 sols. En 1253 if y avoit fur le territoire un canton ap-Relle Van da Roy. J'ai M dans une copie de Registre du Domaine que la curre de Gonesse Dion. Reg. ctoit tombée fous Charles VI ou environ dans a maison d'Armagnac, d'où le Roy l'ayant tetirée l'avoit d'oinée au Comte de Dargman tin: mais qu'en 444646 222 Octobre, Charles

Traité des & CXLIX

Chartul. S. p. 38i.

PAROISSE DE GONESSE VII la repris, en donnant à ce Comte en place la terre de Melun.

En 1462 la veille du faint Sacrement le 1011nerre étant tombé sur ceme terre, & l'orage en ayant ravagé les bleds, le Roy Louis XI

Sauv. tem. 3 fut engagé par ce malheur à faire une diminution à les laboureurs. Deux ans après il donna P. 374.

Ibid. p. 383, cette terre à Antoine de Chabanes Comte de I Dammartin par échange pour Blanquefort situé proche Bourdeaux. Ce Comte avoit eu intention de la réunir avec Chantilly, Montjay, Crecy & Gonrnay, à son Comté de Dam-

Reg. Parl. martin: Mais le sieur de Montjay, l'Evêque 11 Febr. 1465 de Paris & le Comre de Boulogne s'opposerent au transport de ses terres ; & le Parlement enregistrant les Lettres du Roy le 12 Janvier avoit fait mettre que c'étoit de son commandement. & avoit excepté la terre de Gonesse, qui par ce moyen demeura entre les mains du Roy: de sorte qu'y ayant eu un Table de la

Chambre des Comptes T. 2 D. Ogier.

Sauval T. 3. Po 453.

de rural des Atr. du Parle des moulins 1563 & 1589 1a Chambie des Comptes ce: Louis XIV accorda l'an 1684 à Annibal

plaidoyé sur les oppositions le 22 Octobre 1466 le même Prince donna à Antoine de Chabanp. 128 apud nes la terre de Moret au lieu de Gonesse. Il avoit aussi distrait de cette Prevôté, sur la fin de son regne, trois des principaux villages dont Roissy étoit l'un: C'est pourquoi en 1484 on se crut obligé de faire une diminution au Fermier du Tabellionage. Il s'étoit fait un changement plus remarquable dans le siécle Voy-auCo- suivant : La terre de Gonesse avoit été engagée par le Roy au sieur de Gêvres; Henri III permit par lettres expresses du 31 Septembre 1581 au premier Président de Thou, de la retirer de ses mains. En 1645 & 1646 les quatre p. 333 & 336 moulins bannaux, les droits de champarts & Lettr. reg. en les terres labourables faisant le Domaine fonrier de Gonesse sutent partie échangés, partie nes Compres 25 Janv. 1582 en gagés au Duc d'Estrées Maréchal de Frans,

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 423 Duc d'Estrées son héritier par ses Lettres de Reg. en Parl. confirmation de ces anciens contrats, pour 25 AVI. 1684. continuer dans cette jouissance & selon le livre Généralité de du fieur d'Angosse les choses étoient encore Paris in 12 p. ainsi en 1710.

Enfin dans le siécle présent les Administrateurs de l'Hôtel-Dieu de Paris sont devenus Seigneurs Engagisses du Domaine Seigneurial foncier de Gonesse, ainsi que j'ai appris par les Lettres Patentes registrées le 12 Décembre 1721, pour faire la confection du terrier de cette Seigneurie & Châtellenie par Nicolas Solieres Notaire du lieu.

Reg. Parl.

Le produit de cette terre, quoique considésable, le seroit encore davantage sans toutes les distractions que la piété de nos Rois en a fait faire. En 1154 Louis VII, dit le jeune,

Hift. Parif.

assigna sur la terre de Gonesse deux muids de fromens pour la fondation du Prêtre de sa Chapelle à Paris. Des Lettres de S. Louis de l'an 1256 font mention de ces deux muids que l'ancien Chapelain recevoit à Gonesse, outre deux autres qu'il avoit à Villeneuve le-Roy.

Thid.

En 1164 Louis WII donna encore à prendre chaque année sur sa grange de Gonesse six tom. 3 p. 65 muids & demi de froment aux Bons-hommes & Tem. III de Vincennes : C'estainsi qu'on appelloiralors Thes. ancide les Religieux de Grammont nouvellement éta- du Breut pags blis dans le bois de Vincennes sur la Paroisse de 1016. saint Germain de Fontenay. Le même Prince donna aussi. en 1 1-65 au Gentilhomme servant la Reine Alix nommé Ogier qui lui avoit apporté la nonvelle de la naissance de son fils Antiq. de l'a-Philippe, trois muids de froment à prendre sisp. 837 838 chaque année à la Toussaint sur la même gran-👺. Gaurier Giffart bourgeois de Paris, à qui

sense rente étoit échûe du côté de Généviéve à semme, la vendit cent ans après conjoinment avec elle à Jean d'Acre Bouteiller de

Hift. Parif.

Du Breul

Tome IV.

PAROISSE DE GONESSE. France, fils de Jean d'Acre Roy de Jerusalem. exécuteur du Testament d'Alphonse Comte d'Eu son frere, pour la fondation d'one Chapelle de saint Martin dans l'Eglise de l'Abbaye de saint Denis : ce qui fut confirmé par le Roy Philippe le Hardi en 1277. En 1197 Philippe-Auguste étant à Poissy donna à l'Abbaye de Cartul. Li-Livry qu'il venoit de fonder seize muids de wriac. charta grain sur le revenu de la même grange de Gonesse: ce qui se trouve énoncé de même de la Chamb. dans la Bulle que les Religieux obsintent en 1221 d'Honorius III, pour la confirmation 1526 chez M. Ogier tom. 3. de leurs biens, & qui a été reconnu à la Chambre des Comptes vers l'an 1329. Saint Louis Du Bois Hist. qui ne degeneroit point de la piété de ses tom. 2 p. 435 prédécesseurs, ayant établi les Chartreux à Paris, leur assigna pareillement cinq muids de bled à Gonesse l'an 1259. La Maladerie de Fontenai-sous-Louvre retiroit aussi aussefois de Gonesse un muid de bled. Les Freres de cet Hôpital avoient exposé au Roy Jean en 1353 que ce muid se payoit par aumône depuis le temps de S. Louis. Les Chanoines Réguliers du Val des Ecoliers à Paris avoient aussi du même S. Louis un muid de bled de rente à Gonesse. Jusqu'ici je n'ai rapporté que Pigan. tom. 4 des donations Royales. J'ai dit plus haut un mot de la dixme qu'Hervé de Montmorenci donna aux Moines de S. Florent de Saumur, dont il établit une colonie à Dueil, outre cette portion de dixme & des droits de lépulture dont Preuves de il jouissoit à Gonesse, il se desaisit en leur l'Histoire de faveur généralement de tout ce qu'il avoit dans Montmor. p. l'Eglise du lieu, excepté; dit-il, mes hôtes de l'aître, exceptis hospitibus meis de atrio. L'Acte est sans date d'année; mais il a été confirmé Sous l'Episcopat de Maurice de Sully. La confirmation que l'Evêque de Paris Odon de Sully

P. 29.

35.

Tab. Ep. Par.

XI. Tables

des Comptes

Eccl Paris.

Google Google

avoit accordée auxReligieux de Dueil de cene

DU DOYENNE'SE MONTMORENCI. 456 diame & d'une autre, lui avoit valu un muid de bled dans cette de Conelle que ces Religioux lui promirent: mais comme cette fecontle dimne étoit sur Vauderland qui touchoit i Roifly dont l'Eglife est de da dépendance de fairne Geneviève, le même Prélat donna en 1205 ce muid de bled à la même Abbaye de Chanoines Réguliers.

Charnel. S. Genev.p. 135

Gall. Chr. nova col. 875.

Tab. Vallis.

11 faux conclure pareillement des dons que les Seigneurs de Montmotency & de Manlyde-Château firent aux Moines du Val Ondre de Cîreaux qu'ils avoient du bien fitué à Gonesse. Burchard de Montmorency décédé en 1181 leur légua la terre qu'il y possedoit, & Manhieu de Marly leur y affigna en 1202 onze fols par an à la saine Jenn dans la sente on Ganieres. redevance qu'il y avoit. Hervé de Montmorency qui mourus Boyen de Paris en sept avoit eu une serre à Gonesse. Il la leguassentblabloment au Chapitre de la Cashodrale, afin que du revenu les Chanoines eussem le jour de l'anniversaire d'un Archevêque de Bourges, pour lequel il s'intéressoit, un répas de la nature dont on les faisoit alors. Entre le biens que Bambelomi de Roye destina pour la fondation de l'Abbaye de Joyenval à l'extrémité du Diocele de Chartres procheSaint-GermainAnnal. Praen-Laye, Gautier Evêque de Chartres y comiProbet acc. pte dans la charte de l'an 12 24 Grangiam Juam de Gonessia cum appendisiis suis. Dans le même sécle, l'Abbaye de saint Denis y avoit des vignes dans les cantons appellés Chastellon, Via de Traieres & Via de la Marliere : & Thiband de Nully ou de Milly Prieur du même an. 1241. fol-Monastere y fit acquission de quelques cham- 369. parts pour son Prieure. Les Religieux de Royaumont qu'on fçait avoir été fondés par S. Louis avoient des mouhns à Gonelle fur Hift. S. De la niviere de Grould. Dans le doute je n'ole

ibid. fol. 371. & Felibien

Nnii

PAROISSE DE GONESSE, assurer s'ils les tenoient de ce saint Roy: quois qu'il en soit, ces moulins leur avoient sourne un revenu considérable jusqu'à ce que Pierre de Bêloy Chevalier s'avisa de bâtir en sa terre de Bêloy un moulin à vent. Ils seprésenterent Reg. Parl. au Parlement de la Pentecôte 1279 le tort que cette nouvelle invention leur failoit, & demanderent que le moulin fût détruit; mais ils furent réfuses. Béloy est , comme on sçait, fun une espece d'élévation où la nouvelle machine /devoit expédier bien du grain. II n'est éloigné de Gonesse que de deux lieues de demie. Les Charment de Paris qui avoient déja cû de la part de S. Louis une redevance de grain sur la Grange Royale de Gonesse, Recr. Cartus. furent encore gratifiés depuis en ce lieu de vingt aspens de terre par un Vicaire de l'E-

ad 26 Julii.

Wal. 2.

en 1308. donné en Déc. mer .. Comp.

glise de Paris appellé Jean Boileau. Le Roi Philippe le Bel donna en 1308 aux Dames Trésor des de Poissy deux cent liv. de rente sur la terre de Chare, regist. Gonesse pour en jouir après le décès de Foulques de Regny Chevalier. Louis le Hunn graà Fontaineb. usia pareillement le Monastere des Clarisses 2ib. Rub. Ca. du Moncel, proche le Pont sainte Maxence de deux cent livres de rente sur la même terre.

Je n'ai pû découvrir de quel Roy les Filles-Dieu de Paris eurent le don de deux muids de bled sur la terre de Gonesse : je ne connois ce don que par les Mémoriaux de la Chambre des Comptes qui font mention des payemens de cette redevance vers l'an 1515. Enfin Louis XIII imitant ses prédécesseurs accorda en 1636 à l'Abbaye du Val de Grace six muids de fro-Gall. Chr. ment à prendre sur le moulin de Gonesse.

neva T. 7 col. 584.

Collect. MSS. du Bois T. 5 ad calcema

On trouve pareillement que plusieurs Chapelles situées à Notre-Dame de Paris ont du bien à Gonesse. Les Chapelains de S. Jean l'Evangeliste & de Ste Agnès y ont vingt &

DU DOTENNE' DE MONTMORENCI. 429 un arpens de terre. La Chapelle de S. Nicaise Sondée par Girard de Collanduno y en a douze tant en prez qu'en buissons. Ce qui concerne les Marguilliers de l'Eglise de Paris est plus fingulier. On lit dans l'état de leurs Charges & de leurs revenus, ce qui suit: » Ils ont Cod. Colbert » toujours pris de l'Evêque par la main de son » Receveur la quarte partie du Gastel de » Gonesse, qui est & qui doit être de sept » septiers de froment; un Compte de 1361 m dit que l'Evêque leur devoit pour cela douze s fols.

MS. 1963. j-

J'ai aussi appris qu'une Chapelle du Diocèse de Paris nommée S. Germain de Vitry desservie à saint Jacques de la Boucherie tire du revenu à Gonesse la quantité de trente-deux

septiers de froment.

Les habitans de Gonesse ont toujours été laborieux & favorisés par nos Rois. Il y avoit au XIII fiécle de ces habitans qui ne pouvoient trouver à se marier à des femmes libres à cause de leur servitude qui confistoit à être tenus d'amener à Paris les voleurs, & à garder chacun un nuit au mois d'Août la Grange Aug. du Roy à Gonesse. Sur l'enquête faite par Hugues d'Athis, S. Louis les quitta de ces servitudes, ne se retenant que le droit de chevaucher & de servinà l'armée. Dans le même fiécle où la coûtume étoit que les villages du Parifis fournissent des animaux au Prince, Gonesse fut excepté; cette franchise & ce privilége animalium non capiendorum leur fue confirmée par Philippe le Bel au mois de Novembre Comput-1309. Le Roy Jean les exempta aussi de prifes en 1355, ee que Charles V confirma. Il y a plusieurs preuves que dans le même siécle on faisoit des draps à Gonesse. Philippe de Mezieres qui avoit été Conseiller de Charles V. woulant porter Charles VI son fils à méprises

Hift: Phil.

Mem. Can

PAROISSE DE GONESSE. de faste dans les habits marqua dans un livre fait pour son instruction, que les Roi regnans Songe du vieux Peierin quatre-vingt ou cent ans auparavent ne s'habilloient point de drap de Bruxelles ni de Malines, mais simplement de drap de Gonesse. Le commerce des habitans de ce lieu en draps & en peaux, leur avoit fait avoir à Paris dans le quarrier des Halles une Halle partiticuliere. Elle éton au bout de la rue de la Sauv. Antiq. Tonnellerie & en faisoit le coin, les comptes de Paris tom. de la Prevôté de l'aris de 1467 & 1484 l'ap-3 p. 389 & pellent la Halle aux Bourgeois, Habitans & 454 Reg. Parl Pelleriers de la Ville de Gonesse, & marquent ISIS I Sept. que depuis on l'appella le petit Palais. Dans le dernier compte il est parlé d'un droit que ces mêmes Habitans & Drapiers de la Ville de Gonesse payoient pour cette Halle. On ne sçait pas précisement le temps auquel les moulins à drap de Gonesse changerent de -nature, & devinrent moulins à bled. La fituation de ce lieu au milieu d'un terroir de sept mille arpens de terres labourables, ainsi qu'il De la Mare. est marqué dans le Traité de Police, & trèsfertiles en bled , fit penser à un nouveau commerce; lorsque les draps qu'on y fabriquoit perdirent de leur mérite, & peutêtre aussi en même temps que l'on sessa à Paris d'estimer le pain de Chailly & de Viceours. Le territoire & celui des environs ayant toujours été fertile en bled ainsi que l'on peut juger par la Grange Royale qui y étoit, ces bleds étoient apparemment amenés en nature

res à raison des eaux qui ont été employées T. 3 p. 72. pour cela. Vigneul de Marville din dans ses Mémoires que l'expérience sait voir que c'est aux eaux de Gonesse que nous devons le hom

à Paris, au lieu de quoi, les habitans se sont mis sur le pied de le faire moudre & d'en faire du pain qui a pris le dessus sur beaucoup d'au-

DU Dovenné de Montmorenci. 429 goût du pain qui se fait dans ce Bourg. C'est ce qui est repeté en termes équivalens dans le Dictionaire de Trevoux, voyez ce que je Dict. Treva dis sur les eaux de la fontaine de Goussain- aumnt Paine ville à l'article de ce village. Quelle qu'ait été la cause du goût que l'on trouvoit autrefois dans le pain de Gonelle qui étoit épais & massif, mais fort blanc, on en est revenu à cause qu'il le sechoit aisément. Présentement il ne vient à Paris que peu de pain de Gonesse, & les Boulangers de ce lieu se sont établis dans les fauxbourgs de saint Martin & de saint Denis.

Il se tient à Gonesse deux marchés seulement par semaine, sçavoir les Lundis & les Concord. des Vendredis, & une Foire le 3 Février.

Le Bourg de Gonesse qui a été si célébre 211. par son pain, l'est par quelques événemens contenus dans l'Histoire. La naissance de Philippe - Auguste en ce lieu l'an 1165 seroit le plus mémorable s'il étoit vrai que c'est de là que ce Prince a été quelquefois appellé Phisippe de Gonessia: mais on doute qu'il n'ait pris ce surnom que dans le même sens que François I écrivant à Charles-Quint se qualifioit Hist. de Mo-Par la Grace de Dieu Roy de France & pre- lun p. 391mier Citoyen de Gonesse. Il n'est pas cependant impossible que la Reine Alix n'y foit accouchée. Le Roy devoit outre sa grange y avoir un château ou une maison. On voit environ cent ans après Robert d'Artois frere de saint. Louis tomber malade à Gonesse & y rester jus- Ms. 4182 A qu'à sa guerison qui sut obtenue par des Processions que l'on fit à Ste Genevieve de Paris.

Rouillard

L'Abbé Chastelain a marqué dans la Table Géographique de son Martyrologe universel au mot de Gonesse, que S. Thomas d'Aquin y a fait un voyage accompagné de frere Richard, sans dire d'où il a tiré cela. Le R.P. Touron sçavant Histoirien de l'Ordre ignore totalement ce fait.

Cod. Regi

PAROISSE DE GONESSE,

S. Denn.

Ibid.

te de remises

Icandaleuse.

Edit p. 76.

Le Roy de Navarre étant fait nonvellement Chroniq. de Capitaine de Paris en 1358 pendant l'été, ce fut d'abord à Gonesse qu'il se transporta, parce que plusieurs autres Capitaines des Villes de

la Viconné l'y attendoient. Les Anglois qui residoient à Creil se rendirent aussi au même

lieu sur 1a fin du mois de Septembre. Sous Sauval T. 3 le regne de Louis XI les Bourguignons y fup. 392 Comp. pendant un mois entier vers l'an 1465 depuis aux Fermiers. la saint Jean, & y gaterent extremement les terres & champarts qui appartenoient au Roi.

Ce fut à Gonesse que furent convoqués au Chronique mois d'Octobre 1468 les Nobles qui tenoient fief ou arriere-fiefdans la Prevôté & Vicomté

de Paris. Henri IV y vint camper au mois de Daniel prem. Septembre 1590 lorsqu'il eut vu Lagny pris par le parti de la Ligue, & sa seconde tentative sur Paris échouée; & de - là il envoya en dif-

férens lieux des détachemens de son armée. Le nom de Gonesse se trouve aussi dans d'autres monumens que ceux de l'Histoire de nos Rois, soit par rapport à des Gentilshommes qui l'ont porté à cause de quelque fief qu'ils

renoient du Roy, soit par rapport aux biens qu'eux ou leurs femmes ont fait aux Eglises, ou enfin rélativement à quelques illustres personnages originaires ou natifs de ce lieus Raoul ou Radulphe de Gonesse Chevalier vivoit en 1125 auquel temps Matthieu le Bel Carmit. S. donnant son denombrement à l'Abbaye de

Dion. Reg. p. faint Denis, déclara que ce Raoul étoit son homme lige pour trois livres. Agnès femme du même Raoul est inscrite au Nécrologe de Gall. Cor. l'Abbaye d'Herivaux au 5 Mars. Odon de Go-

nova col. 817. nesse donna vers l'an 1138 de saint Nicolas Hift. S. Mart. de Senlis une pièce de prez voifine de ce Mo-Camp. p. 293. nastere: Thibaud & Odon de Gonesse Che-Cartul. Caro- valiers paroiffent en qualité de garents dans E loci Ganier. un Acte de l'Abbaye de Chaalis de l'an 1169. 105...

Down by Google

Le

213. il y a: Gaunissa en

latin.

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. Lè même Odon de Gonesse se trouve aussi nommé dans un Acte de l'an 1180 qui concerne la Ville de Tonnere. Une Mathilde de Gonesse qui pouvoit avoir été leur sœur donna autrefois à l'Abbaye de Ste Geneviéve 60 sols pour la pitance du Couvent. Guillaume de Gonesse Chevalier est mentionné comme bienfacteur dans le Nécrologe de la Cathédrale du Senlis écrit au XIII siècle. Un nommé Gui de Gonesse étoit Prieur du célébre Prieuré de saint Maurice de la même Ville de Senlis en Gall. Chr. t. S. l'an 1284. Gui Clarembould de Gonesse étoit col. 1528. un Docteur & Socius de la Maison de Sorbonne reçû en 1262 & mort en 1286 le 2 C'est de sa liberalité qu'elle a deux manuscrits cotte 165 & 506. En 1304 dans la convocation du Ban & arriere-Ban pour la guerre Flandre est nommé M. Charles de Gonesse. Une des familles qui avoient le nom de Gonesse demeuroit à Echilleuse au Diocèse de Sens: Un Pierre de Gonesse d'Echilleuse devint Garde du Trésor des Chartes du Roi sous Charles V. Un Jean de Gonesse Prieur de Blammanteaux à Paris étoit Evêque de Nassau en 1391. Il étoit profés de l'Ordre des Servites. Il dédia en 1397 l'Eglise des Blammanteaux de Paris. L'Abbé Chastelain dit qu'il fut Vicaire général de Pièrre d'Orgemont Évêque de Paris en 1410. Un nommé de Gonnesse sou- T.2 6 p. 2480 tint vers ces temps-là que neuf assertions de Jean Petit devoient être condamnées comme mest. du contraires à la foi : Ce qui paroît convenir à ce Jean de Gonesse. Nicolas de Gonesse Maitreès-Arts & en Théologie reçut ordre du Duc de Berri frere du Roy Charles VI par Jacques Couaux ou Coicaux son Trésorier, de continuer la Traduction de Valere Maxime de latin en françois, qui avoit été commencé par Simon Hedin environ ans auparavant. Il la chez les Bar Tome IV.

Hift. Ms. Bargedé Blect. Autiffa

Necrolo Se Genov.

Necral, Sile Vances 28 Nocrel. Sorbe Catalog. MSS Sorbona-

De la Roque Traité de la P. ICO.

Sauval T. 2 P. 433 & 435 & Mem. de la Chambre des Compt. vers

Tabul. Ep. Paril. rue de

Huelen. Hift. Parif.

Chaft. Bi-Mart. 33.

Cod. MSS. Reg 1485.

Je l'ai vâ. nabi de Paris

PAROISSE DE GONESSE, finit en 1401. Elle fut jugée digne de l'impression. Nicolas de la Boissière, qui, après avoir exercé la chirurgie à l'armée au dernier siècle, s'étoit fait Reclus sur le Mont-Valerien, étoit de Gonesse. Salomon de Priezac en fait un grand éloge dans son Mons Valerianus imprimé en 1661. Il mourut le 10 Mai

Pag. 12 & fuiv. fon épisaphe.

1669 âgé de 46 ans.
Enfin Gonesse a été autresois si sameux qu'il donnoit son nom à une certaine étendue de pays qu'on appelloit le Gonessois. Une charte de Charles VI sur Porchesontaine près Verfailles donnée en 1395, marque par incident que Pierre de Villiers Archidiacre de Sologne tenoit des hoirs de Henri de Villetain quarante arpens de terre en Gonnoissais au terroir de

Reg. des Chart: 162 p.

Ressigny.

Il y avoit à Gonesse en 1379 un canton de Accords passe terrain dit le Val-Bernard, où le grand Prieur de saint Denis avoit des droits près le chemin de la Table-Ronde: Ce qui est à remarquer ici par rapport aux anciens Chevaliers de la Table-Ronde, qui sont la matiere d'un Roman céséère.



TILLAY.

OU LE TILLAY.

E nom de cette Paroisse est différemment écrit dans les cartes des environs de Paris, les uns ayant admis l'article grammatical & les autres non. Mais comme ce nom ne peut avoir été donné à ce lieu qu'à l'occasion des Tils ou Tilleuls qui y étoient plantés sur les bords de la petite riviere de Crould, ensone que les titres latins du XII & XIII siécle l'appellent Telleium, Tilleium & Tilliacum, il paroît qu'il est plus à propos de régler ce nom fur celui qu'on donne aux lieux plantés autrefois d'ormes, de châteigniers & de pruniers, & qu'ainsi comme on se contente d'appeller ces lieux Ormoy, Châtenay, Prunoy, il faut de même se contenter de dire Tillay ou Tillet; ou bien Tilloy comme on l'a écrit durant quelques siécles.

Ce village est situé sur le bord occidental du Crould dans un vallon très-agréable, à quatre lieues de Paris, outre quelques prairies & les labourages il y a aussi beaucoup des vignes. Toutes les maisons sont ramassées aux environs de l'Eglise; ensorte qu'il n'y a d'écart que le moulin Nadras qui est du côté du midi. Tillay est placé entre Goussainville & Gonesse à peu près à distance égale de demie lieue, & à un quart de lieue seulement de Vaudherland qui est situé sur la route de Paris à Senlis vers l'orient de Tillay. Le nombre des habitans étoit autrefois assez considérable. Selon le denombrement des Elections il contenoit en 1709 244 feux; le Dictionnaire universel de la O o ij

L'Eglise de ce lieu est sous l'invocation de S. Denis. Son édifice n'a que deux siécles d'antiquité. Elle est accompagnée de bas côtés d'où vient la lumiere pour éclairer le corps du bâtiment, dont tout tout le reste est massif & vouté sans qu'il y ait de vitrages au dessus des arcades du chœur ni de la nes. Le 28 May 1583 l'Evêque de Paris permit aux Marguilliers de faire dédier cette Eglise avec trois autels par l'Evêque de Digne: & l'anniversaire de cette Dédicace sut sixé au Dimanche

d'avant la S. Jean.
On voit dans le chœur la tombe d'un Chevalier ayant un chien à ses pieds & le reste des ornemens dont on accompagnoit les tombeaux des personnes de ce rang au XIII siécle.

Tab. Ep.

Voici ce qui s'y lit sur une autre tombe: Cy gist Noble Damoiselle Charlotte le Tardis veuve de seu Noble Homme Guillaume de Marle en son vivant Escuyer Seigneur du Tilloy, Commissaire ordinaire des guerres: laquelle décéda en son Hostel à Paris le XVI jour de Septembre M. V. C. IIIIxx & Sept. Ses armes sont deux oiseaux & deux palmes. Les autres épitaphes seigneuriales sont dans la Chapelle de S. Nicolas bâtie au midi de l'Eglise par ordre de Nicolas Girard Seigneur.

Nicolao Girard Domino du Tilloy, Regis Confiliario, Helvetiorum Exquestori, Regum & omnium hujus Regni Procerum quandiu vixis benevolentià decorato, ob ingenit acumen publicis privatisque negotiis domi forisque gerendis leniter vita suncto Non, Febr. MVI. C. XIV. atato

DU DOYENNE DE MONTMORENCI. 435 Jua ferè LXXII, & à contracto matrimonio XXXIII , primum jacenti sub hac ædicula quam ipse pridem in honorem S. Nicolai animo voverat . Oc.

Lucretia de Marle Conjux M. cum liberis.

Autre épitaphe.

Henricus Girard Tillai Dominus Regi in facro Confistorio à Consiliis, & Fiscalium Rationum Procurator Generalis. Obiit XIIII Cal. Nov. 1625 ætatis XXXIIII. Magdalena Barensin vidua posuit.

Il est ajouté qu'elle a été aidée en cela par Timoleon Brilliad qualifié Regi à Confiliit &

militarium Copiarum generalis Censor.

La Cure de Tillay a toujours été & est encore à la collation de l'Evêque diocesain. Aucun Pouillé n'a varié là-dessus depuis celui du XIII fiécle.

On ne lit point que la Chapelle de S. Ni-. colas dont on vient de parler soit fondée. Il y a à Tillay un autre titre qui a des revenus pour lesquels il est imposé au rolle des Décimes.

C'est la Maladrerie du lieu.

La ferrilité du terroir de cette Paroisse a été cause des le X I I I siècle de l'empressement qu'ont dès alors plusieurs Communautés d'y avoir du bien. Geoffroy Pomel y vendit en 1213 aux Religieux de Chaalis une dixme pour le prix de 42 livres, de l'agrément de Gautier loci Ganieres de Boquenval son frere. L'Abbaye de sainte P. 159. Geneviéve de Paris recevoit chaque année à la Foire de l'Indict (Lendit), douze livres pour le revenu de la terre qu'elle avoi à Tillet. lis S. Genev. L'Abbaye de saint Denis y acquit en 1248 par circa 1250. le ministere de Thibaud de Milly ou de Nully qui en étoit Prieur, beaucoup de droits de Dion. in Bibl. champart. Jean dit de la Motte de Tilley R'9. p. 371 Ecuyer & Isabelle sa femme vendirent encore & Fel. p. 240 des cens au Prieur de saint Denis l'an 1251. Ibid. Cartul, O o iii

Tab. Caroll

Lib. Gensua-

fel. 383.

Le même Monastere y acheta trois sols de cens Zbid.fol. 377. & un chapon de rente en 1273 avec un demi arpent de terre; l'acte qui est écrit en françois porte expressément qu'il est assis au-dessus du Moustier de Tellai. Ce que je remargue pour donner à connoître qu'en ces temps-là souvent par le terme de Moutier on entendoit l'Eglise Paroissiale. Pierre Abbé de saint Victor de Paris vendit de plus au Monastere de saint 26id. fol. 403. Denis l'an 1287 des dixmes qui se levoient

mes de l'Autel, mouvantes du fief de la même Abbaye de saint Denis, situées en partie au territoire de la Haiette, partie à la Cousterele & partie sur le chemin de grandi Campo. Le tout pour la somme de quinze livres parisis. Il fut dressé en 1512 un acte qui déclare que la dixme de cette Paroisse appartenoit aux Chanoines de saint Denis du Pas à Paris, aux Bons: Hommes de Vincennes, à la Maladerie Par. in Le- de Fontenai-lez-Vincennes, & au Curé de Tillay. Elle sut alors limitée de tous côtés. Il y fut parlé de quelques terres sises sur le dixmage de Tillay appartenantes au Seigneur de Chastillon en la Paroisse de Gonesse; com-

me aussi de de la fontaine & du ruisseau dits Chanevieres se jettant dans le Crould, de plus du moulin à draps du même Chanevieres, & enfin du Jardin des Tournelles appartenant à

à Tilley qu'on appelloit vulgairement les dix-

profar.

Tab. Ep.

On vient de voir que l'Abbaye de saint Denis avoit un fief à Tillay à la fin du XIII siécle. Mais il y avoit aussi en même temps un Seigneur principal dont la Seigneurie étoit apparemment mouvante de Gonesse On lit bien qu'en 1271 un Jean de Tillay Ecuyer préta foy & hommage à Etienne Tempier Evê que de Paris, mais c'étoit pour une partie qu'il avoit dans la moitié de la terre de Lusar-

Noble Germain de Marle.

Hift. Eccl. Par. T. 2 p.

DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 437 ches. D'un autre côté cependant on voit Regnaud fils de Nicolas, Prevost de Gonesse, reconnoître en 1234, que c'est de saint Denis Ibid-fol. 366. qu'il tient tout le pourpris (c'est - à - dire la maison) qu'il a Tillay cum Forteritia, moyennant quatorze deniers de cens capital. Cette forteresse de Tillay sous la dépendance de l'Abbaye de saint Denis semble désigner un Droit Seigneurial bien ancien.

On peut ajouter à cela que le titre de saint Denis que porte l'Eglise de Tillay paron encore marquer une rélation très - ancienne de

ce lieu avec l'Abbaye.

Faute de monumens je ne puis indiquer de Seigneurs de ce lieu que depuis deux cent ans (a). Germain de Marle Général des Monnoves & Secrétaire du Roi l'étoit en 1528; 1521 & 1541. Puis Guillaume de Marle dont Chancell, p. la veuve est inhumée dans l'Eglise Paroissiale 102. sinsi qu'on verra ci-après. Elle transigea en cene qualité l'an 1571 avec l'Administrateur de la Léproserie de Fontenay près Vincennes. Depuis lui, Nicolas Girard ancien Trésorier des Ligues Suisses mort en 1614, lequel avoit épousé Lucrece de Marle fille de Guillaume, Ensuite Henry Girard Procureur général en la Chambre des Comptes décédé en 1625.

Dans un Acte de l'an 1649 le Sieur Girard qualifié ci-devant Conseiller au Parlement, est dit Seigneur du Tillet prês Go-

neffe.

(*) Gautier Ecuyer étoit pent-être Seign eur de Tillay en 1319. On lit dans une addition au Nécrologe de Notre Dame de Parts du XIII siécle, que Girard Seigneur de Colloduno & Archidiacre mort le ix des Calendes d'Avril 1319 donna à Notre Dame eent sois sup r terram Galteri armigeri de Chif jux ta Gonessam. S'il y dans l'original de Thil, il n'y aura plus ne doute.

Hift. de la

Reg. Ep. Parif. 1 Mars.

Epitaphe: de l'Eglise Paro.ff.

Taxes des maisons près Paris.

O o iiij

Sur la fin du du dernier siécle & au commencement de celui-ci le Seigneur de ce lieu étoit M. Girard de la Cour des Bois, qui mourut fort âgé. Il laissa pour héririer M. Bailleul de Château - Gontier Président à Mortier au Parlement de Paris, fils de sa fille.

Le Seigneur en 1738 étoit M. le Comte du Plat en Limosin, Capitaine d'Infanterie. Le chateau est assez simple; mais il y a une

belle garenne & plusieurs bosquets.

Comme anciennement on portoit souvent le nom du lieu d'où l'on étoit, il est à présumer que le fondateur de l'Hôtel-Dieu de Gonesse en 1200 s'appellant Pierre de Tillay étoit natif de ce lieu-ci, ou qu'il y pessedoit quelque Seigneurie. Il avoit épousé Aveline de Saint-Cyr. Il n'est peut-être pas dissérent du Chevalier dont la tombe se voit encore au chœur de Tillay & dont j'ai parlé ci-dessus.

Voy. l'article de Gonesse p. 411.

C'estaussi apparemment de ce village dont il est parlé dans les Chroniques Françoises de S. Denis à l'endroit où il est fait mention des guerres des Anglois & Navarrois sous le Roy Jean à l'an 1358 » A Tilly, disent-elles, étoient » assemblés cinq cent hommes du temps de la » régence de Charles Dauphin, lesquels cinq » cent hommes sous Jean Vaillant Prevost » des Monnoyes du Roy Jean allerent à Meaux » avec ceux qui étoient partis de Paris. On » leur ouvrit les portes, & ils commirent les » dégats qui y sont rapportés: c'étoit le neu» vième jour de Juin,

Depuis plusieurs années on a débité dans Paris une collection de Noels composée par un Curé du Diocèse qui n'a pas jugé à propos d'y mettre son nom. Je tiens de M. Valleyre qui les a imprimées & qui les débite, qu'ils

sont de M. le Curé de Tillay.

Dans les Recueils des Factums de l'an 1742

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 437 il y en a un imprimé chez d'Houry qui renferme un exemple notable de la crédulité de la populace de Tillay sur les prétendus revenans.

ROISSY

EN FRANCE.

A fertilité de la partie de l'Isse de France qu'on appelle en particulier du nom de France est peut-être la cause qu'on a imaginé qu'elle avoit été habitée par les Francs dès les temps les plus éloignés. Au moins lisons nous dans le Commentaire que Raoul de Prêles Conseiller de Charles Vajouta à sa Traduction des livres de la Cité de Dieu composés par S. Augustin, entre plusieurs lieux du Parisis que les Francs & les Sicambres avec Ybon leur Duc bâtirent après Lutece, celui de Roissy. Mais sans vouloir m'appuyer sur cet écrivain trop crédule, je puis faire remonter l'antiquité du nom de Roissy jusqu'au temps des Romains. Selon M. de Valois ce lieu & les autres du même nom ont eu leur denomination du myrte sauvage qui y croissoit en abondance; le nom de cet arbrisseau est Ruscus ou Ruscum, d'ou il a été facile de former Rusciacum & par altération Rossiacum, de même que de Boscus on a fait Bosciacum, puis Bossiacum & ensuite Bussiacum. Je souscrirois volontiers à cette étymologie fournie par ce sçavant, s'il ne me paroissoit pas également probable que les noms de Roissy peuvent venir d'un ancien possesseur de famille romaine qui se seroit appelle Roscius, nom qui dût devenir commun dans les Gaules lorsque les Colonies Romaines s'y tran- Gruter.

V. Inscrip

PAROISSE DE ROISSY, splanterent, puisqu'il étoit affez commun en Italie.

On ne peut produire des titres qui en fassent mention au-dessus du XII siècle dans le-Preuv. de quel on voit un Matthieu de Roissy & Richilde sa sœur donner de leur bien à l'Abbaye de saint Victor l'an 1174. Sur la fin du même siécle vivoit à Paris un célébre Prédicateur nommé Pierre de Roissy; mais comme il y a deux Roissy dans le Diocèse, il est difficile de dé-

cider duquel des deux il tiroit son origine.

Montmor. p. 55.

Rigord.

Le Roissy dont il s'agit ici est à cinq lieues de Paris sur la route de Soissons dans un vallon évalé & fort découvert sans vignes ni sans autres arbres ou bois qu'une longue avenue qui prend aux environs du chemin de Senlis. Tout le territoire est pays de labourage & de bonnes terres. Le dénombrement des Elections y comptoit 167 feux; on dit qu'il y en a maintenant d'avantage; le Dictionnaire universel de la France a évalué les habitans au nombre de 675. Toutes les maisons sont rassemblées sur le côteau qui est en pente douce d'orient en occident. Quelques cartes marquent à l'extrémité de Roissy un lieu qu'elles * Carte de appellent Matiere *, ou Marquiere ou enfin Morquiere **. Il est cependant vrai que ce nom ne se trouve pas dans un titre d'environ l'an 1250 ceux des différens cantons de Roiss qui y font ainsi désignés : Changi, Vallis Noël, Vallis Fouberti, Magnamota, Via Goolonæ, Challas , Lagutena , Campus petrofus. Mais dans une Sentence arbitrale de Jean de Toucy Abbé de Ste Geneviéve, l'an 1211 il est sait mention des habitans de Roissy comme voifins du champ d'Isabeau de Martru dont la dixme étoit Dien. in Bib. disputée entre l'Abbaye de saint Denis & le

dant comme dans un Acte de 1279 certains

Duval. ** Carte de Rochefort & celle de De Fer.

Cenfur. S. Genov. Par. fol. 56.

200 fel. 417. Prieuré de saint Martin des Champs. Cepen-

DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 441 biens sont désignés situés au territoire de Roissy entre Roilly, Morrieres & Chanevieres, il y a plus d'apparence que Martru & Mortieres sont deux lieux différens.

Voy. l'article de Villepein-

L'Eglise de ce lieu reconnoît S. Eloy pour son patron. Il n'y a de remarquable que le chœur & le sanctuaire qui sont bâtis depuis environ fix - vingt ans d'ordre composite, couverts d'ardoise & forme de grille de tous côtés. La nef est fort large, mais sans aucuns embellissemens d'architecture: au frontispice de l'Eglise est une grosse tour terminée en pavillon. A l'entrée du chœur est la tombe d'un Seigneur dont l'inscription est en petit gothique, on y lit: Cy gist noble homme Jehan en son vivant Seigneur de Ploisy & de Roissy en Parisis, qui trespassa le VI jour de May l'an M CCCC LXXVII. Cy gift Damoiselle Perrette de Thyois sa semme, en son vivant Dame de Nuysemont-lez-Dreux, laquelle trèspassa &c. Comme elle est effacée en plusieurs endroits, i'y ai suppléé par le Porteseuille des tombes de M. de Gaignieres. L'homme est armé de pied en cap. Ses armoiries sont échiquier en chef.

On les voit sur la robe de sa femme au côté droit : & au côté gauche celles de la Dame qui sont des oiseaux & des lions les uns sur les autres.

Avant qu'on entre dans le chœur par la grande porte, on voit une autre tombe & infcription en même gothique minuscule en ces tetmes : Cy gist Pierres de Billy-sur-Ouir * Esouiers Sire de ladicte Ville de Batily, de Mauregart, qui trespassa l'an de grace C'est au Dio-L'année n'est pas lisible, mais c'est sûrement cèse de Sois entre 1400&1500. Les armoiries de cet Ecuyer sons proche font trois tourteaux.

Dans le fond d'une collateral de cette Eglise

* Il faut aps paremment la Ferté-Mis l'Administration de l'Hôpital de Roissy suivans l'intention de défunt Nicolas Marche qui fonda

ledit Hôpital & l'ordonna ainsi par son Testamens fait le treize Septembre 1407.

Po 53.

Nous apprenous dans Sauval que c'est en Antiq. de vertu d'un traité qu'Odon de Sully Evêque de Paris. T. III. Paris fit au mois de Juin 1200 avec Jean de Toucy Abbé de Ste Geneviéve, que l'Eglise de Roissy échut à cette Abbaye. Ce Prélat la lui donna, & lui attribua en même temps les habitans de Vauderland par forme de supplement: Ce qui fut changé à l'égard de Vauderland quelque temps après. Par le traité de 1202 rapporté dans l'Histoire Ecclésiastique de Paris, l'Evêque devoit tirer sur l'Eglise de Roissy quatre livres Parisis pour le droit de Procuration. On lit que dans le même siécle la dix-

Du Bois T. 2 p. 154 ad an-, \$202 & P.

Chartul. S. Senev. p. 107

me de Roissy étoit possedée par dissérentes Eglises & divers Seigneurs. En 1209 Pierre de Nemours Evêque de Paris donna ou approuva le don de la menue dixme fait aux nouvelles Religieuses de S. Antoine-lez-Paris. Ces Dames traitterent ensuite avec le Prieur de Roissy pour cette dixme, à condition qu'il leur payerois quinze sols Parisis par chaque année. Il est marqué dans cet accord fait par le Doyen de Meaux délégué du Pape, que cette donation bil. p. 213. leur avoit été faite par Guillaume de Monte-

firme & Agnès sa femme. L'Abbesse de S. Antoine en donna Acte l'an 1218. La suite fait voir que de Montefirmo veut dire de Montfermeil. En 1228 Guillaume Evêque de Paris

Bid. 2. 112. certifia par une charte, que Gui de Fontenelles Chevalier & Agnès sa femme, fille de Guil-

DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 44# laume de Montsermeil Chevalier, avoient quitté à l'Abbaye de Ste Geneviéve le quart de toute la grosse dixme de Roissy avec la paille & la moitié de la grange des dixmes; qu'il avoit aussi vendu à la même Abbaye le quart de la dixme de toute la vesse qui se recueilloit à Roissy & qui appartenoit par droit d'héritage à la même Agnès, moyennant trois muids d'avene que l'Abbaye leur laissoit à prendre à la mesure de Meaux dans la grange de Jossigny. Cet Acto a pour approbateurs Adam de Villers Chevalier, premier Seigneur du fief, & Gazo de Goussenville aussi Chevalier, second Seigneur, & pour garant Guillaume de Conches Chevalier. Dès l'année suivante qui étoit 1229 il y eut une Sentence de Baudoin Prieur de S. Martin des Champs, & de Maître Hugues de Lusarches Dignitaire en la Cathédrale de Meaux au sujet de la vente de ce quart de la grosse dime de Roissy, faite par Guillaume de Fontenelles. En 1236 Jean de Montfermeil Ecuyer vendit à la même Abbaye de Ste Geneviève Ibid. p. 148. une partie de la dixme de grain & des pailles & vesses, le tout du consentement de Drocon Chevalier & Adam Ecuyer ses freres, Garin de Conches Chevalier mari de leur sœur Adelaïde, Gilon de Roissy, Odon de Compens. Sotan de Jaagny Chevalier, & de Sedile Dame d'Aulnay, du fief de laquelle la grange de Roissy mouvoit en second. De laquelle vente Marie Abbesse de Footel (depuis dit Malenoue) eut cent sols de profit pour ses droits. En 1250 Jean de Garges & Sedile sa femme vendirent à la même maiton de Ste Geneviéve une fixième partie qu'ils avoient dans la dixme de Roissy à l'exception du cinquiéme de cette portion qui appartenoit déja à cette Eglise; les garants de cette vente furent trois Cheva-Liers, Hugues de Brueres, Matthieu des Loges

Ibid. 214

Ibid. p. 298 .

Cartul. Livr. Charta 184. feb 21.

& Pierre de Garges. Ce qui montre combien la dixme de Roiffy étoit alors partagée par droit d'héritage entre différens Seigneurs, est que vers l'an 1246 Jeanne fille d'Henry de Montfermeil donna aux Hermites (ous Montfermeil la moitié d'un cinquiéme de toute la portion qu'elle avoit dans la dixme de Roissy jure hereditario: En échange elle leur donna depuis des terres situées à Vaudemont (a) L'Eglise de Ste Geneviève augmentant son temporel à Roiffy par l'achat de différentes portions des dixmes inféodées, y fit aussi acquisition de quelques terres en propre, entre autres de Gui dit le Loup Chevalier la quantité de quinze arpens l'an 1249 sous la garantie de Pierre de Ceaux, de Jean Cubaut de Cevren Chevaliers, & de Jean de Versailles Ecuyer.

99 & 1c6.

Ce fut aussi vers le milieu du XIII siécle Preuves de que les revenus de l'Eglise de Roissy surent augl'Histoire de mentés par la fondation d'une Chapellenie que Montmor. F. fit Matthieu de Roissy lequel assigna pour cela ta grande & menue dixme qu'il avoit à Besons, & des vignes situées au port du même lieu de Besons qui mouvoient du fief de Roissy. Philippe & Gilles de Roissy Chevaliers approuverent en 1241 la fondation de leur pere, comme aussi Burchard de Montmorency en qualité de Seigneur suzerain dece fief de Besons. Au reste il ne faut point confondre cette Chapellenie avec le Prieuré de Roissy que le Pouillé Parissen du XIII siécle met au rang des Prieurés du Doyenné de Sarcelles, & qui apparemment étoit plus ancien que la Paroisse.

> (a) Maître Helie Chanoine de Troyes qui avoit acheté une terre à Roissy en France de Noble Homime Odon de Compens, la donna en 1242 à la Mason de Montseitneil Domni Manus sirma ad sustentationem unius quarti Canonici. Actum apud Manum firmam. Cartul. de Livry. f. 20.

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 445 Sauval qui nous a conservé le souvenir de beaucoup de particularités qui regardent Peris & les environs, parlant des Coûtumes abolies parmi les Ecclésiastiques dont-il met du nombre l'usage où étoient les Curés d'avoir des plats à chaque nôce, ajoute ce qui suit: 629. » De nos jours encore les Religieux de Ste » Geneviéve ont fait condamner par Artêt » les habitans de Roissy village à deux lieues » de Paris, de les payer à leur Curé; mais » je n'ai pû découvrir nulle part en quoi il » confistoit ni combien ils étoient apprétiés. C'est jusqu'ici Sauval qui parle, & qui se trompe en marquant Roissy à deux lieues seulement de Paris.

Antiq. de ? Paris T. 2. Pg

La Cure & le Prieuré de Roissy ont souvent été possédés par des Chanoines Reguliers devenus célébres. On met dans ce nombre Guillaume le Duc, Philippe Cousin, Philippe le Bel sous le regne de François I. J'ai trouqu'en 1520 l'Evêque de Paris voyant le Prieuré vaquer trop long-temps le confera à Gilles Par. 28 Des Vincent Chanoine Régulier de l'Abbaye d'Hi- 1520. verneau: & qu'en 1525 Philippe le Bel possédant la Cure, il y eut une Sentence du Prevôt de Paris qui déclara qu'elle n'étoit point sujette au déport.

Reg. Es.

La terre de Roissy peut sournir une liste de ses Seigneuts assez complete depuis le commencement du regne de S. Louis. Je vais les nommer par ordre des temps, & spécisses le contenu des titres où il en est fait mention. Depuis Matthieu de Roiffy que j'ai dit ci-deffus avoir vécu en 1174 se présente Philippe de Roissy Chevalier & Agnès sa femme, qui vendirent en 1224 au Chapitre de Paris des vignes qu'ils avoient à Lay pour le prix de 70 livres: Magu. Paffa de laquelle vente furent garants Jean du Trem- Par. fol. 27, blay & Soltan de Jehanny ou Jaigny. Qua-

PAROISSE DE ROISSY, tre ans après; sçavoir en 1228 Gilon de Roissy sbid. f. 25. Chevalier & Alix son épouse firent au même Chapitre de Paris une vente de quatre arpens de vignes dans le même lieu de Lay en la censive de Notre-Dame, dont les pleges ou garants furent Gui d'Orville & Jean de Puisieux. Preuv. de En 1233 Matthieu de Roissy Chevalier tenoit PHistoire de une terre à Domont en fief de Philippe de Montmon. p. Roissy aussi Chevalier. En 1239 Amaury de 79. Roissy & Marie permirent aux Religieux du Tabul. Vallis Val proche l'Isle-Adam de tenir en main-morte Portef. Gaune vigne située à Taverny. Cet Amaury de gnier. p. 314. Roissy avoit donné son nom à une rue de Paris. C'est la rue qu'on a depuis appellé la rue Ognard ou Oniart laquelle aboutit par un bout à la rue S. Martin & par l'autre à la rue des cinq Diamants. Sauval dit qu'en 1273 on l'appelloit Vicus Almarici de Rosiaco. T. I. p. 153. Rues de Par. & en 1300 la rue Amaury de Roissy. En 1264 tom. 2 de cet se trouve nommé dans les Registres du Par-

Ouvr. p. 55c. Reg. Parlam. Pentecoft.

lement Philippe de Roissy Chevalier. Il y eut cette année une Enquête faite de l'ordre de S. Louis par Etienne Boileau Prevôt de Paris & par Maître Etienne de Douay Prevôt de Gonesse, pour scavoir comment Philippe de Roissy Chevalier & ses prédécesseurs avoient usé de la Justice du village de Roissy & pendant combien de temps: Il fut ordonné que Philippe demeureroit ensaissné de la basse Justice. & que la haute qu'il ne reclamoit point demeureroit au Roy- Ce Philippe de Roissy est apparemment le même dont l'ancien Obituaire de Ste Geneviève fait mention au 7 Avril en ces termes : Obiit Philippus Miles de Royssiaco qui dedit nobis in censu suo de Royssiaco quinque solidos Parisienses quos vendidimus L solidos Paris. On ne voit pas qui pouvoit être Seigneur de Roiffy au commencement du XIV siècle, sinon peut-être Charles Comte de Valois

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 447 **Lo**is fils du Roy Philippe le Hardi, lequel Comse fit acquisition d'un grand nombre de terres. Ce qui me le fait conjecturer est que ce fut en ce lieu de Roissy voisin de Paris qu'il étoit, lorsque l'Evêque de Meaux y passant l'an 1301 le 5 May lui donna Ace de sa soumission pour Meld. in Bibl l'hommage dù au sujet des biens situés à Croy S. Mart. Par. que ce Prince venoit d'acheter de Guillaume ad calcem. des Barres Chavalier.

Chartul Epi

On a vû ci-dessus par l'inscription d'une tombe dans l'Eglise de Roissy qu'il y eut un Pierre de Billy Seigneur de cette Paroisse. Jean de Billy possedoit cette terre en 1367. Une Sensence rendue par Honoré de Franc Prevôt de Gonesse le 23 Août de cette année déclare blanc du Châque Jean de Billy Sieur de Roissy a sur cette telet fol. 252. terre justice des cas & délits qui y sont commis tant en voirie comme ailleurs, jusqu'à en 60 sols d'amende & au-dessous. Le même Jean de Billy avoit épousé Jeanne de Puisieux laquelle étant devenue veuve rendit le 20 Mars 1405 au Roy à cause de sa Vicomté de Paris hommage du fief que feu son mari possedoit à Roissy. Ce de Billy est dit simplement Ecuyer Seigneur de Mauregart & de Roissy en partie. Vers l'an 1425 un Jean Jouvenel avoit à Roissy un fief qui lui fut ôté par Henri Roy d'An- P. 585. gleterre & donné à Matthieu Helu ou Hola. Depuis les de Billy on trouve parmi ceux qui ne sont dits Seigneurs de Roissy qu'en partie Nicolas de Longueil marié en 1465 à Jeanne de Blaru, puis Antoine son fils unique. Apparemment que l'autre Seigneur de Roissy dans ce temps-là étoit Jean de Ploisy qui mourut en 1477 selon l'épitaphe rapportée ci dessus. Il jouissoit de la Seigneurie des l'an 1457, sui- p. 356. want un compte d'alors.

Ibid. p. 252.

Sauval T.

Hift. des Présid, p.

Sauval T. 1.

Mais en 1482 Raoul Jouvenel des Urfins Chanoine de Notre Dame de Paris paroît ayoir

Tome IV.

448 PAROISSE DE ROISSY; été le seul Seigneur de cette terre. Il avoit obtenu cette année-là au mois d'Août de Louis XI étant à Meun-sur-Loire la haute Justice en cette Seigneurie, pouvoir d'y établir Bailly, Prevôt, Voyer, Procureur, Garde-Scel, & Sergens, dresser Fourches patibulaires & Prisons, avec exemption du ressort de la Châtelenie & Prevôté de Gonesse. Le Roy ayant écrit au Parlement de vérisser se Lettres, il y eut informations saites de commodo ét incommodo: & le 10 Novembre de la même and

née la Cour déclara que les Lettres Patentes feroient registrées pourvù que les habitans de Roissy ressortissent à Gonesse en cas d'Appel pardevant le Bailly (a), ajourant que le sieur Jonvenel n'aura ni Tabellion ni Scel à Con-

Reg. Parlam. 5 Sept.

Paris tom. 3.

Troisiéme vol. des Ban-

nier. du Cha-

selet f. 229.

tracts, & tiendra cette Justice du Roy en foy & hommage à cause du Châtelet de Paris. Mais quarante ans après, ces obstacles parurent levés; puisque le sieur Juvenal des Ursins fit acquisition des droits qui lui avoient été contestés. Un Extrait du Compte du Domaine de Paris de l'an 1523 imprimé dans Sauval dit que la haute Justice de Roissy sut vendue le 15 Juin 1522 movennant la somme 240 livres à Juvenal des Ursins par les Commissaires ordonnés par le Roy pour la vente & aliénation de de son Domaine. Aux Juvenels des Ursins succeda dans la Seigneurie de Roissy la famille des Mrs de Même. Il y a Lettres de François I données à Jaligny au mois d'Aout 1541, par lesquels il est permis à Jean-Jacques de Même Lieutenant Civil en la Prevôté de Paris Seigneur de Roissy d'y faire constraire un moulin a vent, auquel ses vassaux puissent & foyent

(a) On lit dans un compte de 1484 qu'en conséquence de la distraction de Roissy de la Prevôté de Gonesse par Louis XI le Permier du Tabellionage de sette Prevôté obtint une diminution. Sanval T. 3 p. 453

DU DOYENNE DE MONTMORENCI. 449 contraints d'aller moudre à la charge de payer six livres parisis de rente à la recette du Roy; & si ce moulin ne peut suffire, ceux de Roissy iront moudre aux moulins de Gonesse comme ils ont fait de tout temps. Par d'autres Letres du même Prince datées de Saint Germainen-Laye au mois de Novembre 1544, il est permis au même Seigneur qualifié Maître des Requêtes, de rétablir sur sa terre des Fourches patibulaires, d'y établir une Foire chaque année le 3 de Novembre & un marché les mardis. On le trouve encore en 1553 traittant avec les Chapelains de la Chapelle des Ramais à saint André des Arcs au sujet d'une maison. Ce Jean-Jacques de Même mourut en 1569 . Hist. des Pré-Il est inhumé aux Grands Augustins. Henry de Même son fils sut Seigneur de Roissy après lui. Il fut Conseiller au Grand Conseil, puis Maître des Requêtes & ensuite Chancelier de Henry de Bourbon Roy de Navarre en 1572. Il est qualifié Seigneur de Roissy dans la Coûtume de Paris de l'an 1580. Il avoit épousé Jeanne Hennequin fille d'Odard Maître des Comptes décédé en 1557. La terre de Roiffy paffa ensuite à Jean-Jacques de Même fils d'Henry, de là à Henry de Même, puis à Jean-Jacques de Même né en 1643. Et enfin l'an 1662 Antoine de Même Conseiller au Parlement étoit Seigneur d'Irval & de Roissy. On lit parmi les fondations qui s'acquittent à Paris en l'Eglise de saint Jacques de la Boucherie au 6 Novembre, celle de Perrette Barthelemy Dame de Roiffy en France faite l'an 1606. Un Acte plus important concernant cette terre & marqué dans les Registres du Parlement, au 7 Juillet 1650 porte qu'elle sera mouvante de la grosse tour du Louvre, & que les appellations iront en Parlement. Le Dictionnaire universel de la France pu-

Quatriéme vol. des Bannier. du Châtelet f. 145.

R.g. Ep. Parif. 12 No-

lid. p. 393.

Ibid & prg. 266 & 267.

Ibid.

Anfelme T. IX p. 316. Catal. des Fond. de Se

Pp ij

PAROISSE DE ROISSY blié en 1726 est le premier ouvrage imprimé où il ait été fait mention de Roissy. On y lit qu'il y avoit en ce lieu un château fort ancien qui appartenoit à la maison de Même, que le Comte d'Avaux devenu maître de cette terre le fit abattre en 1704, & fit commen-Piganiol T. cer un fort beau château qui a éte continué jusqu'à sa mort ne restant plus alors qu'un pavillon à achever. L'enclos est de plus de cent arpens; mais il manque d'eau & l'on n'a pas encore pû réussir à y en faire venir. Ce château fut acheté en 1713 par la Marquise de la Carte qui en 1719 le vendit au sieur Law. Depuis il a été possedé par M. Portail premier Président, puis par M. Riquet de Caraman Maréchal de Camp qui a épousé la fille de ce dernier. Aujourd'hui il appartient à M. Rouillé de Jouy Secrétaire d'État de la Marine. Le nom de Roissy est devenu célébre dans l'Histoire par ceux qui l'ont porté, & qui se sont distingués dans leur état en différentes mamiret I. 5 nieres. Sur la fin du XII fiécle fleurit Pierre de Inchene p. 41 Roissy que Rigord qualifie Prêtre du Diocèse de an. 1198. Paris, homme lettre & de sainte vie, que Foulques Curé de Neuilly s'associa peur prêcher la pénitence aux femmes de mauvaise vie. Il y a à Rome parmi les manuscrits de la Reine Chris-Bibl. Regina tine de Suéde un volume intitulé Manuale Ma-Cirifting cod. gistri Petri de Roissiaco Cancellarii Carnotensis, qui est sans doute du même sçavant. Cet ouvragé dont j'ai vû un exemplaire à la Bibliothéque de S. Victor de Paris, & un autre dans celle du

106 aut 395.

Cod. CC. in Collége des Cholets ne paroît pas avoir été imprimé: C'est une explication des cérémonies de la Messe qui commence par ces mots Frumenti m desiderat nubes , écriture du XIII siècle. Dom Rivet paroît s'être trompé dans son neuvième tome lorsqu'il a attribué cet ou-

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 451 vrage à un Pierre Chancelier de Chartres plus ancien de deux cent ans. Un Simon de Roceyo qui peut se traduire de Roissy étoit en 1286 Clerc ou Chapelain du Roy. L'ancien Nécrologe de Ste Geneviève annonce au 10 de Février l'obit de Maitre Herbert de Roissy Archidiacre de Tournay. Je n'ai pû découvrir en quel temps il a vécu. La même Abbaye a eu plusieurs Abbés natifs de Roissy, sçavoir en 1288 Jean de Roissy qui auparavant en étoit neva in Abb. Souprieur, & qui mourut en 1307: en 1517 S. Genev. Guillaume le Duc, oui par la suite devint Evêque in partibus du titre de Belline. Il mourut en 1537. L'Abbaye de S. Victor de Paris eut S. Vict. aussi pour Abbé Pierre le Duc natif de Roissy depuis l'an 1383 jusqu'en 1400. On conserve à S. Victor plusieurs de ses Ouvrages Theologiques & de ses sermons manuscrits. On assure pareillement qu'Antoine de Ploisy élû Abbé de S. Faron de Meaux en 1462 étoit né à Histol'Egl. Roissy. On a vû ci-dessus un Jean de Ploisy de Meaux. P-Seigneur de Roissy. Outre Pierre de Roissy 587. qu'on doit meure au rang des écrivains selon ce qui vient d'être dit, on doit placer au même rang Jean-Jacques de Même Seigneur de Roifsy, puisque la Croix du Maine l'a inseré dans sa Bibliothéque des Auteurs qui ont écrit en françoi: Le Pere Raymond Chaponel Prieur de S. Eloy de Roissy avoit écrit d'après le Pere Desnoes une Histoire des Chanoines Réguliers, & son ouvrage a été imprimé en 1699 à Paris. Outre ce Prieur de Roissy écrivain, on peut faire ici mention de deux autres. Sauval rapportant des Extraits de Comptes de la Prevôté de Paris met cet article vers l'an 1415. » Les » livres de Maître Jehan Jouvenel trouvés en Paris T. 2 Pe » la garde de Frere Pierre de Bar Religieux 329. » de l'Abbaye de Ste Geneviève au mont de Paris & Prieur de Roissy en Parisis, membre

Preuv. đe Montmor. p.

Ibid. in Abb.

PAROTSSE DE ROISSY;

de ladite Abbaye: Lesquels livres furent

baillés à M. le Régent par Lettres du Roi.
On voit au Cloître de la même Abbaye de Ste
Geneviéve l'épitaphe d'un Prieur de Roissy du

XVI siècle qui peut être placée ici pour sa sine
gularité.

Mort trés-cruelle qui ça & delà court
Et par son dard ici mit à l'envers
Le corps de seu Frere Jehan de la Court
Qui maintenant est sait pâture aux vers.
Subprieur sut de céans & Convers,
Et de Roissy Prieur sans aucun blâme.
Vous qui passez cy-devant à travers
Priez Jhesus qu'il doint pardon à l'ame.
Il trèspassa l'an mil cinq cent & dix
Priez donc Dieu qu'il lui doint Paradis-

Je finirai l'article de Roissy en rappellant à la mémoire. Aubin Olivier natis de ce village qui sut un célébre Graveur des Monnoyes en 1581. La Croix du Maine le met parmi les hommes qui ont excellé par leur industrie. Dans une ancienne seuille volante où sont imprimés les noms des sameux Artistes il est dit né à Boissy en France; mais il y a saute dans une lettre. Il y est qualissé Inventeur & Conducteur des engins de la Monnoye du moulin qui est en l'Isse du Palais de Paris.

La Foire de Roissy qui avoit été obtenue Almanach ainsi qu'on a vû ci-dessus pour le 3 Novem-Royal & autr. bre, se tient maintenant le 2 qui est le jour des Morts.



VAUDHERLAND.

A situation de ce Village est dans un petit valon sur le grand chemin de Paris à Senlis à quatre lieues de Paris ou un peu plus: Il a Roissy à l'orient & Tillay au couchant; tous deux à une petite distance.

La premiere mention qu'on trouve de ce lieu est dans une charte d'Odon de Sully Evêque de Paris qui renferme un accord passé entre lui & l'Abbaye de Ste Geneviéve l'an 1202 au mois de Juin. Ce Prélat traitant pacifiquement avec les Chanoines Réguliers au sujet de la Paroisse de la Montagne Ste Geneviéve à Paris & de ses dépendances, leur donna de plus l'Eglise de Roissy en France, & en outre le Village de Vaudherland. Il est besoin de rapporter ici en entier le texte latin avant que de pouvoir raisonner sur ce qu'il contient. Præterea Ecclesiam de Roissiaco dedit Fpiscopus Canonicis memoratis ad eorum usum perpetuò possidendam cum additamento Villa qua vocatur Vallis-Dellandi ; in qua Villa licebit pradictis Canonicis de Monte, si volucrint adificare Capellam, Episcopi tamen jurisdictioni subjectam & tam in Ecclesia de Roissiaco quam in ipsa Capella, sicut & in aliis corum Ecclefiin Rarochialibus ad curam animarum suscipiendam Presbyterum Episcopo præsentabunt. Puisque l'Eveque Odon cédant Vaudherland aux Chanoines de Ste Geneviève déclare qu'il leur sera libre d'y bâtir une Chapelle, c'est une marque que ce lieu de Vaudherland n'avoit aucune Eglise, & que c'étoit un simple hameau dont il pouvoit attribuer les peuples à Roissy ainsi qu'il le fait par la suite de cette charte. Il paroit au refe

Hift. Eccli Parij. T. z 🌬 Reg. f. 67.

454 PAROISSE DE VAUDHERLAND que les Chanoines de cette Abbaye ne tarde? rent pas beaucoup à bâtir une Chape'le à Vau-Chartul. Ep. dherland. Cependant Jean Abbé de Ste Geneviéve remit dès l'année suivante au même Evêque le soin pastoral de ce lieu, comme étant trop éloigné de Roissy; en récompense dequoi la Paroiffe de Vanves proche Paris fut augmentée par lui. En 1205 les Droits Curiaux fur la 2bid. f. 53. Chapelle de Vaudherland furent donnés par

le même Evêque de Paris au Prieur & Religieux de Dueil à condition que le Prêtre de Gonesse qui étoit à leur présentation en gouverneroit le peuple & recevroit les droits attachés au Service Curial. Robert alors Prieux de Dueil s'étoit déja retenu le droit de bâtir à Vaudherland une Chapelle où deux Moines auroient fait l'Office sauf le Droit Paroissial de Gonesse. Outre cela à cette occasion Odon de Sully confirma au même Monastere de Dueil la dixme de Vaudherland avec celle de Gonesse moyennant une redevance de bled qu'il se retint & qu'il assigna à l'Eglise de Ste Geneviéve. C'est ce qu'on lit avoir été ratifié dans le temps, ou même lorsque cela n'étoit encore

Chertul. Ep. qu'en projet, par Michel Abbé de saint Flo-Par. f. 8.

tent en Anjou & sa Communauté.

En tous ces Actes le lieu dont il s'agit est appellé en latin Vallis Dellandi, ou Vallis Derlandi, & même quelquefois Villa Derlandi. D'où il s'ensuit que c'étoit une Vallée & Domaine d'un Seigneur appellé plus anciennemem Herilandus, cat le nom Dellandus ou Derlandus est absolument insolite & inconnu-On aura d'abord dit lors de l'origine de la langue romance Vaul d'Heriland, dont par la suite on aura retranché l'aspiration & la lettre ce qui aura produit Vau Derland. Ce nom est encore plus alteré dans une charte de l'Abbaye de Livry; on y lit qu'en l'an 1246 Jeanne

DU DOYBNUB' DE MONTMORENCI. 455 fille d'Henry de Montsermeil donna aux Her- Cartul. Live. mites du même village de Montsermeil des Charta 21. terres situées à Vaudernant.

On ne sçait point précisément le temps auquel la Chapelle de Notre-Dame de Vauderland fut détachée de Gonesse & érigée en Paroisse. Il est certain que ce n'est pas avant la fin du regne de S. Louis, puisqu'elle ne paroît ' pas dans le rang des Cures de ce temps - là. Les plus anciens Catalogues où je l'ai trouvée est le Pouillé écrit vers 1450 où elle est dite de Vallelandi & appartenir quant à la nomination au Prieur de Dueil. Ensuite celui du XV siécle qui met Valle Herlandi: & les autres où le nom est souvent défiguré. Le bâtiment de l'Eglise qui subsiste, sur tout celle de la Tour, fait voir qu'elle n'a pas été reconstruite depuis le XIII ou XIV siècle, mais seulement reparée & embellie.

Le Dénombrement de l'Election de Paris compte à Vaudherland 30 feux, & le Diction-. naire Universel du Royaume y marque 198' habitans. Le terrain est de labourages. Le Roy

est Seigneur de cette Paroisse.

L'Ordre de la Charité de Notre-Dame, espèce de Freres Hospitaliers qui avoit commencé en Champagne sur la fin du XIII siècle Martyr univ. a eu dix-sept Maisons en France. L'une d'en-Bimestre tre elles étoit à Vaudherland sous le Titre de Jany, p. 33. S. Vincenta Elle subsistoit encore au XVI siécle. Le même Ordre étoit à Paris dans la Maifon qu'on appelloit les Billettes.



GOUSSAIN VILLE.

Diplomatico pag. 520 O

E n'ai trouvé aucune mention de ce Village avant l'an 832, auquel il en est parlé dans l'énumeration des biens de l'Abbaye de saint Denis sous l'Abbé Hilduin & depuis en 862. Cette terre y est appellée Gunsanevilla. Quoique ce nom paroisse parmi les terres de l'Abbaye il ne s'ensuit pas de-là que ce Monastere fût maître de la terre en entier. On trouve quelquesois dans les Actes de partage des noms de terre dont ceux à qui ils échoient n'en ont qu'une portion. Au reste, quoique ce ne soit que depuis l'an 832 que la terre de Goussainville est connue, elle pouvoit exister sous ce même nom long-temps auparavant. M. de Valois observe judicieusement que Gunsana est le nom germanique d'une femme de la Nation françoise: Cette terre pouvoit donc avoir appartenu à quelque puissante Dame françoile du VI ou VII siècle, & peut-être même à Chunsane, qui sut semme du Roy Clotaire premier: Car Chunsana & Gunsana est la même chose: & l'on va voir par tout ce qui va être dit, que ce n'étoit pas une terre de peu de valeur.

La fination de Goussainville à quatre lienes & demie de Paris est sur le penchant d'un côteau qui regarde un peu le midi, & davantage l'orient; le bas du vallon est arrosé de la petite riviere de Crould, dont les eaux viennent des environs de Fontenay & de Louvres, & qui forment des praities assez belles. Il y a outre cela à Goussainville une Fontaine mémorable & qui a exercé la veine de plus d'un Poète, Le pays n'est pas de labourages & de

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 457 prairies seulement; il y a aussi des vignes. Les deux portes dont j'ai vû les restes démontrent que c'étoit un Bourg fermé. Dans le Dénombrement de l'Election de Paris il est marqué que ce lieu contient 185 feux. Le Dictionnaire Universel de la France y compte 600 habitans ou communians: mais le nomdre est, dit-on, plus grand. Il y a en ce même livre une erreur plus considérable en ce qu'après avoir dit qu'on y fabrique beaucoup de dentelles, il fait un autre article de Goussainville terre appartenante à M. le Président Nicolaï avec Juflice & Châtellenie ressortissante directement au Parlement de Paris, comme si cétoit deux lieux différens, quoique ce soit le même.

La Cure de Goussainville est aussi mentionnée dans le plus ancien Pouillé Parissen qui est du XIII siécle. Elle y est appellée en latin Gonsenvilla, & il y est spécifié qu'elle est à la nomination du Prieur de Conflants-sainte-Honorine, aussi-bien que dans celui qui a été écrit vers l'an 1450. Le Pouillé de 1626 la marque à la nomination du Chancelier de Notre-Dame de Paris, ce qui est une faute: Es celui de l'an 1648, aussi-bien que Pelletier dans le sien de 1692, la disent être à la présentation de l'Abbé du Bec. Il ne m'appartient pas de prononcer sur ces divers témoignages. Ce qui est sur, est que l'on voit plusieurs autres Cures du Diocèle de Paris que le Pouillé du XIII siècle assure être à la nomination du Prieur de Conflants, devenue aujourd'hui à la présentation de l'Abbé du Bec, dont le Prieuré de Conflants est une dépendance. Aussi dans les anciens Registres celle de Goussainville est-elle telle; je me contenterai de cites ceux des années 1496, 1511, 1518 & 1547. La Cure de Goussainville a été unie à celle



Qqü

R.g. Ep.

de Tremblay sous le regne de Charles VIII; mais ce n'a été que pour un temps & en faveur d'un Curé seulement.

Saint Pierre & saint Paul sont patrons de l'Eglise de Goussainville. Cette Eglise est d'une architecture dans le goût de celle dont on bâtissoit sous Henri II il y a environ deux cent ans: Aussi y voit on en certains endroits la lettre H & des Centrelacés. Elle est toute voutée & accompagnée de deux aîles, sans cependant qu'on puisse tourner derriere l'autel : Elle finit en pignon, & n'a d'autres vitrages que. celui du fond au-dessus de l'autel & ceux des deux collatéraux. Le retable du grand autel représente l'Histoire de la Passion; & il y a au-dessus une crosse qui forme la suspension du saint Ciboire. La tour de pierre où sont les cloches est d'un temps beaucoup plus ancien que l'Eglise: Elle m'a paru être du XIII. siècle, & peut-être même est-elle de la fin du XII. On n'entre au reste dans cette Eglise que par une porte collatérale du côté du midi, il n'y a pas de grand portail vers l'occident, l'emplacement du château en empêchant. La Dédicace de cette Eglise avoit été faite un Dimanche de Quasimodo; mais sur la représentation d'Emard Nicolai Seigneur, elle fut remile par acte du 18 Mars 1536 au premier Juillet (a). En 1549 on permit de la remettre au premier Octobre, & enfin Jean Boifot Curé, Proviseur du Collége d'Hubent, obtint en 1561 qu'à cause des sémailles elle sut transferée au au premier Dimanche d'Octobre.

Dans le chœur entre l'aigle & le sanctuaire

⁽a) Il est échappé à cette occasion une erreur au Secrétaire de l'Evèché: Comme M. Nicolai étoit qualifié Seigneur de S. Victor qui est une autre Terre, que l'on nommoit avant Goussairville, il a cru que S. Victor étoit Patron de l'Eglise de ce lieu.

du Doyenné de Montmorenci. 455 est une tombe presque toute esfacée, sur laquelle cependant on apperçoit qu'elle couvre le corps d'un Seigneur décédé en 1518 & celui de Catherine de Montmorency sa semme, on reconnoîtra ci apres que c'est la tombe de Philippe d'Aunoy Seigneur de Goussainville marie en 1468. Dans le sanctuaire du côté gauche ou du nord, se voit une tombe fort élévée que Jean Nicolai premier Président de la Chambre des Comptes fit placer en mémoire de son épouse décédée le 28 Mars 1597. Mariæ Billiæ Corvillææ.... liberorum octo, superstitum sex Matri, post unum & trigesimum atatis annum, connubit nonum ac decimum vità functa. Outre le caveau qui est sous cette tombe, la famille de Nicolai a encore d'autres sépultures dans la Chapelle de S. Nicolas qui est au bout du collatéral gauche ou septentrional. On y voit l'épitaphe de Jean-Aymard Nicolai Marquis de Gouffainville premier Président en la Chambre des Comptes mort en 1737 âgé de 79 ans, avec un long éloge en style lapidaire. Plus, celle de Françoise-Elisabeth de Lamoignon son épouse décédée le 27 Avril 1733 âgée de 55 ans. On y lit aussi sur le marbre la fondation faite en 1696 de deux Sœurs Grises pour le soulagement des Malades de Goussainville & pour l'instruction des filles, par Marie - Catherine le Camus premiere femme de ce premier Préfident Jean-Aymard Nicolai Seigneur du lieu.

Duchêne affure dans son histoire de Montmorency qu'Artus d'Aunay Chanoine de la Sainte Chapelle, fils de Jean d'Aunay dit le Galois Seigneur d'Orville & de Goussainville est aussi inhumé en cette même Eglise où il a ses armes qui sont l'écusson de Montmorency au canton dextre du chef & brisées au sepistre des armes d'Isabeau de Rouvroy sa mere

Q q iij

P. 527-

460 PAROISSE DE GOUSSAINVILEE : qui sont de sable à une Croix d'argent char-

gée de cinq coquilles de gueulles.

Au commencement du XII siècle un nommé Gazon de Rurote jouissoit d'un fief sur l'Eglise de Goussainville, & il en devoit soi & hommage à Matthieu le Bel fameux Che-

Chartul. S. valier de ce temps-là. L'Acte de dénombre-Fian. in Bibl. ment que le même Matthieu donna à l'Abbé regia p. 213. de saint Denis en 1125 nous a appris ce sait,

& il ajoute que Gazon n'avoit aucun droit sur l'autel ni sur la dixme, non plus que sur tout ce qu'Ives de Conflants avoit eu dans le même

village du côté de sa femme.

L'Abbaye du Val proche l'Isle-Adam est l'une des Eglises qui a eu des premieres du bien sur le territoire de Goussainville. La charte de sa fondation qui est de l'an 1137 marque qu'un terrain dans ce lieu lui avoit été donné par Roricius Seigneur du lieu. Terra de Gunseivilla nova prob. col. ex dono Roricii ejustem Villa Domini. Un titte

Gall. Chr.

de l'an 1146 fait consister le don de Reric Tab. Vallis. en quatre charues de labourage, ce que Rainaud Comte de Clermont confirma alors.

On apprend par d'autres titres de cette maison aujourd'hui possédée par les Feuillents de Paris que les Religieux firent depuis des acquisitions dans le même lieu: En 1233 le Couvent du Val promit de payer la dixme à celui des Chanoines de Notre - Dame de Paris qui auroit sa Prebende ou son revenu à prendre à Gous-

Tab. Vallis. sainville; & en 1238 il y acheta de Renaud de Gunsonvilla Ecuyer un bois dit situé juxta Essarta de Montherlon. Ce que je viens de dire

Hft. Ecoles. Paris. T. 25 P. :44.

sur le Chanoine Prébendier de Goussainville demande à être développé. Gerard du Bois en son Histoire de l'Eglise de Paris, se contente de dire en une simple ligne à l'an 1189:

Tertia pars hujus Villa datur Ecclesia Parisiensi. Ex magno Palier. in Bi- Mais dans les Recueils du sieur de Ganieres 61. g.

Google

bu Doyenné de Montmorenci. 461 on voit qu'en cette année ce fut Robert fils de Guillaume de Goussainville qui donna au Chapitre de Paris le tiers des dixmes de sa terre, & que sur la fin de cet Acte scellé par Hilduin alors Chancelier de Notre-Dame, il y a Tota vicia, totum foragium, omnes triturantes & trahentes pertinent ad dictam Decimam. Horum omnium medietatem quittavit nobis. La vente faite par Robert de Goussain- Magn. Paffer. ville fut approuvée en 1203 par Gui le Bouteiller du Roy de qui cette dixme étoit mouvante. Un autre fils de Guillaume de Goussainville nommé Gaco ou Gacho, avoit pareillement vendu au Chapitre de Paris ce qu'il avoit dans les mêmes dixmes; c'est ce qui s'infere de l'approbation de cette vente donnée en 1200 par sa mere Mahaud de Goufsainville remariée à Pierre Lescart, & par les ratifications que Jean de Beaumont en accorda comme Seigneur suzerain de cette portion. M. du Pré de saint Maur a cité dans son nouyeau livre sur l'évaluation des denrées un article des Registres du Chapitre de Paris de l'an 1534 touchant ces dixmes de Goussainville. Enfin ce droit de dixme appartenant aux Chanoines de Notre-Dame de Paris est réconnu jusques dans les titres du Prieure de Conflans-fainte-Honorine, par lesquels on apprend que la dixme que ce Prieure a à Goussainville est partagée avec ce Chapitre.

Parif. f. 113.

Portefevi's Gagnieres.

Ces dons, ventes ou autres alienations mont fourni l'occasion de nommer plusieurs Seigneurs de Goussainville. On peut en donner un suite plus complete par le moyen des anciens titres. On a vû ci-dessus que Roricius en étoit Seigneur en 1137 & 1146. J'ai trouvé dans une Charte de l'Evêque de Paris Tabal. Caroli Maurice de Sully de l'an 1173 Roricus miles loci. de Gunsavilla. Au Carrulaire de Ste Geneviéve

Q q iiij

462 PAROISSE DE GOUSSAINVILLE : Chartul S. de Paris est nommé à l'an 1221 Gacho miles de Gosseynvilla. C'est Herbert Abbé de ce Mo-Gen. p. 237. nastere qui le quitte d'un sextier de bled qu'il devoit par chaque année à l'Eglise de Roissy en France, en considération d'un arpent de terre assigné à Roissy par Philippe Seigneur du lieu. Gacho vivoit encore en 1230. Vers Voyez fur Conflans-Stele même temps vivoit un Raoul ou Radulfe Honorine. de Conflans Chevalier qui se qualifie Seigneur Tab. Vallif. de Goussainville dans une déclaration qu'il Ganieres. p. donne que Guillaume Chevalier, Hugues 146 fans date. Gerard & Dreux ses freres n'ont rien dans Tab. Caroli le fief de Goussainville. En 1247 un titre de l'Abbaye de Chaalis fait mention de Guyard Gan. p. 376. · Tab. Vallis. le Guossenvilla. En 1254 Thibaud de Gonseinville Chevalier fit un échange de biens au terp. 160. ritoire de la Garde. On lit dans un Registre Preuves de du trésor des chartes, que le Roy Philippe l'Histoire de de Valois étant redevable d'une somme de Montmor. p. 2000 livres à Charles Seigneur de Montmo-142. rency, lui donna à prendre une partie de cette dette sur la somme que le Seigneur de Goussainville lui devoit pour une amende. Cet acte est daté de Paris le 7 Février 1331: On y lit aussi qu'en 1332 tous les biens de ce Seigneur situés non-seulement à Goussainville mais encore à Meudon, Anainville, Lusarches & Fontenay lui furent adjugés. Ce Seigneur de Goussainville condamné à une amende envers le Roy se nommoit Guy. Il vivoit encore en 1343. Geoffroy des Éssarts avoit Mem. de la acheté dès l'an 1331 ce qu'il avoit aux Fosses Chambre des proche Louvre. Ses enfans Guillaume & Agnès ne se renditent point faciles envers Matthieu de Montmorency à qui Charles son frere avoit cédé les droits qui lui venoient du Roy, & ne

Comptes.

souffrirent qu'avec peine que cette branche de Montmorency prîtle titre de Seigneur de Goufsainville. Cela paroît par un ajournement en

DU DOTENNE DE MONTMORENCI. 463 Parlement que leur fit faire Jean de Billy Ecuyer en 1365 (a). Agnès de Goussainville Montmor. p. fut mariée à Philippe de Trie Seigneur de Ma- 3320 reuil & de Fontenay. Philippe & sa femme Hist. des Gr. vendirent leur terre de Gouffainville à Phil- Off. T. 6 p. bert Paillard Président au Parlement & à Jeanne de Dormans sa semme. Ce Philbert mourut en 1387. Sa fille Jacqueline l'aillard eut une partie de Goussainville & la porta en mariage l'an 1403 à Charles d'Aunay Seigneur d'Orville & de Villeron; l'autre portion étoit possédée par Guillaume de Dormans Evêque de Meaux en 1390, puis Archevêque de Sens. Jean d'Aunay fils de Charles & époux d'Isabeau de Rouvroy, eut la moitié de Goussainville, avec celle d'Orville. L'Abbaye du Vallui donna en 1439 la déclaration de ce qu'elle Gan. p. 143, avoit à la Grange de Noues.

Son épitaphe qu'on dit être dans la Chapelle du Collége de Beauvais à Paris le qualifie Chambellan du Roy, & dit qu'il mourut le

2 Novembre 1489.

Les contestations entre les héritiers de Gui de Gouffainville fondus dans la maison d'Aunoy d'Orville, & une branche des Montmorency avoient duté près de six-vingt ans. Chacun se disoit de son côté de pere en fils Seigneur de Gouffainville. Jeanne Braque veuve Histoire de de Matthieu de Montmorency vers l'an 1414 Montmor, s'en qualifia Dame au moins jusqu'en 1424, P. 515 & puis son fils Charles de Montmorency. Enfin tous ces Co-Seigneurs se réunirent en 1468 par le mariage de Catherine de Montmorency fille de Charles Connétable de France avec Philippe d'Aunoy fils de Jean. Philippe qui est nommé Seigneur de Goussainville encore

(a) Guillaume de Goussainville Ecuyer est mentionné en 1365 dans un Titre de l'Abbaye du Val. Tab. Vall. Gaignieres p. 338.

Eloge des Présid. p. 11.

Tab. Vallife

Preuv. P. 333

464 PAROISSE DE GOUSSAINVILLE en 1510 dans le Procès-verbal de la Coûtume de Paris de cette année - là eut plusieurs enfans; mais la Seigneurie de Goussainville échut à Antoine Chanoine de Beauvais & de Laon, qui la donna en 1527 à Anne Baillet sa niéce fille de Thibaud Baillet Président au Parlement & de Jeanne d'Aunay, lorsqu'elle fut mariée à Aymard Nicolai Seigneur de Saint-Victor premier Président de la Chambre des Comptes. Cette Anne Baillet est encore nommée Dame de Goussainville dans le Procèsverbal de la Coûtume de Paris de 1580. Antoine Nicolai fut Seigneur de Goussainville après Aymard son pere, & pareillement premier Président en la Chambre des Comptes. Jean fils d'Antoine succeda à la charge & à la terre. Ensuite Antoine fils de Jean, & ainsi jusqu'à nos jours cette terre est dans la même famille. Elle a été érigée en Marquisat l'an Reg. Parl. 1645. Les Lettres furent registrées en Parlement le 6 Septembre. D'autres Lettres Paten-

tes régistrées le 5 May 1701 en faveur du

Marquis de Goussainville premier Président en

la Chambre des Comptes, portent que cette

D. Ogier Abbrege vol. 12
Ibid. T. 57

#el 117.

Terre & Seigneurie n'est pas comprise dans la Capitainerie de Livry. Jean-Aimard Nicolaï Merc. Ochob. premier Président en la Chambre des Comptes & Possesser de ce Marquisat, est décédé le 6 Octobre 1737 âgé de 79 ans. Le fils revêtu de la même charge a succédé dans la

Terre de Goussainville.

Selon les anciens Registres de l'Evêché un nommé Nicolas le Myre sondant une Chapelle de S. Sauveur à saint Eustache de Paris, a voulu que la présentation du Chapelain sût attachée au Seigneur temporel de Goussainville Nicolas d'Aunoy est dit y avoir nommé le 3 Mars 1521, & Aimard Nicolai le 23 Octobre 1533.

DU DOTENNE DE MONTMORENCI. 465 Quoiqu'outre ce Goussainville il y en ait un autre situé au Diocèse de Chartres dans l'Election de Dreux, je ne fais aucun doute que les Chanoines de Notre-Dame de Paris qui ont porté le nom de Goussainville au XIII fiécle ne fussent natits ou originaires de celuici, & probablement des fils du Seigneur. Herbert de Goussainville Chanoine de Notre-Dame de Paris sut subdélégué en 1231 par les Commissaires du Pape pour la résorme des Dennp. 226. Chanoines de saint Paul dans la Ville de saint Denis. Il fut aussi Chapelain de l'Evêque de Paris vers l'an 1260 ou 1270; c'est - à -dire comme Pénitencief. Son anniversaire est au In Bibl. regia Nécrologe de Paris au 2 Juillet. Le même manuscrit marque pareillement au 3 Novembre celui de Robert de Gonfeinvilla, Chanoine de Notre-Dame.

Hift. de So

Au dernier siécle sorit de ce lieu Nicolas Guerin, qui devint Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, & mourut Curé d'Ermenouville le 28 Août 1652. Je tire cela d'une inscription sur le marbre, placée dans la nef de Gouffainville par ordre d'Elie du Fresne Docteur Curé de Gonesse.

J'ajouterai touchant cette Paroisse ce qu'en a écrit le célébre Medecin Pierre Petit dans le siécle dernier à la tête d'une pièce de vers imprimée, qu'il adresse Henrico citadino suo; & je le donnerai dans ses mêmes termes:

In agro Parifiaco ad octavum circiier ab urbe lapidem suburbanum est amplum, nobile, opulentum, nec minus amænum, nomine Gossinvilla. Pagus ejusdem nominis adjacet, incolis fréquens, Domino inclytus. In eo suburbano fons oritur non fertilitate modo quam præstat regioni sed etiam usu præcipuo memorandus. Si verum est non posse aliis aquis laudatissimum illum panem confici quem ab oppido Gonessa Gonessiacum vulgà

466 PAROISSE DE GOUSSAINVILLE; nuncupamus Eam nunc proprietatem seu verè seu falsò creditam sed tamen creditam versibus celebrare visum eft.

Plus bas il ajoute:

au sortir de

en allant á

main droite

ainsi :

Louvre à

téc.

Serrarius in suo Agricultura Theatro autor est Pistores Gonessa super commendata panis illius bonitate publice aliquando interrogatos, communi sententia respondisse ejus bonitatis aquarum quibus uterentur ingenio esse adscribendam.

Pierre Petit rapporte ensuite à quelle occasion il composa ce Poëme. Dans une conversation on avoit fort parlé de la Fontaine de Baville en présence du M. Nicolai, Seigneur On la trouve de Goussainville. Ce Seigneur dit qu'il avoit Goussainville sur son territoire une Fontaine qui avoir bâti Gonesse, & qui restoit inconnue parce qu'elle n'avoit pas encore trouvé de Poëte qui eut enaprès qu'on a trepuis d'en faire l'éloge. A l'instant le même passe un pont. Pierre Petit prit la résolution de la célébrer Elle est voudans le public lorsqu'il l'auroit visitée; & après s'y être transporté il composa un Poeme de quatre cent vers ou environ intitulé Fons Golfinvilla, seu Gonessiades limpha. Il commence

> Est mihi fas grandes paulum intermittere curas Sæpe quibus Lodoïce tuos non segnis honores Gentibus oftendi.

> Comme cette Fontaine s'appelle la Fontaine des Puisarts, il l'apostrophe quelquefois fous ce nom. Page 3.

> Dum prata & rivos sector Puisartia Nympha, Quos salices inter glaucas & amana vireta, Bec. Page 11.

Dù Doyenne' de Montmorenci. 467

Salve formosum numen Puisartidis unda.

Le dernier vers finit ainsi.

... Alma tuum Terra audiat undique nomen.

Les Editeurs de Morery n'ont point connu cet ouvrage de Pierre Petit, au moins ils n'en font point mention à son article. M. Moreau de Mautour a trouvé cette Poësse si bien faite qu'il l'a mise en vers françois adressés à M. Nicolai premier Président en la Chambre des Comptes. Elle a été imprimée à Paris en 1699 chez Mazuel.

Ceux qui soutiennent que c'est le bon bled qui fait le bon pain ne conviendront pas de la vertu qu'on attribue à l'eau de la Fontaine de Puisarts: D'ailleurs l'on assure que les Boulangers de Gonesse ne vont point chercher de cette eau pour faire leur pain.



LOUVRE.

E n'est point dans les ouvrages sabuleux tels que ceux dont s'est servi Raoul de Prêles sous le regne de Charles V, qu'il faut chercher l'antiquité de Louvre. Cet écrivain voulant faire parade d'érudition pour le temps auquel il vivoit, a mis dans une de ses Notes sur la Traduction des Livres de S. Augustin Radulph. de de la Cité de Dieu au Chap. X X V, que Louvre en Parisis est l'un de ces lieux que les Sicambres avec Ybon leur Duc édifiernt en même temps que Lutece, Cormeil, Roiffy: & cela huit cent trente ans avant la venue de Jesus-Christ. Ce trait est bon pour ceux qui veulent se repaître de sables. C'est bien assez que de pouvoir dire de Louvre qu'il existoit un peu avant la fin des persécutions de l'Eglise, puisque S. Justin y a soussert le martyre : In territorio Parisiacensi in ipso loco qui dicitur Lupera, passio S. Justini Martyris disent les premieres copies du Martyrologe Hieronymique au premier Août. Mais dans ces temps réculés il ne faut pas borner l'étendue du territoire de Louvre à celle qu'il a aujourd'hui. C'étoit alors la derniere bourgade du Parisis de ce côté - là, mais dont le terrrain comprenoit au moins en partie la haute montagne dite Montmelian.

Il reste outre cela une tradition que S. Rieul venant de Paris à Senlis pour y annoncer la foi, s'arrêta à Louvre parce qu'on y adoroit une Idole de Mercure; qu'il la toucha de son bâton prononçant le nom de Notre Seigneur, & qu'à l'instant elle tomba : qu'il instruisit guelques Payens en ce lieu & leur confera

Pratellis de Civit. Dei.

DU DOTENNE' DE MONTMORENCY. 469 le Baptéme: & que c'est en mêmoire de cet Apostolat de S. Rieul qu'il y a encore dans ce lieu une Eglise qui porte son nom avec celui de la Vierge, & que l'on y solemnise sa Fête. Cette Fglise est contigue & collatérale à celle de saint Justin. Quoique je no donne pas cette Histoire de S. Rieul pour aussi authentique que l'est le Martyrologe de S. Jerôme, je ne crois pas cependant qu'on doive la mépriser: On la trouve marquée dans les Actes de ce saint; mais comme il y est parlé de montagne, & qu'à Louvre il n'y a pas de montagne remarquable, il y a plus lieu de croire que c'est de celle qu'on appelle Montmeillan qu'il faut entendre cette prédication. Le territoire de Louvre devoit s'éten-

dre jusques-là.

Une autre preuve de l'antiquité de Louvre se tire du testament de Ste Fare Vierge & Abbesse au Diocèse de Meaux dans le VII siécle. Elle y déclare qu'elle avoit du bien considérablement en ce lieu & même une partie de la Terre, venant apparemment d'Hagneric son pere l'un des principaux de la Cour de Théodebert Roy d'Austrasie: & elle y marque que du consentement de ses freres Chagnou & Faron & de sa sœur Agnetrude elle donne cette portion de Louvre au Monastere d'Eboriac qu'elle avoit fondé au Diocèse de Meaux. Dono dulcissimis germanis meis faventibus Chagnulfo, Burgundofarone & Agnetrude portionem glise de meam de Villa vocabulo Luvra suam in pago Meaux T. 2 Parisiaco. Au IX siécle on comptoit parmi les P. 20 villages où l'Abbaye de saint Denis avoit du bien, une Terre dite en latin Lawero. Et Dom Félibien a mis en marge de l'Acte qui en fait Denis Preuv. mention que c'est Louvre; ce que je penserai volontiers comme lui, pourvû qu'on lise dans cet Acte Lovero, venant de Loverum; car La-

Hift. de S.

PARQISSE DE LOUVRE, tuerum ne feroit qu'obscurcir l'étymologie de ce lieu; & Loverum peut servir à la develop-Doublet p. per. Je ne parle point de la charte de Sauvegarde attribuée au Roy Dagobert, où Louvre

est reconnoissable dans le mot Luvera.

M. de Valois méprise avec grande raison l'imagination de du Haillan, que le mot de Louvre en général est comme qui diroit le Travail, en regardant la premiere lettre du mot comme une article: Ensorte que ce terme fignifieroit l'Oeuvre par excellence : Quelques modernes ont suivi le même sentiment: Mais il faut préférer celui de M. de Valois qui assure que cette expréssion vient de quelque an-

Antiq. de Paris T. 2.

£87.

cienne langue: Sauval a peut-être bien rencontré lorsqu'il avance sur le témoignage d'un vieux Glossaire Latin-Saxon, que Leovar y est rendu par Castellum. Ainsi le nom de Louvre n'auroit aucun rapport avec le substantif latin Lupus, & ceux qui l'ont latinisé en Lupera autoient mieux fait de mettre Lovera, ou bien Luvera.

Au reste on ne connoît dans la France aucun lieu qui porte le nom de Louvre après le Bourg en question, qu'un quartier Paris sur la Paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois, lequel avoit ce nom sous le regne de Philippe-Auguste & qui l'a donné au célébre Château qui y a été bâti. On trouve bien au Diocèle de Cambray un Louvroil qui paroît être un diminutif de Louvre: Au Diocèse d'Amiens Louverchies qui est le mot de Louvre alfongé, & d'autres semblables; mais le Village de Louvre devenu maintenant Bourg est le seul de son nom dans le Royaume. On pourroit m'objecter que selon certains Actes du martyre de S. Just il y avoit un sieu de ce nom de Lupera au Diocèse de Beauvais. & que c'est aujourd'hui la petite Ville de saint

Just sur la route de Paris à Amiens: Mais je suis persuadé que ce n'est que dans des copies récentes de ces Actes, que l'on a mis Lupera en place de l'ancien nom qui étoit Sinomovicus: Car c'est ainsi que j'ai sû dans les plus anciens Actes manuscrits de ce Saint qui me soient tombé entre les mains: Ibi est locus antiqua appellatione Sinomovicus, ubi Fons dictus Sirica exoritur, cujus decursum Araïæ rique excibit. 8 il n'y a pas un mot de Lupera

Cod. Bibl. Reg. B bl. B. M. Parif.

vus excipit, & il n'y a pas un mot de Lupera. Louvre est à cinq lieues de Paris à moitié chemin de Senlis & sur une des grandes routes de Picardie, presque tout-à-fait au nord de Paris. La plus grande partie du territoire est en labourages; il y a néanmoins quelques. vignes en tirant vers Goussainville. La situation du Bourg est sur un côteau en pente douce vers le midi. Le grand chemin forme la principale vue de ce lieu, ensorte qu'en allant à Senlis on trouve des maisons à droite comme à gauche, & même l'Hôtel-Dieu dont l'édifice peut avoir cinq cent ans, est à droite; mais les deux Eglises dont je parlerai ci après sont à gauche, c'est-à-dire dans le côté occidental, que je crois avoir été originairement le seul peuplé; ensorte que selon ma pensée avant qu'on se fût rapproché du grand chemin & qu'on se fût mis en état d'être fermé de murs, il y auroit eu des maisons jusqu'au Château d'Orville, duquel on voit aujourd'hui les restes à un quart de lieue du Bourg vers le couchant. Suivant le dénombrement de l'Election de Paris de l'an 1709 il y avoit alors dans Louvre 190 feux: ce qui selon l'évaluation du Dictionnaire Universel de la France formoit 565 habitans. Le dernier dénombrement du Royaume marque à Louvre 125 feux.

Il y a dans ce Bourg deux Eglises paralleles qui ne sont séparées que par un patlage.

Tome IV. R

PAROISSE DE LOUVRE;
La plus ancienne & qui est située un peu plus sur la pente est celle de Saint Rieul S. Rogulus. Elle est petite. Sa construction paroît être de la fin du XI sécle ou du commencement du suivant. Les gens du lieu la croyent si vieille qu'ils se sont imaginés que telle qu'elle est, elle servoit de Temple aux Payens. C'est sur cette Eglise qu'est construite une belle tour de pierre dont le travail est du XII sécle, & qui est apperçue de loin à cause de son élévation. Le portail est aussi orné de sculpturés

qui ressent le XII siècle.

Un peu au-dessus de cette Eglise, eu égard au terrein qui monte, est l'Eglise Paroissiale du titre de S. Justin Martyr du lieu. Elle a à l'occident un portail qui parost être du même temps que celui de l'autre Eglise. On y voit aussi vers l'autel quelques piliers qui sont du XIII siècle. Il n'y a rien d'ancien dans le reste, qui parost être un gothique moderne enté sur le viel édifice. Il y a deux collatéraux fort larges; mais le tout se termine en carré ou en pignon vers l'orient où est la grande vue; cet édisce est sans clocher, la sonnerie étant sur

l'autre Eglise.

On posséde dans cette Eglise de S. Justine quelques Reliques du Patron qui surent tirées de sa châsse conservée à Notre - Dame de Paris, non par Jean François de Gondi premier Archevêque sous le regne de Louis XIII, ainsi que l'ont écrit MM. de Tillemont & Baillet; mais par l'Evêque de Paris Pierre de Gondi l'an 1571, suivant le certificat qui accompagne ces reliques, dont voici la teneur;

Ista portio Capitis divi Justini martyris & una de costis sacri Corporis ejustem sancti in insigni Ecclesia Parisiensi quiescentis, suerunt data & concessa venerabili Curato Ecclesia Parochialis

Baillet 18

BU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 473 dicti sancti Justini de Lupera Parisiensis Diocesis & devotis Habitantibus Parochianis dicii loci, per Reverendum in Christo Patrem & Dominum D. Petrum de Gondy Episcopum Paris. de consensu & liberalitate Venerabilium Domînorum Capituli dicta Paris. Ecclesia de reliquiis dicti sacri Corporis in sua capsa repertis; anno Domini millesimo quingentesimo septuagesimo primo die octava mensis Junii, Signé, HATON, dicti Domini Petri Episcopi Secretatius, & de ejusdem Mandato, Rousse, Notarius Capituli Parisiensis, & de Mandato Dominorum ditti Capituli.

Il resulte de cette attestation que l'on ne peut pas dire que la tête de S. Justin eût été portée à Auxerre, ainsi que l'Histoire l'asfure.

Quoique le tombeau de ce saint ait du être autrefois à Louvre, puisqu'il fut martyrisé en ce lieu, on n'en a aucun souvenir, non plus que du temps auquel il fut tiré de ce tombeau, & de celui auquel il fut porté à Paris. On croit que ce fut du temps des Normans. Il paroît que le sépulcre de ce Saint a dû être à l'endroit où est l'une ou l'autre des deux Eglises. La baniere de la Paroisse représente la sainte Vierge, S. Rieul Évêque de Senlis & S. Justin enfant entre les deux.

Après tout ce que je viens de dire qui fait connoître deux Eglises subsistantes à Louvre depuis fix à sept cent ans, il est étonnant qu'il ne soit jamais fait mention que d'une seule dans les titres, au moins dans ceux du Prieuré de saint Martin des Champs publiés par Marrier. Une Bulle d'Urbain II de l'an 1097 marque parini ses possessions Ecclesia de Loveriis. Guillaume Eveque de Paris donne l'an 1098 1614. p. 477 à ce Monastère entre aurres choses deux parties

Hift. S. Martine p. 148.

Rrij

PAROISSE DE LOUVRE : de l'autel de Louvre, duas partes altaris villa qua dicitur Luveris. Gallon autre Evêque de Ibid. p. 497 Paris jui donne l'an 1 107 quatre autels: Quartum in villa qua Luvriacus vocatur in honore santti Justini consecratum. Une Bulle de Cazbid. p. 157 lixte II de l'an 1119 où les biens de ce Prieuré sont énoncés, met: Apud Luvram in Parissaco Ecclesiam cum atrio. Celle d'Innocent I I de l'an 1142 renferme les mêmes termes. Dans celle d'Eugene III de l'an 1147 qui entre dans le même détail, il y a Apud Luvras Ecclesians cum atrio & decima. Dans la charce de Thibaud Evêque de Paris donnée pour confirmes les mêmes biens vers l'an 1150 on lit: Ecclesiam de Lupera, cum atrio & tertia parte decima & duabus partibus minuta decima & appenditiis' suis. Il n'est pas à présumer qu'il y eut alors deux Eglises à Louvre, surtout si proche l'une de l'autre. Il est bien plus vraisemblable, que l'Eglise de saint Justin étoit dans le XI & le XII tiécle celle qu'on appelle aujourd'hui de saint Rieul; mais que s'étant trouvée trop petite pour contenir les habitans dont le nombre étoit augmenté, on en avoit bâti tout auprès au XIII sécle une autre plus vaste, & qu'en abandonnant l'ancienne comme trop petite, on y aura érigé un autel du titre S. Rieul pour ne pas avoir deux Eglises de saint Justin dans le même lieu. Aussi les plus anciens Pouillés de Paris sont-

ils d'accord avec les nouveaux pour ne marquer qu'une Cure à Louvre, laquelle ils disent être à la nomination du Prieur de S. Martin, excepté celui du sieur Pelletier de l'an 1692, qui la dit faussement à la nomination de l'Abbéde S. Denis. Celui du XIII l'appelle Ecclefie de Loures. Dans un Acte que G Archidiaere y termina le Jeudi après Pâques 1230, où M. Presbyter de Luperis est nommé comme té-

Charinl. So Dion. Regium el. 363a

p. 1710

p. 180.

L 186.

Du Doyenne' de Montmorenci. moin, il y a Actum apud Luperas. Le Pouillé du XV siècle met Curatus de Luparis, & le revenu y est marqué de cinquante livres ancienne estimation: Car cent ans après ellevaloit quatre cent livres au dire des habitans. On étoit en 1562 dans le temps des guerres des Calvinistes; & plusieurs Curés ne résidoient point. Les habitans de Louvre exposerent au Parlement que quoique leur Cure fût opulente, & de valeur de 400 livres y ayant six muids de bled froment de France, & dix-huit septiers de grains d'autre, avec un porc gras sans le casuel ni les rentes en deniers, François Gentils s'en disant pourvû recevoit depuis deux ans sans résider, commettant un Vicaire incapable & qui exigeoit des droits aux Baptêmes. Le Parlement en fit parler à l'Evêque de Paris & lui nomma un bon Vicaire.

Reg. Confil.
Parl. 3 Mars
1562.

On ne voit dans cette Eglise aucune ancienne sépulture remarquable. M. le Feron Préfident honoraire au Parlement de Paris & Seigneur de Louvre étant décédé en son château le 3 Juin 1742 y a été inhumé dans un caveau de la Chapelle S. Nicolas à côté de l'autel vers le midi.

Voici une épitaphe qui se lit à Louvre où elle a été mise par les soins d'un nommé Regnault qui avoit survécu à ses deux streres; Claude & Jean décédés en 1617, l'un le 15 Mars, l'autre le 31. Le premier âgé de 38 ans & l'autre de 43.

- Deux freres sont gisans près de cette escripture
- » Qu'en un mois la mort a de ce monde emble
- » Envieuse que l'ung faisoit croistre le blé » L'autre alloit retardant l'affreuse sépulture:
- » L'un cultivoit les champs ,
- > L'autre artistement

PAROISSE DE LOUVRE;

» Aux corps passionnés de mainte maladie » Par remedes esquis en prolongeoit la vie,

> Ou pour le moins aulx maulx donnoit soulagement.

En Mars fut de tous deulx en même année Et le cours la fleur de l'âge terminée.

Le portail de l'Hôtel-Dieu de Louvre défigne affez par sa construction que cette maison a été bâtie au XIII siècle & apparemment dans le temps de la fondation de l'Aumône de pain qui se fait chaque année dans ce Bourg. Il y avoit en cette Maison-Dieu l'an 1351 des Lib. Visit. an. Freres placés par l'Evêque de Paris & des femmes. On y déclara alors au Visiteur envoyé par lui, que cette Maison avoit quarante deux arpens de terre & deux arpens de vigne.

En 1435 Nicolas Fraillon Archidiacre mit Tab. Ep. Parif. in Spir. en possession de la Chapelle Foulques Guillet Prêtre pourvû par l'Evêque pleno jure.

En 1474 le 29 May Guillaume Chartier Eveque de Paris confirma l'administration de ce lieu à Antoine Houze le 7 Juin 1561. L'Evêque en continuation du droit d'y commettre.

y proposa Pierre Boucher & Justin Gosse y demeurans.

L'Aumône de pain dont je viens de parles est fondée sur une donation de plus de soixante & dix arpens de terre fitués en différens lieux de la Paroisse de Louvre, qu'on assure avoir été faite par la Reine Blanche mere de saint Louis, & par Philippe le Bel petit fils de ce saint Roi. La régie de ces terres produit cinquante-cinq septiers de bled par chaque année. La distribution de la principale partie de cerevenu se fait en pain le jour de la mi-Carême à tous les pauvres qui se présentent tants Mem. impr. du lieu que des environs. Il s'est élevé une contestation dans ces derniers temps, tou-

1351.

Reg. Ep. Par.

Ibid.

By Google

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 477 chant le cérémonial de cette distribution, mais cela ne regarde point l'historique auquel je me borne.

La Leproserie de Louvre est un autre établissement pieux. Cette maison paroît avoir été fondée au XIII siécle à une portée de fusil du Bourg sur le chemin de Senlis. Elle est connue dès l'an 1241, auquel temps Guillaume Hist. S. Mart, Eveque de Paris convint avec le Prieur de S. p. 499. Martin que lon n'y établiroit pour Chapelain qu'un Religieux Hospitalier sauf le droit Paroissial; & que si le cas arrivoit qu'il fallet y constituer pour Chapelain un Prêtre séculier, il seroit à la nomination du Prieur de Martin de même que la Cure. Cette Maladerie n'étoit tenue de prendre des malades que de Louvre seulement. Celui qui la visita en 1351 de la part de l'Evêque, a marqué dans son Registre qu'elle avoit alors cinq arpens de terre à Sorvilliers & dix-neuf à Louvre. Cette Maladerié est encore à présent au rolle des décimes. Elle est aussi figurée dans la carte de de Fer.

Saint Nicolas des Cocheries étoit reputé dans le XV siécle être sur la Paroisse de Louvre, quoiqu'il soit proche Montmeillan. Cette Chapelle est ainsi denommée dans un Acte de permutation du 15 Décembre 1478. Capellas nia S. Nicolai de Coscheriis infra metas Parochiæ de Luperis. J'en parle plus au long à

l'article de Montmeillan.

Pour ce qui est du Temporel de Louvre on n'en trouve rien avant le XII siècle. Il y avoit des Seigneurs laïques, ils ne sont pas venus à notre connoissance. Ce qui se présente d'abord, est que l'Abbaye de saint Lucien de -Beauvais y avoit du terrain & du revenu, & qu'elle le donna en 1161 au Prieure de saint Hift. S. Mari. Martin des Champs pour des biens atués en Camp. 2. 192

Reg. Vifit 1351. f. 270

Reg. Ep

PAROISSE DE LOUVRE, Picardie. Ce que ceux de S. Lucien donnerent n'est pas exprimé: il falloit que ce fût peu de chose, puisqu'ils s'obligerent de faire à ceux de saint Martin un supplément annuel en argent. Je ne déterminerai point la quotité du revenu que nos Rois avoient à Louvre, n'en restant point d'enseignemens. On scait seulement qu'au XII siècle ils y avoient des hôtes, & outre cela un droit d'avoine. Philippe-Auguste en fit le transport avec cinq Seigneuries considérables situées ailleurs l'an 1195 à Richard de Vernon & son fils, en récompense de la cession qu'ils lui avoient faite de Vernon & Longueville avec leurs dépendances. L'acte d'échange ne dit point le nom du fils de Ri-

chard de Vernon. Peut-être est-il ce Jean de Vernon dont on a cité dans une charte de l'an 1232 la donation faite aux Religieux de saint

Ampliff. Collect. 7. 1.

du Prieur de Martin des Champs de tout le droit qui pou-S. Martin de Pan 1741 p. 2

voit compéter à ce Jean au Four de Louvre. Selon un Acte rapporte par Doublet l'Abbye Hist. de saint de saint Denis avoit aussi à Louvie en 1308 Denis p. 944.

un territoire & une Justice.

de de Fer entre autres, & celle de de 1 Isle marquent non-seulement Orville au couchant de Louvres; elles placent encore entre Orville & Louvre un lieu dit Secretain. Ce dernier lieu porte apparemment ce nom par rapport au Sacristain de saint Martin des Champs dont cette glebe formoit la mense ou en faisoit partie. On fit imprimer en 1741 un long mémoire sur les droits de ce fief, auquel je crois devoir renvoyer ceux qui seront curieux de les connoître. Ce fief au reste ne forme pas la fixiéme partie de la Paroisse.

Plusieurs cartes des environs de Paris, celle

Mem. chez Damefail.

> Orville étoit un Fief très - ancien avec un Château dont on ne voit plus que les

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 479 ruines (a). Dès l'an 1198 il y avoit un Reric Cartul. Carod'Orville dans la censive duquel étoit le vigno- li loci. ble de Balemont. Gui d'Orville & Eustache son frere Chevaliers cederent en 1236 à l'Abbaye de Ste Geneviève des vignes situées à Auteuil. Robert d'Orville Chevalier est connu par sa veuve Mathilde qui vendit à l'Abbaye de saint Denis le fief de Mareschaucia, dont Alexandre d'Orville Clerc, & Jean d'Or- Chartul. J. ville Ecuyer ses fils furent garants en 1260. Dion. Reg. P. Dans les titres que je cite, ce lieu est dit in- 243. différemment Orvilla, Aurivilla, Urvilla.

Genev. p. 245

Je sçai que dans les temps de nos premiers François quelques Fontaines célébres dans le Royaume étoient appellées Ur : Seroit-ce rélativement à quelque source de la riviere de Crould, que le lieu voisin auroit éte appellé Ourville? En 1374 la Seigneurie d'Orville ap- Histoire & partenoit à Robert d'Aunoy dit le Galois, Che-Montmorvalier Grand Maître des Eaux & Forêts. Elle passa ensuite à Charles son fils qui épousa Jacqueline de Paillard en 1463. Jean d'Aunoy leur fils outre la Seigneurie d'Orville se dit aussi Seigneur de Louvre & assigna sur cette Preuv. de double terre l'an 1468, comme étant son pro- Montmor. pe pre héritage, la sureté d'une rente conjoin- 336. tement avec Isabelle de Rouvroy son épouse. Il mourut en 1489. Ce sut de son temps, sçavoir en 1438, que les Anglois s'emparerent de son château qui étoit resté sans désense, parce qu'il n'avoit pas voulu payer les gardes. Sa femme fut prise & emmenée à Meaux, qui regne de leur appartenoit encore.

Charles VII

Philippe d'Aunoy fils aîné de Jean épousa P. 175. en 1468 Catherine de Montmorency, & eut

(a) J'y ai réconnu en 1740 qu'il avoit été quarré. Il y restoit encore l'appui du pont levis une entrée de cave, & la moitié d'un puits. Il étoit sur le bord du vallon en face du midi attenant les carrieres.

Tome IV.

Google

' PAROISSE DE LOUVRE : entre autres biens Orville & Louvre; après lui Artus d'Aunoy son second fils Protonotaire du saint Siège & Chanoine de la sainte Chapelle jouit de ces deux terres. Artus étant mort ses terres advinrent à Jeanne sa sœur épouse de Thibaud Baillet Président au Parlement, ou plûtôt à Anne Baillet leur fille qui fut mariée à Aymar Nicolai premier Président de la Chambre des Comptes. Elle en jouissoit en 1553, 1554 & même en 1580, sui-Cont. in 8-vo vant le Procès-verbal de la Coûtume de Paris édit. 1678. p. où elle est dite Dame de Louvre, Goussain-

540.

ville, Orville; &c. Renée Nicolai leur fille épousa Dreux Hennequin Président en la Chambre des Comptes & lui porta les deux terres. Il mourut en 1550.

Oudart Hennequin son second fils aussi Président en la Chambre des Comptes & qui vivoit en 1599 & est décédé en 1616, eut de son mariage avec Magdelene du Boucher Elisabeth Hennequin mariée à Raoul le Feron Maître des Comptes & morte en 1651. C'est ainsi que la terre de Louvre a passé à Messieurs le Feron.

Après Raoul le Feron a été Seigneur de Louvre & Orville. Oudard son fils Président aux Enquêtes mort Prevôt Marchands en Fé-

cc.

Erit. à s. vrier 1641. Ensuite Jerôme le Feron décédé Jean en Gre- en 1727 Sou Doyen du Parlement. Ses deux successeurs dans la terre de Louvre ont été Nicolas le Feron pere & fils décédés en 1734 & 1742, tous deux Presidens honoraires au Parlement. Voyez ci-dessus page le lieu de la mort & de la sépulture du dermier.

Entre l'année 1754 & l'année 1755 la terre de Louvre a été acquise par M. de la Haye de Bazinville Fermier général, la somme de près de deux cent mille livres.

Outre ce qui a été ci dessus des Seigneurs

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 481 d'Orville & de leurs droits à Louvre, il faut scavoir qu'il y a eu un nommé Adam Archidiacre de Paris, qui avoit une censive à Louvre au commencement du XIII siécle. -Il fut fait vers l'an 1213 Evêque de Terouenne. Ce fut dix ans après que les Moines de Notre-Dame du Val près l'Isle-Adam ayant acquis fix arpens de terre en sa censive de Louvre, il ratifia cette acquisition. Je n'ai pû découvrir sa famille.

Tabul. B. M. de Valle Gaignier. p.

Une autre Communauté qui a du bien à Louvre en Parisis sont les Dames Dominiquaines de Poissy qui y possedent une ferme.

Les Capucins de Paris ont aussi une maison ou hospice en ce Bourg.

On lit dans quelques anciens Historiens qu'en l'an 1162 le Comte de Flandres.... st des excursions dans le Royaume jusqu'à Louvre. On trouve aussi une charte du Roi Jean datée du même lieu de Louvre le 16 Mars 7.1. 1354. Les Chroniques de faint Denis & Christine de Pisan ont marqué dans la vie du Roi Charles V, que lorsque l'Empereur Charles IV oncle de ce Prince vint à Paris l'an 1377. cet Empereur coucha à Louvre; & que ce fut là que Charles V envoya un char. On lit aussi Chron. scanddans la Chronique de Louis XI que ce Roi vint coucher pareillement à Louvre allant en Picardie au mois de Mars de l'an 1477.

Voici quelques traits qui concernent la Communauté des habitans de Louvre. En 1318 ces habitans se plaignirent en Parlement de ce que Guillaume le Thiars Ecuyer les empêchoit de faire paître leurs bestiaux où ils avoient accoûtumé, & de chasser à toutes bêtes, & même alloit jusqu'à les maltraiter. Comme ils avoient porté cette affaire devant le Prevôt de Paris, Guillaume en appella, disant Reg. elim 10 ques ces lieux étoient sous la Jurisdiction du F. br. 1318.

Permiff. d'y célébrer 1697

Geneal. Com. Flandr. T. 3. Thef. Anecd. p. 390 Amp!iff. Col!.

PAROISSE DE LOUVRE Prevôt de Gonesse; & le Parlement confirma son Appel & renvoya l'affaire devant ce dernier Prevôt.

En 1545 il fut permis aux habitans par lettres de François I données à Paris au mois de Quatriéme Décembre, de clorre de murailles leur Bourg, & pour cela le faire mesurer & imposer chacun. Il se tient chaque année une Foire à Lou-

vol. des Bannieres du Châtelet.

vre le jour de Ste Catherine.

L'estampe du mausolée de Barthelemi Tremblet sculpteur du Roi décédé à l'âge de 61 ans & inhumé à Saint Eustache de Paris, nous apprend qu'il étoit né à Louvre. On y lit ces quatre Vers:

Louvre me donne l'être & Paris la fortune; Jeus l'honneur d'être au Roi, saint Eustache o mes os z

Passant, au nom de Dieu, si je ne t'importune Durant ce mon sommeil, priez pour mon repos.

Ce mausolée n'existe plus & l'estampe ne marque point l'année de sa mort.



EPIERS ou EPIAIS.

Ans les différentes manieres d'écrire ce nom, je crois qu'il faut préserer Epiers, parce qu'il est écrit Espiers dans les titres françois que l'on a depuis le commencement du XIII siècle, & que dans les titres latins même depuis le milieu du XII il est écrit Spieria, ou bien Espieria. Ce nom n'est pas rare en France. Il y a des lieux qui le portent dans de la France les Diocèses de Blois, d'Orleans, de Rouen, 1108 & 1132. de Soissons, de Toul, de Poitiers, de Bordeaux & d'Evreux, & cela ne doit pas paroître surprenant, puisque ce nom a été formé de Spicarium, qui significit une grange dans gesitt. S. cele la loy salique & dans quantité d'autres monumens de la moyenne & basse latinité.

Epiers du Diocèse de Paris (a) est éloigné de cette Ville de cinq lieues, & placé à l'orient d'hyver du Bourg de Louvres. C'est un pays de labourages & lans vignes. Ce n'étoit point encore une Paroisse vers la fin du XIII siécle. Comme la Cure est à la pure collation de l'Ordinaire, elle n'a pû être détachée que d'une Paroisse qui fût dans le même cas. Ainsi n'ayant pû l'être de Roissy ni de Louvre dont la présentation aux Cures appartient à des Communautés dès le XII siécle, & dès les premieres années du suivant, il s'ensuit qu'elle

ne peut être qu'un demembrement de Chene-(a) En 1325 le 5 Octobre le Roy Charles le Bel éroit logé dans l'un de ces lieux appellé Espiers selon un titre cité dans l'Histoire Ecclésiastique d'Auxerre T. 1. p. 441. Mais c'est plus probablement Espiéra du Diocèle d'Orleans qui est dans une charmanig

S f iij

lituation.

Did. Univ.

PAROISSE D'EPIERS vieres, d'autant que des autres côtés elle confine au Diocèse de Meaux. Je n'ai pû juger du temps que s'est faite l'érection de cette Paroisse que par celui de la bâtisse de l'Eglise qui paroît être du commencement du XIV siécle. ou de vers l'an 1350. Elle est sous le titre de la sainte Vierge, située dans une plaine comme tout le village; ce qui la rend humide. Elle est terminée en pignon vers l'orient, accompagnée de deux aîles ou bas côtés & entierement voutée, & enfin soutenue du côté du midi par une tour terminée en pavillon. La Dédicace n'en fut faite que le 13 Septembre 1531 par Guillaume le Duc ancien Abbé de Ste Geneviève, Evêque de Bellune in parzibus, qui y benit aussi quatre autels; le tout par commission de l'Eveque de Paris. Dans le Pouillé du XV siècle le nom de cette Paroisse est Espiers, & l'Evêque est dit nominateur de cette Cure. Du Breul en son cataloque latin des Paroisses du Diocèse nomme cette Paroisse Espieria, en françois Esperi. Le Pouillé de 1626 Epieria Eperies, & celui de 1648, l'appelle Espeais en langue vulgaire. Tous les deux en déclarent la Cure à la collation Archiépiscopale, conformément aux anciens.

ciens touchant la dixme de ce lieu. Le premier est une charte de Thibaud Evêque de Paris vers l'an 1150. Parmi les biens dont ce Prélat confirme la possession au Monastere de saint Martin des Champs, est l'article suivant: Spieriis sextam partem decima totiut. Le Cartulaire de l'Evêché de Paris nous a conservé les actes par lesquels nous apprenons que Radulse de Montgier disposa en faveur d'Adam de Montgeuil d'un fies dans la dixme d'Epiers

Il reste deux ou trois monumens très-an-

Hift. S. Mart. 1.187.

Chartular. Ep. Paril. Bibl. Reg. fol.

de Montreuil d'un fief dans la dixme d'Epiers l'an 1199. C'est Ansel Evêque de Meaux qui le cerufie; l'un des garents étoit Pierre Prevost

DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 485 Montis Gaii de Montjay, & Radulfe même en donna déclaration à Adam. Par une charte d'Odon de Sully Evêque de Paris de l'an 1200 il conste que cet Adam de Montreuil étoit Chanoine de Notre - Dame, & qu'il avoit pour sœur Helwide de Fontenet, laquelle du consentement de Robert le Fort son mari, lui permit de disposer ainsi qu'il jugeroit à propos de la dixme qu'il possedoit à Epiers. Adam fondé en titres donna cette dixme à l'Eglise de Paris pour augmentation de la dote de quatre Marguilliers perpéruels ainsi que l'attesta l'Evêque Odon par ses lettres de l'an 1203. Froger Chambrier du Roy Louis VII avoit aussi de son côté vers l'an 1150 une portion Gall. Chr. de dixme sur le territoire d'Epiers comme sur nova. celui de Chenevieres. Il la céda liberalement Tit. de Chazà l'Abbaye de Chaalis comme nous apprenons du témoignage qu'en donna alors Thibaud Evêque de Paris. C'est apparemment le même bien denommé dans la Bulle du Pape Alexandre III de l'an 1175 en faveur de Chaalis en ces termes: Terras etiam in territorio de Espiers & de Malleward quas tenetis ab Ecclesia B. Marix Cod. Ms. Ca-Parisiensi & ab ejusalem Ecclesia Capitulo. L'Hôpital de sainte Opportune de Paris autrement dit de sainte Catherine eut en 1209 une maison en ce lieu, dont Gautier d'Aunoy ratifia le don fait par sa tante paternelle.

Le dénombrement des feux des Paroisses qui se trouve dans le livre des Elections marque 50 feux à Epiers. Le Dictionnaire universel qui compte par habitans y en suppose 172. Ces deux ouvrages imprimés s'accordent avec le Rolle des tailles pour nommer cette Paroisse Epiais-Tournedos: Les anciennes cartes telles que celle de Samson dressée lorsque Paris n'étoit encore qu'Evêché, & celle de Nicolas Duval marquent avec la particule con-

S C iiij

1bid. fol. 73.

2bid. fel. 53.

Opera Petri Blef. ad calcem p. 788 0.

lis Portef. Gaignieres 204 pag. 271 Du l'r:ul

P. 712.

qui le prouve est que Manasse Evêque de Meaux Hiff. S. Mart. confirmant en 1140 les biens assignés pour la fondation du Prieuré de Mauregard dans son à Camp. p. Diocèse, marque parmi ces biens: In Episcopatu Parisiensi in villa que dicitur Tornados, furnum unum. Dans le rang des témoins de cette charte, immédiatement après les dignités de l'Eglise de Meaux sont nommés Anselmus d'Espiers, Gauterius Bochart, Hugo de Alneto Mergotus de Tornedos. Le fief de Tournedos est aujourd'hui sans habitation. Il touche de fort près à la Paroisse de Mauregard. On m'a assuré sur le lieu qu'il a été acheté par les anciens Seigneurs de Mauregard, qui étoient Général. de MM. Amelot ou de Billy. Le sieur Chalibert in 8-to 1710. d'Angosse met parmi les fiess dépendans de Chantilly , Tournedos à Mauregard: Quelques uns parlent par tradition qu'il y avoit autrefois proche ce Tournedos un Couvent, & que les Célestins en possédent aujourd'hui le terrain. Jean de Garges fit en 1228 bom-Chartul. Ep mage à l'Evêque de Paris au sujet d'un fies Parif. Acg. f. situé à Espieres que Matthieu de Villers devoit tenir de lui. En 1245 l'Abbaye de Livry fit acquisition de quelques terres dans le même Cartul. Zi- village d'Epiers situées au territoire dit Perviaci. f. 33. ruchei de Champagne que lui vendit Pierre de Bonneuil Ecuyer; mais ni Jean de Garges ni Pierre de Bonneuil ne paroissent avoir été Cartal. So Seigneurs d'Epiers, non plus qu'Anselme de Dion. Reg. p. Pissecoc & Manasses qui tenoient en 1125 ce qu'ils possedoient à Espiers, soit en sief soit autrement, de Matthieu le Bel l'un des plus puissans Seigneurs du Parisis. Il n'en est pas de même de Barthelemi Crusart qui possedoit alors la moitié de la terre d'Epiers & toute la voyerie : ce qui constituoit

PAROISSE D'EPIERS, jonctive Espiais & Tournedos. C'étoit apparremment deux lieux qui ont été réunis : & ce

397.

P. 525.

98.

213.

Ibid.

Digitized by Google

DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 487 une partie du septiéme fief, que Matthieu le Bel ci-dessus nommé reconnut tenir à foy & hommage de l'Abbaye de S. Denis. On peut compter ce Barthelemi Crusart parmi l'un des plus anciens Seigneurs d'Epiers. Après Anselme d'Espiers mentionné ci-dessus à l'an 1140 Albert de Esperiis peut suivre. Il est témoin dans une charte de Maurice de Sully Evêque de Paris datée de 1175 au sujet de la donation d'un bois faite à l'Abbaye de Chaalis. Thomas de Esperiis vivoit en 1244 selon un titre de l'Abbaye du Val, & on trouve à l'an 1283 dans le Cartulaire de S. Maur Adam Miles de gnieres p. 167, Espiés. Le Nécrologe de l'Abbaye de saint Deni met au 22 Juin ; Obiit Wilhermus d'Ef- Hift. S. Dione piés Miles. Thomas de Braye Chevalier étoit Seigneur d'Espiers en 1376. Jean de Braye Ecuyer l'étoit en 1390. Lui & sa semme Catherine Chantelle vendirent cette année-là le 14 Septembre à Pierre de Braye le moulin à vent d'Espiers avec toute Justice haute, moyenne & basse; & il sit hommage du sief entre Espiers & Roissy à Amaury d'Orgemont Seigneur de Chantilly.

En 1537 la Justice d'Epiers est dite appartenir au Chapitre de Paris: Bien plus anciennement, sçavoir en 1276, on trouve que le même Chapitre y fit mettre en ses prisons un nommé Alberic de Mauregard arrêté dans une batterie le couteau à la main, dont il fut drellé

un Acte conservé au grand Pastoral.

On m'a assuré en 1745 que M. Couturier Président aux Enquêtes, Seigneur de Mauregard, étoit Seigneur du teritoire où l'Eglise d'Epiers est bâtie. Les autres Seigneurs d'Epiers sont le Chapitre de Paris; Madame Charlet & Madame le Merat. M.Couturier étant mort depuis, cette Seigneurie a passé à la veuve de M. Desvieux Fermier général, sa tante paternel 1e.

Tit. de Chate lis Portef. Gaignieres 204 P. 241. Portef. Gaiad calcem. Hift. des Gri Offic. T. 2 P.

Collett. MJ. ex Regifiris. Collect. M[4 du Bois To Se

CHENEVIERES

EN FRANCE.

N appelle ce lieu Chenevieres en France pour le distinguer des deux autres Chenevieres du Diocèse de Paris, l'un qui est une Paroisse sur la Marne dans l'Archidiaconé de Brie, l'autre qui est un hameau de Conflanssainte-Honorine. Quant à l'origine du nom de ces lieux, on ne peut se dispenser de suivre Notit. Gall. le sentiment de M. de Valois, qui est que ces 2. 412 col. 1. lieux tirent leur dénomination de la quantité de chanvre qui croissoit sur le territoire. Mais on fait aujourd'hui un autre employ du terrain de ces lieux, & principalement de celui de Chenevieres en France, dont tout le pays ou presque tout est en labourages sans que les Chenevieres y soyent plus communes qu'ailleurs.

> A l'approche de ce Village en venant de Louvres se trouve un petit vallon, qui forme du côté de l'orient un petit côteau sur lequel le village est placé & tout entouré d'ormes. Sa distance de Paris est de cinq lieues ou environ comme celle de Louvres. Selon le dénombrement de l'Election il n'y avoit en 1709 que 41 feux à Chenevieres: ce qui se trouve encore à peu près le même: & en 1726 suivant le Dictionnaire universel de la France on y comptoit 164 habitans.

On y célébre la fête de l'Eglise Paroissiale le premier jour de Septembre. On la prétend dediée sous l'invocation de saint Leu & de saint Gilles, quoique probablement ce ne soit que saint Gilles qui doive être regardé comme

Doify en 1743 en met 379

DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 489 Patron, vû que le nom de Gilles a été porté par des Seigneurs de ce lieu au XIII siècle, & que cette Eglise a vraisemblablement commencé par une Chapelle que les Seigneurs auront consenti de faire servir de Paroisse. Elle est dite Ecclesia SS. Egidii & Lupi dans des provisions de la Cure du 2 Août 1553. On ignore le temps de la premiere Dédicace. Il y avoit une Cure à Chenevieres dès le XIII siècle, puisqu'elle est nommée au Pouillé de ce temps-là. L'étendue de la Paroisse étoit alors plus grande; & il y a toute apparence qu'Epiers village voisin en est un démembrement. Le bâtiment de l'Eglise d'aujourd'hui est presqu'entierement neuf, principalement le portail. Le chœur qui est plus exhaussé que le reste, est très - délicatement vouté & fort clair, finissant en demi cercle, & couvert d'ardoise. Sa structure est d'un siécle & demi ou environ. Il y avoit à côté de cette Eglise une haute tour quarrée qui menaçoit ruine en 1718. A peine eut-on présenté Requête à M. le Cardinal de Noailles pour la réparer, qu'elle écroula. Le Cardinal permit le 15 Mars 1719 d'employer 1800 livres pour la rebâtir. Néanmoins on assure que ce fut M. Nouveau Seigneur du lieu qui a fait refaire celle que l'on voit. Dans la nef qui est construite plus simplement est une tombe à droite élévée de trois pieds sur laquelle on lit ce qui suit.

Cy gist Crocq en son vivans Seigneur de Channevieres & de Vemars en parsie qui trèspassa le dixième jour du mois de Décembre l'an M. V. C. & XVIII. Dieu lui face

mercy.

Cy gist Damoiselle Jehanne de Courtignon natisve de Compans en son vivant semme de Sr. de Chenevieres & de Vemars en partie, laquelle trèspassa le jour de Pacques Close l'an mil V. C. & VI.

Parif.

490 PAROISSE DE CHENEVIERES ;

Il faut remarquer que ce qui n'est tracé icsi que par des points a été essacé & bissé à dessein de dessus la tombe; c'est le nom du Seigneur. Il est représenté en habit court, & sur cet habit sont figurés des lions grimpans & des armoiries, ayant une croix croisée à trois sleurs de lys en ches & une en bas.

Aux voutes de la nef est aussi une pierre fur laquelle sont des armoiries écartelées de

Bretagne.

Cette Cure est une des anciennes du Diocèse: au moins existoit-elle au XIII siécle. & elle étoit du nombre de celles dont les Evêques n'avoient point cédé la nomination à aucun corps. Elle est appellée de Cheneveriis dans le plus ancien Pouillé; du Breul en son catalogue des Cures l'appelle en latin de Canaberis, & en françois Canabre. Alliot l'a bien plus défiguré dans les deux langues, en son Pouillé de 1626, il l'appelle de Lavaberis, de Lavabiere. Il ajoute qu'elle est à la pure collation de l'Archevêque Cura & Capella de Lavaberis. Le Pouillé du XV siècle fait mention d'une Chapelle aussi située à Chenevieres. & celui de 1648 en parle comme si elle étoit située dans l'Eglise de Chenevieres. Je croirois qu'ils ont voulu parler d'une Chapelle située à une portée de mousquet du village vers le midi sur la pente d'un côteau inculte, & que toutes les cartes modernes marquent sous le nom de saint Medard. Je ne sçais pas même si ce lieu ne seroit pas celui qu'un titre de l'an 1174 appelle veteres Canaveria, c'est àdire les vieilles Chenevieres, dont je dois par-

Portef. Gai ler ci-après. Cette Chapelle est appellée Ecgnieres 204. clessa S. Medardi dans un titre de l'Abbaye de Chaalis de l'an 1207. Elle peut avoir été l'ancienne Eglise Paroissiale. On y voit une ancienne tombe gothique sort essage. Ensin com-

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 497 me elle s'est trouvé avoir été profanée, on l'a détruite dans les années dernieres.

Au XII siécle un Chambrier du Roy Louis le jeune, nommé Froger possedoit une dixme dans le territoire de Chenevieres. Il en fit présent à l'Abbaye de Chaalis qui est à trois lieues de là; ce qui fut attesté par une charte 271. expresse de Thibaud Evêque de Paris vers l'an 1150, dont les témoins furent deux Archidiacres nommés Pierre & Guarimond.

Dans l'aveu que Matthieu le Bel passa en 1125 à l'Abbaye de saint Denis des fiess qui relevoient de lui, & qu'il tenoit de cette Ab- Cart. S. Dion? baye, est la mairie que Hugues de Maumoulin Bibl. Reg. A tenoit à Chenevieres. Outre la dixme que Froger Chevalier Chambrier du Roy avoit à Che- Tit. de Chaanevieres, il y possedoit aussi des terres de Franc-aleu qu'il donna en 1168 à la même 266. Eglise envers laquelle il avoit disposé de sa dixme : Maurice de Sully Evêque de Paris en donna acte; comme aussi du don que Hugues du Bois Chevalier fit au même Monastere de fix arpens sur le territoire des vieilles Chenevieres. La charte concernant ce dernier fait est de l'an 1183 & a eu pour temoins Pierre Doyen de Saint-Germain-l'Auxerrois & Barthelemi de Sarclé que l'Evêque qualifie de Decanus noster.

J'ai été informé que deux des Chapelles de Saint-Germain-l'Auxerrois ont ausli du bien

dans le village de Chenevieres.

Il ne s'est présenté à mes recherches sur Chenevieres en France que les Seigneurs suivans. En 1207 Pierre Bozre qualifié Miles de Chanqueriis vendit pour le prix de 19 l. aux Religieux de Chaalis deux arpens de terre situés entre Tit. de Chas l'Eglise de S. Medard & la grange de Vallorent, qu'on écrit aujourd'hui Vaulaurent. En 1247 Adam de Chenevieres Adam de Canaberiis miles

Tit. de Chase lis Portef. Gaign. 200 Pd

lis Portef. Gaign. 204 Pi

Ibid. p. 274

lis Portef. Giganier, 204 f. 263.

PAROISSE DE CHENEVIERES, 492 surnommé Choisel étoit en difficulté avec les mêmes Religieux sur la Justice des terres dé-[Wid. p. 283. pendantes de la même grange de Vaulaurent à eux appartenante. En 1270 un second Pierre de Chenevieres & Adeline sa semme ratifierent au mois de Mai une vente faite à l'Ab-Chartul. s. baye de Ste Geneviéve de Paris par Pierre de Vemarz. Ce second Pierre étoit apparemment fils d'Adam de Chenevieres surnommé de

gnieres 204. P. 259.

Genov.

Portef. Gai- Choisel: car on lit en 1279 & 1300 dans les titres de Chaalis, Pierre dit Choiseau Chevalier avec la qualité de Sire de Chanevieres. Il y avoit eu aussi un Gilles Choisel de Canaberiis fils d'Adam de Chenevieres Chevalier, lequel Gille Geleius approuva en 1271 la vente

Thid. p. 2310 d'un bois situé juxta nemus de Cormellis faite aux Religieux de Chaalis.

Au milieu du X V siécle cette terre & plusieurs autres du voisinage étoient possedées par Jean d'Aunoy dit le Galois, puis par son fils Histoire de Philippes d'Aunoy qui en 1468 épousa Cathe-Montmor. p. rine de Montmorency. En 1510 Antoine du 517 & Preuv. Crocq en étoit Seigneur selon le Procès verbal de l'ancienne Coûtume de Paris de la même année. C'est sans doute ce Seigneur dont la moitié du nom a été biffée de dessus sa tombe; la terre resta dans la même famille: Elle y étoit encore lors du Procès verbal de la Coûtume de Paris de l'an 1580 où sont nommés Louis du Crocq Ecuyer & Christophe du Crocq aussi Ecuyer Seigneurs de Chenevieres en

Mercure Avr. 2709. p. 26.

France.

P. 336.

Messieurs de Lusson Auditeurs des Comptes pere & fils ort été Seigneurs de cette Paroisse. L'un des deux l'étoit en 1697, & depuis M. de Bernage de Pesarches. Ensuite Mrs. Nouveau pere & fils depuis l'an 1718. Le Seigneur actuel est Conseiller au Parlement. Le Château est revêtu de tourelles.

VILLERON.

A ressemblance du nom de cette Paroisse A ressemblance du nom de ceste ratione avec celui de Villeroy a été cause que dans tous les Pouillés imprimés de Paris elle est écrite Villeroy, sçavoir dans ceux de 1626 & 1648, & même dans celui de 1692. Cependant il est très-certain que Villeron est son nom, & qu'elle n'est point écrite autrement dans toutes les cartes géographiques & dans les rolles de tailles ou de décimes. Il est aussi très-constant que Villeroy étoit une autre Paroisse du Diocèse, située dans l'Archidiaconé de Josas.

On ne sçait rien de Villeron au-dessus du XII siécle, à moins que ce lieu ne soit le Villerolum, terre où l'Abbaye de saint Denis avoit du bien sous le regne de Louis le débonnaire, dont il est fait mention dans l'acte de partage entre les Moines & l'Abbé Hilduin en l'an 833 : auquel cas il faut abandon- P. 520. ner l'étymologie de Villa Rodingi ou Villa Radulfi. & à plus forte raison celle de Villa rotunda, que quelques-uns ont imaginé sans titre, mais à cause que le territoire de la Paroisse est presque de sorme ronde.

Ce village est à cinq lieues & demie ou ens viron de Paris un peu par-delà Louvre. On le laisse à main droite allant à Senlis. Il est fitué dans la plaine. Le XII siécle fournit plusieurs preuves de l'existence de cette Paroisse. La premiere de ces preuves a même quelque connexion avec ce que je viens d'infinuer sur l'Abbaye de saint Denis. Matthieu le Bel puissant Seigneur rendant en 1125 son aveu général à ce Monastere pour tous les fiess qu'il

Diplomatia.

494 PAROISSE DE VILLERON,

Chartel. S. en tenoit, ou qu'il avoit donné en fief à d'autres Chevaliers, dit & déclara que le douzième fief qu'il possedoit étoit l'Eglise de Villeron & arrium & decima.

Roz. Ep.

Cette Eglise qui, comme on vient de voir, étoit tombée en mains laïques étoit titrée de Saint Germain d'Auxerre, ainsi qu'elle l'est encore aujourd'hui. Des provisions de la Cure du 19 Janvier 1475 en font foy. Mais aussi il y a preuve qu'elle a été changée de place, (a) & qu'il n'y a gueres que deux cent ans qu'on a bâti dans le village l'édifice qui subsiste, quoique depuis il ait été renouvellé en plusieurs de ses parties. La Dédicace de la nounelle Eglise sut faite le mardi de la Pentecôte 21 Mai 1532 par Guillaume le Duc Evêque de Bellune avec la permission de l'Evêque de Paris, en présence de Vincent Grillet Curé, Nicolas Duesmer & Jean Prevôt Prêtres, Jean Gilbert Conseiller du Roy, & les Marguilliers Guillaume Rondeau & Olivier Brullé.

C'est une Eglise assez petite pour le lieu qui est cosidérable. Elle est presque de figure quarrée ayant une asse de chaque côté, & le tout terminé en pignon. C'est un gothique entierement vouté. M. le Comte Curé dernier mort a fait bâtir l'asse méridionale qui est du côté du Presbytere. On lit sur le vestibule ou portique de cette Eglise qui paroît être ce qu'on

(a) Ce n'est pas seulement la tradition attestée par les cartes géographiques qui prouve qu'il y avoit une certaine distance entre Villeron & Saint Germain, c'est encore un titre de l'an 1219 qui regarde un échange faite alors. Robert de saint Denis Chevalier de Evemarz y déclare Quod Fratres Vallis Laurentii assemble Abbatis Caroli loci terram osto arpentorum inter Villeron & S. Germanum in escambium dederunt Guidoni de Berron pro alia terra osto arpentorum inter Naianu de Villeron & le Desais. Tab. Car. loci Gaignierea pag. 264.

yoit

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 495 y voit de plus ancien, qu'il est de l'an 577. Presque tout le pavé du chœur consiste en tombes de Curés du lieu pendant le XVI & XVII fiécles, & tous sont représentés les pieds tournés vers l'orient suivant l'ancien usage, quelques-uns sont figurés avec une croix sur le devant de leur chasuble. Du côté du septentrion est la Chapelle de MM. le Picard anciens Seigneurs de la Paroisse. Eustache le Picart mort au mois de Mars 1635 y a son épitaphe latine dans laquelle on lit qu'il s'est distingué in praliis Courtracensi & Euracensi, & qu'il a vécu 78 ans : que Suzanne sa semme a eu trois fils; Henricum Triumfontium Abbatem , Ludovicum d'Eaubonne (a) , & Eustachium ejusdem loci Dominum. On y voit aussi le mausolée de Loys le Picart en pierre. Ces deux derniers par leur testament l'un du 28 Mars 1621, l'autre du 29 Juin 1649 y ont fait beaucoup de fondations qui ont été réduites en 1727. Dans l'une des épitaphes de la nef qui sont presque toutes des fieurs Brussé Fermiers de Vaulaurent, il est parlé du don fait à l'Eglise d'une rente sur un arpent & demi de terre au territoire de Montmelien près la Chapelle de saint Nicolas le Cocheux vers l'an 1560. En 1635 Jean Fontaine Curé de ce lieu exposa à M. l'Archevêque de Paris Jean-François de Gondi qu'il avoit trouvé dans les Archives de son Eglise une machoire entiere de Ste Cécile Vierge & Martyre, quelques parties de la tête de S. Maurice, des offemens des onze mille Vierges, un os de la main de Ste Barbe & de la tête de Ste Anne, quelques os de S. Sulpice de Bourges, de S. Germain d'Auxerre & de S. Hubert de Liége, que ces

Tome IV.

⁽a) Je ne trouve pas de place pour ce Seigneur d'Eaubonne : Il s'agit apparemment d'Eaubonne terme proche Blancmenil. Tt

PAROISSE DE VILLERON. reliques étoient accompagnées d'un Acte du 5 Octobre 1501, par lequel Jean de Home Evêque de Liége permet à l'Abbesse de proche Liège Ordre de Cîteaux de les donner à Jean Capet Docteur en Théologie de l'Ordre des Freres Mineurs: Qu'il y avoit aussi l'Acte de don fait par Petronille de Saint-Genez Abbesse du même jour & an; & un troisiéme Acte du 8 Octobre 1503, par lequel Etienne Porcher Eveque de Paris permet de les exposer à Villeron où elles étoient. Sur quoi M. l'Archevêque, vû le Procès-verbal du Doyen rural de Montmorency & de Claude Dreux Archidiacre de Paris, d'où il résultoit que les guerres avoient été la cause qu'on les avoit tenues si long-temps cachées, permit le 30 Octobre de les exposer de nouveau, accordant comme Etienne son prédécesseur 40 jours d'Indulgences à ceux qui les visiteroient : l'Histoire imprimée du Collège de Navarre fait mention à la page 223 d'un apport de ces reliques fait de Liege à l'aris par le même Cordelier.

La nomination à la Cure est attribuée purement & simplement à l'Evèque de Paris dans le Pouillé du XIII siècle, en ces termes: De Donatione Episcopi Cura S. Germani de Vilero. Ce qui a toujours eu lieu depuis. Les Pouil-lés des 626, 1648 aussi-bien que l'état du Diocèse sous M. le Cardinal de Noailles marquoient une Chapelle en titre de bénésice en l'Eglise de Villeron, mais elle n'a plus de bien, & on ne la trouve point au rolle des Décimes.

Voici le Catalogue des Seigneurs. Le plus ancien de ceux que je conjecture avoir possédé cette terre est Drogo de Villerun. Il est ainsi écrit dans l'acte de l'an 1174 par lequel il est déclaré qu'il donna à l'Abbaye de Chaalis un demi aspent de terre, & qu'il eut pour cela un cheval de cette Abbaye. Les titres du même

Chartul. Manruii Parif. Loucf. Gaiguieres 204 f.

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. Monastere font aussi mention à l'an 1251 de Gui de Villeron Chevalier: à l'an 1250 d'Adam de Villeron Ecuyer neveu d'Henri de Berron Chevalier, & à l'an 1458 d'Adam fils de Gui de Villeron Ecuyer. Il y eut quelques années après une Enquête faite au sujet de la Justice de ce village par Etienne Boileau Prevot de Paris : mais sur ce que Maillard & Guill. Fauconniers, Adam de Janzi, Guiard de Berron, Jehan de Plailly, Guyot de Villeron, Renard Piel & Thibaud de Villeron Chevalier, déclarerent qu'ils avoient Justice dans tout ce qu'ils possedoient à Villeron, quoique les Gens du Roy prétendissent avoir le meurtre, le Par- la Toussaint lement adjugea la saissne à ces Seigneurs, par- 1265 & petit ce qu'on ne prouva rien pour la cause du Roy. Depuis le milieu du siècle suivant les sieurs d'Aunoy se qualifierent Seigneurs de Villeron. Ils étoient surnommés le Gallois. Philippe d'Aunoy est le premier que j'aye trouvé. Il fut Maitre d'Hôtel des Roys Charles V & Charles VI. Il eut pour fils Robert pere de Charles, lequel épousa Jacqueline de Paillard Dame en partie de Goussainville; & il étoit mort dès l'an 1427. Jean d'Aunoy son fils Chambellan du Roy & Echanson en 1426 lui succeda. Il étoit encore Seigneur de Villeron en 1455, & même en 1468 année du mariage de Philippe son fils. Ce Philippe III du nom Echanson du Roy en 1491, vendit cette terre à Jean Gilbert Correcdes Comptes; de maniere qu'Antoine son fils Chanoine de Beauvais & de Laon plaidoit en 1494 pour le retrait. Ceci s'accorde avec une Sentence de 1497 dans laquelle on lit que les deux tiers de la Seigneurie de Villeron tenus ci-devant par les Seigneurs Gallois d'Aunoy & par Jean de Sevre Ecuyer étoient possédés par Jean Gilbert; & que l'autre tiers qui avoit été possédé par Jean de Saint-Romain & étoit

Registres du Parlement de Livre blanc du Châtelet fol. 257.

Hist. de Montmor. p. 527, Preuv. p. 336 & Hift. des Gr. Off. T. 8. p. 883 & **8**84. & T. 3 p. 619.

Prauv. de Montmor. p.

Livre bleu du Châtelet f.

PAROISSE DE VILLERON passé dans la famille des le Picart. Ce Jean Gilbert fut présent en 1532 à la Dédicace de PEglise, lui ou son fils. Quant aux sieurs le Picart, ils sont très-remarquables. Martin le Picart Secrétaire du Roy est le premier qui eut sa part dans cette Seigneurie. Il en jouissoit dès l'an 1440. Il mourut en 1456 & fut inhumé à Paris à sainte Croix de la Bretonnerie. Martin son fils, aussi Notaire & Sécrétaire du Roy, eut ensuite la portion qu'il avoit possédée. Il mourut le 4 Septembre 1490 & sut inhumé à saint Martin des Champs à droite du Hift. S. Mart. sanctuaire, où l'on voit selon Marrier une tombe au bas de laquelle sont représentés ses enfans, sçavoir huit garçons & dix filles. Jean le Picart l'un de ses fils est dit Seigneur de Villeron en Janvier 1497 dans la Sentence de Jean d'Etouteville Garde de la Prevôté de Paris, par laquelle il est permis à Jean le Picart & à Jean Gilbert suivant les Lettres qu'ils · Livre Bien ont obtenues du Roy de faire élever des fourdu Charelet f ches patibulaires à deux piliers à Villeron, le Procureur du Roy appellé. Cette permission fut fondée sur une Sentence plus ancienne rendue par Guillaume Seaise Prevôt de Paris le 11 Septembre 1357. Ce Jean le Picart mourut en 1501. Son épitaphe à saint Severin de Paris en la Chapelle de Brinon dans l'aile septentrionale, le qualifie Correcteur des Comptes, Secrétaire du Roy & Seigneur de Villeron. Hift. des Gr. Un second Jean le Picart qui apparemment étoit son fils est dit avoir fleuri sous François I,

109.

Vie de Fran-

çois le Picart

par Hilar. de

P. 54+ & 545.

Coste.

Offic. T. 8. P- 752.

avoir été Secretaire du Roy & aussi Seigneur de Villeron, & enfin êire mort en 1549. Son épitaphe est aux Blammanteaux avec celle de Jacqueline de Champange Dame d'Attilly son épouse. Pendant qu'il possedoit cette terre, les nouveaux hérétiques de Paris eurent le credit de faire exiler par ordre du Roy l'an 1303 ie

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 499 Docteur François le Picart son fils qui étoit l'un de ceux qui combattoient leurs erreurs avec plus de zéle & de succès dans ses prédications: il choisit la Ville de Reims pour s'y retirer. Tous ses parens & ses amis l'accompagnerent jusqu'à Villeron. Il fut rappellé l'année suivante; il fut élu Doyen de Saint-Germain l'Auxerrois en 1548, & l'année d'après il eut la terre de Villeron de la succession de son pere, étant mort en 1556 le 17 Septembre, il sut inhumé aux Blammanteaux proche son pere. On n'avoit jamais vû de fu- 269. nerailles oùil y eut eû un si grand concours. Il laissa un frere nommé Clarembaud le Picart qui fut Seigneur d'Attilly en partie & autres terres; son fils Eustache fut Seigneur de Villeron & de Ver en France. C'est de lui que sont issus les Seigneurs de Villeron. En ces derniers temps Messieurs Merault ont possedé cette Terre. Les Journaux m'ont fourni Alexandre René Merault Conseiller Honoraire au Parlement de Paris décédé le 10 Février 1918, & René Merault Maître des Requêtes vivant en 1742. Ce dernier en jouit encore. J'ai trouvé dans les extraits des Registres du Parlement à l'an 1736 mention de Claude-Joseph de Fecamp Chevalier Seigneur de Villeron. Marguerite Baudoin y est dite être veuve de lui. Cela doit-il s'entendre d'un autre Villeron? Le Dictionnaire Universel n'en marque qu'un dans tout le Royaume.

Le nombre des seux dans Villeron est de 76 suivant le denombrement imprimé en 1709; & selon le Dictionnaire universel de la France il y avoit 272 habitans l'an 1726. Le territoire est comme celui des Villages contigus, en labourages & prairies sans vignes. Il y a une suire chaque année en ce lieu le jour de

faint Manhieu,

Gall. Chronova in Dec. S. Germ. col. 2690

Mercure de Juillet 1742. p. 1676. YOO PAROISSE DE VILLERON,

LA GRANGE DE VAULAURENT qui est au milieu de la campagne sur le territoire de cette Paroisse mérite d'être vue pour sa grandeur, ses voutes & ses piliers. Elle appartient aux Religieux de Chaalis. Ils avoient dès le siécle de leur fondation la moitié des terres qui en dépendent; le Roy Louis VII leur en donna l'autre moitié qu'il avoit acquise. Ce Prince s'exprime ainsi dans la charte de 1138 par laquelle il confirme les fonds que Louis le Gros son pere leur avoit accordés : Es terram Vallis Laurentii cuius medietatem cum emptam absolutamque possederant Monachi, nos alteram emptam à possessore dedimus. Boudon de Gonnesse & Roche sa femme avoient droit

Archives de Chaalia.

Cod. MS. Caroli loci.

de percevoir chaque année sur cette Grange Litt. Regia. la quantité de deux muids de froment, mais ils en firent la remise à la même Abbaye l'an 1172. Cependant si l'on peut s'en rapporter au contenu d'une Bulle d'Alexandre III de l'an 1175, une partie de ce que Chaalis avoit à Vaulaurent étoit tenu à cens du Prieuré d'Argenteuil. Terram quam in Grangia Vallis Laurentii tenetis ab Ecclesia S. Mariæ de Argentolio, salvo censu consueto. Les anciennes cartes du Diocèse de Paris ou des environs appellent ce lieu Saint Laurent, comme si c'étoit une Chapelle. Les nouvelles sont plus exactes & se conforment aux titres, quoique dans le langage vulgaire on prononce Vauleren ou Volron. Le peuple a forgé des fables à l'occasion du quarré de la couverture de grange qui reste non-achevé, & fait que le dessous est exposé aux injures de l'air: mais les connoisseurs en sçavent la raison physique pour laquelle on a laissé ce quarré proche la porte découvert & sans tuiles; sçavoir pour opposer au vent qui soufflant par la grande porte avec impétuosité nuisoit au tas de gerbes. Les

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 501 Religieux de Chaalis comptent parmi leurs Bienfacteurs un Raoul de Vaulaurent citoyen de Senlis qui leur avoit donné une culture ou loci Gaign f. couture. C'est peut-être de lui que vient une partie des terres qui composent cette serme.

Tabul. Carol i

Le Chapitre de N. D. de Paris jouit aussi d'une dixme sur le territoire de Villeron. Dans le Registre des Accords passés au Parlement l'an 1361 à la page 500 il est dit que Vaulaurent est une grange où ce Chapitre a une certaine redevance.

Parmi les gens d'Eglise qui ont porté le nom de Villeron, je n'ai remarqué qu'Adam de Ex MS. Sor-Villeron qui étoit Docteur de la Société de Sorbonne & Professeur en 1244; ensuite Guillaume de Villeron, qui fut Prieur de la Maison du Val des Ecoliers de Saint Eloy de Chailly près Longjumeau en 1393.

Gall. Chr. T. 7. celo



CHATENAY

EN FRANCE.

E lieu est surnommé du nom du pays de la France pour le distinguer d'un autre Chatenay beaucoup plus considérable qui est compris dans l'Archidiaconé de Josaie ou Josas. M. de Valois dit que ces lieux ont tiré leur nom de la quantité extraordinaire de chataigniers qui y étoient plantés. C'est en effet ce que laisse à penser le terme latin Castanetum usité dans les titres latins pour désigner ces villages. Celui-ci est à cinq à six lieues de Paris à gauche de la route qui va à Senlis. Il n'est éloigné de Fontenay sous Louvre que d'un quart de lieue ou environ, & autant de Puifeux. Sa fituation est sur une montagne, dont l'exposition ne rend point pour cela le sol propre à la vigne: on n'y voit que des terres labourées avec quelques vergers & arbriffeaux. Ce lieu est plus connu dans l'antiquité par son

Eglise que par tout autre endroit. Dès l'an 1097 il en est fait mention dans l'acte de do-

quête des Religieux; Altare villa qua dicitur

nation qu'en fit Guillaume Evêque de Paris au Hiff. S. Mart. Prieure de saint Martin des Champs à la Re-

P. 477. lbid. p. 148. Castanetum. Une Bulle d'Urbain II d'environ

le même temps lui donne le nom d'Ecclesia de Pag. 157. Castenio, Dans celle de Calixte II de l'an 1119 il y a parmi les biens reconnus appartenans au Monastere de saint Martin, Villam Casta.

> neum cum Ecclesia & Decima. Dans celle d'Innocent II de l'année 1142 Villam Castaneum cum Ecclesia. Dans celle d'Eugene III de l'an 1147 Villam de Castanen cum Leclesia & Decima:

Pag. 180.

Google Google

DU DOVENNE' DE MONTMORENCI. 503 Decima: ce qui est repété dans les mêmes termes dans la charte de Thibaud Evêque de Paris donnée vers l'an 1150, Cette Eglise est petite. Elle est sous l'invocation de S. Martin & avoit été dédiée de nouveau sous ce titre en 1578 vers le commencement de Juillet par Henri le Meignen Evêque de Digne, qui ordonna. comme député de l'Evêque de Paris que la Fête s'en feroit le Dimanche après la Translation Paris. I Inlii de S. Martin. Le chœur en a été renouvellé l'an 1645 aux dépens de Jean-Baptiste-Amador de Richelieu Abbé de Marmourier & Prieur de saint Martin des Champs,, & en cette derniere qualité Seigneur de la Paroisse. Le reste est reparé autant que l'on a pû faire à l'égard des vieilles Eglises. On y a ajouté de nouveau une aîle du côté du midi. Le Pouillé du XIII siécle & tous les suivans marquent que la présentation à la Cure appartient au Prieur de saint Martin. Il yeut le 7 Août 1719 un Arrêt rendu. Arrêt de Sa au Grand Conseil entre les Religieux de ce Nicolas des Prieuré & François de Larrovy Curé qui main-p. 28. tenoit les Religieux en qualité de Curés primitifs dans le droit d'officier à Chatenay les quatre Fêtes annuelles & le jour du Patron: ce qui depuis a été restraint au Prieur titulaire.

On ne compte gueres que vingt à vingt-cinq feux dans cette Paroisse. Le Dictionnaire universel du Royaume y marque 151 habitans. Mais les auteurs de ce Dictionnaire après l'avoir fort bien distingué de l'autre Chatenaylez-Baigneux, attribuent à Chatenay en France une particularité qui appartient à cet autre Chatenay situé beaucoup plus près de Sceaux que de Bagneux. Ils disent qu'on y voit la maison que M. le Duc du Maine a donnée à M. de Malezieu. Chacun sçait que c'est à Chatenay proche Sceaux qu'est située cette maiton, & non à Chatenay en France.

Tome 1V.

Pag. 180;

Reg. Ep.

704 PAROISSE DE CHATENAY,

Ex Necrol. S. Mart. iu Hift. Guid. loci p. 151. On lit dans l'Histoire de saint Martin des Champs que celui d'entre les Religieux qui étoit chargé de la recette des revenus de Chatenay en France étoit chargé de payer cinq sols à la Communauté de saint Martin pour l'anniversaire d'Urse ou Ursion Prieur du même Monastere mort au commencement du XII siécle. Ursion avoit pû avoir du bien en ce lieu, ou en être natif. Mais il est certain que

Gall. Chr.

p. 825.

Pierre de Chatenay que l'on compte pour le dixième Abbé d'Herivaux qui est une Abbaye sort voisine de ce Village, en tiroit son surnom. Il siégea vers l'an 1349, & ensuite il sur Prieur de Marly la-Ville.

La Paroisse de Chatenay s'étend du côté de Puiseux jusqu'au bout du clos de la derniere

maison du même Village de Puiseux.

J'ai fait observer sur Bellesontaine, que le

Chapitre de Saint-Germain-l'Auxerrois avois Gall. Chr. T. au commencement du XIV siècle une Seigneude de 261. rie qui confinoit à Chatenay en France.



PUISEUX.

E Village est situé à six lieues de Paris & à une seulement de Louvre; on le faisse à la gauche en allant à Senlis.

On ne trouve cette Paroisse nommée dans aucun titre plus ancien que le XII siécle. C'est. une Bulle du Pape Calixte II de l'année 1119 en faveur du Prieuré de S. Martin des Champs, Hift. S. Mart. Les Eglises & les biens appartenans à ce Mo- Camp. p. 157 nastere y sont détaillés: & parmi les villages où il yavoit quelque terres ou labourages est nommé Puiseux voisin de Chatenay, villam Castaneum cum Ecclesia & Decima & Terra de Puteolis. (a) L'Abbé de S. Lucien de Beauvais dans la Charte de l'an 1361 par laquelle il fait l'échange de quelques biens situés à Puiseux avec le Prieuré de S. Martin des Champs, met, quicquid terra & readitus habebat Ecclesia S. Luciani apud Puteolos. Les titres latins du XIII siècle se servent aussi du terme Puteoli, sur tout ceux qui paroissent dans l'Hiftoire de Montmorency & le Pouillé écrit avant le regne de S. Louis. La même uniformité n'a pas eu lieu dans les titres françois ni dans le langage vulgaire: on disoit Puseaus au XIII siécle, & on a dit du depuis Puisseux, Piseux; enfin plus communément Puiseux. M. Chastelain écrivoit Pisseux; mais du Breul en son Supplement qui contient le Catalogue des Cures du Diocèse l'appelle, Pureaux, & le Pouillé de l'an 1626 lui donne en françois le nom de Puteoles. M. de Valois écrit que

Notit. Gall

(a) La Bulle d'Innocent II de l'an 1112 ne met point Terra de Puteolis , mais Decima de Puteolise Il seroit bon de voir les originaux.

V v ij

L'Eglise quoiqu'ancienne paroît un bâtiment assez moderne par le moyen des fré-

Reg. Ep. Par. 25 Apr.

De Patronata

lis militis ut

dicitur,

quentes réparations qu'on y a faites. Elle est sous le titre de Ste Geneviève. Elle fut dédiée en 1578 par Henry le Meignen Evêque de Digne commis par l'Evêque de Paris qui statua que l'Anniversaire seroit célébré le jour de l'Invention de la sainte Croix. Le voisinage des carrieres de Senlis fait aussi qu'on y voit de fort belles tombes pour de simples habitans du lieu. La Cure est généralement selon tous les Pouillés à la nomination Episcopale. Celui du XIII siécle ajoute qu'outre la Cure, l'Evêque y confere une Chapellenie à la présentation de Jean de Puiseux Chevalier. Cette présentation Seigneuriale est marquée dans tous les Pouillés tant manuscrits du XV Joh. de Puteo-& XVI siécle, qu'imprimés de 1626 & 1648, & elle nous sert à connoître quelques Seigneurs de la Paroisse. Dans des Provisions du 13 Juin 1496 elle est défignée en ces termes Capella B. Mariæ in Castro de Puteolis ad présentationem Domini loci. Le Rolle des Décimes fait encore actuellement mention de la même Chapelle sous le titre de Notre-Dame.

Puiseux est un pays sans vignes. Le denombrement de l'Election n'y compte que 47 feux. If y en a un peu plus; aussi le Dictionnaire universel y marque s'il le nombre de 334 ha-

du Dotenne' de Montmorenci 307 bitans. On a vû ci dessus que le Prieuré de faint Martin des Champs y avoit un labourage dès le commencement du XII siècle: Mais la Seigneurie de Chatenay ne paroît pas s'étendre sur le territoire de Puiseux, qui a toujours eu ses Seigneurs paniculiers.

L'un des plus anciens de ces Seigneurs est 10. Jean de Puiseux Chevalier, qui se trouve nommé dès l'an 1228 avec Gui d'Orville aussi Chavalier dans l'ace de l'acquisicion que le Chapitre de Paris fit de quelques terres à Lay. Il paroît que c'est lui qui a fondé la Chapelle Par. Seu de Notre-Dame qui fut d'abord dans le Château de Puiseux. 2º. Arnoul de Puiseux qui paroît en 1241 en qualité de plege ou garant envers l'Abbaye de saint Denis pour une donation que Burchard de Montmorenci lui 96. fit. Le même Chevalier garentit aux Moines Tab. Vallis. du Val près l'Ille-Adam trois arpens de terre sur le chemin qui conduit de Fontenay en France à Mareuil. Mais le lieu où l'on retrouve le nom d'un plus grand nombre de Seigneurs de Puiseux est l'Abbaye d'Herivaux qui n'en est éloignée que d'une lieue & demie. On peut conclure de la sépulture que plufieurs y ont reçû qu'ils en sont des bienfacteurs considérables. Jean de Puiseux mort à la fin de Mars 1330 y fut inhumé au bas des dégrés nova Zo 7 colo du sanctuaire. Pierre de Puiseux Chevalier décédé aussi sur la fin de Mars 1332 fut enterré dans le chœur à main gauche. Thibaud de Puiseux Chevalier qui mourut le dernier Janvier 1343 y a sa sépulture au côté droit, comme aussi Agnès de Trie sa femme, qu'on dit

avoir élevé Charles VI jusqu'à l'âge de sept ans, & qui trèspassa le 25 Avril 1374. Jean de Puiseux Chevalier mort en 1399 repose au milieu du chœur. Dans le sanctuaire enfin on tirant vers la porte de la sacristie est la sé-

V v iij

Tab. B. M. magn. Paftor,

Montmor. p.

Gall. Chr.

PAROISSE DE PUISEUX; pulture d'Arnoul de Puiseux Maître d'Hôtel du Roy, lequel mourut le 17 Août 1400.

Reg. Ep.

On trouve encore ailleurs quelques autres Seigneurs de ce même lieu. Charle de sainte Maure Comte de Nesle & de Puiseux, nomma le Chapelain de la fondation de son prédécesseur Jean de Puiseux le 11 Mars 1497. Le même y nomma le 28 Juillet 1500 Antoine de Marasin de famille noble. Jacques Olivier premier Président au Parlement de Paris créé en 1618 de Seigneur de Puiseur d

Blanchard Paris créé en 1517 étoit Seigneur de Puiseux. Hist. des Pr. en France, de Ville-Marechal & de Leuville. Pretid. p. 60. Magdelene Olivier sa fille lui succéda & nomma le Chapelain le 18 Mars 1523. Etant mariée avec Jean de la Salle Ecuyer, elle y pré-

fenta encore avec lui le 30 May 1555.

Dans le Procès-verbal de la Coûtume de

Paris de l'an 1580 comparurent comme posfesseurs de la Terre de Puiseux les enfans de
M. de Herville) peut-être faut il lire de Leuville) Jean de la Salle étoit Seigneur de Puiseux en 1595, comme il paroît par l'acte de
la présentation à la Chapelle susdite. Ce devoit être le fils de Jean cy-dessus nommé. Dereches il y a présenté le 28 Décembre 1699
Fursy de la Salle sur la demission de Jacques
de la Salle. On voit aussi vers le même temps
Hist des Gr. Pierre Forest Conseiller au Parlement qualisié

Hifth des Gr. Pierre Forest Conseiller au Parlement qualifié Offic. T. 8 p. Seigneur de Puiseux aussi-bien que de Belle-

fontaine.

Il faut encore observer que dans le Procèsverbal de la Coûtume cy-dessus cité le grand Prieur de France est dit pareillement avoir une Seigneurie à Puiseux.

M. Roulier Seigneur de Marly-la-Ville a possedé la terre de Puiseux en ces derniers temps; & M. de Nantouillet lui a succedé

dans l'une comme dans l'autre.

On lit dans les anciens monumens du Cha-

pur Dovenné de Monmorence. 103 pirre de S. Germain l'Auxerrois, certains articles qui prouvent que la terre de Puiseux relevoit de la Justice de Bellesontaine. Seroitce que dans les siécles éloignés Bellesontaine & Puiseux eussent été un seul & même territoire, dont l'Eglise principale du titre de S. Germain d'Auxerre, auroit été à Bellesontaine, & la Chapelle succursale à Puiseux sous le titre de Ste Geneviève? Il n'y a que la suite des temps qui puisse faire découvrir la cause des variations qui sont arrivées dans les Seigneuries & dans les titres des saints Patrons des Paroisses. Voyez ce qui en est dit à l'article de Bellesontaine.



FOSSES.

E nom que porte ce lieu indique suffisamment qu'il est situé dans un Vallon. On y compte six lieues & demie de Paris. M. de Valois a fort-bien remarqué que ce village a toujours eu le même nom formé du latin, qui n'est nullement alteré, que ce nom est dans le plus ancien Pouillé comme dans tous les nouveaux. Il lui trouve en cela quelque ressemblance avec celui de S. Maur des Fossez : c'est tout ce que ce sçavant nous en apprend, cependant loin de penser que comme à saint Maur ou au Château des Bagaudes ce soit un un fossé de désense qui ait donné le nom à Fosses, je serois porté à croire que ce lieur auroit tiré sa dénomination de la sépulture des soldats qui auroient été taillés en pièces au VIII siècle dans les environs, c'est-à-dire sur les bords de la forét qu'on appelle aujourd'hui d'Herivaux & de Chantilly, & qui dans ces temps se nommoit Sylva Cotia également comme la forêt de Compiegne; d'où lui vint le Voyez Coye, nom de la forêt de Coiz, autrement écrit de Coye. On fixe cette bataille à l'an 715 de J. C. Comme l'Eglife de ce lieu est sous l'invocation de S. Etienne Pape, du titre duquel il n'y a gueres d'Eglifes en France, je commencerai par rechercher la raison pour laquelle celle-cy est sous ce titre. Vers l'an 751 le Pape Etienne II vint en France pour implorer le secours du Roy Pepin contre Astulphe Roy des Lombards & il logea longtemps à l'Abbaye de saint Denis.

Si le Pape Etienne II n'apporta point en France de Brandeum sous le nom de S. Etienne

DU Doyenne' de Montmorenci. ji i Pape, qui auroit servi à cette Dédicace, & s'il n'en laissa pas à l'Abbaye de saint Denis, il n'y a presque pas lieu de douter que Fulrad Abbé de la même Eglise qui se trouva à Rome quelques mois après que le Pape Paul I eut levé le corps de ce S. Pape Enenne I avec plusieurs autres, n'en obtine alors. Il dut avoir d'autant plus de facilité à y parvenir, qu'il connoissoit particulierement ce même Pape Paul avec lequel il avoit été envoyé en Toscane sous Etienne II. Paul qui lui accorda les corps d'un S. Alexandre, d'un S. Hyppolite & d'un S. Vit martyrs, ne lui refusa point vraisem. blablement quelques fragments de celui de S. Etienne Pape; On peut dire même qu'il étoit tout naturel que cet Abbé en eût par forme d'échange, puisque ce fut dans la même Eglise de Rome où venoit d'être apporté le corps de S. Etienne Pape, que furent déposées les reliques de saint Demis Evêque de Paris que Fulrad avoit donné au Pape Paul, & qui firent ajouter au nom de S. Etienne Pape, & de Sylvestre que portoit cette Eglise, celui de saint Denis.

Ce n'est pas assez de prouver que l'Abbaye de faint Denis ait possédé quelques reliques de S. Etienne Pape, il faut faire voir la maniere dont l'Eglise de Fosses a psi y avoir part. Il y en a deux: Ces reliques ayant été apportées de Rome par l'Abbé Fulrad, cer Abbé en sit part à son frere en même temps qu'il lui remit le corps de S. Vit. Le frere de l'Abbé Fulrad dont on ignore le nom, étoir Seigneur de Montmelian. Il y bâtit une Eglise sous le titre de S. Vit, parce que c'étoit de ce saint martyr qu'il avoit apporté presque tous le corps, & qu'il n'avoit eu qu'une petite partie de celui de S. Etienne Pape. Je rapporte sur Montmeillan les preuves que l'Abbaye de S. Denis

PAROISSE DE FOSSES entra bientôt après en jouissance de la nouvelle Eglise de saint Vit & d'une partie du revenu de la terre. Je dis en aussi au même endroit que l'Abbaye d'Herivaux fut dès le XII fiécle gracifiée dès dixmes de Montmeillan. La qualité de gros décimareurs dans la personne de l'Abbé & Religieux d'Heriyaux leur donna plus d'autorité dans le lieu, en même temps qu'elle exigeoit d'eux la réparation & l'entretien de l'Eglise de Montmellian. Je ne fais donc aucun doute que ce fut dans le XII siécle, lorsque l'Eglise de S. Vit bâtie depuis quatre cens ans par le frere de l'Abbé de Fulrad. menaça ruine, que les Chanoines Réguliers d'Herivaux retirerent chez eux toutes les reliques conservées jusqu'alors en cette Eglife de Montmeillan, & qu'ils ne les firent sortir d'Herivaux que pour la dédicace de l'Eglise du lieu de Fosses où ils avoient beaucoup de biens & où elles font restées depuis.

L'Eglise de Fosses ne sur point dédiée sous le titre de S. Vit, parce que son territoire n'étoir pas démembré de celui de Montmeillan , mais sous celui de S. Eienne Pape &

Martyr. L'autre voye par laquelle les Reliques de

S. Etienne ont pû être portées jusqu'à dans les anciens temps, & avoir fait donner le nom à l'Eglise du lieu, est que l'Abbaye de saint Denis a eu dans ce village un fief qu'elle avoit cédé depuis aux Chevaliers du nom de le Bel. de manjere même que dès l'an 1125 Matthieu le Bel l'avoit fait passer en arriere-fief à Hervé Chartule S' de Malmolin, comme il se voit au huitième article de sa déclaration. Ainsi lorsqu'il a été question d'une Dédicace d'Eglise à Fosses, les Religieux de S. Denis ont pû être priés d'accorder des Reliques, & ils auront fait présent de ce que l'Abbé Fulrad avoit eu de celle de S. Etienne Pape.

Dion. Bibl. Reg. ad ann. 1125.

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 312 L'Eglise de Fosses bâtie à la fin du XII ou au commencement du XIII siècle est celle même qui subsiste aujourd'hui. Elle est fort basse mais: fort solidement construite, la tour principalement soutenue par quatre gros piliers avec ses fenêtres à ares ronds sans pointe. Les piliers de la nef qui n'est pas voutée mais seulement lambrissée paroissent être bâtis au XIII siècle sous Philippe-Auguste aussi-bien que le portail. Ils font un peu moins grossiers que ceux du chœur. Le sanctuaire & la Chapelle du fond de l'aîle méridionale sont terminés en demi cercle de même que plusieurs édifices du temps de Louis

Dans l'aîle méridionale du chœur est un petit

le jeune.

morceau d'architecture terminé en pointe avec des especes d'ornemens en forme de balcons à l'antique, & d'une structure d'environ l'an-1500. Cette architecture est pour orner l'armoire qui renferme les Reliques de cene Eglise. Il y a un bras de cuivre que l'on appelle de S. Etienne Pape, dans lequel est un petit ofsement de ce saint. Le chef de S. Vit apporté surement de Montmeillan; & de plus par forme d'accompagnement un autre chef de bois doré à qui on donne le nom de S. Modeste; plus une boete quarrée qu'on dit contenir des Reliques de sainte Crescence. Il paroît par là qu'on s'est laissé persuader aisément que le saint Vit martyr dont Fulrad apporta le corps sous le Roy Pepin étoit S. Vit de Lucanie, dont on Voy. Bailles fait la Fête dans le Romain avec celle de S. & Bollandus. Modeste & Ste Crescence: ce qui souffre cependant de la difficulté. Quoiqu'il en soit la Fête de S. Vit du 15 Juin est chommée à Fosses, aussi - bien que celle de S. Etienne Pape du second jour d'Août.

On n'apperçoit dans cette Eglise, malgré son antiquité, aucune ancienne épitaphe : seu-

Paroisse de Fosses lement proche l'armoire des Reliques se vois la tombe de Pierre Mercier Lieutenant général de Clermont en Beauvoisis, Seigneur de Fosses, décédé le 18 Septembre 1617. M. le Reg. Archiep. Cardinal de Nouilles permit en 1715 qu'on prit quelques toises du cimetiere de cette Eglise pour l'aggrandissement du Presbytere, & les habitans y consentirent.

17150

La Cure de Fosses dans le Pouillé du come mencement du XIII siécle est dans le rang de celles qui sont à la pleine collation de l'Évêque de Paris. Ce ne sut qu'en 1260 que Renaud de Corbeil Evêque de Paris sur l'exposé que Hervé Abbé d'Hérivaux lui fit de la pauvreté de sa maison, donna cette Eglise à cette

mif. Eccles. Abbaye du consentement de Gilbert qui en Parif. T. 2. étoit Curé. L'Abbé promit de la faire desTervir Ex major, par deux Chanoines Réguliers; l'Evêque de Cartul. Parif, son côté se retint huit sols de droit au synode de la saint-Remi, autant au synode de Pâques, £ 2544 & quatre sols pour l'Archidiacre à chacun de

ces synodes.

Depuis ce temps là les Abbes d'Hérivaux ont eu la présentation, qui est marquée clairement dans le Pouillé du XV & du XVI siècle, dans celui de 1648 & chez le Pelletier (a). En consequence c'est un Chanoine Régulier de la Congrégation de France qui gouverne cene Cure. La Bulle d'Alexandre III de l'an 1 163 en faveur des biens de l'Abbaye d'Hérivaux, articule entre autres choies un sextier de froment qu'Ascelin Chevalier leur avoit donné actuellement sur sa maison de Fosses. Trente ans après, Gui le Bouteiller

Gall. Chr. vet. T. 4.

Par. 26 Sept.

(4) Le Poullé de 1626 a fait une transposition du présentateur de cette Cure avec celui de Franconville. Il met pour Fosses l'Archevêque, & pour Franconville l'Abbé d'Hérivaux. C'est le contraue qu'il fallos mettre.

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. (14 'de Senlis & sa femme donnerent à la même Communauté soixante arpens de terre qu'ils Boist. 2 p. 150 avoient acquis de Reric de Fosses. En 1238 Raoul Seigneur de Lusarches lui confirma les Gall. Chr. t. 7, cinq sols qu'elle avoit droit de prendre au même Lieu de Fosses dans les cens de Jean de Charny.

Hift. de du

cd. \$23.

Le territoire de Fosses ne consiste qu'en serres labourables, en prairies & quelques terrains marécageux.- Le dénombrement des Elections y a compté 48 feux, & ensuite 36: & le Dictionnaire universel 160 communians mais on n'y compte gueres aujourd'hui que 25 ou 30 feux. Ce lieu suit la Coûtume de Paris. Il a été omis par ceux qui ont dressé la Table des dépendances de cette Coûtume.

Quelques endroits du Cartulaire de l'Abbaye de Chaalis au Diocèse de Senlis font mention de certains habitans de Fosses qui lui ont donné du bien. Ces donations sont certifiées par Maurice de Sully Evêque de Paris; l'une est la ratification de Gui Parvi de Fosses du don fait par Hugues Maire de Lusarches de tout son bois appellé Hasta Belvacensis : l'autre est la concession qu'Alis semme d'Alelme de Fosses fait à cette Abbaye d'un morceau de terre propre à fabriquer de la brique ou de la tuile. Cette derniere est de l'an 1166. L'un des témoins est Ludovicus Presbyter de

Fossis. A l'égard de la Seigneurie de Fosses, que je crois avoir été au XII & XIII siècle une Paroisse beaucoup plus étendue qu'elle n'est à présent, je trouve au commencement du XIII siécle que le Domaine du Roy avoit joui de la moiné de cette terre : Jean de Gisors reconnoît tenir de Philippe-Auguste du bien situé à Malli, c'est-à-dire à Marly-la Ville, & la moitié de Fosses. L'Evêque de Paris y avoit des fiefs & des arriere-fiefs au XIII siécle.

Gaigniere P.

Preuv. de Montmor. p.

PAROISSE DE FOSSES; ¥16 Celui qui siègeoit en 1285 étant informé que les Templiers y avoient acquis d'Henri Bou-ton Prêtre, seize arpens de terre, & d'autres Can. maj. f. morceaux sur son fief aux lieux dits Biaulieu, Recourt, Hapay, Perier, les mit entre ses mains; ce qui les obligea pour l'amortissement de lui créer une rente, qui fut constituée par Geoffroy de Vicher leur Visiteur général.

> MM. Cousinet ont joui long-temps de cette terre, de pere en fils, jusqu'à ce qu'elle a été vendue par M. Cousinet Maître des Comptes décédé depuis peu. M. Petit est actuel-

lement Seigneur de Fosses.

76,

Je n'ai point trouvé de personnes remarquables du nom de ce lieu, que Guillaume de Fossis, qui fut quatriéme Abbé d'Herivaux vers l'an 1240. Il pouvoit être issu des Seigneurs de ce lieu.



MARLY-LA-VILLE.

T'Aurois bien souhaité pour avancer assirmativement que Marly-la-Ville situé à six lieues de Paris, est le lieu que différens diplomes & actes du VII siècle appellent Marlacum, & dans lequel le Roy Thierry avoit un Palais d'où l'on a des chartes datées de l'année 678 au mois de Septembre, mais il y a dans le plomatic. P. Royaume tant de lieux dont la dénomination peut venir de Marlacum ou de Mastacum qu'on ne fçait auquel de ces lieux attribuer ce Palais. Il devoit être aux environs de la Neustrie, & peut-être en tirant vers l'Austrasse. C'est tout se qu'on en peut dire jusqu'à ce qu'on trouve de plus grands éclaircissemens.

Une personne bien instruite de antiquités Le P. Prevoit de l'Abbaye d'Hérivaux m'a assuré que l'Eglise de Marly a été donnée à cette Abbaye par Maurice de Sully Evêque de Paris & son Chapitre: par conséquent avant l'an 1196 auquel mourut cet Evêque. Cependant elle ne se trouve point comme Paroisse dans le Pouillé de Paris du XIII siécle. On y voit seulement que parmi les Prieurés renfermés dans le Doyenné de Sarcelles il y en subsistoit un sous le nom de Prioratus de Malliaco Villa. On ne trouve point non plus l'Eglise de Marly-la-Ville au rang des Paroisses dans le Pouillé écrit vers 1450. ni dans celui du XVI siécle.

Comme donc la Paroisse de Fosses se trouve dans tous ces Pouillés, & que l'Eglise Paroisfiale de Marly honore comme son Patron S. Etienne Pape, le même qui est Patron de l'Eglise de Fosses, il semble qu'on peut en conclure que l'Evêque Maurice n'auroit donné,

Mabill. Die

718 PAROISSE DE MARLY-LA-VILLE ? qu'une Eglise Cléricale située sur le territoire de Fosses, & non une Eglise Paroissiale; & que lorsqu'en l'a érigée en Paroisse le Peuple detaché de l'Eglise de Fosses a voulu conserver le même Patron: d'où il s'ensuit que la Paroisse de Marly-la-Ville seroit un démembrement de celle de Fosses. Il faut observer que ces deux villages ne sont éloignés l'un de l'autre que d'une demie lieue. Apparemment que l'Eglise donnée par l'Evêque Maurice, & qui étoit devenue Prieuré, aura servi de Paroisse aux habitans. Ce qui me le fait croire, est que sa structure approche très-fort du temps de S. Louis, si elle n'est pas précisement de ce temps-là. C'est un vaisseau tout gothique bâti cependant selon différens goûts : le sanctuaire a deux rangs de vitrages : le chœur est sans galeries au-dessous des vitrages, mais l'édifice de la nef en est embelli des deux côtés s la tour & le portail paroissent aussi bâtis à la fin du XIII fiécle. Les doux aîles ou collatéraux de l'Eglise sont aussi gothiques & du même temps. Le bâtiment est entierement vouté & paroît l'avoir été long - temps après sa construction. La propreté du pavé répond à la délicatesse de la voute. Le chœur est pavé en petits carreaux de pierres uniformes. [Dans le reste de l'Eglise les tombes sont fort communes, mais leurs inscriptions n'ont rien de remarquable. Il paroit que ce qui a contribué à rendre cette Eglise une des plus belles du Diocèse de Paris pour ce qui est de la campagne, est la facilité d'avoir la pierre de Senlis au moins pour les tombes avec quelques carrieres que l'on a épuisées dans le pays. L'Anniversaire de la Dédicace de cette Eglise se célébre le second Dimanche après Pâques.

Ceux qui ont sait imprimer en 1626 le Pouillé

du

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 519 du Diocèse de Paris y ont oublié cette Paroisse, parce qu'ils ne l'ont pas trouvée dans aucun des Pouillés précédens. Il est yrai qu'elle se trouve dans l'édition de 1648 in 4-to, mais avec une faute considérable, en ce qu'on y a mis que la Cure est à la pleine Collation de l'Archevêque. Le Pelletier a rencontré plus juste dans le sien de 1692 : il a marqué que la présentation appartient à l'Abbé d'Herivaux : ce qui étant véntable, peut encore servir à appuyer la comecture que cene Cure est demembrée de celle de Fosses, dont un Evêque de Paris avoit accordé la nomination à l'Abbé d'Hérivaux depuis la confection du premier Pouillé.

Quelques titres des Abbayes de Chaalis & d'Hérivaux nous fournissent de quoi parler des dixmes de Marly-la-Ville. Dans le Carrulaire de Chaalis Maurice de Sully Evêque de Paris Gaignieres à atteste que Raoul de Serceiles a donné à ce la Bibl. du Monastere de Chaalis toute la dixme des terres Roy. qu'il avoit au territoire de Marly, & cela vers l'an 1163. Le même Evêque certifie en 1164 qu'un particulier nommé Richard Theoronicus a donné au même Monastere une terre à Marly. Il y a dans les archives d'Hérivaux deux actes de l'an 1237. Dans l'un c'est Agnès de Baillay ou Bailly (de Baaliaco) qui vend à l'Eglise de cette Abbaye la quatriéme partie de grain d'hyver (Hibernagii) de toute la dixme de Marly-la-Ville, & deux parties de marchele de ce quart de dixme, cum forragio & tractu ipsius. Dans l'autre, c'est Guillaume de Charilly Chevalier, Chastelain de Montmeillan, qui amortit en faveur de l'Abbaye d'Hérivaux. Le quant de la dixme totale de Marly-la-Ville comme mouvante de son fief & acquise par les Religieux des héritiers d'Erienne Porier Chevalier d'Ermenonville. On Tome IV.

Portef. de

Gall. Chr. Bova T. 7. ['.

Ibid. p. 8236

520 PAROISSE DE MARLY-LA-VILLE 3 assure aussi (mais sans produire de date) que outre une donation d'une partie des dixmes de Marly faite par un nommé Raoul à l'Eglise d'Hérivaux, Hugues de Lusarches & Guy de Fosses lui firent présent de ce qu'ils y avoient.

On trouve dans d'autres archives les noms de quelques Seigneurs de Marly-la-Ville, celles

de l'Abbaye de saint Magloire insinuent qu'en l'an 1184 une branche de Seigneurs de Montreuil y faisoient leur résidence. Le Cartulaire de saint Maur des Fossés fournit le plus ancien Seigneur de Marly que je puisse produire après le Fondateur d'Hérivaux, duquel je parlerai ensuite. On y lit que Pierre de Mailliaco Villa juxta Luperas Chevalier, & Ada sa semme possedent conjointement avec Simon de Bandeville & Dreux de Morcent Chevaliers héritans de leurs femmes, la quantité de cent arpens de terre à Ozoir-la-Ferriere dans la censive de saint Maur. Cet acte est de l'an 1266. En 1353 Marly-la-Ville étoit dans la maison de Trie. Billebaud de Trie Chevalier attaqua en Parlement le Prevôt & Procureur du Roy de Gonesse, pour avoir tiré de ses prisons un voleur qu'ils avoit fait pendre audit lieu de Gonesse. Il y eut d'informer sur le droit de ce Mist. de la Seigneur. En 1378 Jean de Châtillon & Isabeau de Trie sa femme étoient en Procès avec Robert Malard pour des biens situés à Marlyla-Ville. On va voir que cette terre étoit apparemment alors dans la maison de Châtillon. On lit dans Sauval que la terre de Marly-

la-Ville fut acquise en 1464 de Jean de Châsillon Chevalier, par Dreux Budé Trésories & Garde des Chartes du Roy & Audiencier en la Chancellerie. A cette occasion cette terre est dite mouvante de Gonesse. Il paroît qu'un Secrétaire du Roy, nommé Jean Prevôt, en

Maifon de Châtillon ? . 581.

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 521 acheta aussi une partie. Le Roy lui remit les & Table dela Droits de Quînto, &c. Jean Budé qui étoit pareillement Secrétaire du Roy, acheta seulement dans le même temps, de Jean Auger Ecuyer, une rente sur la même terre. Dreux Budé faisant son acquisition, obtint de Louis XI des Lettres Patentes pour l'union du fief Châtelet foldes Cornillons avec la terre & Seigneurie de 188, 199 & Marly, pour relever en une seule fois de Go- 24% nesse. Elles sont datées de Sazilly près Chinon au mois de Février 1464. Les mêmes Budé Seigneurs de cette terre obtinrent en 1480 que les appellations de Marly ressortiroient au-Châtelet, & non à Gonesse. Les Lettres sont datées du 13 Aoust à la Mote d'Egry. Enfin le même Prince étant au Plessis du Parc proche Tours au mois de Mars 1481 accorda à Jean Budé Seigneur de Marly d'avoir un scelleux particulier pour les contrats sur sa terre.

Cette Terre resta en en partie dans la famille des Budé durant le siècle suivant Je dis en partie, parce que j'ai lû qu'un Seigneur de Jaigny nommé Guillauume de Meaux prenoit en 1637 la qualité de Seigneur de Marly-la-Ville. Guillaume Budé second fils de Jean Maître des Requêtes, l'un des hommes les plus sçavans de son temps, la posseda insqu'en 1540 qui fut l'année de sa mort. II y bâtit suivant qu'on l'apprend par une de ses lettres citée dans l'Histoire des Belles Lettres. La maniere dont il écrivoit en latin Marly n'étoit pas conforme à l'origine. In eo tractu; dit il dans une autre lettre, qui peculiari nomine Francia appellatur nos prædium Marlianum habemus. Jean - Salmon Macrin de Loudun, appellé l'Horace de son temps, Salm. Macr. adressant au même Budé une piéce de vers latinise Marly de la même maniere :

Chambre des Compt. Févr. 1463.

Ibid. p. 372. I. Volum. des

Memoires T. 5. P. 359. Bud. lib. 5.1. 142. edit.

Xx ii

PAROISSE DE MARLY-LA-VILLE ?

Quod Villa est tibi Marliana sculptu Affabre & variis polita signis Cultu & materiata sumptuoso E multis mibi prædicaris unus.

Antoine Budé étoit en 1552 Seigneur en par tie de Marly-la-Ville. Il obtint alors une Sen-Tab. S. Magl. tence qui condampole l'Abbaye de saint Magloire de Paris à lui payer l'indemnité de vingt arpens de terre sis sur cette Seigneurie qui luiavoient été legués.

Avant l'an 1600 la terre de Marly étoit possedée par Jacques Danès Conseiller au Parlement, Président en la Chambre des Com-

Moreri Sup- pres, Prevôt des Marchands & Conseiller d'Epl. voce Da- tat, homme de lettres & ami des gens lettrés. Jacques son fils en jouit après lui. Il épousa 1. col. 755.

Surpl. de

Gall. clr. r. Magdelene de Thou fille de Jacques-Auguste de Thou Président à Mortier, après la mort de laquelle il se fit d'Eglise, devint Maître de Moreri 1735 l'Oratoire du Roy & enfin fait Evêque de T. 1. P. 341. Toulon en 1640. Ce Seigneur de Marly abdiqua son Evêché en 1656, quitta toutes les marques de grandeur, & répandit dans le sein des pauvres les biens qu'il avoit reçus de ses peres, passa dans les exercices de la charité. dans l'austerité, la retraite & la pirre le reste de ses jours à Paris où il mourut le 5 Juin 1662. Il fut inhumé à Ste Geneviève des Ardens dans le chœur de l'Eglise auprès de laquelle il demeuroit. Son corps y a été retrouvé dans un cercueil de plomb au mois de l'anvier 1747 lors de la démolition de cette Eglise. & il a été transporté dans l'Eglise de la Magdelene. L'un des quatre lits que ce saint Evê

que a fondés aux Incurables est pour la Pa-

roisse de Marly.

Mem. de fa Vie impr. en 1,731 in 4-to chez Quillau

P. 35.

BU DOYENNE DE MONTMORENCI. 523 La terre de Marly-la-Ville fut érigée en Table chrons Comté l'an 1660 par Lettres Patentes du mois de Bianchard. d'Octobre, enforte que Pierre de Hodic Maitre des Requêtes qui la posseda depuis, prit la

Jean Rouillé de Fontaines Maître des Requêtes l'a eue après lui, & est décédé le 12 Août 1728. Cette terse a passé à M. Rouillé de Fontaines Conseiller au Parlement son fils qui l'a vendue à M. l'Allemand de Nantouillet.

Fermier général.

qualité de Comte.

Les caluers des comptes de la Prevôté de Paris du temps que le Roy d'Angleterre y étoit reconnu, rapportent nombre de confilcations faites par ce Prince en 14231, & nomment les anciens propriétaires des biens. Maître Jean Antiq. de de Viery homme qualifié avoit à Marly-la-Ville T. 3 p. 326 & un Hôtel qui fut donné par le Roy à Guillaume 585. Boudin & au Sr de Courcelles Chevalier. Un autre Hôtel sis en la même Paroisse & appellé: l'Hôtel au Bois de la Presse qui appartenoit à Maître Jean Jouvenel Chevalier absent, fut donné à Mauhieu Holla l'un de ceux qui Ibid. p. 586, fait avoient entrer dans Paris les gens du Duc de Bourgognes

Il n'est marqué dans le denombrement de l'Election de Paris que 31 ou 51 feux à Marlyla-Ville. Le Dictionnaire universel du Royaume y compte 408 habitans. Cette Paroisse a été pendant quelques siécles plus peuplée qu'elle n'est aujourd'hui: Rocourt où est la source de la petite riviere qui passe à Fosses & où l'on voit un étang dans un profond vallon vers le nord-est, avec une carrière, est situé sur le territoire de Marly. Il y avoit anciennement en ce lieu une manufacture de draps qui a été assez célébre. Il y a eu aussi des Foires pour les bestiaux qui duroient plusieurs jours de suite. Maintenant on ne travaille plus à Marly



\$24 PAROISSE DE MARLY-LA-VILLE; qu'à la culture des terres, c'est-à-dire au labourage; car il n'y a pas de vignes: & dans le Bourg les femmes s'occupent à faire des Budt lib. 5. p. dentelles. Budé parlant de la fertilité des terres. 142. edit Vafe de Marly, dit, qu'il falloit neuf boisseaux. pour y ensemencer un argent, ajoute que dixhuit arpens d'assez bonnes terres s'y affermoient communément un muid de bled à un sol prèsdu meilleur; qu'aints chaque arpent étoit affermé huit boisseaux de bled. L'arpent étoit: alors tel qu'il est aujourd'huis

Comme cette Paroisse est la derniere du Diocèse de Paris, & qu'immédiatement après, en allant à Senlis, on trouve sur la droite Survilliers qui est du Diocèse de Senlis; de-B est venu l'usage de qualifier du nom de Maladerie de Survilliers l'ancienne Leproserie du titre de S. Lazare; mais quoiqu'elle soit voisine du village de Survilliers, elle est comprise au rolle des décimes du Diocèse de Paris. comme étant sur le territoire de la Paroisse de saint Vit de Montmelian qui est de ce Diocèle. Je n'en fais mention ici, parce qu'elle sert d'Hôpital aux malades de Marly, & que la Paroisse de Montmelian n'y a qu'un seul lit. Le Grand Prieur de France avoit une mai-

son à Marly-la-Ville vers la fin du XV siècle :. cela se prouve par une Sentence des Requêtes du Palais du 6 Octobre 1496 qui porte que ce Prieur ne peut administrer les Sacremens par ses Religieux ou Chapelains en sa maison de Marly sans le consentement de l'Evêque ou du Curé. Dans le Procès-verbal de la Coûtume de Paris 1580 le même Grand Prieur s'est dit Seigneur en partie de ce Marly.

Voici les noms de quelques personnes dignes de remarque rélativement à Marly. L'il-Gall-Chr. 2. 7. lustre Ascelin surnommé l'hermite, qui en effet en étoit Seigneur au XII siécle aussi-bien

Google

Tab. Ep. Par. Spirit.

mL 816.

cofair.

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 525 que de la vallée où il fonda l'Abbaye d'Hérivaux; mais j'ai crû qu'il méritoit bien de n'être pas confondu avec le commun des Seigneurs temporels. Il faut voir ce que j'en ai dit fur l'article d'Hérivaux. Il paroît que Pierre de Châtenay qui fut Prieur de Marly vers le milieu du XIV siècle étoit un homme respectable, puisque son humilité le porta à quitter la Dignité Abbatiale d'Hérivaux pour occuper ce simple bénésice:

İs

:1

Gall. Chr. T. 7. sol. 8250

Le célébre Frere Fiacre Augustin déchaussé étoit né à Marly-la-Ville en 1669, & baptisé en l'Eglise de saint Etienne. Il s'appelloit Denis Antheaume, & étoit sis de François. Savie a été imprimée à Paris in 12-0 l'an 1722 & dédiée à M. de Caumartin Evêque de Blois.

On apprend par les Registres du Parlement à l'an 1329 que ce sut en cette Paroisse que parurent les brise-images du XVI siècle dont quelques-uns étant venus à Paris s'exercerent sur une image de la sainte Vierge derrière le petit saint Antoine. Ce qui sut fait pour l'expiation de leur impiété, est marqué dans les Histoires du temps.

Sauval T. 3 p. 610.

Marly-la-Ville est le premier lieu où la Gazette de France ait annoncé l'essai fait des expériences de l'Electricité pour préserver le édifices des soudres du tonnerre.

Voyez- laprem. Gazet de Juin 1752.



BELLE-FONTAINE.

Ette Paroisse est située au-dessous de celle de Fosses, sur le ruisseau formé par les sources de Montmeillan & Survilliers, & qui sont plus sensibles sur les limites de Marly-la-Ville. Le plus ancien titre qui en fasse montion appelle ce lieu Bella Fontana. Il est de Ban 1174. Dans le siècle suivant on a voulu s'exprimer en meilleur latin & dire Bellus Fons; ce qui n'a pû faire changer l'expression vulgaire. Ce village est à six lieues de Paris dans un agréable vallon, quoiqu'un peu resserré. C'est un pays à terres labourables & prairies, & qui a tiré son nom d'une fontaine qui sort de la montagne sur le bord du ruisseau. Les dénombremens du fiécle présent lui donnent 40 à 70 feux; ce qui selon le Dictionnaire universel revient à 200 habitans.

La Cure étoit érigée dès le XIII siècle, & elle étoit alors à la pleine nomination de l'Evêque de Paris: e'est ce qui a trompé les redacteurs des Pouillés. Le Pelleuer est le premier qui aassuré dans le sien de 1629 qu'elle est à la présentation de l'Abbé d'Hérivaux, & cela se trouve être ainsi depuis long-temps. Le changement avoit été fair apparemment vers l'an 1436, parce qu'on trouve que le 8 Juin 1437 Robert Abbé d'Hérivaux constitua à Jacques Evêque de Paris & à ses successeurs vingt sols de rênte pour le dédommager du déport, & cela à cause de l'union de cette Cure saite à son Abbaye.

Il ne reste dans l'Eglise Paroissiale que deux épitaphes assez modernes. L'une est sur la tombe de Charles Menard Conseiller au Parlement de

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 527 de Paris, fils de Georges Menard aussi Conseiller: on y lit ceci à la louange de Charles; Qui cum dubiis & nutantibus sub Henrico III Tab. Archiep. rebus in side mansisset, & restaurata demum Paris. Henrici magni victricibus armis Gallia penazibus reddisus, prisca & verè Gallica Virtute Regium nomen semper coluit. Demum Ludovico XIII Rege majoribus in subselliis sedens decessis Nonis Decembris 1619. Blanchard nous apprend qu'il avoit été reçû Conseiller le 22 Fêvrier 1582, & Georges son pere le 6 Aout 1544. L'autre tombe est de Marie-Elisabeth de Braques Dame du lieu, morte le 31 Mai 1720, âgée de 19 ans, fille de Christophe de Braques Seigneur de S. Brice, Piscot, &c. Elle avoit époulé, quatre mois auparavant, Maximilien-Bruno-Joseph Forêt Seigneur de Belle-Fontaine & du Coudray près Luzarches.

Le batiment de cette Eglise est du nombre de ces anciens édifices qui ont souvent été re-

parés.

Cette Eglise sut dédiée le Dimanche 24 Juillet 1524 par François Poncher Evêque de Paris. qui y bénit trois autels : le premier en l'honneur de S. Nicolas qui passoit pour Patron du lieu; le second en l'honneur de la Ste Vierge; le troisième sous le titre de S. Jean-Baptiste. Quoique S. Nicolas soit regardé comme Patron, il y a lieu de croire que cette Eglise a été primitivement sous le titre de S. Germain Evêque d'Auxerre. Les monumens du Chapitre de S. Germain l'Auxerrois par lesquels on apprend que la terre de Puiseux qui n'est éloignée de là que d'une lieue, relevoit de la Justice de Belle-Fontaine, spécifient posstivement que les dixmes & champarts du même mani Antiff. Belle-Fontaine, qui étoient à raison de la dixié- vost Canon. me ou onzième gerbe, étoient apportés par B. Maria. les débiteurs sous l'orme de S. Germain proche Tome IV.

des Cons. au

Reg. Ep. Paril.

Tab. S. Gerex D. H. Pre-

Google Google

728 PAROISSE DE BELLE-FONTAINE; l'Eglise du lieu. Or l'orme devoit porter le nom de l'Eglise. Mais quoique les Chanoines de cette Collégiale ne possedent plus rien à Belle-Fontaine, ayant vendu leurs droits dans le temps des contributions pour le payement de la rançon de François I, le saint Évêque d'Auxerre peut toujours en être regardé compremier Patron, n'ayant vraisemblablement commencé à y en avoir un second que par un effet de la dévotion de Nicolas Bracque Maître d'Hôtel du Roy Charles V, qui auroit acheté une partie de cette Terre, lequel ensuite y auroit fondé un titre de S. Nicolas, d'où il seroit arrivé que le dernier titre auroit éclipsé l'ancien.

Entre les actes qui prouvent le Droit Seigneurial du Chapitre de S. Germain en ce lieu je me contenterai d'en citer trois. Par le premier qui est de l'an 1202, Milon de Belle-Fontaine Chevalier, qui s'étoit emparé dans la voirie & justice de toute la terre de Belle-Fontaine & dans les prez du même lieu appartenant à l'Eglise de saint Germain l'Auxerrois, de la quantité d'environ neuf arpens de ces prez situés près le moulin de Saulx. desquels il avoit retenu partie en ses mains, partie baillé en fief, & partie à cens au préjudice de cette Eglise, les restitua au Chapitre par les mains d'Eudes de Sullyalors Evêque de Paris. Ce qui fut confirmé par le Roy Philippe-Auguste au mois d'Août 1204. Le second acte est un bail passé pardevant Jean Taconneau & Jacques Bechelle le 7 Mai 1413. par lequel le Chapitre de saint Germain afferme à Jean-Philippe Laboureur à Belle - Fontaine pour trois ans, la Mairie de ce village avec tous les cens, rentes, dixmes, champarts, ventes, saisines, amendes, bournages & tous autres droits au terroir de Belle-

Ex Lut. Odo-

DU DOYENNE DE MONTMORENCI. 529 Fontaine, à la charge de tenir Registre pendant ces trois années des ensaisinemens, & de ceux qui doivent payer, & d'exercer bien & dûement la Justice que lesd ts Sieurs ont à. Belle-Fontaine. Un troisième acte qui est d'environ l'an 1317 nous apprend que cette Terre. du Chapitre de saint Germain s'étendoit depuis Belle-Fontaine & Fosses jusques du côté de Châtenay & de Puiseux, & que c'étoit à son sujet qu'il y avoit procès alors entre ce Chapitre & Alerme de Briene.

Adam qui d'Archidiacre de Paris fut fait Evêque de Terouenne, possedoit au commencement du XIII siècle le fief du moulin de Saulx nommé ci-dessus. J'ai yû une charte par laquelle à la priere de l'Evêque de Senlis il accorde aux Chanoines Réguliers de Livry la possession de tout ce qu'ils ont in molendino Cartul. Livr. de Salice apud Bellum Fontem, quod est, dit- tarum fol. 12 il, de feado nostro. Ce titre est de l'an 1220. Ce moulin occasionna des différens avec le Cure & les Paroissiens du lieu : Le reglement qui est de 1222 porte entre autres articles que le boisseau sera conforme à la mesure de Lusarches. Les arbitres de ces dissérens avoient été, l'Abbé d'Hérivaux, Clement Prêtre de Lusarches & Nicolas Prêtre de Belle-Fontaine. Il y eut aussi un accord touchant la place de devant le moulin. Un des Seigneurs particuliers s'appelloit alors Jean & le qualifioit Domicellus de Bello Fonte. Le même Cartulaire Ibid. f. 100, contient encore acte de l'an 1316, qui regarde Belle-Fontaine: C'est une échange que Jean de Darenci Ecuyer qui y demeuroit, fit avec l'Abbaye de Livry étant au droit du Prieur des Hermites, d'une piece de marais assise audit Belle-Fontaine dessous le ruisseau du moulin.

Mais Milon & Jean ne sont point les plus anciens qui ayent été reconnus pour Seigneurs

Yy ij

Gall. Chr. T. 7. col. 261.

🖭 😘 🤼 🔊

1. V. 2

Ibid.

TRO PAROISSE DE BELLE-FONTAINE; de Belle Fontaine avec le Chapitre de saint Germain l'Auxerrois. On peut remonter jusqu'à un Radulphus de Bella Fontana mentionné comme présent a un Acte passé à Montmorency l'an 1174, & même à un autre acte Chartul. Ep. passé au donjon de Lusarches des l'an 1160.

Milon de Bello Fonte fut apparement son fils

Parif. f. 303 & son successeur. On le trouve à la Cour du 1. 7.100.

Ordonn. T. 7

P. 326.

Preuv. de

l'Histoire de

Montmor. P.

Roy Philippe-Auguste à Senlis des l'an 1186. Il y fit confirmer par une charte de ce Prince que chacun des hommes de sa Terre (que de-Recueil des nostro est feodo, dit le Roy) fussent exempts de tolte & de taille, moyennant les redevances annuelles de trois fols & deux chapons à lui Milon, & au Roy celle d'une mine d'avoine pour droit de tensement ou de protection: que les amendes ou forfaits de 60 fols fullent reduits à cinq, & celles de cinq reduites à douze deniers. Outre qu'il est nommé ci-desfus à l'an 1202, il est encore connu par un acte de 1212 qui fait mention du fief qu'il avoit juxta nemus Aalis. Il avoit deflors trois fils , Radulfe , Jean & Gui. 1

Wall. Chrift. T. 7 col. 820.

Thid. col. 823

Jean est qualifie Domicellus de Bello Fonte vers l'an 1222 & en 1238. Il donna à l'Abbaye d'Hérivaux cinq fols à prendre dans son cens de Belle-Fontaine : ce que Raoul Seineur de Lusarches confirma en 1238.

Depuis ce temps-la, on ne connoit plus de Seigneur de Belle-Fontaine jusqu'à Nicolas Braque Maître d'Hôtel du Roy Charles V vers l'an 1370, la postérité duquel a continue de posséder cette terre jusqu'à nos jours, comme on voit par l'épitaphe affez recente qui se lit dans l'Eglise du lieu.

Il faut cepedant avouer qu'il y a eu au si d'autres Seigneurs , à moins que dans les Coûcumiers que je vais citer il ne s'agisse d'une pente Seigneurie de Belle-Fontaine située sur

DU DOYENNE DE MONTMORENCI. AST la Paroiffe de Jouy-le-Moutier proche Ponmoife. A la Coûrame de Sentis redigée en 1779 comparut Yvon Pierres Seigneur de Belle Fontaine au nom du Connétable Anne de Montmorency Seigneur de l'Isle-Adam, dont il étoit Maître d'Hôtel. Et on lit dans le Procèsverbal de celle de Paris de l'an 1580, que le Grand Prieur sy qualifie Seigneur en partie de Belle-Fontaine. Je remarque aussi que dès l'an 1283 un Chevalier dit Thibaud de Morengle avoit une censive dans la Paroisse dont il s'agit, & sur laquelle étoient les biens que Philippe Beauventre Ecuyer donna à l'Abbaye d'Hérivana in palagrant sa car a la Le Seigneur aquel est Mi Forest ancien & Cart. mai. Officier. Il y en avoit un du même nom des f. 320.

Amortissem.

. Pan 1712. 6 dien . b (tan.ham ausb : Sur la pente de la montagne au-dessus de l'Eglise vers le septentrion est une serme confiderable que fon appelle faint Remi , parce qu'elle appartient à une Abbaye de ce nom qui est de Religieuses de l'Ordre de So Benoît. Ce Monastere étoit autrefois proche Senlie, & a été transserée proche Villers-Coresest.

one of the contract of the con

beir Beurg. Le torragga en giblichur 14 quais que le her foit dans un vallon, & i e que!-

seb miller manage it is the ground buce laugee. Lyane muche gueich, bergung r une cote vere Post on Ja , h vos Coliens wit la Commande Seeils dont it n'ell e vizad

The state of

el schirit suit et moment interes des corp et cor con entre on compress, sea constant

X y uj

Down by Google

NCIENNEMENT

Nine sçait pas bien d'où peut être formé ce nom de Coya ou Coye. Probablement c'est un mot celtique ou saxon. Cependant -1212 on écrivoit en langage vulgaire comme en Coiz& non pas Coye, je pourrois en conjecturer avec assez de sondement que ce mot vient de Cora ou Coria .. derivé du faxon Gote , qui figififie des chaumieres; des maisonneues, des hachitations de pauvres gens. On peut voir làdessus le Glossaire de Ducange aux mots Coscez & Coraz. Il est an resterplus probables, que le mom mient de là, que non pas des grez à Cosibne, comme M. de Vatois le prétend en écrie fire decir numerally sinothers aning

.. Cove est la dérniere Patoisse du Diocèle de Paris du côté qu'il confine à celui de Senlis, à gauche de la grande route qui conduit de Paris à cette derniere Ville. Elle est dans une grande solitude, étant entourée de forêts presque de tous les coles distance de Lusarches n'est que d'une bonne lieue, & de Paris huit lieues. Le terraitéen est sablonneux quoique le lieu soit dans un vallon, & il y a quel-* Carte du ques étangs qui forment la pente riviere de Luze *. Les habitans sont la plupart bucherons ou cordiers; les terres n'étant propres qu'aux menus grains, & exposees aux courses des bêtes sauves. Il y a néanmoins quelques vignes sur une côte vers l'orient du village. Ce lieu suit la Costume de Senlis dont il n'est éloigné

Diocèse de Scalis.

Du Doyenné de Montmorenci. 534 que de trois lieues : On ne connoît dans la France aucune autre Paroisse de ce nom.

Le Denombrement de l'Election apprend qu'il y avoit autrefois 98 feux; mais on me dit dans le lieu en 1739 qu'il n'y en a maintenant que quarante à cinquante. Le Dictionnaire nuiversel de 1727 assure qu'il y avoit

309 habitans.

L'Eglise de ce village porte le titre de Notre-Dame. Comme elle tomboit de caducité. elle fut abbatue en 1738, & M. le Duc fit rebâtir celle qu'on voit aujourd'hui, qui est des plus simples. On n'a conservé de l'ancienne que la tour qui ne m'a paru être bâtie que depuis cent ou cent cinquante ans. Cette Paroifse étoit du Diocèle de Senlis au commencement du XII siécle, puisque Pierre Evêque de Senlis en sit l'an 1138 la donation au Prieuré de saint Nicolas d'Acy proche sa Ville Episcopale. Ecclesiam de Coia cum atrio & minuta Hiff. S. Mart. decima, Lucum esiam cum terra arabili. Et p. 292. comme ce Prieuré dépend de celui de saint Martin des Champs situé à Paris, les Religieux de ce dernier Prieuré firent énoncer cette donation dans la Bulle du Pape Eugene I I I Ibid. p. 1826 qui confirmoit leurs biens. Comme cette Eglise manque dans le Parissen du XIII siècle, il y a apparence qu'elle n'étoit pas encore alors attribuée au Diocèse de Paris. On trouve aussi que vers l'an 1180 Henri Evêque de Senlis confirma une fondation faite à Chaumontel qui est un peu en deça de Coye, & qui pouvoit en dépendre alors. Les Evêques de Paris s'accommoderent apparemment depuis avec ceux de Senlis: quoiqu'il en soit la Cure de Coye se trouve au Pouillé de Paris du XV fiécle, & j'en ai vû une collation faite par l'Eyêque de Paris de l'an 1474 19 Février. Depuis ce temps-là elle y a été toujours comprise & Yy iiij

PAROISSE DE COYE; marquée être de la pleine Collation de l'E-

vêque. Le plus ancien Seigneur de ce lieu ou que

nous connoissions y avoir possedé du bien, est un Comte Renaud. Lorsqu'on songea à fonder une Abbaye de Chanoines Réguliers à Hérivaux qui n'en est qu'à une lieue, ce Comte Hift. Eccl. donna à ce Monastere dimidium annonæ in Parif. T. 2 p. molendinis de Coya, suivant le titre rapporté par le Pere du Bois. Il paroît y avoir quelque erreur ou omission dans l'édition de cette charte de Maurice de Sully Evêque de Paris l'an 1193. Gall. Chr. Car selon l'exposé des Religieux au Pape Alexandre III, ce Pape déclara en 1163 qu'il

leur confirmoit trois sextiers de froment &

trois de mextiel, à prendre sur le moulin de Coye, provenant d'un don du Comte Renaud. Je croirois cependant que ce Comte n'étoit pas unique Seigneur dans Coye, & que cette Terre étoit Royale, comme étant des dépendances de l'ancienne maison de plaisance de

150.

wetus T. 4.

Mixtura.

Voyez ce que j'ai dit de ce Palais de la Morlaye. Differt. fur l'Hist de Par. T. 11 p. 126.

1008.

Cod. Reg. €765 f. 363. Ampliff. Col-T. I. p. 1202.

nos Rois appellée la Morlaye dont le château n'en étoit qu'à demie lieue. Mais Renaud ou ses ancêtres pouvoit en avoir eu une partie par donation de nos Rois, de même qu'ils en firent, depuis, diverses distractions, & que selon les différences occasions ils y rentrerent par Amplist. Col échange ou autrement. Ainsi par exemple Philed. T. 1. p. lippe - Auguste donna la terre de Coye & autres à Richard de Vernon l'an 1195 en place de Vernon & Longueville. La maison de Brienne s'étoit vûe des le même temps ou environ posseder la forteresse de Coiz: mais en 1212 Geoffroy de Brienne promit par des let-

tres expresses de rendre au Roy cette forteresse. On trouve aussi un titre où la Morlaye & Coye sont dit possédés au commencement du XIII siécle par le Comte de Beaumont, où il est marqué que ce fut en 1226 que la Morlaye

bu Dovenne' de Montmorenci. 535 fut donné par le Roy au Comte de Boulogne. Raoul Seigneur de Lusarches pouvoit de même avoir eu du Roy la redevance du moulin de Coye qu'il agréa en 1238 que Guillaume de la Porte son vassal eut donné à l'Abbaye d'Hérivaux. En 1283 Marie le Grand étoit Dame de Coye, & donna en cette qualité à l'Abbaye d'Hérivaux une redevance en bled à prendre Parsur le moulin du lieu. Il y a grande apparence que c'étoit d'un de nos Rois que l'Abbaye de la Victoire, proche Senlis, tenoit des prez aux environs de Coye, qu'elle échangea avec Pierre de Chambly dit le Gras, Chevalier, selon qu'il fe lit dans une Ordonnance de Charles le Bel de 1321. D'autres actes antérieurs & postérieurs prouvent que les Seigneurs de Beaumont-sur-Oise en avoient été possesseurs, & que Coye étoit échû à des filles de cette maison. En 1313 Philippes de Beaumont femme de Renaud de Trie Comte de Dammartin étoit Hift. des Gr. Dame de Coye. En 1322 Jeanne de Beaumont Dame de Roissy en France fit une échange de Coye & de Lusarches avec Pierre de Cham- Lettr. latines bly que j'ai nommé plus haut pour d'autres de Thibaud terres que le Roy lui avoit données; mais le Roy Charles le Bel ayant désiré avoir Lusarches & Coye, reprit les terres cédées à Jeanne de Beaumont, les donna en fiefà Thibaud de Tillay fils de la même Jeanne, lequel ceda en contr'échange à ce Prince, Coye avec Lusarches à Paris le 28 Octobre 1322. Le volume de la Bibliothéque du Roy qui m'a fourni ces particularités, contient aussi les lettres de la vente que Gui le Bouteillier Chevalier Seigneur d'Ermenouville & sa femme firent au Roy vers l'an 1332 de plusieurs portions de bois situées à Montvinois & aux environs dans la forêt de Coye. Nonobstant tout ce que je viens de dire Amaury le Bouteiller de Senlis

Tab. Ep. Amortiffem;

Off. T. 6 p.

de Tilley. Ex Cod. Regio 6765 fol. 950

Fol. 3632

Hilt. des Gr.

Parotsse de Coye;

264.

Offic. T. 6 p. qui mourut en 1346 avoit pris encore le titre de Seigneur de Coye. Depuis le mllieu du XV siècle jusques vers la fin le Fief de Malépargne situé à Coye & Confistant en plusieurs

Ep. Parif.

Reg. O Tab. arpens de bois, fut tenu par Guillaume & Eustache Allegrin, suivant les hommages qu'ils en rendirent aux Evêques de Paris le 11 Octobre 1469 & 11 Mars 1488. Depuis ce tempslà Eustaches le vendit à Jacques de Lestre; celui-ci à Nicolas de la Vallée, & ce dernier à André de la Barre. Il ne se retrouve plus de Seigneurs de ce

lieu jusqu'à l'an 1504 que Noble homme Jean de Suze Seigneur de Coye est mentionné dans Par. 10 Maii les Reglîtres de l'Evêché comme ayant légué à l'Eglise Paroissiale une piece de terre voisine de l'Eglise pour en faire le cimeiiere. En 1533 Jean de Suze Chevalier Seigneur de Coye sut sommé par l'Evêque de Paris en qualité de

Tab. Ep. Paris.

Reg. Ep.

Louis Rosel Conseiller au Parlement de Metz Hist. des Gr. est qualifié Seigneur de Coye en 1681 dans Offic. T. 8 P. PHistoire des Grands Officiers.

Vaffal.

En 1697 Toussaint Rose Seigneur de ce lieu. Secrétaire de la Chambre & Cabinet du Roy & Président en la Chambre des Comptes, obtint des Lettres Patentes qui érigeoient cette Seigneurie en titre de Marquisar relevant du Roi à cause de son Château du Louvre, avec per-

Reg. du Par- mission d'y établir un Bailly au lieu d'un Prevôt, pour y rendre la justice. Elles furent enlem. Memoir de registrées le 22 Septembre. Depuis le décès

Gourville T. du Sieur Rose qui avoit surfait cette terre à M. 2. p. 133. le Prince de Condé, ses héritiers la lui vendi-Reg. Parl. à rent à prix raisonnable. Il en est dit Seigneur l'an 1717 1 dans des Lettres Patentes enregistrées au Par-Sept. lement, lesquelles portoient approbation de la vente à lui faite par l'Abbé & les Religieux d'Hérivaux de la propriété Seigneurie, haute, pu Dovenné de Montmorenci. \$37 moyenne & basse Justice de 469 arpens, 25 perches de bois en la Forêt de Coye, à l'exception de 35 arpens 20 perches qui ne serons plus possédés par eux qu'en roture.

MONT-MEILLAN.

Es exemples que fournit l'Histoire par lesquels il est averé que le mot Meillan est derivé du côté de celui de Mediolanum, sufefisent pour faire penser que le véritable nom -fatin de Montmeillan situé à six lieues & demie de Paris , est Mons Médiolanus. Il y a dans le Berri le Bourg de Château-meillan, que Grégoire de Tours & de très-anciens Martyrologes n'appellent point autrement que Castrum Mediolanense, ou Castrum Mediolanum. Mais pour pouvoir déterminer l'origine de ce mom, il faut attendre qu'on ait plus de conproissance que l'on en a de l'ancien langage iceltique. On scait seulement que Maid signi-Short fertile, gras. Pour ce qui est d'idan son en ignore la signification. Quelques-uns de ceux qui apprendront par ce que je vais dires que ce village de Mont-meillan est moisié du Diocèle de Paris & moitié du Diocèle de Sentis proucrom croire que c'est de la que dir eff venule mom de Mediolanum ou Medidandami, icomme fi on cut voulu dire Terre miparrio Mand fignifiant Terre en langage -faxofiu Mais j'aime mieux croire que Medio-Lanum est un mot purement celtique & qui n'a de latin que sa termination um. Ainsi je ne puis igomersta penfée de MindeuValois qui a été Fain irroilleme avis 4 & chail prefigmant qui of hutonjonts dienen latin Mont. Meliandi , s'eft anofine que de ciois comme qui diroit Mons

and the little

728 PAROISSE DE MONT-MEILLAN ? Melii, la montagne d'un nommé Melius.

Ce qui me paron de plus ancien concernant Mont melian, est que cette montagne est la même où étoit élévé l'idole de Mercure dont parlent les actes de S. Ricule premier Evêquede Senlis. Il est vrai que ces actes donnent à entendre que c'étoit sur le territoire de Louvres qu'il la trouva; 'Mais comme il n'y a qu'une lieue & demie de Louvres à mont-melian & que dans l'intervalle de l'un à l'autre, aussi bien que dans le voisimage, il ne se présente aucun lieu ancien, on est bien fondé à croire que le rerritoire de Louvres s'étendoit jusques là, d'autant plus qu'il n'y a point de montagne dans le terrisoire de Louvres tel qu'il est restraint aujourd'hui, & qu'il en falloit une confidérable pour le cuire de Mercare.

Fulrad Abbé de saint Denis sous le Roy Pepin eut un frere dont nous ignorons le nommais ce frere avoit un bien considérable à Montmelian. La preuve en est de ce que c'est à Mont-meillan même que se trouve l'Eglise de

Sar. Bened. faint Vit que ce Seigneur: y bâtit après qu'il eut apporté de Rome le corps du martyr de ce nom, que le Pape Paul avoit donné à son frere Fulrad. Ce Seigneur laique qui fut pressé depuis par les Moines de saint Denis de leur faire présent de ce corps déposé à Mont-meillan, leur promit de leur donner la terre même. Cette donation eur lieu ; mais les différentes distractions de biens arrivées à saint Denis

avoient été cause que la terre de Mont-meil-Duchêne T. lan étoit échûe au Monastere d'Argenteuil. Ce. pendant elle é:oit revenue à l'Abbaye de saint IV. p. 333. Denis par la réunion qui fut faite de ce Monas teru au chef-lieu dans le commencement du XII siècle: c'est l'Abbé Suger qui affure le fais. Nonobstant cela c'est de Prieur d'Argenteuil qui est maintenant Seigneur de S. Vit de Mone

meillan.

IV. p. 1.

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI 539 Mont-meillan en général étoit une Châtel-Jenie & il est déclaré tel dans une confirmation d'Adelaide femme du Roy Louis le Gros en faveur de l'Abbaye de Chaalis. Cet acte porte qu'il y avoit des bornes qui séparoient la Terre des Bouteillers de Senlis d'avec la Châtellenie de Mont-meillan. Guillaume d'Avemart est dit en avoir été Prevôt dans un titre de l'an 1186. Les Religieux de Chaalis dont les archives fournissent ces particularités, possedoient à Mont-meillan dès les premiers temps de leur fondation une dixme qui est dite assise in territorio sancti Justi, suivant l'acte de confirmation de Thibaud Evêque de Paris: mais il y a peut-être erreur de copiste, puisqu'un peu plus bas cette dixme est dite située in territorio sancti Viti, & il est ajouté qu'elle leux avoit été accordée par Alelme de Mont-meillan,

Le titre de Châtellenie donné à Mont-meil-Ian n'étoit pas sans fondement : Nos Rois y avoient eu un Domaine. On lit dans le Continuateur d'Aimoin Liv. 5. qu'en l'an 1060 Philippe I fortifia le château de Mont-meillan contre le Comte de Dammartin nommé Hugues. Ce fut Philippe-Auguste qui en 1195 s'enide- Ampliff. Coll. saisit en même temps que de quelquesautres ter- Mart. T. 1. res en faveur de Richard de Vernon qui lui donna p. 1008. It. en échange Vernon & Longueville. Ce même Comptes. Richard à la fin d'un acte de l'an 1214 s'ex- vol. 1 p. 70. prime ainsi : Actum in Capella mea apud Mont- 150 & 154. meliant. Ceux de la famille de Vernon pol-Tederent cette Châtellenie durant le XIII siécle, jusqu'à cer que Guillaume de Vernon époux d'Alix de Meulant & Seigneur de Plailly Hist. des Gra eut marié sa fille Marie à Guillaume Calletot. Off. p. 411. C'est là le surnom que le P. Anselme ou ses Continuateurs donnerent à ce Guillaume; mais je soupçonne que Cal'étot à été mis par inadvertance pour de Camiliaco de Chantilly, Gall. Chr. T.

Ex Tit. Care loci Portef. Gaignieres P.

Ibid. p. 27.2

7. p. 823.

740 PAROISSE DE MONT-MEILLAN : parce que les titres de l'Abbaye d'Hérivaux nous fournissent à l'an 1237 un Guillaume de Chantilly Chevalier Châtelain de Mont-meillan. Ce nouveau Châtelain de Mont-meillan fit en 1 284 une échange de cette terre, & de celles de Hift. de Plailly, Avvers & Couviz on Couvieuz avec Montmor. P. les Religieux de saint Denis qui lui donnerens en place leur ancienne terre de Berneval au pays de Caux. M. Beneton auteur du Commentaire sur les enseignes militaires rapporte un fait que j'insererai ici sans le garantir d'autant que je ne sçai d'où il est tiré. Il dit que les Seigneurs de Mont - meillan du Comment. nom de Vernon possederent l'Avouerie parmil. 1742. p. ticuliere de l'Abbaye de faint Denis jusqu'à l'année 1284 qu'ils cederent cette Avouerie au Monastere, pour des terres que l'Abbaye leur donna. A ce compte ce seroit plûtôt l'Avouerie de saint Denis que ces Seigneurs auroienticédée pour Berneval, que non pas la Seigneurie de Mont meillan. 'Au reste les Registres du Parlement font mention plusieurs fois des droits de l'Abbaye Arrest chez de saint Denis à Mont-meillan. On y voit un Doublet pag. Arrest de l'an 1287 qui porte que les Religieux ont droit de connoître des actions personnelles entre les Nobles qui habitent dans la Jurisdiction de la Châtellenie, L'Evêque de Beauvais proposa en Parlement vets l'an 1300 de faire abattre le moulin à vent que les mêmes Religioux avoient construit prope Villam de Monte Meliano, disant qu'ils n'avoient pas le droit dy en avoir. Mais le Parlement de la Tousfaint 1361 les maintint. Des lettres du 13 Avril Trésor des 1368 données par le Roy Charles V, prescri-

191.

for les Enf.

931 & 9320

109.

event au Capitaine de Senlis de mettre six hom-Chart. mes pour garder le château de Mont-meillan appartenant à saint Denis, marquant que les Généraux de Paris les payeront. Ce Couvent

DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 341 avoit aliéné cette Tour quelques années après, ou en avoit confié la garde à un Louis de la Val de la maison de Montmorency, puisqu'en Montmore pe 1386 il la vendit avec d'autres biens à Pierre d'Orgemont Seigneur de Mery-sur-Oise: & l'on voit qu'au milieu du XVI siècle il y avoit à ce château un Capitaine payé par le Roy. Les Mémoriaux de la Chambre des Comptes ont fait mention du Capitaine Grand-Jean Laubigeois, qui reçut alors 300 livres pour neuf ans de ses gages.

C'est aujourd'hui le Prieur d'Argenteuil qui est Seigneur de la partie de Mont-meillan située.

dans le Diocèse de Paris.

Avant que d'aller plus loin, il faut avertir que la montagne de Mont - meillan est sur deux Diocèles. La partie septentrionale & celle qui , tire vers le levant d'été, est du Diocèse de Senlis aussi bien que les maisons qui sont sur le faite de la montagne. L'Eglise où les habitans de ce Diocèse font le service s'appelle Notre-Dame; elle n'est que succursale de saint Barthelemi de Morfontaine (a). Le Seigneur de Plailly. dont le château est à Morfontaine, est Seigneur de ce territoire.

Le reste de la montagne qui regarde le midi & le couchant est du Diocèse de Paris, & composé d'un moindre nombre d'habitans. Il n'y a que cinq ou fix feux qui forment environ une quinzaine de communians. Le dénombrement de l'Election de Paris publié en 1720 n'y a admis que quatre feux. Elle a été oubliée dans le Dictionnaire universel. Les tetres sont très-bonnes pour le bled. On a voulu

Histoire de

⁽a) Je ne sçais si cette Eglise ne seroit pas celle dont il est fait mention dans le Martyrologe manuscrit de saint Ricul de Senlis en ces termes au In Montis locello Dedicatio Ecclefia S. Maria U Tran-Satio Corporis S. Terentis.

essayer d'y faire venir de la vigne, mais inutilement. Au bas de la montagne est la prairie qui est arrosée d'un petit ruisseau dont l'eau coule foiblement d'occident en orient. Il semble qu'il y ait eu là autresois une chaussée; & on y en voit des restes. A demi-côte est une fontaine qui humecte la secheresse de cette montagne avec un petit bois taillis tout-auprès.

Sur la pente de la Montagne est placée l'E-glise Paroissiale de saint Vit. On la croit bâtie dans le lieu même où le frere de Fulrad Abbé de saint Denis en construisit une sous le Roy Pepin. On ajoute que le corps de S. Vit martyr apporté d'Italie y sut conservé jusques sous le regne de Louis le Débonnaire que les Régieux de saint Denis le laissernt emporter en Saxe; ne conservant à Mont-meillan que la tête, laquelle même depuis sut transportée à Fosses de la maniere que je le rapporte en par-

lant de ce village. L'Eglise qui subsiste aujourd'hui ne paroît avoir que trois ou quatre cent ans d'antiquité. Elle est fort petite. Le saint martyr y est représenté en enfant. On y conserve dans un buste un petit fragment de ses reliques. La nomination de la Cure est dite appartenir à l'Evêque de Paris dans le Pouillé du XIII siècle, dont l'auteur l'appelle en françois Monmeliant sans oser latiniser le nom. Dans le Pouillé du XV siècle & subséquens elle eft de Monte Meliano, & la nomination est toujours attribuée à l'Évêque. Il n'y a que le Sieur le Pelletier, qui toujours assez mal-informé marque dans son Pouillé de l'an 1692 qu'elle est à la présentation de l'Abbé de saint Denis. J'aî vû des Provisions du 31 Août 1523, où l'Eglise est dite Ecclesia Parochialis SS. Viti & Modesti, & d'autres du 12 Août 1569 par demission saite entre les mains du Chapitre

Reg. Ep. Par

Google

de Paris le Siège vacant proporte at lier.
Paroch. SS. Vili Modelli & Crescentie.

Un Curé de ce lieu nommé Jean de Vaux essaya sur la fin du dernier siècle de faire reduire cette Cure à une simple Chapellenie dont il auroit été titulaire. Il représenta en 1695 à M. l'Archevêque qu'il n'avoit que trois maifons dans la Paroisse, celle d'un Berger, celle d'un Chartier & celle d'un Manouvrier, deux petites fermes dans la Campagne, l'une éloignées de trois quarts de lieue, avec une maladerie près Survilliers, l'autre ferme dite Quipelle située proche Villeron: que le presbytere étoit en décadence & les habitans hors d'état de le rétablir. Que la rondeur de la montagne avoit rendu ce lieu desert à cause de la difficulté du Charroy. Qu'en reduisant cette Eglife à une simple Chapelle, & attachant ces habitans à des Paroiffes voifines, il resteroit Chapelain; que la nef seroit demolie, & que le Chapelain entretiendroit le reste & y seroit l'Office. Il y eur des aurangemens pris; Exploit donnéau Prieur d'Argenteuil comme Seigneur, à M. Molé Décimateur comme Abbé d'Hérivaux till fut convenu que le Titulaire y celebreroit deux Messes parnsemaine, y fourniroit les Vales facres, ornemens, linge, luminaire; qu'il seroit chargé des Vases sacres & autres meubles extans alors, & des cloches du poids de deux cent livres : que le jour de S. Vit il y célébreroit solemnellement tout POffice, Matines, Grand-Meile, premieres & secondes Vêpres; qu'il retabliroit & entretiendroit le cimetiere, que vaccation arrivant la Chapelle tomberoit en déport ; qu'elle seroit imposée à toutes les décimes; qu'elle payeroit à l'Archidiacre fix liv. pour droitdevilite. Selon ce plan on réuniffoit une des mailons à la Paroisse de Vemarz; la serme de Qui-Tome IV.

744 PAROISSET DE MONT-MEILLAN . pelle à la Paroisse de Villeron; celle de la Chapelle faint-Lazare à Marly; ensorte que les Curés auroientceû les novales qui se seroient forme es par la suite. Le Chapelain auroit payé par au Curé de Vemarz douze livres , à celui de Villeron trois livres & autant à celui de Marly ville auroit auffrette te nu ide retablir & entretenin à les frais, la Chapelle de Si Nicolas finde fur le varritoire de la Paroiffe. Ces arrangemens furent pris au mois de Mai; mais soit que le Curé s'a pperçut combien il étoit charge par cet arrange ment, soit à cause que la mort de M. de Harlay Archeveque furvint trois mois après les choses se trouvent êire aujourd'hui dans leur ancien état. Le pref. bytere de faint Vit de Mont mei lan eft un de ceux dont la vue est la plus charmante. Le Curé profitant de la fituation de son jardin a en la dévotion d'y ériger un Calvaire, avec des grottes ou cabiners d'oraifon,: ce qui y attire un concours des Paroilles voilines qui y viennent en Procession les Dimanches & Fêtes. III y adancienneté plusieurs Chapelles sur le territoire de cette Paroisse sel MoM.M a Premierement. La Chapelle de S. Jean. Elle est ainsi inscrite dans le Pouillé Parisien du XV fiécle: Capellania S. Johannis in Caftro de Monte Meliano II eft ajouté de dasmême main que c'est l'Eveque de Paris qui voltomme. Aufli en ai je vuoune: collation faite par lui le 9 Février 1477 après la demission de Raoul chef de Ville. Le Pelletier la marque dans son Pouillé sur le pied de cent livres de revenu. Il paroft par là que le château (aujourd'hui en ruines): est sur le Diocèse de Paris. 20. La Chapelle de S. Nicolas quoique trèsancienne, ne se trouve marquée dans les Pouilles de Paris que depuisile XVI sfiécle. Une charte de l'an 1207 nous apprend que l'Abbé

Reg. Ep.

du Doyenné de Montmorenci. desaint Denis céda vers ce temps-là, aux Da- Gall Chr. T. mes de Cootel représentées depuis par celles 7. Iustr. colo de Malenoue, ce qu'il avoit dans l'Eglise de faint Nicolas près Mont-meillan avec la maison & le clos, & trois sextiers de froment que cette Eglise de saint Nicolas avoit droit de prendre dans la grange de Mont-meillan, & en outre quatre arpens de terre que cette Eglise de saint Nicolas avoit en champart dans ce même lieu; c'étoit pour finir toutes les prétentions que l'Abbaye de Footel avoit sur le Prieuré d'Argenteuil en vertu de l'hospitalité qu'elle avoit exercée envers une partie des Religieuses lors de leur dispersion dans le siècle précédent Dans les Pouillés & cartes géographiques depuis cent ans ou fix vingt ans cette Chapelle est surnommée d'un nom écrit de six ou sept façons. (Nicolas de Cocheriis, ou des Cochers, ou de Cochenitz, ou Cochevits, ou enfin des Cor cheries.) Des provisions du 14 Septemb. 1488 données par l'Evêque, mettent Capella S. Nicolai in Castro de Mont-meillan. D'autres du 16 Octobre 1565 marquent S. Nicolai des Cocherils; celles du 8 Juin 1586 la disent située dans l'Eglise de Mont-meillan & la surnomment des Cocheris, ce qui est contredit par les cartes qui la placent à l'orient de Marlyla-Ville. Au rolle des décimes où elle est estimée ptoduire 300 livres, elle est surnommée des Corchéries. Le Pelletier place une Chapelle de S. Nicolas dans Mont-meillan-même après en avoir qualifié une autre de S. Nicolas de Lorcheries en la Chapelle du Louvre. Ce qui ne paroît nullement clair. On a vû ci-dessus, que dans le projet de l'extinction de la Cure de Mont-meillan, le Chapelain de saint Vit eut été chargé de retablir & entretenir une Chapelle de S. Nicolas.

30. La Chapelle de S. Michel dont il y a Zżii

Pouillé de 1692. p. 87.

946 PAROISSE DE MONT-MEILLAN; dans le Pouillé Parissen du XV siècle la ligne fuivante, Capellania S. Michaelis subtus Montem Melianum. Elle y est dite être à la nomination de l'Eveque. En effet dans des Provisions du 25 Février 1478 il la confere pleno jure. Comme le cimetiere du village étoit autrefois à un quart de lieue de la du côté du couchant, je croirois que c'en étoit la Chapelle, parce qu'anciennement on étoit assez attentif à bâtir dans le cimetiere les oratoires du S. Archange surnommé Signifer.

40. La Chapelle de S. Lazare est située avec sa ferme sur cette Paroisse en tirant vers Marly. On l'appelle dans le rolle des décimes la Mataderie de Survilliers; & c'est son nom primitif, ou parce qu'elle est un peu plus près de Survilliers que de Mont-meillan, ou parce que les malades de la Paroisse de Survilliers quoique du Diocèse de Senlis étoient les premiers qui avoient eû droit d'y être reçus. C'étoit donc au XIV siècle une Léprosèrie. Il y avoit en ce lieu l'an 1351 un Maître établi par

Registr. Fisit. Leprof. Dizec. Parif.fol. 81.

l'Evêque de Paris & trois ou quatre freres. Le Commissaire pour sa visite de la part de cet Evêque reconnut que cette Leproserie étoit pour quatre Paroisses limitrophes: Sorvillare Silvancerensis Diacesis, Monmelian Paris. Diac. Vemartium, Malliacum-Villa. Quatre ans aprèsc'est-à dire en 1355 sut sait en Parlement un Reg. Vist. accord à l'occasion de l'entreprise du Prevôt de Gonesse qui avoit fait jetter dans le puis de cette Maladerie le corps d'un noyé. Il fut dit que quant au spirituel elle dépendoit de l'Evêque de Paris, & quant au temporel du Prieur d'Argemeuil. Cette maison possedoie quinze arpens de terre, des vignes, &c. sous Mont - meillan, & quelques vignes à Montmagny. Louis de Beaumont de la Forêt Evêque de Paris l'ayant trouvé en mauvais état

DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 547 Pan 1474 en confera le titre le 29 May à Jean Henriot Chantre de l'Eglise de Paris pour la rétablir. En 1550 Robert Benoît Chanoine de la même Eglise en étoit Administrateur & donna à bail emphitéotique une piéce de vingtsept arpons de terres & broussailles appartenante à cette Léproserie, & située sur le territoire de Mont-meillan, avec pouvoir d'écarter ce qui étoit en bois; ce que l'Evêque de Paris ratifia. J'ai encore trouvé que le 9 Reg. Ep. Par. Juin 1561 l'Evêque de Paris nomma deux 25 08. 1550 Gouverneurs à la Maladerie de S. Ladre-lez-Survilliers.

le lieu de la naissance d'un Hugues de Medio-Denis p. 212. lano, qui fut fait Abbé de saint Denis en 1197, & il a cru qu'il étoit peut-être originaire de Milan. Peut-être aussi étoit-il natif de Montmeillan. Au moins la qualité de Prieur d'Argenteuil qu'il avoit eu avant que d'être Abbé lui avoit donné le titre de Seignent de Montmeillan. On voit vers l'an 1165 ce même Hu- Ibid. p. 198. gues Prieur d'Argenteuil arbitre dans une affaire conjointement avec Milon qualifié paveillement Archipresbyter Mediolanensis. Pourquoi tant de personnes de Milan dans le Diocèse de Paris. Cet Archiprêtre n'étois peutêtre autre que le Curé de saint Vit de Mont-

Félibien a paru être un peu embarassé sur

J'ai trouvé un Geoffroy de Mont-meillan qualissé Bailly d'Auvers dans les charces de l'Abbaye du Val. C'est dans l'acte du don qu'il sit à ce Monastere l'an 1238, pour y avoir sa sépulture avec son épouse Petronille.

meillan; le titre d'Archiprêtre ou Doyen rural n'étant pas attaché alors à certains lieux, mais à ceux auxquels l'Evèque jugeoit à propos de

le conferer.

Le Dictionnaire Universet de la France marque un autre Mont-meillan, & le die

De Monte M liandi.

Portef. Gagnier. p. 295.

VEMARZ.

E ne m'arrêterai point à chercher l'étymologie du nom de ce village, parce que je croi qu'il est impossible de la trouver. La maniere de l'écrire a toujours été assez uniforme depuis le XIII siécle inclusivement. mais au XII siècle on l'écrivoit en françois Portef. Ga- Avemar ou Avemart . & c'est ainsi qu'il est

gnier. p. 204 écrit dans plusieurs titres de l'Abbaye de Chaaad ann. 1174, lis (a). Cette augmentation d'une lettre dans ce mot ne nous met pas plus au fait pour en découvrir l'origine. De nos jours quelquesuns l'appellent Vaulmar . & je l'ai vû ainsi écrit sur la tombe d'un Curé de ce lieu, gravée dans l'Eglise en lettres gothiques il y a environ un siècle & demi. Néanmoins ceux qui latinisoient le nom de ce village au XII siècle l'appel-En. Cartul. B. Joient Vemarcium; c'est ainsi qu'il est nommé

pis.

Maria à Cam- dans une charte de Maurice Evêque de Paris. Ce village est à six lieues de Paris. On le laisse en allant à Senlis à demie lieue sur la droite; il est aussi à demie lieue de Montmeillan, & à égale distance de Mouchy-leneuf.

Il n'y a rien à remarquer dans l'Eglise de ce lieu qui est bâtie en forme presque quarrée, toute de pierre & voutée. On y voit au portique sur un cartouche le chissre 1545, & il est assez vraisemblable que le corps de l'édi-

⁽a) Fulco de Avemar, Mainerius de Avemar 1182 . W. de Avemar Prapositus de Montmeilliant 1163.

DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 549fice & même sa tour ou clocher n'ont que deux

frécles d'antiquité.

Quoique le Village paroisse être dans une plaine, cette Eglise est bâtie sur une petite éminence dont la pente regarde le midi. Saint Pierre Apôtre en est le Patron. La Cure est à la pleine collation de l'Archevêque de Paris, en quoi aucun des Pouillés du Diocèse n'a varié. Desle XIII ou XV siécle elle passoit pour être d'un revenu considérable, sçavoir de 50 liv.

Le Pouillé imprimé en 1626 place sur le territoire de Vemarz une Chapelle dite de Cofchis de Coches. Celui de 1648 s'exprime ainsi = Chapelle de Norre-Dame de Achis dans la Paroisse de Vemar. Pelletier s'exprime dans le sien comme ce dernier. L'état des Chapelles du Diocèse dressé sous M. le Cardinal de Noailles marque parmi celles du Doyenné de Montmorency la Chapelle Notre- Dame d'Arches Paroisse de Vemarza C'est sans doute la même Chapelle, & il y a apparence que les biens en sont perdus, puisqu'on ne la trouve pas taxée aujourd'hui dans le rolle des décimes. Son véritable nom paroît avoir été Notre-Dame de Achis en latin, puisqu'elle est ainsi appellée dans le Pouillé Parisien du XV siècle, avant lequel on n'en trouve aucune mention. Elle

in same i l'A . . . C. Cracy, suppy Ge qui fait qu'il est resté d'anciens titres qui font mention de cette Paroisse, sont les donations qui ont été faites à diverses Eglises de différens biens qui y sont situés. C'est pour cela que les titres de l'Abbaye de Chaalis nomment ce lieu. On lit dans le Cartulaire de Notre Dame des Champs à Paris une charte de Maurice de Sully Evêque Diocelain qui ceriffie que Foulques Prêtre de Vemars a vendu Maria Camp. aux Moines de ce Prieure & aux Religieuses fol.

y est marquée être de la nomination de l'E-

Pouillé pe

Cart l. B.

PAROISSE DE VEMARZ de l'Abbaye de Chelle la grange (c'est-à-dire la ferme ou métairie) qu'il avoit à Vemarz: cette vente occasionna un traitté ou accord que ces deux maisons passerent avec ce Prêtre; lequel accord fut rendu public par Philippe Archidiacre de Paris en 1180. Guillaunie Prene de Vemarz qualifié Anglicus, fonda auffi fon Anniversaire à Ste Geneviéve de Paris au XIII ou XIV sécle par une donation de 25 livres Parisis. Les noms des Seigneurs de Vemarz ne peuvent pas former une suite. Voici ceux que j'ai découverts avec l'extrait des titres où ils sont nommés. Robert de saint-Derris est quadifié Miles de Evemars en 13 ils Entamente quadité il certifia l'an 1213 que Gui de Berron. ayant besoin d'argent pour faire sa beur Reli-Tabal. Caroli gieuse, avoit eu quarante-deux livres des Releci de Gaign. ligieux de Chaalis, en leur vendant fik arpens de terre proche S. Germain de Villehoit. Jezu Berout de Vernart Chevalier avoit, ail XIII fécle le droit de recevant quirante solside renie Dion. Reg. p. annuelle de la bourfee feul Arbe de S. Dienis. & tenon ces quarante fois en fiefide cet elbes mais il les vendit au Couvent, l'ani ma6': ce qui fut approuve par Emeline de Vemant fem-Preuves de me de Jean de Versailles Chevalier Entrazo l'Histoire de Pierre de Vemart Chévalier senitsparadonna en partie à l'Abbaye de Ste Genevière de Paris la mailon de Vemarz avec sous de pourp. 348 O feq. pris & les dépendances , terres photes que coûtumes, cinq fols de censannuels, la Seigneurie & le droit de Justicer, ces biens étant mouvans de Matthieu de Montmorenci comme quatriéme Seigneur, il confirma le don de la vente, & consentit que cette Communanté les posses

dat en main-morte. Les autres qui y confecti tirent pour la mouvance de lephotef, suttint Thibaud de Beaumont, Garrier de S. Denis

Chron. S.

Ibid. f.

Necrol. S.

Genov. ad

20 Januariie

Montmor. p. 117, O Cartul. S. Genov.

Chevalier

BU DOYENNÉ DE MONTMORENCY. Chevalier Sire de Jully & Helizende sa femme. Pierre de Chenevieres Chevalier & Adeline sa femme, Pierre de Versailles Ecuyer & sa semme Philippe; Gilet de Versailles Ecuyer, Philippe de Nery Chevalier & Marie son épouse : Jacqueline de Quimquemport Dame de Pierre Fice, veuve de Guillaume de Pierre Ficte; Agnès Dame de Charpeignon, veuve de Pierre de Lyvronne Chevalier le fit moyennant une 1270. somme. Les tuteurs de Pierre de Courcelles pupille, & Guillaume de Courcelles Ecuyer. sées à Aubi-Je n'entre ici dans ce détail, que pour faire gny. voir avec quelle solemnité les ventes ou dodonations se faisoient alors. Ce Pierre de Vemart Chevalier bienfacteur de l'Abbaye de Ste Geneviève est marqué dans son ancien Nécrologe au 22 Février. Un autre Seigneur nommé Baudoin & Vemart y trouve pareilment au s Mars pour avoir donné à la même Eglise quelques arpens de terre situés au lieu dit les Granges de Palaiseau. Un troisiéme nommé Pierre de Courcelles & qualifié Armiger, ayant vendu au même Couvent l'an 1295 cé qu'il avoit à Vemarz, les Religieux qui étoient à ses droits sommerent l'ierre de Vemarz Chevalier de venir à l'Abbaye pour reconnoître ses Seigneurs. Il prétendit qu'il ne devoit pas être ajourné chez eux, mais dans le lieu où Pierre de Corcelles avoit coûtume de l'ajourner: le Parlement prononça en sa faveur, pourvû cependant que ce fut dans le omn. ss. Fief dont étoit mouvant le Domaine de ce Pierre de Vemarz, & que là les Religieux pouvoient tenir leur Audience, & exiger de lui ce qui convenoit à raison de son Fies. L'année précédente qui étoit 1294 ce même Pierre de Vemarz comparoissant en Parlement avoit donné en garde à l'Abbaye de Ste Geneviéve & hommement au Chambrier ses biens & ses Dimport s. Tome 1V. Aaa

Litt. Offic. Birar. Juin Lettres paf-

Neer. MS. XV faculi.

Reg. Pavl

Rigo Parl. Vincest.

Hift des Gr. Off. p. 381. Cet Ouvrage écrit Veymais.

Recueil des Epitaphes de Paris à la Bibl. du Roy p. 43°. Ibid.

Voy. Particle de Chenevieres en France. Coutume de Paris. Edit. in 8-vo 1678° p. 635.

Perm. de Chap. Domest 23 Mai.

Mercure de Aoust 1750. p. 200.

PAROISSE DE VEMARS 552 hommes. Avant le milieu du XV siécle la terre de Vemarz avoit eû pour Seigneur Jean de Romain Conseiller au Parlement. Il avoit épousé vers l'an 1415 Marie de Marle fille de Henri Chancelier de France, laquelle vivoit en 1461. Après lui fut Seigneur de ce lieu Gilles Anthonis Secrétaire du Roy qui mourut le 3 Juin 1493, & qui repose au cimetiere des Innocens proche la Chapelle de Neuville: Ensuite son fils Jacques Anthonis l'un des quatre Elûs de Paris mort le 11 Sep. tembre 1553. Son époule s'appelloit Marguerite Fournier. Il gist au même lieu. Ces Anthonis ne possedoient pas la terre en entier, Puisque Antoine du Crocq Seigneur de Chenevieres en France en est qualifié Seigneur en partie sur sa tombe à Chenevieres, où il est dit décédé en 1518. De plus dans la Coù. tume de Paris au Procès-verbal de l'an 1580 Louis du Crocq Ecuyer & Christophe prennent le titre de Seigneurs de Vemars. Au commencement du dernier siècle Guillaume du Crocq étoit qualifié Ecuyer Seigneur de Vemarz en partie. Anne de Pienne sa veuve lui donnoit ce titre l'an 1634.

M. Nicolas de Sainctot Introducteur des Ambassadeurs est aujourd'hui Seigneur de cette Paroisse. Claude Catherine sa fille, veuve du Comte de la Tour d'Auvergne étant décédée à Paris en 1750 a été portée à Vemarz pour

y être inhumée.

Dans le denombrement des seux de l'Esection de Paris le livre imprimé en 1709 en marque 214 à Vemarz, apparemment pour 114. Le Dictionnaire univer el de la France y compte 430 habitans, ce qui est plus juste. Les habitans s'adonnent au labourage & autres s'imblables travaux, le pays n'ayant aucunes vignes, & les semmes travaillent à la dentelle.

DU DOTENNÉ DE MONTMORENCY. 553 Au soriir de ce Village en tirant vers Montmeillant est une ferme de l'Abbaye du Sie Geneviève de Paris, avec une Chapelle sous le titre de la même sainte. On trouve que le 2 Juin 1536 l'Evêque de Paris permit à Guillaume le Duc Eveque de Bellune in parzibus, ci-devant Abbé de Ste Geneviève, de Parbénir la Chapelle de la maison de ceue Abbaye situé dans Vemarz, & même d'y donner la confirmation & la tonsure. Dans l'acte d'une permission d'y célébrer, accordée le 11 Avril 1697, elle est appellée les Carneaux.

Reg. Ep.

Ibid.

La ferme de Choify aux bœufs qui appartient à l'Abbaye de Chaalis par donation est Gruée à l'extrémité du territoire de Vemarz du côté opposé à la Chapelle des Carneaux, c'est-à-dire en allant à Epiers. Son ancien nom est Soisly. Louis VII dit dans ses lettres de l'an 1152 qu'il a donné aux Religieux de Chaalis sur ce qu'il a in plana terra sive in bosco apud Soisiacum, se retenant vingt sols de rente annuelle en monnoye de Provins. Les lettres du Roy Jean de l'an 1358 concernant le Concierge du Palais portent que les Religieux de Rois T. III F. Chaalis doivent leize sols parisis à ce Concierge pour une grange qu'on appelle Soisly. En 1690 l'Archeveque de Paris leur permit d'y célébrer dans leur Chapelle. L'Abbaye de Livry est aussi du nombre de celles qui ont eû du revenu à Vemarz. Robert qualifié Miles S. Cartul. Liv Dionysii lui donna vers le commencement du ex list. Pet XIII siècle quarante sols de cens à Vemarz, Ep. Parij. du consentement de son épouse; laquelle somme fut énoncée dans la Bulle d'Honorius III de l'an 1221 avec les autres biens de cette nova in Inft. maison.

Bx Autogr.

Ordonn. des

Gall. Chr

Il ne s'est présenté dans mes recherches aucun illustre du nom de Vemarz, que Regnaud du Val, appellé quelquesois Regnaud de Ve- in Abb. H.ri. A aa ii

Gall. Chr. wzllie.

MOUCY-LE-NEUF.

E nom ne ce lieu qui est écrit commu-nément Mentiacum, ne vient pas comme on pourroit le croire de quelque montagne sur laquelle il sioit construit, puisqu'il n'y en a aucune, & qu'il est bâti dans un vallon fort évase au bout de la plaine d'Epiais. Mais, comme l'a pense M. de Valois, il est tiré du nom du posselleur dans le temps que les Romains occuperent les Gaules. Ce n'est cependant point que ce possesseur ou constructeur de ce village se soit appellé Montius, ainsi que l'a crû le même sçavant; car ce nom est inconnu parmi les noms Romains. Il faut plûtôt dire que c'est n'un Munatius que ce lieu a pris son nom. aussi-bien que Moucy-le-vieux qui y est conrigu, & que primitivement ces deux lieux avoient appartenu au même maître. Kien n'a été plus facile après avoir formé le nom de Munaciacum, que d'en retrancher le premier a: ce qui a fait Muntiacum, comme on l'écrivoit au IX siécle: qu'on a rendu en francois par Munci; ensuite on l'a écrit Moncy; & enfin Moucy, L'auteur du Pouillé du XIII siécle, quoiqu'écrivain latin, appelle cette Paroisse simplement Monci, faute d'avoir sçû son vrai nom. Cela fait voir au moins qu'il ne croyoit pas que ce nom vint de quelque montagne; car dans ce sentiment il lui eût été facile de mentre Montiacum.

l'ar ce qui nous reste de plus ancien sur ce lieu, nous apprenonons que le Clergé de la

Not. Galliar. p. 423.

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. Ville de Seez affligé par les Normans avoit obtenu de Louis le Germanique frere de Charles le Chauve, par le moyen de son Evêque Hildebrand qui siègea depuis environ l'an 850 jusques vers 880, la terre de Muncy pradium Cartulaire de Munifacum pour y mettre en sureté le corps de sainte Opportune; que cet Evêque y en-rensermant voya une partie de ses Ecclésiastiques avec les l'ouvrage de Reliques de la sainte. Comme il n'y avoit point S. Anselme encore d'Eglise à Muncy, le corps de la sainte fur déposé dans la maison d'un nommé Gozlin. vie la Sainte Ii y eut bien-tôt un grand concours de peu- par Nicolas ple, & plusieurs malades y furent gueris; de Gosset 1655 sorte que les aumones suffirent pour y bâtir p. 268. quelques années après une petite Eglise. Dans le temps que l'armée de Boson Roy de Bourgogne faisoit des ravages en France; c'est-àdire en 879 après la mort de Louis le Begue; un des Capitaines de ce Roy s'empara de Muncy, il voulut y commettre beaucoup de dégât, & piller sur-tout l'Eglise de sainte Opportune. La punition qui lui survint l'obligea de laisser son cheval aux Ecclésiastiques de Seez desservans cette Eglise avec une somme de deniers formant le poids de deux livres; en même temps il prit ce Clergé sous sa protection & fit sortir tous les brigands des Villages voisins. Le corps de la sainte avoit été un peu de temps auparavant mis en refuge dans le château de Senlis: d'où il s'ensuit qu'il ne resta gueres à Muncy que quinze ou vingt ans de suite. On assure que de Senlis on l'y rapporta, & on ajoute que dans le temps d'une autre guerre il fut caché au haut du clocher de son Eglise; ce qui n'est gueres vraisemblable. Celui qui a écrit ce dernier fait l'accompagne de circonstances incroyables, & a apparemment ignoré qu'anciennement c'est-à-dire dans le XII siècle & dans les trois où quatre suivans, Aaa iij

Extrits du Ste Opportune de Paris, Ev. de Secz;

Ibid. p. 300.

556 PAROISSE DE MOUCY-LE-NEUR, c'étoit lusage en bâtissant une Eglise & finissant le clocher, de mettre dans le pommeau de la croix quelques fragmens de toutes les reliques que l'on pouvoit avoir pour préserver ces lieux de la foudre. Voilà simplement ce qui a pû arriver à Moucy. Au reste le corps de Ste Opportune ne resta pas tout entier dans ce Village: Il en fut porté une partie à Paris pour être conservé dans l'Eglise connue sous le nom de cette sainte.

Moucy-le-neuf est situé à sept lieues de Paris

à une lieue & demie demie de Dammartin en Goële. C'est la derniere Paroisse du Diocèse de Paris de ce coré-là, & elle confine avec les extrémités des Méaux & de Senlis, n'étant qu'à une petite lieue de la montagne de Montmelian dont la plus grande partie est du Diocès de Senlis. Les eaux qui prennent leur source auprès de cette montugne ont leur écoulement du côté de Moucy-le-neuf, & de là a Moucy le-vieux, qui est du Diocèse de Meaux, d'où en passant au-dessous de Dammartin & de Thieux, puis à travers de Claye, elles se jettent dans la Marne; la carte de de Fer donne à ce ruisseau le nom de Brevonne; mais Costal. Livre dans un titre de l'an 1273 il est appellé Riparia de Bevron. On pourra remarquer par la suite de cet article depuis quel temps ce Moucy du Diocèse de Paris est surnommé Moucy-le-neuf: mais je n'ai pû en découvrir la raison. Apparramment que Moucy du Diocese de Meaux qui

14. 26.

Paroiffe. Puisque la premiere Eglise qui a été bâtie à Moucy du Diocèse de Paris est celle de Ste Opportune), je ramasserai d'abord ici tout ce qu'on en sçait, ou que j'en ai pû apprendre. Elle avoit été occupée par des Clercs ou Ecclésiastiques séculiers pendant plus de deux

est contigu passoit pour plus ancien en tant que

DU DOYENNE' DE MONTMORENCY. 557 cent ans. Mais sur la fin du XI tiécle un Chevalier nommé Albert qui en jouissoit sans qu'on sçache à quel titre, sinon apparemment celui de Seigneur du lieu présenta au Chapitre du Prieuré de saint Martin des Champs avec Hugues son fils du temps du Prieur Ursion, c'est-à-dire vers l'an 1090; & il en fit don à la Com-Montmor. munauté avec ce qu'on appelle Atrium & ses p. 31 & Hift. dépendances, de même que les Clercs en s. Martini p. avoient joui, donation qu'il déposa à l'instant 360. sur l'autel & qui sut ratifiée par Richilde sa fille épouse de Jean de Lagny, par Hedwide son autre fille, & depuis par Burchard de Montmorency qui étoit le Seigneur suscrain. Depuis ce temps-là ce bénéfice fut marqué comme appartenant à faint Martin, dans les Bulles des Hift. S. Mar. Papes Urbain II de l'an 1097, Calixte II de tini p. 148. l'an 1119, Innocent II de l'an 1142 & Eu- 159, 170 gene III de l'année 1147. Trente ans après la donation d'Albert, Burchard de Montmorency étoit en contestation avec les Religieux de saint Martin. Etienne Evêque de Paris déclare par une charte de l'an 1124 qu'ils tombés d'accord, & que Burchard leur laissoit la jouissance de tout ce que ses Vassaux leur avoient donné de son fies; & pour premier article est spécisiée l'Eglise de sainte Opportune Preuv. de de Moucy avec la dixme & ce qu'on appel- Montmor. P. loit Airium, avec les sers tont hommes que '38. femmes. Cent ans après il fut besoin de rebâtir cette Eglise. Les Religieux du Prieuré obtinrent de Guarin Evêque de Senlis, qu'ils pussent prendre dans la carrière qui étoit entre Hift. S. Mart. la Chapelle de Sorval & la Chapelle d'Orry P. 361. autant de pierres qu'il en falloit pour cet édifice. La charte est de l'an 1220. Le bâtiment qu'on voit aujourd'hui est celui - la même qui fut fait alors : C'est une Eglise ttès-élévée terminée au fond en forme de pignon; elle Aaa iiij

558 PAROISSE DE MOUCY-LE-NEUF, a deux aîles qui sont voutées, mais le corps de l'édifice n'est que lambrissé. Au portail sont trois espèces de guerites terminées par le bas en cul de lampe, & par une couverture d'ardoise dans la partie supérieure. Celle du milieu est la plus élévée, & elle est terminée par une flêche sous laquelle sont les cloches. Dès le XIII siécle auquel cette Eglise fut achevée, on y admit des sépultures de laiques, même de femmes. Il y en a une entre autres sur la tombe de laquelle on lit en gothique capital: Cy gist Tiere de fame de Outre la singularité du portail de cette Eglise on peut encore regarder comme singuliere la galerie à appui de bois qui en traverle le fond au-dessus de l'autel. Il y a dans la même Eglise une inscription sur un marbre qui apprend qu'elle a été reparée par Achilles le Petit Prêtre Abbe d'Evron, puis Prieur de ce lieu mort le 29 Juillet 1584 agé de 65 ans. Il est inhumé proche la grande porte. Sur l'autel est un buste de bois dans lequel il y a du chef de Ste Opportune; une châsse de bois à l'antique où il y a plusieurs ossemens des saints Cance, Cantien & Cantianille martyrs, & enfin une châffe plus moderne aussi de bois dans laquelle est un reliquaire en forme de croissant, qui soutient une machoire de S. Godegrand Evêque de Seez Hift. S. Mart. frere de Ste Opportune. En 1386 une Chapelle du titre de Notre Dame étoit fondée nou-Hist. des Gr. vellement en ce Prieure par Philippe d'Aunay Offic. T. 8 p. Chevalier Maître d'Hôtel du Roy, & Agnès sa femme, lesquels fondateurs y sont inhumes. Fistoire de Le premier Chapelain fut un nommé Ponce de Grigny qui tratita avec le fondateur au sujet des biens de ce bénéfice. C'est le même bénéfice que la Chapelle de Noire-Dame de Moucyle-neuf; laquelle est encore actuellement au rolle des décimes. Elle étoit à la nomination

1. 362. Montmore p. p. \$27.

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 559 des successeurs de Messieurs d'Aunay dans la terre de Gouffainville. De là vient qu'Antoine d'Aunay y présenta le 9 Janvier 1521 & le 26 Décembre 1531, & Anne Baillet le 27 Août 1556. Dans l'une de ces trois Provisions il est arrivé au Secrétaire de qualifier le Prieuré de Moucy du nom de Sancta Appollonia au lieu de Sancta Opportuna. On trouve dans les Registres du Parlement de la même ancée 1586 au 15 Novembre un nommé Jacques Gueraut Prieur de Moucy-le-neuf: il y est fait mention de testament; & les exécuteurs y sont denommés. Selon les monumens qui regardent saint Hift. S. Mart. Martin det Champs il devoit y avoir dans ce petit 1. 359. Monastere six Religieux, compris le Prieur; mais 1399 il n'y en avoit plus que deux. Les Statuts imprimés de Cluny nous apprennent que le Chapitre général tenu à Cluny cette même année, on modera à la confidération du Cardinal de Thurey la peine décernée contre ces deux Rel gieux, que le Chapitre de l'an 1398 avoit excommunié pour certaines rebellions. Le Povillé Parissen du XIII siècle compte ce Prieure parmi ceux qui étoient rensermés dans le Doyenné de Sarcelles; Prioratus de Mon-· cy.

Reg. Parl.

M. Jean-Marie Henriau Evêque de Boulo- Mercure Jangne étoit ci devant possesseur de ce Prieuré. vier 1738e Il est décédé au mois de Janvier 1738.

M. Palerne de Lyon est aujourd'hui Prieur. L'Eglise Paroissiale de Moucy-le-neuf n'est point comme dans plusieurs lieux où il y a Prieuré, contigue à ce Prieuré ou renfermée dedans. Elle en est assez considérablement éloignée & plus avant dans le village. Le titre du faint qu'elle porte est S. Vincent martyr. Cette Eglise ne paroît être qu'un édifice de deux cent ou deux cent cinquante ans. Elle est basse sans vitrages dans le corps de l'Eglise, ni galleries, 760 PAROISSE DE MOUCY-LE-NEUF, mais elle est entierement voutée, proprement pavée & bien reblanchie accompagnée d'une aîle de chaque côté & ornée d'une flêche sans tour. Au vitrage du sanctuaire du côté du midi sont les armoiries.

On a marqué ci-dessous que ce sont les armes des Danuts de S. Simon.

On voit dans le chœur de cette Eglise les

épitaphes suivantes.

Cy gist noble & discrete persone Anthoine le Bouteiller en son vivant Sr. du sief de Biset & de Moncy-le-neuf en partie, Prothonotaire du saint Sièze Apostolique, qui décéda le X Juilles M. V. C. LII.

Ses armes sont aux vitres du sanctuaire & à la clef de la voute de l'aîle du côte septen-

trional.

Autre épitaphe un peu effacée.

Autre:

Cy gist noble homme Charles le Bouteiller en son vivaus Chevalier Sr. de Vigneul & de Moncy-le-neuf en partie & du sief de Biset, qui trespassalle Juillet 1551.

Cy gist Damoi selle Jeanne de Begegy sa femme, de la maison de la Roche-Froissart au pays d'Anjou, qui trespassa..... Le reste n'a pas été fini. Ses armes sont écar-

telés d'une étoile. Autre:

Cy gist honorable homme Maistre Loys des Portes en son vivant Notaire & Secrétaire du Roy, Advocat en la Cour de Parlement & Bailly de

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. Moncy le-neuf, qui décéda en sa maison de la Folie Paroisse dudit Moncy le premier jour d'Octobre 1580. Il est représenté en robe sur sa

tombe.

On lit encore au sanctuaire de la même Eglise l'épitaphe de Haut & puissant Seigneur Charles le Bouteiller de Scalis, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentilhomme de Sa Majesté, Lieutenant de cent hommes d'armes de son Ordonnance sous la charge de M. de Thoré Gouverneur de l'Ise de France & Capitaine de cent Chevaux Legers; Seigneur de Vinueil, de Monssy-le-neuf, Oc. Et Dame Jeanne Dauvet sa femme. Puis une fondation de l'an 1604. On a ajouté par renvoy au bas de ce dernier épitaphe après le mot de Bouteiller: Dit le Bouteiller à cause de l'estat de Grand Bouteiller & grand Eschanson de France.

La Cure de Moucy-le-neuf dans tous les Pouillés de Paris, même celui du XIII siécle est dite à la collation pleine & entiere de l'Evêque de Paris. Il n'y a que celui du Sieur le Pelletier imprimé en 1692 qui la marque à la présentation du Prieur du lieu. Celui de l'an 1626 appelle en françois cette Cure, la Cure

de Neuf Moussac.

Toutes ces Pouillés Parisiens excepté celui du XIII siécle font mention d'une Chapelle de S. Michel fondée dans l'Eglise de Paroissiale de Moucy-le-neuf: & elle est comprise dans le rolle des décimes. Je n'ai pû en découvrir le fondateur. C'est rélativement à la Fête de cette Chapelle, aussi-bien qu'à celle de l'Eglise Paroissiale, que lorsque le Seigneur de Moucy voulut établir des Foires dans ce lieu, il demanda au Roy Louis XII que l'une Premier Vofût le jour de S. Michel & le lendemain; l'autre lume des Banle jour de S. Vincent & le lendemain. J'ai vû trois anciennes nominations à cette Châtelet fol.

nieres du

762 PAROISSE DE MOUCY-LE-NEUF. Chapelle faites par les Evêques de Paris pleno jure l'une du 26 Mars 1473, l'autre du 24 Avril 1553, la troisième du 15 Mars 1580.

Le Registre des visites des Maisons - Dieu & Léproseries du Diocèse de Paris en 1351 fait mention de ces deux Hôpitaux qui exiftoient alors à Moucy; il marque que la Maison-Dieu étoit fort remplie; & quant à la Léproserie il dit qu'une partie des biens étoit te-

Au XIII siècle les Seigneurs des Barres posseurs de quelques terres dans le pays Mulcien

nue par Philippe de Moucy Armiger.

à l'orient de Dammartin se prétendoient Seigneurs suzerains du sief dans la dixme de Moucy-le-neuf. Regnaud de Mitry Chevalier tenoit de Jean de Borras Ecuyer le tiers de la grande dixme de Moucy. Le besoin d'argent où il se trouva dans le pays d'outremer étant à la Croisade en 1270 fit qu'il vendit cette portion de dixme au Chapitre de Paris. Mais dès le siécle précédent outre les Religieux de Moucy, d'autres Communautés possedoient déja du bien sur ce territoire. Manasses Evêque de Meaux confirmant l'an 1140 la fondation du Prieuré de

Magn. Paffor. Parif. p. 233.

397.

Hift. S. Mart. Mauregard faite en son Diocèse par les Sieurs à Camp. pag. d'Aunoy, déclara qu'outre les terres & revenus situés dans son Diocèse, ces Religieux de Mauregard avoient été gratifiés d'un pré. In Epifcopatu Parisiensi in Villa quæ Mouciacum dicitur

pratum unum.

La Paroisse de Moucy-le-neuf est comprise dans le denombrement des Elections du Royaume de pour 180 feux. Le Dictionnaire universel y marque 560 habitans. Les femmes y travaillent beaucoup à la dentelle. Il n'y a point de vignes : tout est en terres à grain ou en prez.

Ce que j'ai pû trouver qui coucerne la Seigneurie de Moucy-le-neuf & ses Seigneurs se

DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 563 reduit à ce qui suit. En 1220 Gaucher d'Au- Hint. nes or. noy Sénéchal de Dammartin en éto t Seigneur Offic. T. 8. en partie; & en 1250 c'étoit Pierre d'Aunay P. \$81. qui possédoit cette terre avec la même qualité de Sénéchal de Dammartin. Perrete sa fille étoit Dame de Moucy en 1266. Vers ce temslà le Comte de Dammartin prétendit y avoir la Haute-Justice. & dans toute la Châtellenie. Après une Enquête le Parlement lui donna gain de cause en 1267 contres les prétentions des Gens du Roy. Quatre ans après il se fit un denombrement des Chevaliers du Bailliage de Paris qui devoient aller à la guerre contre le Comte de Foix: il fut déclaré que le Comte de Dammartin devoit fournir deux Chevaliers pro terra sua de Mouceio. En 1282 Gautier d'Aunay Chantre de l'Eglise de Senlis & Chanoine de celle de Beauvais, fit un échange de ce qu'il avoit à Moucy-le-neuf avec Jean de Chantilly & Jeanne d'Aunoy sa femme. En l'an 1300 la Seigneurie de Moucy-le-neuf étoit au moins en partie entre les mains de Gautier d'Aunoy. Le même la possedoit en 1317. C'est Reg. des Che l'année en laquelle il déclara avoir intention du Roy. d'y fonder une Chapellenie dont le Prêtre célébreroit chaque jour, & il obtint pour cet effet de Jean Seigneur de Montmorency l'amorisssement de seize livrées de terre à Parisis en la Ville de Moucy & au terroir, en tant qu'il les tenoit de lui en fief. Mais en 1342 Guillaume le Bouteiller plaidant avec Jeanne de Clermont sa femme contre le Couvent de saint Martin des Champs & le Prieur de Moucy, prenoit le title de Chantilly & de Moucy-leneuf. Durant le cours de ce siècle une partie de la Seigneurie de Moucy-le-neuf passa aux de la Val. Jean de la Val en jouit vers l'an 1370; au moins on scait qu'en 1372 il en Montmor. céda la propriété à Gui de la Val son neveu P. 656. Seigneur d'Attichy, lorsqu'il épousa Isabeau

Reg. Parl. in Parl. Pentecoft. 1267.

Duchêne T. V p. 550 ad an. 1271.

Hist. des Gr. Off. T. VIII.

Preuv. de Montmor. p.

Histoire de

564 PAROISSE DE MOUCY-LE-NEUF. de Chastillon, & en 1384 Jean de Clermon se désista de ces deux terres consentant qu'elles demeuraffent au même Gui de la Val. Mais quelques annés après, la nécessité l'ayant obligé de vendre plusieurs de se terres, Pierre d'Orgemont Seigneur de Mery sur-Oise acquit de lui le petit fief de Moucy-le-neuf, avec le château & la terre de Chantilly aussi bien que la tour de Montmelian. Le tout pour la somme de huit mille francs d'or, par acte du 28 May 1386. dont Perrenelle de Villiers Dame de Montmorency reçut le droit de quint denier, comme ayant la garde de scs enfans. Guillaume le Bouteiller de Senlis possedoit alors le reste la Seigneurie de Moucy le neuf. Il en est dit Seigneur dès l'an 1383: ce bien lui venoit de Marie de Cermoise sa femme. Il en rendit fov & hominage à la même Dame Perrenelle de Villiers au commencement de Juillet 1287, & il lui paya pour l'année à cause du décès de Pierre de Cermoife Chevalier la somme de 150 francs d'or. On prétend que c'est le même Guillaume le Bouteiller qui mourut le 20 Août 1461 selon son épitaphe attachée à une Croix du cimetiere des Innocens. Mais cela ne peut être, puisque Marie de Cermoise sa femme est qualifiée veuve de lui dans la fondation qu'elle fit en 1431 à l'Abbaye de S. Denis d'une Messe quotidienne sur le revenu de la terre de Moucy-le-neuf. Il laissa cette terre à Jean le Bouteiller son neveu; après lequel elle sut possédée avec celle de Moucy-le-vieux & de Vineuil par Jean le Bouteiller qui avoit épousé Perrette d'Aunoy quatriéme fille de Philippe d'Aunoy & de Catherine de Montmorency. C'est de ce Jean le Bouteiller que Duchêne dit que sont descendus les Barons de Moucy-le vieux & de Vineuil qui vivoient lorsqu'il écrivoit, Tom. VIp. 3 c'est - à - dire en 1624. Selon l'Histoire des

Ade & quitrancedu 3 Juillet à Ecoüen, Pr. de Montmor. p. 155.

Godefroy Notes for la via de Charlas VI.

Godefrov Ibid. p. 744.

Hist. de Montmor. p. 518.

260

Grands Officiers, Jean III succéda en 151:

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 464 à Jean II, lequel selon un acte rapporte dans Sauval T. 3. p. 600. étoit Capitaine du Guet, & Jean IV étoit Seigneur en 1564, après qui le fut Philippe le Bouteiller en 1589 & Jean le Bouteiller en 1620, selon la meme Histoire. Cette ligne de Seigneurs de Moucy-leneuf pourroit au reste souffrir difficulté, puisque dans les épitaphes cy-dessus rapportées un Charles le Bouteiller & un Antoine le Bouteiller sont qualifiés Seigneurs de Moucy-leneuf dans le même temps, c'est-à dire au milieu du XVI siécle, & depuis ce temps-là un second Charles le Bouteiller qui vivoit en 1604; mais la solution s'y trouve aussi, puisqu'ils n'y sont dits que Seigneurs en partie de Moucyle-neuf, de même que l'ont été apparemment pendant un certain temps ceux de la ligne cydessus. Il y avoit même eu des filles jouissantes de la Seigneurie de Moucy-le-neuf conjointement avec leurs freres. En 1512 Grignardon de Landesay Chevalier du Guet à Paris Premier Vofur qualifié Seigneur de Moucy-le neuf & de lume des Ban-Moucy le viel, à cause de Françoise le Bouteiller sa femme & ses freres & sœurs: ce fut lui qui obtint du Roy Louis XII étant à Blois au mois de Novembre de cette année-là les lettres d'établissement des Foires de la S. Vincent & de la S. Michel dont il a été parlé cydessus. Françoise étant fille de Jean le Bouteiller II du nom.

Pag. 262.

nieres duChag telet f. 4250

1.

Dans le Procès verbal de la Coûtume de Paris rédigée en 1580 comparut comme Seigneur en partie de Moucy-le-neuf Chrestien le Bouteiller Ecuyer fils de Girard le Bouteiller Sénéchal de Lorraine.

On vient de voir un Jean le Bouteiller Seineur de Moucy-le-neuf en 1620. C'est apparemment le même Jean le Bouteiller de Senlis aussi qualifié Seigneur de Moucy-le-neuf, qui Epitaphes de

Recueil des

166 PAROISSE DE MOUCY-LE-NEUD;

bliot. du Roy p. 622.

Paris à la Bi- est marqué avoir rétabli en 1640 la Croix dis cimetiere des Innocens proche laquelle il est inhumé.

> M. le Marquis de Rothelin est aujourd'hui Seigneur de Moucy le-neuf.

Reg. Parl. Ogier T. 5. fah 3640

Le 4 juin 1667 le Parlement registra la grande Chambre affemblée, &c. les Lettres Patentes en faveur de Jean le Bouteillier de Senlis Seigneur de Moucy, & d'Armand son fils Mestre de Camp du Régiment de la Reine, portant érection de la terre de Moucy circonstances & dépendances en titre de Comté, pour en jouir par ledit de Moncy, ses hoirs mâles & ayant cause; ensemble des terres & fiefs qu'ils pourront par la suite acquerir relevans du Roy, pour y être joints, sans que pour ce il soit rien innové en la Justice de ladite terre, ni qu'elle puisse être réunie à la Couronne faute d'hoirs mâles; auquel cas le titre de Comte demeurera seulement éteint.

Reg. Ep. Parij. 12 Ap.

LA FOLIE qui est un lieu marqué sur la carte du Diocèse à l'orient d'hiver de Moucy existoit dès l'an 1551 & appartenoit à Pierre Boucher Procureur au Parlement, à qui il fut permis vû l'éloignement de faire célébrer en sa Chapelle.

Le lieu nommé l'Erable dans la carte de de Fer est maintenant sans maison quoique la carte en marque. Il n'y reste qu'un arbre sur une hauteur vers le septentrion en la censive de

Moucy-le-neuf.

Catalog. Manuscriptor. Sorb. Cod.

Il y a eû à Paris sous le regne de Philippe-le-Hardy fils de S. Louis un Théologien nommé Guillaume de Monciaco novo, qui donna en 1286 des livres à la Bibliothéque de Sorbonne. Il passe pour avoir été un grand Prédicateur.

Fin du Doyenne de Montmorency.





HISTOIRE

DU DIOCESE DE PARIS.

CINQUIE'ME PARTIE.

Contenant l'Histoire des Paroisses & Terres du Doyenné de Chelle.

CONFLANS,

Et le Bourg du Pont de Charenton.



E commence cette partie du Diocese de Paris par ce Village, non qu'il soit le plus ancien du côté dé ces quartiers-là, mais à cause qu'il est sur le bord des deux rivieres

qui séparent le grand Archidiaconé de Paris de celui de Josas & de celui de Brie; & que c'est dans le voissnage de ces limites qu'ont été établies sur les côteaux par S. Germain Evêque de Paris, plusieurs l'aroisses dont ont été détachés les habitans des rivages de ces deux rivières, pour constituer des Paroisses particulières.

Tome V TENTE

Google

Paroisse de Conflans,

Il est facile de remarquer qu'aux extrémités des anciens ponts il fut ordinairement formé un hameau, ou un village, ou bien un bourg du côté que la route conduit à un lieu confidérable ou à une contrée peuplée; si au contraire il y a un côté qui conduise à un moindre nombre de lieux, ou qui ne conduise à aucun endroit, on y a bâti moins de maisons, ou même il n'y en a aucune. La chose est sensible au pont de Charenton. A l'extrémité qui finit au rivage droit de la Marne, il s'est formé du côté qui mene à Paris un bourg assez considérable, tandis que du côté qui conduit à Saint Maur ou à Vincennes, les maisons sont fort écartées, & qu'il y a fort peu d'habitans. A l'autre extrémité de ce Pont, la différence est encore plus sensible. Il y a un hameau qui forme une rue du côté qui mene dans la Brie; & en sortant de ce pont, à main droite, il n'y a pas de maifons, parce que ce côté-là ne conduit qu'à des terres labourées.

On n'a point de certitude absolue, que dès le tems de Cesar il y ait eu un pont à l'endroit qu'on appelle Charenton. Il y en a seulement quelque apparence à en juger par la facilité qu'eurent les troupes Romaines lorsqu'au retour de leur vaine tentative sur Lutece du côté de la riviere de Bievre, elles vinrent repasser la Seine à Melun, asin de se rendre proche la même ville de Lutece du côté du rivage droit de la Seine. On croit que la riviere de Marne étoit en cet endroit, comme ailleurs, remplie d'isse grandes & petites qui avoient facilité la construction d'un pont de bois. Du moins il est constant par la vie de saint Merry, qu'il

Alla SS.

Bened. Car.

II. P. 1. p.

Pont de Charenton d'un pont de bois. Du moins de la contraction d'un pont de bois. Du moins de la contraction d'un pont de bois. Du moins de la contraction d'un pont de bois. Du moins de la contraction d'un pont de bois. Du moins de bois. Du moins de la contraction d'un pont de bois. Du moins de bois. Du moins de bois. Du moins de la contraction d'un pont de bois. Du moins de bois d'un pont de bois. Du moins de bois d'un pont d'un pont de bois d'un pont d'un pont d'un pont d'un pont d'un

DU DOVENNÉ DE CHELLE. faire: ce qui indique un pont de bois. Il est sûr d'un autre côté par les Annales de faint Bertin à l'an 865, que cet ancien pont avoit T. 3. p. 224. été fait par les habitans du lieu. Charles-le-Chauve étant informé qu'il étoit rompu, & que les habitans étant dispersés de côté & d'autres à cause des courses des Normans, ne pouvoient pas le refaire, ordonna qu'il fût refait par les ouvriers des Provinces éloignées chargés de construire des forteresses sur la Seine.

Duchêne Bouquet To. 7. P. 791.

Ce morceau important des Annales de la composition de Hincmar de Reims, nous apprend qu'il y avoit dès-lors beaucoup d'habitans proche le pont de Charenton. Il est vrai qu'il ne détermine point le côté du rivage; mais il y a toute apparence que c'étoit du côté de Paris en tout sens, par la raison que les habitans se fixent plus ordinairement du côté par où passent les voyageurs; sur-tout ceux qui négocient, en ce qui est le plus nécessaire à la vie; & qui fait le plus grand nombre. C'est pour cette raison qu'on a appellé Bourg de Charenton, ou Bourg du Pont de Charenton, toutes les maisons qui sont depuis le bout du Pont jusqu'au haut de la montagne où se trouve la porte du Bourg. Quoique cela ne forme qu'une seule rue, il y a cent cin- M. de Bercy quante chefs de famille (a). C'est-là que sont 1744. p. 48les établissemens publics, Bureau des Aydes, département de la Maréchaussée, le Bureau de la Poste aux Lettres, celui de la Poste aux Chevaux, la Maison des Sœurs de la Charité:

Factum de

(a) Le dénombrement de l'élection imprimé en 1709, comptoit alors tant en ce Bourg que dans Conflans & Carrieres, 319 feux : & en 1726, le tout étoit évalué par le Dictionnaire Universel de France, à 2100 communians. Une personne instruite m'a assusé qu'à présent il y en a 1500.

Danies by Google

rieres de Charenton, & qui est plus grand & aussi peuplé que le Bourg même; mais dans le village de Constans plus voisin de Paris que

n'est ce Bourg.

C'est ce qui me paroît prouver la haute antiquité de l'Eglise de saint Pierre de Conflans; il faut en effet qu'il y ait existé une Paroisse de Constans qui s'étendoit des son origine jusqu'au Pont bâti sur la Marne, pour que les premieres maisons bâties proche de ce Pont en tirant vers Paris, ayent été de cette Paroisse; autrement l'augmentation de ces maisons auroit été plutôt de saint Maurice, où il n'y a pas tout-à-fait si loin à aller, & dont les maisons sont contigues à cette augmentation: & si la premiere Eglise bâtie à Conflans n'eût pas étendu son territoire jusqu'au bord du Pont, sans doute que lorsqu'on L'a rebâtie & rendue de capacité à contenir le grand peuple qui lui est survenu, on en eût placé l'édifice entre les Carrieres & ce Bourg. Mais selon l'ancienne regle, quelque accrois sement qu'ait pris un lieu quant au nombre de ses habitans, il faut qu'il reconnoisse le même Curé que ceux qui les premiers ont habité ce lieu, ont reconnu pour leur Pasteur. Ainsi il ne doit pas paroître étonnant qu'un lieu fermé tel qu'est le Bourg de Charenton's ait son Eglise Paroissiale dans un village éloigné & non fermé de murs, parce que ce Bourg de Charenton n'avoit pas toujours été Bourg, & ne l'est devenu que depuis la détermination du territoire des Paroisses, & surtout depuis que l'importance de la place pour les abords de Paris, obligea d'y construire des fortereffes.

L'Eglise de saint Pierre de Conslans de la

DU DOYENNÉ DE CHELLE. Paroisse de laquelle est le Bourg du Pont de Charenton, est un bâtiment du XVI siécle qui est tout vouté, & qui a un collateral de chaque côté, mais sans apside ou sans fond en forme de rond point. Dans une charte de l'an 1098 Guillaume Eveque de Paris, marque ris Felibien. qu'il donne au Monastere de saint Martin des Champs, deux parties de l'Autel du village appellé Confluentium: mais dès auparavant ce Prieuré possédoit l'Eglise de ce lieu, puisqu'elle est spécifiée dans la Bulle d'Urbain II de l'an 1097, parmi celles de ce Monastere, Mart. p. 484 fous le nom de Ecclesia de Confluentia. Dans l'énumeration des biens du même S. Martin faite par la Bulle de Calixte II donnée l'an 1119, on lit Villam Confluentiam cum Ecclefia 118. 171. 4. & appenditiis, & cela est répété dans celle 1800 d'Innocent II de l'an 1142; au lieu que dans la Bulle d'Eugene III donnée en 1147, il y a simplement Viltam de Confleus cum Ecclesia. Les Lettres de Thibaud Evêque de Paris données à ce Prieuré vers l'an 1150, expliquent ainsi ce qu'il possédoit à Conflans, Ecclesiam de Conflens cum villa & tertia parte decima. Ces mots cum villa sont apparemment l'une des preuves de l'antiquité du droit de cette Communauté sur ce qu'on appella depuis la Grange aux Merciers. L'Eglise de Conflans est dans le Pouillé Parisien du XIII siécle, au rang de celles dont la nomination appartient au Prieur de Saint Martin, & tous les Pouillés imprimés y sont conformes. Il est fait mention dans le Cartulaire de S. Maur d'un Curé de Constentio nommé Alermus, lequel en 1256 Gaignieres donna à cette Abbaye une piece de terre au 223. fol. 32. territoire des vallées avec la carriere voisine : in territorio de vallibus cum carreria adjacenti. Mém. de la Vingt ans après, le Curé & Marguilliers de Comptes l'an Conflans, reconnurent avoir reçu quatorze 1276.

Hift. S.

Ibid. pag.

Portefeuilie-

A iij

PAROISSE DE CONFLANS, liv. pour un droitde dixme qu'ils avoient vendu au Roi Philippe-le-Hardi proche le Bois de

Reg. Offi-Vincennes. Le 9 Août 1385 Regnaud Toupet Curé admodia un arpent de vigne de son Eglise lieu dit les Hayes - aux - Demoiselles Jean Bodin Curé en 1472 demeuroit à Rome. Camp. p. 101. Martial Voisin autre Curé est mentionné à

l'an 1516.

Le Monastere de Saint Martin des Champs ne fut point le seul qui dès l'onzième siècle eut des revenus à Conflans. Sous le regne

d'Henri I l'Abbaye de Saint Magloire y avoit un droit de pêche dans la riviere, à l'endroit même de la jonction de la Seine & de la Marne, unum gurgitem piscalem in conficentia Sequana & Materna. Mais l'on ne voit point que ces deux Maisons quoique dotées de quelques revenus situés à Conflans & à Charen-

ton, y ayent eu aucun Prieuré.

Il a existé certainement au Pont de Charenton une Léproserie, qui est mentionnée dans le Registre des visites de celles du Diocèse de Paris faites en 1351. On y lit Lepro-Saria de Ponte Carentonis. Et ensuite ces mots : De prifia ejus , fola Parochia de Conflensio , qui veulent dire qu'on n'étoit tenu d'y recevoir eue les seuls malades de la Paroisse de Confans. Il reste à trouver la place où elle étoit. Jamais les Léproseries n'étoient dans les Bourgs. Il semble qu'il y avoit aussi, outre cela, un Hôpital en ce lieu. J'ai vu deuxcollations de l'administration Hospitalis S. Manritii infra fines Parochia de Ponte Carentonis. faites par l'Eveque de Paris le 11 Janvier 1570, & le 31 Décembre 1579. Il seroit surprenant que cet Hôpital n'étant pas situé sur la Paroisse de Charenton Saint-Maurice, eût cependant pris le nom de ce Saint. Mais en voit bien qu'il s'agit de celui qui étoit à

Chartul, S. Maglor. Porref.Gaignier, 22I.

cial. Par.

Reg. Vifit.

S. Martin.

Archid. Hift.

Reg. vifit. Leprof. fol. 64.

Barif.

DU DOYENNÉ DE CHELLE.

l'extrémité de cette Paroisse de Saint Maurice

vis-à-vis le bout du Pont.

Dans le dernier siècle il s'est formé sur le territoire de la Paroisse de Constans, deux Communautés: l'une d'Hommes, l'autre de Filles. Celles d'Hommes est censée comprise dans le territoire joignant le Bourg de Charenton. Ce sont les Carmes Déchaux, qui pour cela sont communément appellés les Carmes de Charenton. Ils furent fondés yers l'an 1615 par Charles Bailly Président en la Chambre des Comptes, & Chrestienne Leclerc son épouse. Ce Charles étoit fils de Guillaume Bailly mort Abbé de Bourgueil en Maur, par le 1582. Le Noviciat y fut établi le 2 Avril Pere Ignace Carme, pag. 1617. La confirmation de leur établissement 423. & de la donation à eux faite par leur Fondateur, ne fut registrée en Parlement que le 7 Mai 1637. Leur Eglise est assez belle : le dedans est d'une exacte symmétrie avec des arcades, pilastres & statues. Avant que ces Religieux eussent fait bâtir aux Carrieres proche leur Maison, il y avoit entre Conflans & Charenton un écho qui répétoit jusqu'à dix fois, L'autre Communauté établie à Conflans est un Prieuré de Bénédictines, sous le titre de la Conception & de Saint Joseph. Il reconnoît pour son Institutrice Charlotte le Bret, qui de Religieuse de Farmoutier, étant devenue Prieu- 7. 7. re de S. Thomas de la Val au Dioccie de Sens, jetta les fondemens d'unnouveau Monastere de son Ordre à Lagny l'an 1641. C'est ce même Couvent qui au bout de douze ou treize ans fut rapproché de Paris à cause des guerres, & placé à Conflans dans l'Hôtel ou Palais de Bourgogne, c'est à-dire, l'ancien séjour des Ducs, que la Duchesse d'Angoulême lui vendit. Depuis lequel tems ce Monastere a fourni plusieurs Abbesses à diverses Maisons de Bénédictines. A iv

Vie de S.

Gal, chr.

PAROISSE DE CONFLANS,

La partie de Charenton qui est de la Part roisse de Conflans, étoit dans ces quartiers-la. le lieu le plus rempli de belles maisons, & d'especes de forteresses. Il y en avoit une au bout du Pont qui tient au Rourg. L'ancienne coutume étoit d'en bâtir sur les passages de conséquence. Il y avoit de plus une marque de Seigneurie, qui consistoit dans un droit de péage.

L'Evêque de Paris est le plus ancien Seigneur de Charenton que l'on trouve, & il jouissoit Reg. Parl. d'un droit de péage sur le Pont de ce lieu & à

7. Apr. P. 267.

Maumoulin, au sujet duquel il plaidoit en 1486. Chart. Ep. On lit dans son Cartulaire que les Evêques Parîf. fol. 1. avoient donné la Terre de Charenton en Fief Hist. des Gr. au Seigneur de la Tour de Senlis; ensorté Offic. T. 6. que les Hugues de Senlis dits Le Loup, en furent Seigneurs durant tout le XIII siécle. Mais il faut aussi reconnoître que cette famille des Le Loup ne jouit pas de tout, & qu'il y en

Chartel. min, Ep. Par. fel. 195.

eut une partie cédée à un Bourgeois de Paris nommé Noël de Surleau. Guillaume Evêque de Paris lui accorda en 1230 de tenir de lui en Fief, tout le manoir qu'il avoit au Pont de Charenton, moyennant quatre sols de service, sans taille, sans corvée, & sans être tenu d'aller à l'armée; permettant à lui & à ses hoirs d'y bâtir & d'avoir droit de Justice sur leurs Hôtes, ne se réservant que la Justice chart. min. des forfaits. En 1246 Gazon de Maubuisson

f. 213.

Chevalier, revendit à l'Evêque de Paris ce qu'il tenoit de lui de cens au bout du Pont, & dans les Carrieres de Charenton.

Dès l'an 1227 ceux de la Maison de Senlis avoient cédé une partie de ce qu'ils tenoient de l'Evêque de Paris à Ferric Pasté Chevalier, dont la cenfive est mentionnée au Cartulaire de Saint Maur par rapport à certaines vignes qui y étoient situées. Pour ce qui est

DU DOYENNÉ DE CHELLE. d'Hugues le Loup, il approuva en qualité de Seigneur de Charenton, le don qu'Eustache de Villepecle fit à l'Abbaye d'Hieres de soixante sols dans son cens situé au même lieu. Gilles Pasté Clerc coseigneur avec les Le Loup de Senlis, ne fit pas moins valoir Hederac. son droit Seigneurial. Il est fait mention dans les Registres du Parlement à l'an 1268, de la Candelosa permission qu'il obtint de rétablir les sourches patibulaires qu'il avoit eues en sa Terre Juxta Charentonium propè Parisios ; à quoi le Prevôt de Paris avoit été opposant. Un endroit des mêmes Registres, quoique postérieur de cent ans, représente le Procureur du Roi, allé- April, 1374. guant que le parge de Charenton est d'ancien Domaine & patrimoine Royal, & même que la portion de l'Evêque de Paris en est pareil-1ement. Le port de Conflans fut aussi regardé comme étant de la Seigneurie des Chevaliers du nom de Le Loup. Il fut besoin en 1234 qu'un Seigneur de ce nom certifiat la donation que Roger Pica avoit faite à l'Abbaye Hederac. d'Hieres de sept'livres assises sur ce Port qui lui appartenoit. Cent ans après un autre Seigneur du même Port de Constans qui n'est pas nommé, vendit à Hugues de Besançon Evêque de Paris, une rente de cent treize sols sur les produits de ce Port; circonstance qui nous est transmise par l'acte d'application que cet Evêque fit en 1331 de soixante-treize sols Ep. Paris. qui en provenoient, aux Chanoines de sa Ca- Gal. chr. T. thédrale qui assisteroient au chant de la Pro- 7. col. 129. phétie à la premiere Messe de Noël, suivant l'ancienne coutume du rit Gallican.

Mais pour revenir à la preuve qu'il y ait eu une forteresse au bout du Pont de Charenton. il faut sçavoir qu'encore dans le treizième siécle, Philippe - Auguste regardoit le terrein voisin de ce Pont, comme une terre du Do-

Chartuli Reg. Parl.

Ibid. 12

Chartula

PAROISSE DE CONFLANS,

maine, puisque par son Testament de l'am-Duchêne T. 1222, ce fut ce lieu même qu'il ordonna 5. p. 261. qu'on choisit pour y bâtir une Abbaye, dans laquelle il y auroit vingt Prêtres Chanoines Réguliers semblables à ceux de Saint Victors ! Le Fort du Pont de Charenton subsissoit au

Hift. des XIV siècle avec distinction, & il avoit un Gr. Offic. T. Capitaine particulier. Jean de l'Hôpital l'é-7. P. 433.

toit en 1380, François son frere lui succéda. Il falloit aussi que sa situation eût mérité l'at-SEJOURS BU Rot ET tention de nos Rois, puisqu'ils s'étoient choisi DES PRIN-CES ENTRE un séjour tout auprès. Il y avoit encore en LE PONT DE 1578 une maison & un jardin situés proche ce CHARENTON Pont, qu'on appelloit le Sejour du Roi. Peut-BT CONêtre étoit-il dans la place que Philippe-Au-LEURS Pos- guste avoit désigné pour sa fondation, laquelle

ne fut point faite en ce lieu. Plusieurs Histo-SESSEURS. Sauval T. riens modernes ont marqué qu'en 1567 il y 3. p. 603. avoit au Pont de Charenton un Fort inex-

pugnable.

On ne peut donter que nos Rois ne se fussent conservé un Domaine considérable sur le territoire d'entre le bourg de Charenton & Conflans, lorsqu'on aura vu qu'ils y résidoient souvent, qu'ils ont fait des distractions des terres qui en dépendoient, & qu'enfin on connoît le tems auquel ils s'en sont dessaiss. A l'égard de Philippe-le-Bel, outre la Charte de 1306 qu'il fit expédier, on produit une autre Charte de ce Prince du mois de Janvier 1309, par laquelle il confirme à la Léproserie de la Saussaye, la dixme de tous les vins qui seront amenés pour la bouche du Roi dans les

Du Breul p. 1008.

Palais situés à Paris, ou dans la Banlieue; & Carrieres y est spécifié. C'est ce qui est répeté à l'égard des Maisons Royales de Carrieres & Cachant dans une autre Charte du mois de Février 1316, & qui prouve que les Rois venoient quelquefois résider à Carrrières, qui

DU DOYENNÉ DE CHELLE. est entre le Bourg de Charenton & l'Eglise de Conflans. En 1316, Philippe-le-Long fit à Matilde Comtesse d'Artois sa belle-mere, un don qui marque l'étendue du territoire Royal sur la Paroisse du même lieu de Conflans ou Bourg de Charenton. Etant au Bois de Vincennes au mois de Décembre, il lui fit pré- rin. inter sent de sa garenne depuis le Pont de Charen-Reg Parlam. ton jusqu'à la Tour de Bercy, & depuis la 90. Riviere de Seine jusqu'au chemin par lequel on va de Paris à Saint Maur. Le Testament du même Prince dans lequel il est ordonné que les nouvelles garennes seront détruites, est daté de Conflans-lez-Carrieres le 26 Août 1321. Il semble par cette expression que Car-Blanchard. meres étoit un lieu plus considérable que Conflans, & que le Roi avoit un logis à Conflans outre celui de Carrieres. En 1339 au mois de Juin, Philippe-de-Valois data pareillement une Ordonnance de Conflans-lez-Paris. Ce fut au même lieu que mourut dix ans après, Jeanne de Navarre IIde du nom.

Mais c'étoit aux Carrieres principalement qu'outre l'endroit destiné au logement du Roi, il y avoit du tems du Roi Jean un lieu de Séjour pour ses chevaux, suivant une Charte. de ce Prince en faveur des habitans de Creteil Cangii, voce & de Maisons qui y fournissoient du fourage. Sejor Ordon. On lit aussi que le Dauphin Charles assiégeant Paris en 1357, étoit logé en son Hôtel du Dien. Sejour à Carrieres. Je renvoie à m'étendre làdessus à la fin de cet article, parlant des événemens. En attendant que je m'étende sur la Maison Royale de Conflans, j'observerai que le terrein de ce Sejour de Carrieres fut depuis érigé en Fief qui porte encore le nom de Sejour du Roi. Il a été possedé depuis plus d'un siècle par MM. Dionis grand oncle, oncle & neveu : & le Couvent des Carmes Déchaux

Cod. Video not. 42. fol.

Chron. S.

Papoisse de Conflans, qui joint leur Maison, occupe par accommodement une partie du terrein de cet ancien Sciour.

Mém. de la Comtes.

En 1481 le 21 Décembre Louis XI donna Chambre des à Jean de saint Omer dit Bastard de Valere Capelle, sa Maison de Conflans près Paris, pour en jouir tant qu'il lui plairoit & en recevoir le revenu. Il paroît que deux ans après il n'en jouissoit plus; car le 3 Juillet 1483 le Chamb. des même Roi donnant à Sixte d'Allemagne son Comp. Ogier Chirurgien les Maisons de Flandres, Artois

Chambre des

Comptes,

T. 8. f. 333. & Bourgogne, y ajoute la Seigneurie de Con-Mém. de la flans près Paris. On voit même par d'autres enseignemens, qu'une Dame nommée Gilette Hennequin veuve de Jacques de Hacqueville, avoit aussi joui par don du même Roi l'an 1487, de la Maison nommée le Sejour du Roi, près le Pont de Charenton.

Enfin le 26 Mai 1554 le Roi Henri II ceda à Claude Dodieu Evêque de Rennes, Maître des Requêtes, ses hoirs & ayant cause, toute la terre, rentes, justices, Seigneuries & droits qui lui appartenoient en la Paroisse de Conflans-lez-Charenton, depuis le Pont de Charenton exclusivement, jusqu'au Ponteau de la Grange aux Merciers, & tout le droit de justice & pêcherie qu'il avoit en la riviere de Reg. Parl. Seine dans les mêmes lieux. Les Lettres de To. 43. fol, cette aliénation furent registrées en Parlement le 6 Août de la même année.

267.

Ce qui vient d'être dit au sujet du don des Maisons de Flandre & de Bourgogne, fait en 1483 au Chirurgien de Louis XI, paroît devoir aussi s'entendre de Constans ou de Carrieres proche Charenton. Les Comtes de Sauval T. Flandres avoient eu vers l'an 1400 à Conflans une Maison appellée le Sejour; elle tenoit à celle des Ducs de Bourgogne appellée le Se-

jour de Bourgogne, autrement le Manoir &

2. p. 110 & 112.

Digital by GOOGLE

DU DOYENNÉ DE CHELLE. la Maison du Duc de Bourgogne, laquelle Maison fut augmentée vers l'an 1430, de fol. 156. granges & jardins situés aux Carrieres de Charenton.

Les derniers Ducs joignirent ces deux Maisons de plaisance, & les embellirent de jardins, vignes, jets d'eau, galeries. Le Duc ou Archiduc Maximilien d'Autriche qui avoit épousé Marie de Bourgogne, fille du dernier Duc de Bourgogne, établit un Consierge dans les siennes vers l'an 1480. On lit qu'il fit don de cette Consiergerie d'abord à Olivier Chambre des de la Marche, & qu'il la continua en 1491 à Charles fils du même Olivier (a). Que par le moyen de quelques terrasses elles s'étendoient jusques sur les bords de la Seine. Ce Manoir ou Sejour du nom de Bourgogne, avoit paru si considérable aux yeux de Gaguin, qu'il en avoit conclu que Philippes Duc de Bourgogne étoit Seigneur de Conflans. En 1548 Henri II par Lettres données à la Côte Saint-André le 14 Septembre, commit Robert Da- primée. net Préfident en la Chambre des Comptes & autres, pour vendre au plus offrant les Sejours, Manoirs & Maisons de Bourgogne, Artois, Flandres & Brabant situés à Constans près Charenron, qui avoient appartenus aux Ducs de Bourgogne & de Brabant, Comtes de Flandres & Artois, & qui étoient avenus à la Couronne, sans en rien réserver que la teneur féodale.

A l'égard du Bourg du Pont de Charenton, je n'ai point trouvé de successeurs aux Chevaliers ci-dessus nommés, Le Loup & Pasté, ou de particuliers qui en ayent été Seigneurs,

(a) Jen'ai pu découvrir d'où étoit venue à Jean Jouvenel une censive qu'il avoit à la Croix de Constans en 1409, suivant un Compte de l'Hôtel-Dieu de Charenton de cette même année. Archiv. Ep. Paris.

Conservus. Mém. de la Comptes.

Féuille im.

PAROISSE DE CONFLANS. Factum de que Pierre Blanchet qualifié Seigneur de te M. de Bercy. Ville du Pont de Charenton dans l'aveu & dénombrement qu'il fournit au Roi en l'an 1367. Il faut toujours observer que Ville ne signifie-là autre chose que ce que veut dire en Sauval T. 3. latin le mot Villa. On voit dans Sauval le P. 655. Item. sommaire d'un compte de confiscations faites pag. 324 & par le Roi d'Angleterre vers l'an 1427, par ٢84. lequel il apparoît qu'une Dame Gentien pos-Cédoit alors cette Seigneurie, à laquelle il est dit qu'appartenoit toute justice, & que proche le Pont étoit l'Hôtel de la Geole pour les Plaids. Quelque tems après les biens appartenans en ce lieu à ses quatre fils, scavoir deux Hôtels, vignes, terres, près, saulcy, l'Hôtel de la Geole ci-dessus, & deux Mouline sur le Pont, surent donnés par le Roi d'Angleterre à Jean de Pressy Chevalier. Sur la fin du siècle suivant, ce Bourg avoit appartenu à Pierre Cerisay. Ses héritiers le possé-Factum p. doient en 1514. Le carrefour qui est au bout du Pont au-dedans de ce Bourg, est dit être SI. en leur censive dans un titre de cette annéelà. Nicolas de Cerisay possédoit en 1520 la Seigneurie du Pont de Charenton, selon une Sentence de la Chambre du Trésor du 18 Juillet. Quelquefois cette Seigneurie étoit simplement appellée la Seigneurie de Charenton. En 1561 Antoinette de Cerisay veu-

Bid. p. 41.

Wi4.

IX; & dans l'acte elle est dite tenue du Roi à cause du Chastel du Louvre. En 1569 dans une Enquête qui sut faite, les témoins déposerent que cette Dame y avoit Haute, Moyenne & Basse-Justice avec Prevôt & autres

ve du Chancelier Olivier, rendit foi & hommage de cette Terre & Seigneurie à Charles

nid. © 7. Officiers. En 1574 Jean Olivier Seigneur de 6. de l'Hist. Leuville, sit le même hommage que ci-des-des Gr. Offic. sus le 16 Août pour cette Seigneurie dite du p. 485.

DU DOYENNÉ DE CHELLE. Pont de Charenton, qui lui étoit advenue par le décès de sa mere. L'acte fait mention d'un grand nombre de maisons situées tant à Charenton qu'aux Carrieres. Le même Jean Olivier est qualifié Seigneur du Pont de Charenton & de Carrieres en 1580, dans le Procèsverbal de la Coutume de Paris. Il y eut par la suite un Procès entre les Evêques de Paris & le Sieur de Bercy Seigneur du Bourg du Pont, au sujet de trois maisons situées à gauche en venant du Pont au Bourg, sur ce que l'Evêque en prétendoit la directe: mais il fut terminé en 1613 par une transaction qui l'as- Ibid. p. 56. sura au Sieur de Bercy. En 1618 il y eut établissement de Foires & de Marchésen ce lieu: & ce droit fut confirmé en 1725. En 1619 le Bourg de Charenton fut érigé en Châtellenie par Lettres-Patentes du Roi. La même année il y eut Sentence le 20 Avril, par laquelle Charles de Malon Conseiller d'Etat, Président au Grand-Conseil & Seigneur du Bourg de Charenton, fut maintenu en la possession & jonissance du droit de Voirie en l'étendue de ce Bourg, /contradictoirement avec le Grand Voyer de France. En 1625 au mois de Septembre, le Roi accorda des Lettres-Patentes qui permettoient l'union de la Grange des Merciers avec la Seigneurie & Châtellenie de Charenton; & dix ans après le 31 Juillet, il y en eut d'autres pour conservet aux Paroisses d'où dépendent ces deux Seigneuries, le même état qu'elles avoient avant cette union: & enfin d'autres le 20 Août suivant, pour déclarer qu'en réunissant ces deux Seigneuries, l'intention de Sa Majesté a été d'unir auffi les Justices pour être exercées par les mêmes Officiers en la Châtellenie de Charenton. A l'égard du Procès qu'il y a eu en ces derniers tems entre M. de Masson de Bercy

Ibid. 1.142.

Ibid.

& M. de Loriere Seigneur de Charenton Saint Maurice, leurs Factums sur l'étendue de leur Seigneurie, sont répandus dans le public, & je ne m'étendrai aucunement sur cette matiere.

Comme je conjecture qu'il y a eu autrefois quelque confusion faite de Bercy avec ce lieu appellé la Grange aux Merciers, & que le Château de Bercy aussi bien que la partie supérieure du lieu dit la Grande-Pinte, est sûrement de la Paroisse de Conslans, j'ai cru devoir produire ici ce que j'ai pu ramasser touchant ces lieux, sauf au Lecteur à faire abstraction de tout ce que j'aurai pu inserer par occasion, sur certaines portions qui sont peut-être de l'ancienne Paroisse de saint Paul de Paris, ou de la nouvelle de sainte Marguerite, dont ce n'est point mon but de parlet

dans cet article. Ce que l'on trouve de plus ancien sur Bercy, regarde l'Isle qui portoit ce nom, & qui est appellée Insula de Bercilliis dans un Diplome de Louis-le-Gros.

Hift, S. Martin. p. 330.

Camp. Montmartre l'an 1134, lui donne entre autres biens la terre de cette Isle de Bercilliis (a) exempte de tout droit de Coutume. Deux Seigneurs appellés Adam de Bray & Thibaud Ibid. pag. faisant en 1172 une échange de biens, Adam & sa femme Emeline donnerent à Thibaud la Grange de Bercix, Grangiam de Bercix, avec toutes les terres & prés qui en dépendoient. Voilà un lieu dit la Grange de Bercix bien clairement; c'est ce qui fait soupçonner que de Bercix qui se tera quelquesois trouvé mal

Le Roi Louis-le-Gros dotant l'Abbaye de

195. prem.

(a) Peut-être même que ce terme Bercilliis qui a formé le nom vulgaire Bercy, n'est qu'une altération du nom, semblable à celui que portoit une autre Isle de la Seine au-dessous de Rouen proche Caudebec & appellée Insula Belsinaca au VII siècle : Bels ou Bers pouvoit fignifier dans le langage Celtique quelque chose que nous ignorons.

écrit,

DU DOYENNÉ DE CHELLE. écrit, on aura fait Mercix, & ensuite Mercier (a). Bercy devoit être en 1316 une espece de Port, puisque dans une Charte de Philippe-le-Long datée de cette même année, la portion de garenne que ce Roi donna à la Comtesse d'Artois, ainsi que j'ai dit ci-dessus, prenoit depuis le Pont de Charenton, rin interReg. usque an Turrim de Berciaco. Voilà ce que j'ai Parl. n. 42 trouvé de plus ancien touchant Bercy, & qui est antérieur à tout ce que j'ai vu sur la Grange aux Merciers. Je puis seulement ajouter, que Perrenelle de Villiers alliée à la Maison de Montmorency au XIV siécle, est qualifiée Dame de Bercy-lez-Charenton, dans l'acte du Montmor p. partage de ses biens fait en 1415. Je ne dis rien d'un Poëte françois du XIII siècle nommé Hugues de Bercy. Il y a apparence qu'il tiroit son nom de ce lieu, à moins que ce ne fût d'une Seigneurie de Bercy qui a existé dans le Poitou. Ce personnage au reste ne fait rien au sujet que je traite, à moins qu'on ne puisse le faire passer pour un Seigneur de ce lieu. La Grange aux Merciers sera le nom sous lequel je rapporterai le reste de ce qui se présente à AUX MERdire, puisque ce nom a prévalu quoique sans ciens. beaucoup de fondement. Les grandes Chroniques de Saint Denis marquent que le onze Juillet 1258, les troupes du Roi de Navarre quittant la montagne de Charonne, allerent à la Grange aux Marchez (lifez Merciers), d'où elles délogerent pour s'approcher du Duc Régent qui étoit campé vers Carrieres, & que là il y eut un grand escarmouche; rencontre sans doute bien différente de celle où Nangii ad ce même Roi de Navarre étant allé joindre an 1358. ce Régent, Charles fils du Roi Jean assemblé

Cod. Victo-

Preuves de

Fauchet . Origin. de la Poél Franc.

Continuata

(a) Dans le Rôle imprimé des Décimes, on dit encore: Les l'eres de la Doctrine Chrétienne de la Grange à Bercy, & non pas de la Grange and Mercicer. Tome V.

PAROISSE DE CONFLANS, avec la Noblesse proche le Pont de Charenton, se contenta de leur parler sans en venir aux mains : ce qui fut cause que les Parisiens ne voulurent plus de lui pour leur Capitaine. Sauval T. La Grange aux Merciers appartenoit sur la 1. p. 117. & fin du même siècle à Pierre de Giac Chance-T. 1. p. 147. lier de France. Il l'avoit eu par décret en 1385. Lui ou son fils vendit cette Terre Jean Duc de Berry l'an 1398. Louis de Lu-. xembourg Evêque de Terouenne, jouissoit en 1435 de l'Hôtel appellé la Grange aux Merciers. Il fut confisqué sur lui en 1436, & Informe du donné par le Roi au Sieur de Saye Baron d'Idon Henry. vry. Mais des l'an 1439 cette Terre apparte-Chambre des noit à Pregent Seigneur de Coetivy Amiral Mém. de la de France, Vers le milieu du même siècle le Regist. du Prieur de Saint Martin des Champs en étoit Reg.de l'Hôregardé comme Seigneur, & y exerçoit la tel en 1 +46. Justice. Les Princes qui faisoient la guerre à Louis XI l'an 1465, étoient logés aux environs de Charenton; & il fut tenu à Bercy ou à la Grange aux Merciers, diverses affemblées de ces Princes qui furent inutiles, aufli-bien que le Traité. Le Roi alla pour cela en personne à la Grange aux Merciers le 22 Octo-S. bre. La Chronique qui marque cette circon-Dion. Abre- stance, fait mention à la même année d'un Bourguignon qui fut pendu à Charenton à la Justice près le Pont par ordre du Comte de Charollois; & à l'an 1467 elle parle d'un Capitaine ou Prevôt d'Auxerre nommé Sevestre le Moine, lequel après avoir été long-tems dans les prisons de la rue Tiron à Paris, fut noyé dans la Seine proche la Grange aux Merciers par ordre de Louis XI. En 1501 cette Terre appartenoit à M. de Taillebourg. En

zé chronol. chez Godef.

Comptes.

1515 le 28 Avril, il y eut Sentence du Châtelet qui condamna Antoine de Luxembourg Chevalier Comte de Brienne, & Dame . . .

DU DOYENNÉ DE CHELLE. de Coetivy sa femme, auparavant femme de Jacques d'Etouteville Chambellan du Roi, de payer aux Religieux de Saint Martin des Champs, la somme de quatre livres quatorze sols qu'ils ont droit de prendre en qualité de Seigneurs Hauts - Justiciers, bas & moyens de l'Hôtel de la Grange aux Merciers, terres, prés & appartenances affiles en la Paroisse de Conflans entre Paris & le Pont de Charenton. En 1526 Charles de Luxembourg Comte de Brienne, vendit cet Hôtel à Guilliume Dodieu Conseiller au Parlement. En 1529 le 29 Novembre, la moitié de la Terre de la Grange fut échangée par Christophe d'Aligre pour ses mineurs, héritiers de Dame Gilette de Coetivy, à Jean Hennequin Conseiller au Parlement, pour la Terre d'Actainville en Dunois. En 1530 le 13 Mai, Charles de Luxembourg en échangea l'autre moitié avec le même Jean Hennequin pour la Terre de Lomoye proche Mante. En 1550 François de Grouches en étoit détenteur avec Georges de Montenay sa femme. Tout ceci est tiré des Mémoires de feu M. Lancelot qui avoit vu les titres.

Autrefois au-dessus de la Grange aux Merciers, il y avoit eu une Maison appellée La Folie Cornu, dont Girard Baudard Procureur au Parlement, accorda en 1506 la jouissance à Simon le Hongre Laboureur, moyennant une redevance. Les Cornu étoient au XIII sécle une famille distinguée qui fournit alors plusieurs Archevêques à l'Eglise de Sens. On entendoit par Folie une maison de divertisse-

Le pavillon qu'on trouve avant que d'entrer dans le Bourg de Charenton par le haut, appartient à M. l'Advocat Maître des Comptes; & auparavant il étoit à M. Poupardin PAROISSE DE CONFLANS, fon beau-pere, qui l'avoit acheté de M. Lope de Bourdeaux. La vue de ce lieu domine sur tous les environs. La Duchesse de Sforce y faisoit sa demeure en 1691.

François de Harlay Archevêque de Paris,

Ferm. d'o-

Regist. du Parl. 21 Juin 1673.

ci-deslus p.

souhaitant avoir une maison de plaisance dans le voifinage de cette Capitale, en acheta l'an 1672 de M. le Duc de Richelieu, une en roture à Conflans, accompagnée d'une isle sur la riviere & la fit rebatir à neuf, puis la llegua à ses successeurs. C'étoit celle qui avoit appartenu en 1568 à André Guillard Sieur de l'Isle, faisant apparemment partie de ce que Claude de Dodieu Evêque de Rennes avoit eu douze ans auparavant du Roi Henri II. La même année 1568, elle avoit passé à Nicolas le Gendre Seigneur de Villeroy. Elle est aussi la même que Nicolas de Neuville, aussi Seigneur de Villeroy, avoit acquise en 1605 de M. Charles de Masson Seigneus de Bercy, lequel de Neuville la vendit en 1619, à Nicolas de Verdun premier Président du Parlement; puis en 1634 elle fut adjugée par décret à M. Le Jay premier Président; après lequel étant passée à Henri de Baufremont Marquis de Senecey, Catherine de la Rochefoucaud la vendit en 1655, à Armand-Jean du Plessis Duc de Richelieu, dont je viens de parler. M. de Harlay acquereur, y mourut d'apoplexie le 6 Août 1695. La situation de cette maison est sur la pente du coteau qui donne une vue charmante sur la riviere & sur une vaste plaine. M. Piganiol est celui qui a fait la plus belle & la plus exacte description du jardin, composé de trois terrasses l'une sur l'autre, sans oublier la pompe qui est à côté de la riviere pour donner de l'eau à cette maifon. Mais if est moins exact lorsqu'il veut infinuer que c'est cette maison seule qui porte

Nouv. Defcription des env. de Paris, T. 8. p. 170. DU DOYENNÉ DE CHELLE. 27 le nom de Conflans, & que le Village n'a pas le même nom. On a vu ci-dessus que le Village & l'Eglise de Constans étoient connus dès l'onzième siècle. Ainsi la Maison de l'Archevêque de Paris a tiré son nom de la Paroisse, loin de lui avoir donné le sien.

Mais en fait de maison stuées sur la Paroisse de Constans, celle qui est incontestablement la plus belle, outre qu'elle est Seigneurie, est le Château de Bercy, bâti sous la conduite de François Mansart. Les vues en sont trèstendues, & les dedans ornés de peintures singulieres, qui représentent l'audience que le Grand-Visir donna au Marquis de Nointel Ambassadeur de France, son entrée dans la Ville de Jerusalem, & plusieurs cérémonies qui se sont au Saint Sépulcre. Les jardins ont été fort embellis de statues, &c. depuis l'an 1706, & sur-tout de la longue terrasse qui regne le long de la riviere.

Depuis le décès d'Anne-Louis-Jules Malon Mercure Fe-Maître des Requêtes, arrivé le 5 Octobre vier 1742. 1706, les mêmes Seigneuries qu'il avoit, sça-P. 399. voir de Bercy, Constans, Pont de Charenton, Carrieres & la Grange aux Merciers, ont appartenu à son fils ainé Charles Henry Maître des Requêtes, Intendant des Finances, mort le 19 Janvier 1742, & ensuite à Charles-Nicolas Malon Maître des Requêtes, Président au Grand-Conseil, qui en jouit au-

jourd'hui.

Outre les événemens arrivés à Conflans & aux environs, que j'ai inserés ci-dessus à l'occasion de ce que j'avois à prouver; en voics d'autres sur lesquelles je suis obligé d'insister un peu plus.

Ce fut, par exemple, au Bourg de Charenton Aterritoire de Carrieres & Conflans, que Charles V Régent de France, campa le

PAROISSE DE CONFLANS,

30 Juin 1358 avec trente mille chevaux, pendant que Paris ne le reconnoissoit pas, mais le Roi de Navarre. Et essoit le corps dudie

Régent logé en l'Hostel du Sejour ès Carrieres. Et de-là il vint au pavillon qui fut sait vers le moulin à vent, pour parlementer avec le Ros de Navarre le 8 Juilles. Des Ursins en son

de Navarre le 8 Juillet. Des Ursins en son pag. 120. Histoire de Charles VI, parlant de Charenton, dit qu'en 1405 le sonnerre y abbatit buit cheminées, rencontra un compagnou auquel il esta le chaperon & la manche deutre de sa robe, & passa sans lui mal faire: & par un trou entra en la Maison du Dausin & en une chambre rencontra un jeune homme, lequel il tua, lui consumant les chairs & les os & tout.

On lit en l'Histoire du même Roi écrite par le Fêvre, qu'en l'an 1418 le Duc de Bretagne vint à Charenton, pour faire la paix entre le Dauphin & le Duc de Bourgogne, à cause que la peste étoit à Paris; mais que ce fut en vain, les deux Princes n'ayant pu

s'accorder.

Dion.

All. Gé-Selon un autre monument du tems, Henri néal. Labb. V Roi d'Angleterre allant à Troyes en 1420, T. 1. P. 666. pour son mariage avec Catherine de France, s'arrêta en passant à Charenton, où la ville de Paris lui sit présenter quatre charetées de monste bon vin.

Hist. de PaLe Pont de Charenton qui avoit été pris
ris Felib.
Po par les Anglois sous le regne de Charles VII,
fut repris le 11 Janvier 1436, par les gens
du Capitaine de Corbeil nommé Ferriere, &
par les soins de Jean de Blaisy qui en chasseremt la garnison Angloise.

En 1590 le 25 Avril, le Pont de Charenton fut attaqué par l'armée du Roi Henri IV & emporté; & ceux qui firent réfistance dans le Fort qui le défendoit, ayant été fris, furent pendus. Le même Roi sit construire un PONTENNÉ DE CHELLE. 23 Pont vis-à-vis Conflans par où il envoyoit ses partis courir la campagne vers Gentilly, Issy, Vaugirard: mais avant la fin de Septembre les armées ligueuses étoient redevenues maîtresses de ce Pont.

L'Histoire de France fait aussi mention à Pan 1649, d'une prise du Pont de Charenton par le Prince de Condé sur les Parisiens.



CHARENTON S. MAURICE.

Vita fancti Meder, An nal, Bertin,

E lieu de Charenton en général se trouve nommé incidemment dans des monumens du VIII & IX siécle, & cela à l'occasion de son Pont appellé Pons Carentonis. Ce terme Carento, qui lui est commun avec quelques rivieres de France, & avec plusieurs autres lieux dont le nom commence par Carent, ou par Charent, vient du Celtique ou Gaulois; mais on en ignore la fignification; car Ce seroit se tromper que de diviser en trois de cette sorte le mot Char en ton pour y trouver un espéce de sens, ou de signification. Au bout septentrional du Pont de Charenton du côté de Paris, en tournant la rue qui est à droite, on entre presque à l'instant sur le territoire de la Paroisse de Charenton surnommé Saint Maurice, pour le distinguer du Bourg de Charenton qu'on laisse à main gauche, & qui reconnoît l'Eglise de Conslans pour sa Paroisse. Il y a une ruelle appellée la Ruelle Leguilliere qui fait la séparation des deux Paroisses, proche la Chapelle de Sainte Catherine, laquelle Chapelle est de la Paroisse de Charenton Saint Maurice, & pour cette raison j'en parlerai ci-après.

Ce nom distinctif est fondé sur ce que saint Maurice ancien Martyr, est le Patron de l'Eglise Paroissiale. Cette Eglise est située presque à l'extrémité du Village du côté de Saint Maur; & l'on n'en approche que par des chemins assez solitaires, & dont l'allignement a été rompu par l'établissement de la Communauté du Val-d'Osne. Il s'en faut de beaucoup que ce Village soit peuplé comme le Bourg de Charenton. J'ai trouvé que quelquesois on

l'appelloit

du Doyenné de Chelle.

quelquefois on l'appelloit le Petit Charenton. Mais en récompense il s'étend plus avant dans la campagne, puisque le hameau de S. Mandé en est. L'Eglise est petite, rebâtie à neuf assez peu solidement. On assure que ce sut aux dépens d'un Curé, mais avec d'autres secours. puisqu'il y eut un Mandement de l'Archeveque pour faire contribuer à ce rétablissement. en date du 8 Septembre 1696. Pierre Billard Moreri Sup-Prêtre Missionnaire auteur de quelques ou- plem. vrages, étant décédé en 1726 dans la maison de M. Billard de Loriere Seigneur du lieu. fut inhumé dans le chœur de cette nouvelle Eglise.

Regl. du 30

Dès le XII siécle cette Eglise appartenoit au Chapitre de saint Marcel de Paris. La Bulle du Pape Adrien IV qui confirme les biens de cette Collégiale en 1158, marque Ecclesiam de Charentum. Aussi le Pouillé du XIII siècle met-il la présentation de cette Eglise comme appartenante à saint Marcel: le Pelletier s'y est conformé dans le sien de 1692. Le Pouillé manuscrit du XVI siècle & les imprimés de 1626 & 1648, la marquent à la nomination de l'Abbé de saint Antoine de Paris, en quoi ils font de lourdes fautes, vu qu'il n'y a point d'Abbé de saint Antoine; & que si c'est l'Abbesse qu'ils ont voulu dire, cette Dame n'a aucune nomination de Cure, pas même à l'alternative. La présentation à la Cure de Charenton a toujours appartenu au Chapitre Déc. 1727. de saint Marcel, qui posséde même dans ce lieu un revenu appellé le gros de Charenton. J'ai lû dans un Registre épiscopal de 1501 au 27 Juillet : Ecclesia Parochialis sancti Mauritii de parvo Charentone de prasentatione Capituli Sandi Marcelli.

Le plus ancien titre de ma connoissance qui fasse mention de l'Eghse de Charenton, est Tome V.

one by Google

PAROISSE DE CHARENTON, un diplome non daté du Roi Henri I, où entre autres biens que ce Prince fait au monastere de saint Barthelemi & de saint Magloire de Paris, est spécifiée la donation d'un vivier ou gord de poissons situé proche l'E-His. Leel. glife du village de Charenton: Unum aften-Parif. T. 2. forium pifcium junta Ecclesiam Karentona vella. Henri regna depuis l'an 1031 jusqu'à l'an . 1060. On trouve encore des lettres de l'Official de Paris à un Chanoine de la Chapelle du Roi, au sujet de la réparation de cette Eglise. Elles sont du mois de Décembre 1274. En troisiéme lieu, il se présente une quittance de trente sols parisis pour un demi-arpent de terre vendu au Roi Philippe-le-Hardi en 1275, au nom de l'Eglise de saint Maurice Placard de de Charenton: ce morceau faisoit apparemment partie du terrein que ce Prince acheta

M. Prevoft Avocas à Pa-Pis,

1.75.

Tab., Ep. rit.

Saint Marcel. Il y a sur le bout du territoire de cette Pa-Par. in Spir roisse vers le couchant & proche un orme, une ancienne Chapelle qu'on appelle de sainte Catherine, & qui est plus connue sous le nom de Chapelle de l'Hôtel-Dieu de Charenton; les provisions que Jacques Evêque de Paris en donna le 15 Juillet 1428, disent qu'elle avoit été bâtie & fondée par Robert Blanchet, & qu'elle tomboit déja en ruine, quoiqu'il n'y eut pas cent ans qu'elle fût fondée, l'époque de cette fondation devant être seulement placée un peu avant l'an 1357. On trouve en effet qu'en cette année Guillaume Blanchet Prêtre, & sans doute parent de Robert, en étoit le Maître & Proviseur; & qu'en cette qualité il donna à loyer au même Robert & à Jeanne sa femme, une maison fise au Pont de Charenton tenante à la mai-

pour l'augmentation du Parc de Vincennes,

avec ce que lui céderent les Chanoines de

DE DOYENNÉ DE CHELLE. son du Heaume, celle apparemment qui avoit appartenu à l'Evêque de Terouanne selon d'autres titres. De plus en 1366 Jean Lioust Prêtre & aussi Proviseur, donna à bail de l'agrément d'Etienne Evêque de Paris, au même Robert qualifié Ostiarins Huissier du Roi, une place vacante qui tenoit à la maison de cet Officier d'une part, & d'autre à la ruelle conduisant au bois de Vincennes. On trouve en- Archiv. En fin dans un compte de l'Hôtel-Dieu de Cha- Par. renton de l'an 1409, que la Chapelle de Robert Blanchet lui devoit une rente de dix sols par an. J'ai vu l'acte de représentation que l'Archidiacre de Paris sit en 1679 à l'Archevêque de Paris, de celui qui étoit nommé à la Chapelle de Charenton.

Il a paru en 1743 un imprimé à dessein de Mémoire de mettre le public au fait de la Paroisse de Cha- M. de Bercy. renton saint Maurice. On y distingue trois Seigneuries ou fiefs: d'abord celui qui a le nom de la Paroisse. Des deux autres, l'un s'appelle le fief de la Chaussée, & l'autre le fief de la Riviere. Je ne puis décider duquel des deux étoit Seigneur, Thomas de Fleury, lam. 1362. qui plaidoit en 1362 contre le Seigneur de la Queue en Brie. Le fief de Charenton saint Maurice est mouvant de l'Abbaye de saint Denis. C'est le même que le fief de Pierre Feron, que Charles VI donna dans le mois de Mai 1422, à Philippe de Morvilliers premier Président, comme confisqué sur ce même Pierre Feron & sa femme, en ces termes : Justices , maisons , revenus & possessions and souloient leur appartenir affis & situées à Charenton. C'est apparemment ce fief dont fait mention un ancien Registre de l'Abbaye 1743. 1 vol.

Cedul . Par-

Mere, Juin de saint Denis, dans lequel on lit: Carento- p 1091, re-nium obvenit Domino Regi per eschoetam. De- lui d'Août bebat ditto Domino fervitium trium equitum in luivant.

28 PAROISSE DE CHARENTON,

banno. Après Jeanne Gentienne qui jouissoit

Du Breul p. 635.

Tab Ep. Ŀ.

en partie de la terre de Charenton en 1430, les possesseurs connus de ce fief sont Philippe Par. in Mois- de Morvilliers mort en 1438 & inhumé à saint Martin des Champs, Pierre de Morvilliers son fils. Je l'ai trouvé qualifié Conseiller au Parlement, Seigneur de Charenton, Trembleceau & Cramayel, dans un acte de 1459. Il fut Chancelier de France pendant trois ou quatre ans, & mourut en 1476, Anne de Morvillier sa fille porta cette Seigneurie à Philippe l'Huillier. Valentine l'Huillier procedée de ce mariage époula Bertrand l'Orfévre. Elle étoit veuve le 7 Aosit 1522, lorsqu'elle en fit aveu à l'Abbaye de laint Denis. Hile est qualifiée en 1544 veuve d'un Seigneur d'Armenonville; Dame de Cramay el, Saint-Port, & Charenton saint Maurice. Jean'ne l'Orfévre fille de Bertrand & de Valentine l'Huillier porta cette

Acte de fond. à Cramayel.

bal de la Coutume.

aveu à saint Denis le 20 Janvier 1946. Christophe de Thou possédoit cette Seigneurie en Procès-ver- 1580. Anne de Thou sa fille la porta à Philippe Huraut Comte de Chiverny & Chancelier de France, qui la vendit en 1527, deux ans avant sa mort, à Jean le Bossu Secrétaire du Roi, sous le nom de fief de Charenton siint Maurice, & qui est qualifié de même à l'endroit de sa sépulture dans l'Eglise de la Charité de Paris. En 1657 Jacques & François le Bosser freres rendirent hommage à l'Abbaye Denis les 8 Mai & 29 Août. De la

terre à Charles de l'Hôpital qui donna son

Mémoire imprimé de M. de Lorie-JC 1725.

farr les le Bossu ce fief a passé à Messieurs iere, parce que Gui Michel Billard de .ere Conseiller au Grand-Conseil épousa Lenriette de Saint-Simon fille d'une Dame

le Boffu.

La même famille des le Bossu a possede aussi très-long-temps les siefs de la Riviere & DU DOYENNÉ DE CHELLE.

de la Chaussée. Le premier est très-connu par les choses que j'en rapporterai ci-après.

A l'égard du fief de la Chaussée qui commence au sortir du pont à la ruelle l'Eguillier M. de Bercy d'un côté, & de l'aurre côté à la ruelle de l'a- P. 5 & 6. breuvoir & s'étend jusqu'au Valdône, duquel je vais parler, il releve de la Queue en Brie. Le Seigneur de la Queue y a la haute-justice, sclon le contrat de la vente qu'en fit Guillaume de Besançon au Président de Thou le 8 Octobre 1556. Jean le Bossu qui depuis posséda ce fief, rendit foi & hommage à ce Seigneur le 19 Février 1600. Simon le Bossu son fils pareillement le 26 Février 1626. Les actes portent qu'il y a moyenne & basse-Justice, & qu'un moulin sur la Marne y est compris. Le Marquis de Lameth Baron de la Queue, fit saisir le tout féodalement faute d'aveu, vers l'an 1665. M. le Duc de Charost Baron du même lieu de la Queue, à cause de Dame de Lameth son épouse, eut acte en 1703 des Dames de saint Cyr qui jouissent du revenu Abbatial de saint Denis, comme elles ne lui disputoient pas la mouvance du fief de la Chaussée pour la moyenne & basse-Justice, & que le Baron de la Oucue à tout droit de haute-Justice.

Charenton devint célébre parmi les Prote- Felib. Hift. stants de Paris au commencement du dernier de Paris, T. siécle, parce que ce fut l'endroit où le Roi 2. P. 1275. leur permit le 1 Août 1606, de s'assembler pour les actes de Religion, au lieu qu'auparavant ils alloient à Ablon qui est plus éloigné d'environ deux lieues. Ils y acheterent d'abord la maison de Guillaume de l'Aubespine Seignevr de Château-neuf Conseiller d'Etat, du prix de sept mille livres; & on assure qu'ils y tinrent leur premiere Assemblée au nombre de trois mille dès le Dimanche 27 du même Ciij

Mercure Féwrier 1666. 8. vol. p. 145.

mois. M. Jean le Bossu Secrétaire du Roi. qui alla au Bureau de la Ville pour s'opposeren qualité de Seigneur haut-Justicier, à cet établissement, ne put obtenir qu'acte de son opposition: & les acquereurs lui firent rendre foi & hommage. Par la suite nonobstant les oppositions des le Bossu Seigneur, & celles du Sieur François Veron Curé de Charenton, les Protestans y firent bâtir sur les desseins du Sieur Jacques de Brosse Architecte, le Temple où il y avoit deux rangs de galeries à appui, une petite lanterne sans cloche surmontée par une globe. L'édifice étoit un quarré oblong percé de trois portes, éclairé par quatre-vingt-une croisces en trois étages. Il avoit de longueur 104 pieds dans œuvre & 66 pieds de largeur; les murs étoient épais de trois pieds & demi. Dans le clocher fut mise par la suite une cloche de deux mille ou envison, donnée par M. Gillot en 1624. A gauche étoit le cimetiere des gens de qualité. Néanmoins il y avoit des exceptions, s'il est vrai que ce fut dans le Temple même que le Maréchal de Gassion tué à Lens, fut enterré en 3647. Ce Temple pouvoit contenir quatorze mille personnes dans les endroits seulement garnis de menuiseries. On apprend par les Registres du Parlementau 15 Septembre 1606, que cet établissement n'étoit point vérifié; que pour cette raison le Lieutenant Criminel qui avoit recu ordre de se trouver sur les avenues de ce lieu lorsque les Religionaires en revenoient, avoit craint aussi-bien que le Chevalier du Guet, de leur prêter main forte, si on les insultoit, sans en avoir parlé à la Cour. Mais il n'y eut point d'émeute que fort long-tems après, sçavoir au mois de Septembre 1621. Les Protestans tinrent en ce Temple de Charenton leurs Synodes Nationaux de

DU DOYENNÉ DE CHELLE. 1623, 1631 & 1644 (a). Sur la fin du mois d'Août 1671, quelgees Catholiques voulurent la nuit mettre le feu à ce Temple, & y firent d'autres insultes. Les Religionaires en porterent leurs plaintes au Parlement le 1 Septembre par la bouche du Lieutenant de Parlem. T. Police. Il y eut ordre d'informer. Mais l'Edit 60. de Nantes ayant été révoqué en 1685, on commença à abattre ce Temple le Mardi 23 Octobre 1686, & en cinq jours tout fut détruit, & les matériaux appliqués au profit de l'Hôpital Général de Paris.

Reg. du

La place où avoit été ce Temple resta inhabitée pendant près de quinze ans. D'abord Mémoire de le terrein en fut donné aux nouvelles Catho- Madame du liques de la rue sainte Anne à Paris, qui en firent leur maison de campagne. Ensuite la pensée vint à quelques personnes d'établir sur ces ruines un Couvent où l'on pratiqueroit l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement, en expiation de ce qui avoit été prêché en ce lieu pendant tant d'années contre la foi de la présence réelle du Corps de Notre Seigneur dans l'Eucharistie. M. le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, ne trouvant point de Religieuses dans son Diocèse qui voulussent y venir demeurer, se souvint qu'étant Evêque de Chaalons il avoit remarqué une Communauté de Bénédictines, membre de Molême, exposée à de fréquents pillages. De concert avec son frere Evêque de Chaalons, il jetta les yeux sur cette Communauté pour la faire venir à Charenton. Il y eut des Lettres-Patentes expédiées en 1701 pour transferer ces Reli- en Parl le 19

Voyer T. s. p. 62.

R giftrées Juin 1701.

(a) Il y avoit eu un Coche par eau établi pour aller de Paris à Charenton. C'est ce que suppose le rétablissement qui fut permis à Jacques Deschamps d'en faire en Janvier 2.57 par Lettres enregistrées le 1 Avril z 658.

C iv

PAROISSE DE CHARENTON, gieuses du lieu dit le Val-d'Osne situé à deux lieues de Joinville vers le nord, entre les villages d'Oine & d'Aubigny, avec permission à elles d'y acquérir des places pour s'y établir, comme aussi celle d'y recevoir des filles nouvellement Catholiques, & d'employer pour cela tant la portion dont le Roi leur avoit fait don (4), que celle qu'il avoit donné à l'Hôpital de Paris. Dès le mois d'Octobre 1700 une Dame de piété donna à cet effet 6000 livres par les mains du P. de la Motte Barnabite. M. le Cardinal de Noailles mit le 13 Août 1701, la premiere pierre à la nouvelle Eglise que le Roi bâtissoit, & avant deux ans révolus il en fit la bénédiction le Mardi de la Pentecôte 29 Mai 1703. On y entre par beaucoup de dégrés. Mme de Chauvire fut la Prieure qui y vint du Val-d'Osne avec une partie de sa Communauté. Ce Prieuré avoit été fondé sous l'invocation de la sainte Vierge au XII siècle par Godefroy Seigneur de Joinville; & comme il dépendoit de Molême où saint Robert Abbé a été honoré depuis le XIII siécle, ce même Saint a continué d'être regardé au Val-d'Osne de Charenton comme second Patron. Quoiqu'il n'y ait pas exposition perpétuelle du Saint Sacrement a découvert en cette Eglise, mais seulement les Jeudis & dans quelques grandes Fêtes; cependant il y a toujours une Religieuse en adoration devant l'autel où le Corps de Jesus-Christ est conservé dans le ciboire. On assure que le 11 Novembre de chaque année on y expose un morceau d'un bras de saint Martin, ce qui seroit une relique bien pré-

Alman, spiituel 29 Aril.

Reg. Ep.

Febr. 1701.

(a) Les Filles nouvelles Catholiques avoient des héritages à Charenton qui furent amortis en 1686. Sanvai. T. 1. pag. * 695.

cieuse, si elle étoit véritablement du grand

Evêque de Tours.

DU DOYENNÉ DE CHELLE. L'établissement des Freres de la Charité à Charenton Saint-Maurice, ne m'est point si connu que celui des Dames du Val-d'Osne: cependant j'en suis assez instruit, pour ne me pas fier à l'époque que lui donne M. de Loriere Seigneur.de Charenton, dans un Mémoire imprimé l'an 1725. Il y avance que ce ne fut qu'environ l'an 1660 que deux de ces Religieux s'établirent en ce lieu dans un fond du prix de quatre mille livres, sur le sief dit de la Riviere. Je ne conteste point la valeur, le nom ni la situation du terrein où ils s'établirent. Ce qui est certain est qu'avant l'an 1644, Sebastien Le Blanc Sieur de Saint- chip. Par. Jean, Contrôleur des guerres, donna aux Religieux de cet Ordre une maison toute meublée & un clos de vigne en ce lieu, de la continence de dix arpens avec quatre cens lisvres pour avoir d'autres meubles, le tout pour y former un Hôpital de douze hits & sept Religieux, suivant l'acte de fondation du 10 Septembre 1642. Le Recueil imprimé en 1723 sur les maisons de cet Ordre, l'appelle Jean Le Blanc. Il est encore certain qu'outre cela il leur donna une maison sise à Paris rue des Noyers. Ayant donc demandé à l'Archevêque permission de s'y établir, de pouvoir quêter aux environs, & faire bénir une Chapelle, cela leur fut accordé le 13 Février de la même année. L'Eglise ayant été bâtie en moins d'un an & bénite sous le titre de Notre-Dame de la Paix, l'Archeveque permit le 's Janvier 1645, d'y exposer l'os d'un bras des compagnons de saint Maurice. Cette relique venoit de Robert Myron Ambassadeur chez les Suisses, Maître des Comptes, qui l'avoit obtenue d'Alexandre Soupi Evêque de Plaisance Nonce du Pape en Suisse, lequel Ro-

bert Myron la donna à son retour à un Reli-

Reg.

Ibid.

PAROISSE DE CHARENTON, gieux de la Charité qui l'avoit soigné dans une maladie. L'établissement de ces Freres, ou plutôt de leur Hôpital à Charenton pour retirer les malades, fut aussi confirmé à la Chambre des Comptes avec l'acquit des amortissemens, la même année 1645. Par la suite du tems, cet Hôpital fut aussi destiné à servir aux malades d'esprit qui avoient besoin d'être renfermés. On leur construisit une Chapelle séparée qui fut bénite par le sieur Louiset Curé de Vincennes, en versu de commission du 9 Octobre 1701. Vingt-quatre ans après, ces Religieux étoient en procès avec M. de Loriere Seigneur de Charenton Saint-Maurice, au sujet du bras de la Marne & du chemin public. Toute leur maison est en très-bel air, & jouit d'une vue charmante, sur-tout par le haut. J'ai hésité sur l'endroit de Charenton où je placerois ce que j'ai remarqué touchant une

chip. Par.

Chapelle de saint Jean qui y subsistoit il y a plus de deux cents ans, & qui dès-lors avoit Regift. Ep. besoin d'être refaite à neuf. Il est dit qu'elle Parif. 2522. étoir située dans l'enclos de la principale maison de Charenton, in clausura domus principalis de Charentonio : que Claire le Gendre veuve d'Olivier Alligret Conseiller & Avocat du Roi au Parlement de Paris, obtint du Cardinal d'Albi Légat en France, des Indulgences adressées au Chapelain de cette Chapelle pour tous ceux qui contribueroient à sa réparation : & l'Evêque de Paris permit le 10 Avril 1532 la publication de ces Indulgences. Il ne paroît pas qu'il faille chercher cette Chapelle de saint Jean dans le bourg du pont de Charenton. Pour lui trouver donc une place autant qu'on le peut faire par conjecture, je croirois qu'elle auroit existé sur le serrein qui appartenoit cent ans après au Sieur

DU DOYENNÉ DE CHELLE. Sebastien Le Blanc, & que peut-être c'étoit de-là que lui étoit venue par ses devanciers la qualité de Sieur de Saint Jean, parce que le territoire qu'il possédoit à Charenton avoit pris le nom de la Chapelle; & que cette Chapelle n'ayant pas été solidement réparée sous le regne de François I, elle seroit tombée de caducité, & auroit achevé de disparoître entierement dans le tems des troubles de la Religion, de maniere qu'on n'en voyoit rien en 1644, & qu'il n'en restoit que le nom qui étoit porté par le possesseur du terrein.

Il parut en 1733 un Mémoire imprimé composé au nom du Seigneur de cette Paroisse, du Curé, des Habitans, & des Religieux de la Charité, pour prouver qu'on ne devoit pas enlever le pavé du chemin qui communique de Charenton au pont de S. Maur, attendu que ce chemin faisoit la communication de la Bourgogne & de la Champagne

avec la Brie.

Dans un Tableau de la Chapelle du Collège de Navarre, qui contient les legs du Cardinal Dailly, il est parlé du produit du moulin de Hist. Domné Charenton situé sur la Marne, à environ deux Navar. pag. milles de Paris. M. De Launoy n'a pas dé- 134daigné d'insérer ce fait dans l'Histoire qu'il a écrite de ce Collége. Ce moulin a appartenu depuis à la Toriliere fameux Comédien françois, avec une maison & un jardin assez grand qui étoit planté sur le coteau.

Je ne fais point d'article particulier de François Veron Curé de Charenton, dont j'ai déja dit un mot, & qui est mort en 1649. Il est très-connu par ses controverses & ses Ecrits contre les Calvinistes, qui sont imprimés, & forment deux volumes in-folio. Cet habile Controversiste étoit de Paris & avoit

été Jésuite.

Paroisse de Charenton,

L'Auteur de la vie de Charles Du Moulin. fait observer que ce célébre Jurisconsulte avoit une maison & des vignes à Charenton.

Le dénombrement de l'élection de Paris, a marqué 166 feux à Charenton Saint-Maurice. Il faut y comprendre le hameau de S. Mandé, qui fait partie de cette Paroisse, & dont je

vais parler.

SAINT-MANDÉ. Il y a apparence que ce nom fut donné à ce lieu, depuis que les Religieux Bretons du IX siècle ou du suivant, y apporterent des reliques de S. Mandet ou Maudet Solitaire, de Bretagne mort au VII siécle le 18 Novembre, & qu'ils y bâtirent par la suite une Chapelle sous l'invocation de ce Saint; ce qui occasionna un concours à ses reliques, & fit construire un Prienré qui fut membre de l'Abbaye de saint Magloire. L'Eglise étoit très-petite dans le dernier siècle, & en la rebâtissant au commencement du siècle présent, on l'a très-peu aggrandie.

Au reste il est certain que ce Prieuré subsistoit avant le XIII siècle; mais le Prieur n'étoit pas Seigneur du lieu. Celui qui possédoit ce Prieure en 1275, & qui étoit Benédictin comme ceux de saint Magloire, reçut dou-Mem. de la ze livres du Roi Philippe-le-Hardi, pour

son terrein en aggrandissant le Parc de Vin-

Chambre des le dédommager de ce que l'on avoit pris dans Comptes.

Chastel. Martyr, Univ. p. 813.

cennes. Jean Vie Prieur de faint Mandé, est mentionné comme présent à Paris en 1315, à la translation du corps de saint Magloire. Sous le regne de Louis XI le Curé de Charenton, autorisé par le Chapitre de saint Mar-Tab. S. Ma- cel, disputa aux Religieux de saint Magloire le droit des offrandes de la Chapelle de saint Mandé. L'affaire fut appointée, & l'on ignore quelle sut la décisson. Ce Prieuré dont il y a

DU DOYENNÉ DE CHELLE. des collations faites par l'Evêque de Paris, à des Moines & autres, en 1530, 27 No-Par. vembre, 1 Décembre 1596, a été réuni à l'Archevêché de Paris sous M. de Perefixe, vers l'an 1665. Il est certain qu'il n'a jamais été à la nomination de l'Abbé de Chaumes, comme le dit le Pelletier en son Pouillé, le confondant avec la Cure de Mandres en Brie.

Le plus ancien des Seigneurs de S. Mandé que nous connoissions, est mémorable par ses libéralités envers l'Abbaye de saint Antoine dcs Champs. Nous ignorons fon nom: mais nous sçavons que ce fut lui qui fournit la dé- nova col. 900. pense pour bâtir l'Eglise de cette Abbaye, vers l'an 1220 & 1230, & qu'il lui donna pour la doter trente arpens de terre en sa cenfive. Un nommé Jean Hesselin paroît en avoir été Seigneur en 1391, puisqu'il empêchoit Parlement 7. a'ors de vendre sans sa permission, des chan- Déc. 13916. delles aux pelerins de saint Mandé; suivant en cela l'exemple de Richard Abbé de S. Maur, à l'égard des pelcrins de saint Maur. Il étoit apparemment petit-fils d'un autre Jean Essc. lin Bourgeois qui vendit en 1376, vingt- Mem de la quatre arpens de terre à saint Mandé avec des Chambre des cens & des rentes, au Roi Philippe-le-Hardi Comptes, pour l'augmentation du Parc de Vincennes. 6765. Vers l'an 1330 cette Seigneurie étoit possedée par Emery d'Orgemont. En ces derniers tems elle a appartenu à M. de Flamarens, qui l'avoit par sa mere qui étoit une Le Camus, & il l'a vendue à M. de Beruile Maître des Requêtes.

Ce hameau n'étoit pas au XIII siécle bâti comme on le voit aujourd'hui en une seule rue, qui est collaterale à la clôture du Parc de Vincennes, Les maisons étoient éparses de côté & d'autre, & elles s'étendoient dans ce que ce Parc renferme aujourd'hui. Mais les

Gall. Chr.

Compute in Sched Laneclote

acquifitions que fit le Roi Philippe-le-Hardi, rétrecirent beaucoup le territoire de saint Mandé, en même-tems qu'elles servoient à Cod. Cam. l'aggrandissement du Parc. Le Maître ou Proviseur de la Maison-Dieu du pont de Charenton, vendit en 1274 à ce Prince quatre arpens de terre en la garenne de faint Mandé, le tout pour dix livres parisis. La même année Gui de la Forest Ecuyer, lui vendit pour le prix de soixante-trois livres six sols, soixantehuit arpens de terre qui se trouvoient renfermés nouvellement dans le Parc. Il y eut plusieurs autres ventes ainsi faites cette année & les suivantes sur la terre de saint Mandé. Aussi la proximité où ce hameau se trouva être du Parc de Vincennes, fut-elle cause que le Roi Ord. des Charles V cent après, ordonna que les habi-

PAROISSE DE CHARENTON

Rois To. 6. tans jouiroient des mêmes priviléges que ceux an. 1376.

Magle

P. 246. ad de Vincennes. En cette charte latine, ce lieu est appelle Villa sandi Mandeti. Nos Rois avoient proche le Prieuré 'e faint Mandé une Tab-faulli maison dite l'Hôtel du Roi. Les Religieux de saint Magloire proposerent à François I en 1537, de lui céder huit arpens de ce Prieuré sis à Charenton, en échange de cet Hôtel. Les Lettres du Roi pour l'information, sont datées de Chatillon-sur-Loin le 13 Septembre.

> Mais quoique la plus grande partie du hameau de saint Mande fût de la Paroisse de Charenton; il y avoit en 1627 une maison que l'on disoit être de la Paroisse de saint Paul. s'il en faut croire l'exposé que sit le 13 Juin à l'Archevêque de Paris, Achilles de Harlay Marquis de Breves & Odette de Vaudetar sa femme, pour obtenir la permission d'y faire célébrer.

ebiep. Par.

Il arriva en 1629 sur le territoire de saint Mandé, une espèce de Miracle. Deux voleurs

DU DOYENNÉ DE CHELLE. avoient emporté de saint Maur au mois de Vie de sains Juin 1628, le chef d'argent qui rensermoit la Maur parleP. tête de ce Saint; & ayant rompu ce reliquaire me Déchaux dans un bled proche saint Mandé, ils avoient 1640 in-80. enfoui la relique dans la terre. Sur les recher- p. 461 & suiv. ches que l'on fit de ce reliquaire, quelques vignerons travaillant entre saint Mandé & Picquepuce, s'étoient apperçus des démarches extraordinaires de ces deux hommes; mais cela en resta là, jusqu'à ce que les nommés François Charon & Nicolas Duchemin labourant en une terre de ces quartiers-là, le soc de la charrue poussa ce chef sur le labourage; il étoit enveloppé de taffetas rouge, & dans le crâne étoient trois roulleaux de parchemin qui désignoient que c'étoit le chef de saint Maur, avec mention des translations. Le clergé de saint Maur & les Officiers la iques étant appellés au lieu de la découverte dit la Croix fossés, il en fut dressé procès-verbal le Samedi cinquiéme jour de Mai 1629, par Guillaume le Maître Maire & Garde de la Justice, Terre & Seigneurie de S. Mandé (a), pour Jerôme de l'Arche Conseiller du Roi Seigneur de ce lieu. Le chef fut restitué aux Chanoines & reporté à leur trésor.

Sauval s'éteud sur les Momies d'Egypte qui étoient conservées il y a environ cent ans à Paris T. .. Saint Mandé dans la maison qu'y avoit autre- P. 334 fois M. Fouquet Surintendant des Finances. Guy Patin parle aussi de cette maison dans ses Patin Lettre

Lettres à l'occasion du scellé que le Lieute- 26%, 19 Sept.

nant Civil y mit en 1660.

Il y a eu dans le siècle dernier divers établissemens de Communautés à saint Mandé, dont quelques-unes n'ont point réussi, &

(a) Les titres que prend cet Officier doivent faire douter de ce qu'a écrit Sauval T. 2. p. 429, qu'il n'y a point de Justice au sief de saint Mandé.

PAROISSE DE CHARENTON, d'autres n'ont réussi que pour un tems. Les Annonciades de Melun avoient tenté inutilement de s'établir à Corbeil, faute de place. Elles en trouverent à saint Mandé: elles y hiep. Par. & acheterent un grand corps de logis ou Jeanauval T. 3. François de Gondi Archevêque de Paris leur permit le 23 Octobre 1632 de s'établir : mais comme il y eut des oppositions au don de plufieurs arpens de terre que le Roi leur avoit fait, elles requirent l'Archevêque de permettre qu'elles s'établissent à Popincourt fauxbourg de saint Antoine. Le 1 Février 1676 les Religieuses de la Saussaye proche Villejui obtinrent de M. de Harlay Archevêque de Paris, de se transferer à saint Mandé comme dans un lieu plus commode & plus sur, à condition qu'elles seroient soumises à la jurisdiction Episcopale. Elles eurent même là-dessus des Lettres-Patentes qui furent inscrites dans les Registres de l'Archevêché le 4 Septembre 1689, & néanmoins il paroît qu'au bout d'onze ans, elles étoient retournées dans nid. 1. Aug. leur ancienne Maison: car on trouve qu'en 1700 leur Maison de saint Mandé étoit occupée par la Duchesse Douairiere de Montbazon, & que l'Archevêque permit de faire célébrer dans la Chapelle, les Religieuses s'étant retirées. Pour ce qui est des Hospitalieres de Gentilly, elles obtinrent en 1705 la permission de s'établir à saint Mandé, à la charge de laisser à l'Hôtel-Dieu de Paris leurs héritages & maison de Gentilly, où l'air est beaucoup moins sain. Les Leures-Patentes furent enregistrées en Parlement le 29 Janvter 1705. M. Titon acheta pour ces Religieuses la maison qui avoit appartenu à M.

Fouquet, & elles y demeurerent encore. M. Titon fitbâtir auprès de ce Couventune mai-

. 182.

shiep. Par.

Digitized by Google

DU DOYENNÉ DE CHELLE. son qui appartient encore à M. de Villegenou son fils.

Un autre écart de Charenton, est, selon un acte de 1543, l'Hôtel des Piliers, ainsi dit parce qu'il étoit proche les Piliers de la Justice de S. Maur. Il y eut alors une Enquête à la poursuite du Cardinal du Bellay, qui vou loit avoir cet Hôtel alors appartenant au Sieur de Riveron Auditeur des Comptes, par échange pour une Ferme du Prieuré de laint Eloi fise à Messé en Beauce.

A l'extrémité de la Paroisse de Charenton saint Maurice & tout proche le bourg de saint Maur, se voit dans le vallon une Chapelle dite Notre-Dame de Presses, c'est-à-dire, de la prairie de Pratellis. Ce que j'en ai vû de plus ancien, est qu'en 1459 il y avoit une Con- Pare frérie, & qu'au Synode d'Octobre il fut permis à un Pretre de la desservir Dimanches & Fêtes, en meme-tems que l'Eglise de la Varenne. Je n'en connois point l'origine. Divers Ermites y ont fait leur demeure. C'est par la permission accordée le 4 Septembre 1696 à Louis Lucas d'y demeurer en qua-chiep. Par. lité d'Ermite, que j'ai appris qu'elle étoit sur la Paroisse de Charenton.

Au XIII siécle le Prêtre de Croissy avoit à raison de son titre de Chapellenie, le droit de prendre deux muids de bled dans les moulins de Charenton appartenant au Comre de Grandpré. Comme ces moulins furent détruits vers l'an 1278, ce Prêtre obtint en 1279 un ordre du Parlement au Prevôt de Paris de lui payer ces deux muids par an, ou la somme elim Pentede dix livres. Je ne vois point auquel des deux (1/40 1275) Croiffy du Diocèse de Paris on peut rapporter

ce fait.

Tab. Epi

Tab. Ep.

Reg. Ar-

FONTENAY SUR LE BOIS.

Le surnom qu'on a donné à ce village, pour le distinguer des autres Fontenay du Diocèse de Paris, est fondé sur ce qu'il est voissin du Bois de Vincennes. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il y a de la liaison entre l'un & l'autre, puisque même une grande partie de ce Bois est planté sur le territoire de Fontenay, lequel s'étend jusqu'à saint Maur, & que dans des titres de neus cens ans une portion considérable de ce Bois est dite être de villa Fontanedas. A l'égard du nom Fontenay, il n'a pas besoin d'explication: son étymologie est très-claire: on convient généralement que tous les Fontenay sont ainsi dénommés, à raison de quelques sontaines.

Ce lieu est situé à deux lieues ou environ de Paris, sur la pente d'un coteau qui regarde le midi & le couchant. Il y a beaucoup de vignes. On y comptoit en 1696 lorsqu'il sut question d'y établir un Vicaire, 208 seux, 650 communians & 300 enfans. Le nombre des habitans étoit de 254 seux en 1709, lors du dénombrement des Elections; & en 1926 il y avoit 964 habitans tout compris. Le dernier dénombrement n'y compte que 214 seux.

Le bâtiment de l'Église n'a gueres que deux cens ans ou environ, étant de structure erricassique, ainsi qu'appelloit M. Chastelain tous les édifices d'Eglises construits vers le tems de François I & d'Henri II, c'est-à-dire, des édifices d'où le gothique étoit banni, & dans lesquels on rassembloit un mélange d'architecture Romaine & autres. La tour cependant qui la soutient vers le midi, n'est pas de ce genre de structure: elle paroît par le bas du

Reg. Ep.

DU DOYENNÉ DE CHELLE. dedans être du XII ou XIII siécle. Cette Eglise à sa beauté; elle est accompagnée de deux collateraux & toute voutée, mais sans galeries. L'aîle du côté septentrional aux environs du chœur supporte des culs de lampes ou lanternes très-bien travaillés. La situation de cette Eglise sur la pente de la montagne; a obligé d'en fortifier l'édifice par dedans; il est aussi muni par le dehors de pilliers voutans. Le 10 Juin 1704, il fut jugé au Conseil que les habitans feroient les réparations des · collateraux aux deux côtés du chœur, quoi- Bâtimens que fermés d'une clôture à l'allignement de 1748 p. 71. celle du chœur.

Loiz des

Au chœur repose Antoine de Lorne Secrétaire honoraire & ancien Greffier en chef du Parlement, décédé en sa maison située en ce lieu le 2 Octobre 1733 âgé de 80 ans. Au premier pilier de la nef à droite est marquée la fondation que Demoiselle Marie Le Fevre de Paris a faite pour un Maître d'Ecole gratuit, par Contrat du 8 Décembre 1717. Il n'y avoit point de portail au frontispice; M. Duval Curé en a fait faire un en 1752, avec plusieurs autres embellissemens.

Le patron de cette Eglise est saint Germain Evêque d'Auxerre, ainsi que de plusieurs autres Eglises du même canton. Outre la Féte du 31 Juillet, on y célébre celle de sa Translation le 1 Dimanche d'Octobre. La Dédicace est le 1 Dimanche de Septembre.

Il faut croire que saint Germain Evêque de Paris qui étoit fort dévot à Germain d'Auxerre, se servit pour la dédicace de quelquesunes des Eglises de son Diocèse, des reliques vita fantes qu'on avoit de ce saint dans le trésor de son Genovese. Eglise Cathédrale, lesquelles venoient de Item. Jacsainte Genevieve, à qui le Diacre du saint Prélat les avoit apportées d'Auxerre. L'E-

III. Bened. annot. Mab.

44 PAROISSE DE FONTENAY SUR LE BOIS. glise de Fontenay dût être d'autant plus confidérée par les Évêques de Paris, que le village leur appartenoit dans ces tems éloignés. Il est vrai qu'on ignore d'où ce bien étoit venu à l'Eglise de Paris: mais voici ce qu'on lit dans un Diplome de Charle-le-Chauve de l'an 847, dont l'original est conservé dans les Archives de faint Maur. Cette Abbaye possédoit un bois sur la Paroisse de Boissy, surnommée aujourd'hui de S. Leger. L'incommodité du passage de la riviere de Marne, sit que l'Abbé Hincmar proposa à Erkenrad Evêque de Paris de faire un échange. Il céda à l'Eglise de . Paris une portion de la Forêt de Boissy, de cinq cen: s trente-sept perches de circuit, & l'Evêque de son côté donna à l'Abbé du consentement des Chanoines, ex rebus Ecclesia fibi commissa, de villa qua vocatur Fontanedus, concidem qua vocatur Vilcenna habentem in gyro perticas quingentas XXXVI. Il est hors de doute qu'il s'agit là de Fontenay sur le Bois de Vincennes, puisque voilà ce Bois qui y est dési-- Voyez les gné sous son ancien nom de Vilcenne, que ce preuves de Bois est contigu à l'Abbaye des Fossés, & que c'est ce qu'elle souhaitoit que d'avoir à sa nom à l'article de Vin- porte un bois qui lui appartînt. Le Diplome du Prince est une confirmation qu'il donna de cette échange. Environ cent quarante ans après, le Clergé de l'Eglise de Paris exposa au Pape l'état de ses biens, pour obtenir de lui une confirmation. Ce fut l'Evêque Lipard ou Liperne qui la demanda dans un voyage qu'il Hiff. Eccl. sit à Rome entre les années-980 & 984. Or pour dernier article des biens que Benoît VII lui confirma & à son Clergé, il y a Fontenetum cum Ecclesia, Vilcenam cum omnibus inibi adjacentiis. Ainsi l'Eglise de Fontenay conjointement avec la terre, étoit des appartenances de l'Eglise de Paris à la fin du dixiéme

Paris T. 10 p. 554. Gall. chr. nov. Infernocalo 210

cet ancien

cenne.

DU DOYENNÉ DE CHELLE. siècle; depuis ce tems-là les Evêques l'ont réservée pour être purement à leur collation. En effet elle est marquée de donatione Episcopi dans le Pouillé du XIII siècle; & même, elle s'y trouve la premiere de tout le Doyenné de Montreuil & avant Montreuil qui n'y est placé qu'au troisième rang. Les Pouillés imprimés en 1626 & 1648, sont unanimes pour la collation Archiépiscopale pleno jure. Le Pelletier est le seul qui mal instruit en ce pouillé de point, donne la nomination de cette Cure 1692, p. 62. au Prieur de S. Martin des Champs. Il a suivi

une faute écha ppée à la page 127 du Pouillé

de 1648.

Il y a toute apparence que c'étoit de la libéralité de quelques-uns de nos Rois de la premiere race, que l'Evêque & l'Eglise de Paris tenoient le domaine de Fontenet: mais ces Princes s'en étoient réservé quelque chose. De ce qui restoit, Louis-le-Gros en assigna un labourage de deux charrues à l'Abbaye de saint Victor lorsqu'il l'a fonda, avec cinq Hôtes, qui y avoient des maisons, dix sols de paris. T. 4. cens dans le même village, payables en partie page 296 . par ces cinq Hôtes, & partie par d'autres; & 797de plus dans le même lieu un pressoir & demi avec les droits de pressurage qui y étoient attachés. Ceci ne formoit qu'une petite partie des biens dont ce Prince fit approuver la donation dans l'Assemblée de Chaalons sur Marne de l'an 1113. Lorsqu'on ferma de murailles le Parc de Vincennes, il y eut des terres de la dépendance de saint Victor qui y furent comprises. Cette Abbaye en fut dédommagée par une rente de vingt-cinq livres sur le Domaine Royal. Le Mémorial où est marqué le paiement de cette rente en 1275, l'articule ainsi : » Quittance de l'Abbé & Religieux Compus. in » de saint Victor de 25 livres Parisis, pour Bibl. Reg.

Hift. Eccle

46 PAROISSE DE FONTENAY SUR LE BOIST » dixmes qu'ils avoient droit de prendre dans » la closture nouvelle de Vincennes. » L'aninée suivante le 23 Mars, un Chanoine de Paris nommé Pierre le Roux, donna aux Chanoines Réguliers de saint Victor tout ce qu'il avoit dans ce Fontenay en cens, dixmes, &c. BOUA Tom. 7. à condition que l'Abbaye distribueroit la moitié du produit à des Etudians en Théologie, Necrol. mf. & l'autre moitié à des Etudians en Logique. Sandi Vid. Depuis tant de donations, cette Maison eut aussi dans le territoire de Fontenay, droit de Justice. Il est reconnu par une Sentence de Hugues Aubriot Prevôt de Paris du 23 Mai Petit Livre 1376; & le 22 Juin 1399, Charles VI per-

blanc duCha- mit à ces Religieux de faire élever une échelle stelet f. 34. en leur Justice de Fontenet lez le Bois de échelles l'ar- Vincennes. C'est pour toutes ces raisons que ticle de Chel- saint Victor comparut à la rédaction de la les ci-après.

21 Mars

£646.

Gal: chr.

Ed. 678.

ad I Nov.

gneur de ce Fontenay. On dit même que c'est sur le fief de saint Victor que l'Eglise est bâtie. Enfin j'ai trouvé qu'en l'an 1646, cette Abbaye obtint permission du Roi de vendre le fief, censives & terres qu'elle avoit en cette Reg. Parl. Paroisse, & que le Parlement ordonna une descente sur les lieux pour juger de commodo. Mais cette vente ne fut point exécutée, puisque la Seigneurie de Fontenay appartient en-

Coutume de Paris l'an 1680, comme Sei-

core à cette Abbave.

La Paroisse de Fontenay étoit autrefois plus étendue qu'elle n'est aujourd'hui. Celle de Montreuil me paroît en être un démembrement très-ancien, puisqu'elle n'a commencé, ainsi que son nom le porte, que par une Chapelle que le Clergé de la Cathédrale de Paris y avoit sur son propre territoire de Fontenay. Le lieu où les Minimes sont bâtis, & où étoient avant eux les Bons Hommes ou Religieux de Grammont, a toujours été de

DU DOYENNÉ DE CHELLE. Fontenay & en est encore, & par consequent tout ce qui est entre ce Couvent & le bout du Bois de Vincennes du côté de l'Orient. Pour ce qui est du côté du midi, son ancien territoire est jusqu'au bas du bourg ou village de faint Maur; ce qui comprenoit un canton de Sauval T. sa terres & vignes relevant en 1410 de l'Hôtel P. E10. du Pont Perrin, faisant partie de l'Hôtel Royal de saint Paul. Ce territoire est séparé Mauri & Arade celui de la Paroisse de saint Nicolas du chies. Par. bourg de saint Maur, par une rue nommée Beaubourg qui descend à la riviere de Marne. Les maisons les plus voisines du bourg de saint Maur des deux côtés de cette rue, ont été désunies de la Paroisse de Fontenay, & unies à celle de saint Nicolas, par un Décret de M. de Perefixe Archevêque de Paris du 13 Janvier 1669. Cette désunion de Fontenay a été demandée par Simon Chauvin Secrétaire du Roi, Louise Godefroy veuve de Jean l'Escuyer Sieur de Chaumontel, & par quatre autres propriétaires de maisons tant dedans que dehors le bourg saint Maur, qui se charge. rent de payer chaque année une redevance au Curé & à la fabrique de Fontenay. Le hameau du Pont de saint Maur, qui à plus forte raison étoit de la Paroisse de Fontenay, en 2 aussi été désuni, & uni à la même Paroisse de saint Nicolas, par un Décret de M. de Harlay Archevêque donné le 4 Janvier 1693. Par le moyen de ce dernier démembrement, la Chapelle de saint Leonard située proche ce Pont, sur le grand chemin & la descente qui y conduit, n'est plus de la Paroisse de Fontenay. Ce Pont a porté long-tems le nom de Pont Olins Pons Olini; quelquefois aussi on a dit le Port Olins. En 1110 le Roi Louis-le-Gros remit le droit annuel de trois sols que Mauril'Abbaye de saint Maur lui devoit pour le

Chartal, S.

48 PAROISSE DE FONTENAY SUR LE BOIS, passage de ses biens par ce lieu. En 1259 un nommé Jean Ret qualifié Capellanus de Ponte Olini, y jouissoit d'une maison. Dans le cours du même siècle une des redevances des habitans de Champigny envers l'Abbaye de faint Maur, étoit de fournir des sacs ad jerendum bladum dicta Abbatia de Ponte Olini, Il y a à l'autre bout du Pont de saint Maur un lieu que les anciens titres latins de l'Abbaye ap-Mauti. Gaipellent Portus Longini, & les titres françois Poleng, & qu'on trouve nommé maintenant Poulange dans plusieurs cartes modernes, ou Poulangis dans les plus nouvelles. Ce lieu se trouve aussi être aujourd'hui de la Paroisse de saint Maur; mais il étoit anciennement de 1bid, fol. 26. celle de Fontenay. Il reste une Charte d'Odon de Sully Evêque de Paris de l'an 1297, qui marque qu'alors Radulfe Curé de Fontenay étoit en procès avec l'Abbaye de saint Maur sur la menue dixme de la grange de Portu Longini, & qu'il s'accorda sur ses prétentions. Et sans remonter si haut, je trouve qu'en 1626 le 1 Juin, Poulangy est dit être sur la Paroisse de Fontenay, dans la permission accord e à Charles Valdir Secrétaire du Duc d'Espernon, d'y avoir une Chapelle domestique. Une autre preuve encore de l'ancienne étendue de la Paroisse de Fontenay, est qu'elle étoit tenue au reportage envers celle de No-Chartul. s. gent qui y touche, c'est-à-dire, qu'à raison

Maglor. ad ann. 1225.

guieres,

du voisinage les laboureurs de Nogent cultivoient le territoire de Fontenay, & que pour cela la moitié de la dixme de ces cantons ainsi cultivés se reportoit à Nogent, ainsi que le Glossaire de Du Cange explique ce mot reportagium au sujet de Clamard & de Meudon.

Il y a sur la même Paroisse de Fontenay une Maladerie, qui est encore actuellement inserée au rôle des décimes. Le Pouillé Parip. 41.

du Doyanné de Chelle. sien de l'an 1648, dit « qu'elle est entre le » bois de Vincennes & le bourg de Fonteso nay, proche ce bourg; qu'elle est de fon-» dation Royale, qu'il n'en reste que des maso sures qui se voient sur le chemin; que plu-» sieurs terres en dépendent; & que le Grand » Aumonier y pourvoit. » Si cet article du Pouillé est exact, il sera difficile de convenir de ce qu'a avancé M. Grancolas; que la Ma- Hift. de Paladerie de Fontenay au Bois de Vincennes, ris T. 2. p. fut unie en 1566 à l'Hôtel-Dieu de Paris. 73. Elle subsistoit des l'an 1219 auquel elle eut part dans une rente sur une maison à Paris. rue de la Voirrerie, en la censive de saint Merri, & qui au XV siécle étoit voisine de la Court-Robert. Ce qui en prouve encore l'e- Spirit. xistence dès le XIII siècle, est un acte de 1221 au Cartulaire Episcopal de saint Maur. fol. 238. Plus un autre par lequel Adam Harent Chevalier attesta en 1236 devant l'Ossicial de Paris, qu'on avoit donné à la Léproserie de Fontenay une autre maison sise rue de la Corroirie, mouvante de son fief, & qu'il l'amortissoit. Plus, on trouve une reconnoissance que le Proviseur de cette Maison donna en 1276, comme il avoit reçu des deniers du Roi la somme de vingt fols parisis pour dé- Comput. dommagement d'un fossé fait sur son fond pour le conduit des eaux : apparemment l'eau des fontaines de la côte pour le bassin de Vincennes. On connoissoit à cette Léproserie trois arpens de terre aux environs de Vincennes, suivant un bail de 1303. Et en 1458 trois maisons de la rue de la Couroyrie, dont avoit joui Jean le Danois, étoient dites luis appartenir. Cette Léproserie, selon le Regiftre des visites des Léproseries de l'an 1351, Lepr. Parif. étoit pour les habitans de Fontenay, Mon-1351.fel. XI. treuil, Bagnolet, Neuilly avec ses hameaux, TomeV.

by Google

TO PAROISSE DE FONTENAY SUR LE BOIS. & pour tous les Paroissiens de Fontenay demeurans à saint Maur. Il y est fait mention d'un homme qui y avoit été reçu par Brevet du Roi Jean du 2 Octobre 1350 in suo jucundo adventu. C'étoit l'Eveque qui y établissoit le Maître. Le principal bien qu'elle avoit alors, étoit une dixme à Tillay proche Gonesse, outre un droit de bled sur les moulins du Roi sis à Gonesse même, qui avoit été donné par saint Louis, & reconnu en 1353 par le Roi Par. in Le- Jean. Elle étoit sous le titre de sainte Marie-Magdelene, suivant un acte du 20 Mars 1571.

prof.

L'eau des sources qui ont donné le nom au lieu, ne fut pas toujours conduite à Vincen-Ordonn. des nes. On voit par une Ordonnance de Charles Rois. To. 6. V datée de Vincennes le 5 Décembre 1377, P. 311. que les eaux de Fontenay servoient aux abreu-

voirs que le Roi fit dresser en son Hôtel de Beauté; & que les conduits passoient à travers les mazures des habitans, de leurs vignes & de leurs terres, & que les gens de Fontenay étoient tenus de nettoyer ces fontaines, dont l'eau couloit jusques dans cet Hôtel. Ce fut une des conditions sous lesquelles ce Prince les exempta de toutes prises pour son Hôtel & pour celui des Princes, & outre cela de celles qui se faisoient & des impôts qui se le-Second vol. voient pour la chasse aux loups. Ces privilédes Bannie- ges leurs furent confirmés par une Ordonres du Cha-ges leurs lutent commins par une Ottobi-ficier fol. 84. nance de François I donnée à Carrieres au mois de Juin 1519, aux mêmes conditions

LE CHATEAU DE BEAUTÉ étoit autrefois le lieu le plus notable de la Paroisse de Fontenay. Car quoiqu'il ne fût qu'à une petite distance du territoire de Nogent sur Marne, il étoit compris sur celui de cette premiere Paroisse. Quoiqu'on attribue au Roi Charles V d'avoir bâti le premier un Château

que dans les anciennes Lettres.

du Doyenné de Chelle. en ce lieu, il ne faut pas croire que le nom de Beauté ne soit que de son tems; il peut être aussi ancien que celui de Plaisance, qui est à un quart de lieue de-là, & même être plus ancien; ensorte que de ces deux noms qui sont synonymes pour signifier un lieu agréable, l'un auroit servi à faire penser à l'autre. Il falloit qu'il y eut eu en ces quartiers-là un lieu dit Beauté dès la fin du douziéme siécle, puisque dès-lors il y avoit sur la Marne des moulins qui en avoient tiré leur nom. On disoit en 1206, Les moulins de Beauté; ceux à qui ils appartenoient en trans-mer. Comput. porterent l'hommage au Roi cette année-là, 6765, 60, 90, Ceux qui latinisoient alors ce nom, employoient le mot Bellitas. Charles V ne fit que relever ce nom, qui étoit presque tombé dans l'oubli, en bâtissant sur la côte d'où l'on voit Vincennes au couchant, Neuilly & Chelles au levant, le cours de la Marne, Champigny, Chenevieres, &c. vers le midi. J'ai vu une note de la main de Guillaume de l'Isle, Nota ms. in qui marquoit que Philippe-de-Valois avoit Notit. Gall. commencé à faire construire ce Château, & Valesi. que le Roi Jean l'avoit continué; mais ce qui m'inspire de la défiance pour cette remarque, est que l'Auteur de la même note ajoute que Charles V y est né; ce qui est faux, puisqu'il est certain que ce Prince naquit à Vincennes, & que Christine de Pisan assure que ce fut lui Charl. V par qui édifia Beauté qui moult est notable manoir. Christ. 1743. Quelques Chartes de son regne sont termi- P. 241. nées ainsi : Datum in domo nostra Pulcbritu- Ord. Royal dinis.

Invent. Ca

La piété du même Prince l'avoit engagé à Mémor. Cam-

y construire aussi une Chapelle, dans laquelle Comput. on lit qu'il y avoit trois Messes fondées. Il y Christ. de attira l'Empereur Charles IV qui y résida Pisan. p. 3229 plusieurs jours, & Charles V alloit le visiter

72 Paroisse de Fontenay sur le Bois; en ce lieu chaque jour, puis revenoir en son Château de Vincennes. Quoique l'air de Beauté fût très-salutaire, ce Roi y finit ces jours sans être bien avancé en âge le 16 Septembre 1380. Ce Château continua d'être entretenu sous le regne de Charles VI, on y nommoit des Seigneurs de qualité pour Consierges. On lit qu'après Charles-le-Bref qui en fut déchargé, ce Prince donna cer Office au Comte de Nevers : son fils Charles VII fit Dans Sau- présent de ce Château à la belle Agnès, fort val les Sieurs connue dans son Histoire. L'Auteur du Journal de son regne assure que c'étoit le Château Journ. de le mieux assis qui fust en soute l'Iste de France. Charl. VII p. Le Duc de Guyenne frere du Roi Louis XI, y résidoit en 1461, lorsque le Parlement dé-Pr. Presid. p. puta l'un de ses membres pour aller conferer avec lui. Dans le siècle suivant ce Château étoit réduit à une simple tour, à la garde de laquelle les Rois continuoient de nommer un Concierge. Le Sieur de Graville ayant cessé de l'être, François I pourvut de cette Charge Histoire de Guillaume de Montmorency l'an 1516. Il fut Montmor. p. Guinaume de Montmorency l'an 1516. Il fut 357-432-401. remplacé par trois de la même Maison successivement, depuis 1551 jusqu'en 1615 que Henri de Montmorency commença à en jouir. La même tour de Beauté subsistoit encore au commencement du dernier siécle. Claude Chastillon en a fait entrer la représentation Topog. de dans sa Topographie in-folio gravée en 1610. Chastillon f. On y voit que cette tour étoit quarrée. Il n'en reste plus que la place., & quelques portions de la voute qui étoit dessous. Ceux-là ont été mal informés, qui ont fait mettre par Dom Michel Germain dans la Diplomatique, à l'article de Bellitas, que l'on a rebâti un

> Château à neuf sur les débris de l'ancien. Ils ont confondu avec Beauté le Château de

Charl.VI par

Godefroy, p.

Bureau en

14**6**3. 1464.

105 & 131.

45.

Down red by Google

du Doyenné de Chelle. Plaisance qui en est voisin, & qui a été véritablement rebâti plusieurs fois. Au bas des murs de l'ancien Château de Beauté, il y a encore un moulin qui porte ce nom. C'est un domaine qui a été engagé au Seigneur de Plaifance.

Dans les cahiers des confiscations faites au nom du Roi d'Angleterre Henri VI, lorsqu'il Sauval Anfut devenu maître de Paris vers l'an 1423, est tiq. de Paris, mentionnée celle qui fut faite de l'Hôtelrouge, fief avec Justice, haute, moyenne & basse, situé à Fontenay sur le Bois, & qui fut donné par ce Prince à un nommé Jean Dieupar, qui avoit aidé à faire entrer dans Paris les troupes du Duc de Bourgogne. Cet Hôtel y est dit relever de la Terre de Villemomble. C'est apparemment une partie de ce fief qu'il faut entendre pour la Seigneurie de Villemomble à Fontenay, laquelle s'étend dans le vignoble vers la Pisote, d'autant que les dernieres maisons de Fontenay en descendant de ce côté-là à main droite, sont ce que l'on connoît encore sous le nom de la Maison rouge. On trouve aussi 12 fief de d'Haute-Loup, mentionné dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580, où paroît Jean le Noir comme Seigneur du fief du Jardin, autrement Hauteloup, à Fontenay & environs: ce fief est dans le haut du village sur le chemin qui conduit de Fontenay à Rôny. On l'appelle plus communément le Fief du Jardin.

Quelqu'un pourra peut-être penser, que puisque la Paroisse de Fontenay s'étendoit encore dans le siécle dernier jusques dans le bourg de saint Maur, tout l'emplacement de ce bourg & même celui de l'Abbaye en a dû être, par la raison que lorsque cette Abbaye de saint Pierre des Fossés fut fondée au VII

Calffers 41

74 PAROISSE DE FONTENAY SUR LE BOIS, siècle, il n'y avoit en ce lieu aucune Eglise Paroissiale, & qu'il est certain que la premiere Eglise qui fut bâtie pour les ouvriers & paysans serfs du Monastere, fut à la Varenne, sous le titre de saint Hilaire, laquelle Eglise n'existoit pas encore au IX siécle. Mais comme je dois en parlant de l'Abbaye de faint Maur, faire un article particulier de ce liete de la Varenne, je n'en parlerai point ici, non plus que de l'Eglise de saint Nicolas du bourg de saint Maur, qui sera jointe à l'article de la même Abbaye. Je me borne ici à donner une petite notice du Couvent des Minimes, qui est compris dans la Paroisse de Fontenay.

DU PRIEURÉ DES RELIGIEUX DE GRANDMONT du Bois de Vincennes. depuis donné aux Minimes.

Le Roi Louis-le-Jeune ayant fait venir

d'au de-là de la Loire, des Religieux établis par saint Etienne de Muret, qu'on appelloit dès-lors Bons-Hommes de l'Ordre de Grammont, leur donna dans le Bois de Vincennes toute la partie qui étoit environnée de fossés, & obtint de l'Abbaye de S. Maur, du Prieuré de saint Martin des Champs, & de celui de saint Lazare de Paris, un abandon en faveur Du Breul de ces Grammontins, de tout le droit d'usage que ces trois Maisons pouvoient avoir dans Felib. T. 3. cette enceinte. La Charte imprimée en plup. 64 Thef. sieurs endroits, est de l'an 1164. Dans l'acte anecdor. To. de donation que leur fit neuf ans après Mat-

p. 1c16.Hift, de Paris. 3. col. 463.

Du Breul

thieu de Montreuil, d'un muid de grain à Villeneuve saint Georges, ils sont appellés ibid. & pag. Religiosi bomines de Vicena, Dans le don d'un droit de sel à eux fait en 1179, par Thibaud de Montmorency & ses freres, il y a: Ecclefia B. Maria de Vicena & fratribus de Grandimonte ibidem Deo servientibus. On voit par ce

DU DOYENNÉ DE CHELLE. dernier acte, que leur Eglise fut bien-tot batie : aussi n'y avoit-il rien de plus simple que ces sortes d'édifices dans cet Ordre, ainsi qu'on peut en juger par d'autres du même tems qui subsistent encore. Ce qui fit beaucoup estimer ces Religieux, fut non-seulement leur vie austere, mais aussi l'attention Rigord. Hist. que le Prince eut pour eux & la confiance Phil. Aug. T. que Philippe - Auguste eut dans les lumieres spag. 8. Dudu Frere Bernard, qui lui persuada de chasser les Juifs de son Royaume. Ce Prince ne voulut pas même partir pour la Terre-Sainte, qu'il n'eut recommandé à la Reine & à Guillaume Archevêque de Reims, qui d-voient ibid. 2. 10. disposer des Bénéfices en son absence dans le cas de Régale, d'user des conseils du même Religieux. Il ne prend point de qualité dans un acte de 1196, où il est nommé à la tête de sa Communauté dans un Traité qu'il sit avec Chartul. S. l'Abbaye de saint Maur, touchant des gords Mauri. Game on fosses à poisson. Cet acte commence ainsi: Ego Frater Bernardus de Vicena & omnes ejusdem loci fratres. Ces Grammontins recevoient les legs que leur faisoient ceux qui prenoient leur habit. Un d'entre eux leur ayant donné des terres au - dessous de Montreuil, Pierre chartul. s. qualifié Correttor domus de Vicenis, & les au- Genov. Parif. tres Freres, promirent en 1223 aux Tem- P. 2.9. pliers de Paris, Seigneurs censiers de ce canton, de vendre ces biens à des séculiers dans l'an, après qu'ils en auront été requis, & en attendant de leur payer par an une oye ou douze deniers dans l'octave de l'Assomption. Le même Pierre Correcteur de Vincennes, vendit en 1230 une maison à Paris, rue sainte vriac fol. 52. Marine, à Helie Soudiacre du Pape & Cha- ubi & Adenoine de Troyes.

Il n'y avoit pas encore cent ans écoules de- mis. fel. \$50 puis leur établissement, qu'on leur forma des

Chartul. Li-Hor de Pice-

76 PAROISSE DE FONTENAY SUR LE BOIS? difficultés sur leurs biens. Ils présenterent au

Reg. Parl. Parlement de la Chandeleur 1260, la Charte Ogier To. 1. du Roi Louis VII, & ils ne furent pas pour folo 54. cela écoutés plus favorablement. Le Parle-

Ibid. 250. ment de la Pentecôte 1271, décida qu'une certaine partie du Bois de Vincennes entou-

rées de vieux fossés ne leur appartenoit pas, mais au Roi. Un peu après l'an 1300, Robert de France Comte de Clermont, fit de nouveaux bâtimens dans ce Couvent, & Louis-

Sauval T. le-Hutin permit en 1314 à Louis de Clerg. p. 3C4. mont Chambrier de France son fils, d'y loger

Reg. Parl. lui & ses hoirs. Les Grammontins ayant cedé 13 April. au Roi Charles cinquieme de leur terrein en 1385. sa clôture du même Bois, ce Prince leur donna d'autre bien en place; sçavoir la terre de Quincy en Brie, qu'il leur amortit; mais au sujet de laquelle les Officiers de Provins les Cod. Regins inquiéterent encore. Un Mémorial de l'an 1398, parle de l'acquifition qu'ils firent alors 6745.

de trois arpens & demi & huit perches de bois à Vincennes. Christine de Pisan en sa yie de Charles V, met parmi les fondations : Liv. 3. ch. Item les Bons-Hommes d'emprès Beauté, fans

doute à cause qu'il augmenta leurs biens. On peut voir dans Du Breul les noms de

1018.

Paris, pag. plusieurs Prieurs de cette Maison. Il en a même donné les épitaphes en entier tirées de leurs tombes, qui se voient encore, dit-il, en la basse Eglise. Le second Prieur n'y est dit mort qu'en 1341. Ce qui fait voir que ce nom de Dignité commença tard en cet Ordre : le neuvième Prieur mourut en 1488, & Ponziéme en 1505.

> Depuis l'établissement de l'Ordre de Chevalier de saint Michel, fait en 1469 par Louis XI, les Prieurs de cette Maison de Vincennes en furent faits Chanceliers, ou plutôt ce Prieuré fut donné en Commende à des per-

du Doyenné de Chelle: sonnes d'un grand nom, telles que le Cardinal de Lorraine, Gabriel Le Veneur Evêque d'Evreux & Hurault de Cheverny Chancelier de France. En 1584 Henri III détacha ce-Monastere de l'Ordre de Grammont, auquel il donna en échange le College Mignon situé à Paris. Ce Prince incertain de l'Ordre Régulier à qui il le donneroit, y mit d'abord des Hieronymites de Pologne, puis des Cordeliers ou Freres Mineurs, & enfin des Minimes tirées du Couvent de Nigeon, qui en prirent possession le 17 Octobre 1585. Leur enclos renferme 47 arpens. On va visiter par curiosité dans leur Sacristie le Tableau du Jugement Universel de Jean Cousin. On voit dans leur Eglise inférieure devant l'Autel, cette inscription sur une tombe : Cy gist M. Roger de Canone Sieur de Marsac, Gouverneur de la Citadelle de Nancy , Lientenant Commendant du Château de Vincennes, mort audit Château le XI Avril 1667.



MONTREUIL SUR LE BOIS.

Omme le Diocèse de Paris comprend deux lieux appellés Montreuil, l'un situé à l'orient de la ville, l'autre à l'occident, il a été nécessaire de les distinguer. Celui dont on parle en cet article est le plus connu. Il n'est éloigné du milieu de Paris que de deux petites lieues. On le surnomme sur le Bois, parce qu'il est au-dessus du Bois de Vincennes, qui est au midi de ce village. C'est un pays trèscultivé, principalement en vignes & arbres fruitiers; il y a quelques plaines, mais beaucoup plus de coteaux; les labourages ne sont que dans la plaine au-dessus de la montagne qui couvre ce lieu du côté de l'orient: & il n'y a aucun bois dans tout le territoire. Le dénombrement de l'Election donnoit à ce lieu 1086 feux : ce que le Dictionnaire Universel a rendu par le nombre de 2760 habitans, & le sieur d'Oisy par 614 feux.

Le nom de Montreuil étant Eccléssastique, parce que c'est le diminutif de Moutier ou Monassere, ne peut indiquer qu'une origine de même espece. Il a été disséremment alteré en latin. Dés le commencement du XII siécle, qui est l'époque la plus ancienne où il paroisse dans les titres, on disoit Musterolium: un peu après d'autres ont écrit Mosterolium: au XIII siécle Mousterolium, Monsterolium, Musterolium, Monsterolium, Musterolium, Monsterolium, Musterolium, Monsterolium, Musterolium, Monsterolium de quelques et a dénomination des deux Montreuil du Diocèse de Paris, vient de Monasseriolum. C'est, dit-il, un petit Monassere

Notit. Gal- steriolum. C'est, dit-il, un petit Monastere liar. p. 523. qui a donné le nom à chacun de ces deux sol. 2.

60 PAROISSE DE MONTREUIL SUR LE BOIS, qui aura été qualifié de Monasteriolum; le pays ayant été désriché de bonne heure & trouvé propre à la vigne, il s'y sera fait des établissemens de vignerons; l'Oratoire ou petit Mousier seur aura servi de Paroisse, sous le nom de Monasterel, ou Monstrel, & l'Evêque de Paris qui en avoit permis l'érestion, s'en sera réservé la nomination. Mais peut-être est-ce en conséquence de quelque sondation faite par un Doyen de Notre-Dame, que le Chapitre de Paris y alloit en procession un certain jour de l'année, comme je l'expliquerai ciaprès.

Que l'Eglise Paroissiale d'aujourd'hui soit encore à la même place dans laquelle étoit le petit Oratoire ou Monsterel du flef Decanal; c'est ce qui ne se peut prouver. Il suffit qu'il ait existé dans l'étendue du territoire auquel il a donné le nom. Je me suis un peu étendu à débrouiller l'origine de ce Monsterel qui n'a jamais eu de Moines; parce que ce qui sera dit ici servira pour Montreuil d'auprès de Versailles, & que j'y renverrai. Il est bien vrai que plusieurs Maisons Religieuses ont des revenus à Montreuil sur le Bois; mais on connoit l'origine de ces biens; elle est postérieure à la formation du nom, & à celle des fiefs des Dignités de Cathédrale établis vraisemblablement lors de l'institution de la vie commune des Chanoines, après le Concile d'Aix-la-Chapelle tenu en 816. Je donnerai ci-après l'époque de ces donations faites à différens Monasteres.

Le lieu de Montreuil qui n'a dû commencer ainsi que par un Oratoire au milieu d'un fief, ainsi que tant d'autres lieux dits La Chapelle, étoit devenu considérable, au moins dès le regne du Roi Philippe I. Je me fonde sur le Nécrologe de l'Eglise de Paris, pour

DU DOYENNÉ DE CHELLE. assurer que le Chapitre de Notre-Dame étoit dès-lors dans l'usage d'y aller en Procession, s'il n'y alloit pas déja auparavant. Je le prouve par la donation que fit Foulques I du nom Evêque de Paris, qui siégea les années 1103 & 1104. On y lit au 8 Ayril: Obiit Fulco Parisiensis Ecclesia Episcopus qui fecit unam domum in claustro & dedit novem arpennos vinearum ad Stationem ad Mousterolium. Ou Foulques établit la Procession, qui vraisemblablement se faisoit le jour de saint Pierre, ou bien it fonda seulement le repas qu'on y prendroit; car à la Station de saint Maur, quoique plus longue, il étoit défendu de rien manger, parce qu'elle se faisoit en Carême. Ce ne fut pas-là au reste la seule chose par laquelle Montreuil se trouvoit distingué, aumoins dès le XII siècle: les Evêques de Paris ayant partagé l'Archidiaconné de Paris en deux Doyennés, quant aux Paroisses, le choifirent pour être le lieu de la résidence de l'un des deux Doyens; ce qui fut cause que pendant plusieurs siécles on disoit le Dogenné de Montreuil. Le Pouillé du XIII fiécle en sert de preuve. Il place sous le titre de Decanatus Musteroli, toutes les Cures qui sont réputées aujourd'hui être du Doyenné de Chelle, & il n'emploie le titre de Decanains de Caia, qu'à l'égard des Abbayes & Prieurés qu'il met sous ce Doyenné purement Monastique & composé d'Eglises Régulieres. C'est même de-là, qu'on peut encore prouver, que Montreuil n'a jamais rien eu de Monastique. Maurice de Sully Evêque de Paris, plus ancien d'un demisiècle que la confection de ce Pouillé, menoit quelquefois le Doyen de Montreuil avec lui, ou lui donnoit l'hospitalité: ce qui fait qu'on le trouve témoin dans des Chartes de ce Prélat; par exemple, dans une qui regarde

62 Paroisse de Montreuil sur le Bois l'Abbaye de Chaalis, & qui est de l'an 116 Porteseuille on lit: Testis Bernerus Decanus noster de Moste

Gaignieres 204. fol. 265.

riolo. Comme plusieurs actes se passoient aud pardevant les Doyens ruraux, de-là vient qu'on trouve pareillement des Chartes expediées par des Doyens de Montreuil; il y en a une entre autres, d'Isembard Doyen de Mon-Chart. Live sterolio dans le Cartulaire de l'Abbaye de Li-

fd. 10.

vry, à l'an 1218. Le Curé de Montreuil fut aussi toujours pleinement du choix de l'Evêque. Le Pouillé du XIII siècle & tous les suivans sont uniformes là-dessus. Une Sentence de l'Official de Paris du 22 Juillet 1329, en faveur de Jean d'Orly Curé, m'a appris que lai & ses prédécesseurs avoient joui de tout droit de basse-Justice sur une maison du village dite La Chapellerie. Un autre fait peu connu concernant cette Cure, est qu'en 1391 après le décès de Denis Le Roi Curé, elle se trouvoit unie par autorité Apostolique au Collège de Beauvais dans Paris : en consiéra-

Tab. Ep. Par. in Spir. tion de quoi ce Collége s'engagea par acte du 4 Juillet de cette même année, de payer tous les ans à la saint Martin d'hyver à l'Evêque de Paris & à ses successeurs, seize sols parisis. On ignore quand & comment cette union a cessé.

L'Eglise qui subsiste aujourd'hui à Montreuil, quoique bâtie dans ces tems-là, est assez belle & répond au titre de Doyen que portoit le Prêtre qui la desservoit. On y monte par quelques dégrés. Le chœur est surement d'une bâtisse du treizième siècle avec des galeries à jour. La tour placée vers le nord en est aussi; mais non pas la stéche qui n'a été faite qu'après. Cette Eglise d'une grandeur assez considérable, est pareillement accompagnée de deux collateraux, scavoir un de chaque côté: les piliers en sont assez déli-

DU DOYENNÉ DE CHELLE. cats, sur-tout dans le chœur. Saint Pierre & faint Paul sont les Patrons; & la Dédicace s'y célebre le Dimanche le plus proche de la. Fête de saint Matthieu. On ne trouve point en quelle année elle fut faite, on sçait seulement que le 26 Mars 1540, l'Evêque de Paris Paris. permit à celui de Megare d'y bénir des Avtels, & une portion de terre proche l'Eglise. Il est notoire aussi par les Registres de l'Archevêché, qu'en 1621 Thomas Deschamps Curé de ce lieu, ayant exposé à M. de Gondi (qui n'avoit encore que le titre d'Evêque de Paris) que Marie de Beauvilliers Abbesse de Montmartre, lui avoit fait présent des os d'un bras & d'une côte des saints Martyrs compagnons de saint Denis, le Vicaire Général Sylvius à Petra viva, lui permit d'exposer les April. 1621. os du bras dans l'Eglise de Montreuil, & la côte dans la Succursale de la Pissotte. Je n'ai vû dans cette Eglise aucune sépulture remarquable.

Martin le Marinel Prêtre du Diocèse de Coutances, qui s'est fait connoître par quelques ouvrages Liturgiques dans le tems qu'il fut attaché à Dominique Seguier, successivement Evêque d'Auxerre & de Meaux, chiep. Paris. avoit été fait Curé de ce Montreuil le 29

Mars 1627. La premiere des Maisons régulieres qui paroît avoir eu du bien à Montreuil, est l'Abbaye de saint Victor de Paris, à laquelle le Roi Louis-le-Gros donna sur le domaine de ce lieu lorsqu'il l'a fonda en 1113, le labourage d'une charrue avec un hôte qui cultivoit ces terres : Apud Musterolium quod est juxta Hift. Eccl. Fontanetum , terram unius carruca cum uno Parif. T. 1. bospite. De-là l'origine de la Seigneurie de P. 796. saint Victor en ce lieu. Ce sut depuis ce tems-

là un domaine avec maison Seigneuriale, où 7.7. col. 679.

Ibid. 23

Down by Google

64 Paroisse de Montreuil sur le Bois, il fut permis par l'Eveque à Robert Abbé de cette Eglise en 1260, d'ériger un autel pour y faire célébrer. Quelque autre Roi y ajouta apparemment la Justice, puisque parmi les Perit Livre Arrêts du Parlement il y en a un du 2 Janblanc duCha- vier 1319, par lequel la haute-Justice des Retelet. f. 131. ligieux de saint Victor à Montreuil leur est confirmée; & qu'il y a une Sentence de Hu-Ibid. fol. gues Aubriot Prevôt de Paris, du 23 Mai 1324 1376, qui les y maintient. Le Prieuré de saint Martin des Champs avoit hérité de quelques vignes apud Musteriolum : mais c'étoit un si petit objet, qu'il en avoit accordé la Hift. S. jouissance à un Notable appellé Adam de Mart. 9. 195. Bray, lequel en 1172 la céda à Thibaud son Chartul, S. fils. Les Chevaliers du Temple prétendoient Genov. ad an. vers l'an 1220 être Seigneurs de cinq arpens, *233. 2. 219. dont le legs avoit été fait aux Grammontins du Bois de Vincennes. Et en cette qualité de Seigneurs censiers & justiciers de ce canton, ces mêmes Grammontins leurs devoient payer une ove chaque année: ils avoient de plus un droit de dixme & un cens de trois sols huit deniers sur un autre labourage de Montreuil, Chartul. S. appellé Bois Ruffin. Mais en 1224 Olivier de Genev. 1. 76. la Roche Grand-Prieur de France, donna le tout en échange à l'Abbaye de sainte Genevieve. L'Abbaye de Livry eut aussi des vignes ou un droit de vin à Montreuil dès le siécle de Gall. chr. sa fondation. La Bulle d'Honorius III, qui neva Tom. 7. confirma ses biens en 1221, spécifie les viin Instrum. gnes de Chanoeil, de Montberling, de Thieucol. 92. Chart. Livr. lemoy & de Montreuil. Il est fait mention ailleurs d'une vigne des Chanoines de Livry à fot. 4. Montreuil; sur laquelle Henri Comte de Grandpré avoit quelque droit en 1268. De plus Jean Comte de Beaumont attesta en Duos doble- 1220, que Jeanne sa femme leur avoit donné deux piéces de vin à prendre chaque année rios vini. dans

DU DOYENNÉ DE CHELLE. dans les pressoirs de Monsterol. Ainsi la maison de Livry étoit considérablement partagée à Montreuil; car je pense qu'il faut aussi rapporter à cette Paroisse le territoire de Thieulemoy où cette Abbaye avoit pareillement des vignes: ce lieu écrit aussi Tyeulemoi & Telemoy dans les titres, & toujours par rapport à quelque piéce de vignes, me paroît étre celui que depuis on a appellé Tillemont ou Tilmont, lequel est un canton de vignes situé sur la Paroisse de Montreuil. Le même Jean Comte de Beaumont ci-dessus nommé, fit aussi part de ce qu'il avoit à Montreuil aux Moines de Gournay sur Marne; il leur donna en 1222 vingt sols parisis dans la cense qu'il y levoit. De toutes les Maisons Régulieres qui ont eu du bien à Montreuil, il n'y a que faint Victor & les Templiers qui paroissent y avoir eu une Seigneurie en forme. Les Doyens de Paris étant plus anciens au moins de trois siécles que ces Ordres Réguliers, leur fief aussi doit passer pour être plus ancien que la Seigneurie des autres. Ce fief avoit des mouvances, comme j'ai dit ci-dessus, & le Neerol. Pa-Chapitre de Paris même les reconnut. Le rif. 27 Febr. même Chapitre cut pareillement par forme de legs quelques vignes situées à Montreuil. Une Dame nommée Richilde en donna nuatre arpens aux Chanoines pour le repos de 16id. 18 l'ame de Thomas son fils Acolyte Chanoine, Martii. & cela ad stationem quatuor ferculorum. Cette Dame vivoit au plus tard dans le XII siécle. Je ne la crois pas différente de Richilde mere de Matthieu de Montreuil, qui donna en 1173. Du Breul une rente de grain aux Bons-Hommes du p. 10.6. Bois de Vincennes. A l'égard des repas de Gall. chr. l'Anniversaire, on sçait que dès le dixième nova Tom. 7. siécle ces sortes de repas étoient établis sur le col. 1920 pied des quatre plats ci-dessus marqués. Au Tome V.

66 PAROISSE DE MONTREUIL SUR LE BOIS XIII siécle Matthieu de Beauvais Chanoine de Paris, fondant un autel à Notre-Dame. donna pour cela entre autres biens un arpent Colles. ms. de vigne situé à Montreuil. Les Chapelains de du Bois T. V. saint Thomas de Cantorbery en la même Eglise y en ont deux arpens. Je passe légerement fur l'Abbaye d'Hierre, que des Lettres de Maurice de Sully Evêque de Paris attestent y avoir eu la moitié d'un vignoble, venant d'Hildeande femme de Baudoin Flamand aussi-bien que sur les Religieuses de saint Antoine, qui y possédoient un bien des le tems Levée du du Roi Jean, & sur les Freres Billettes ou de la Chariré Notre-Dame à Paris, qui y avoient un labourage qu'ils vendirent à Jerôme Dupar l'Eveque four Conseiller au Parlement en 1575. Le Domaine du Roi en ce lieu mérite davantage notre attention. Philippe-Auguste en Collett. T. 1. fit aussi quelque distraction l'an 1193, en faveur de Gaucher de Chatillon, pour avoir de Hist. des lui le Château de Pierrefont. Quelques-uns Gr. Off. T. affurent que le même Prince en donna le surplus au commencement du siècle suivant, à Guillaume de Garlande V du nom, Au reste Reg. Parl il fut jugé en Parlement l'an 1258, que la Rentec. Petit haute-Justice de ce lieu appartenoit au Roi. Il Livre blanc y eut vers l'an 1409 une confiscation d'héritages appartenant à Guillaume Barrand ou Bureau Secrétaire du Roi, criminel de léze-Majesté, absent & banni : Charles VI les

ad calcem.

cinquiéme

du 12 Juin.

9. 900.

6. p. 32.

Amplist.

sous ce Roi,

Homolog.

Chartul. Hederac.

fol. 248. Reg. du Tréfor des Décrédonna au Comte de Vertus. Vers l'an 1466 tale 1413. Mem. de la Dreux Brudé Garde des Chartes du Roi & Chambre des Audiancier de la Chancellerie de France, Comptes. ayant acquis de Thomas Boutin & Jeanne

Sauval Anl'Orfevre sa femme, une rente assise sur la tiq de Paris, T. 3. p. 390. terre de Monstereul sur le Bois de Vincennes; il fut spécifié qu'elle étoit tenue en fies du Châtelet.

Depuis Guillaume de Garlande ci-dessus

du Doyenné de Chellè. nommé, je n'ai trouvé que les Seigneurs suivans de Montreuil. Jean Turquan Bourgeois - Fpit. à S. de Paris décédé en 1439, en est dit Seigneur Paul sous les en partie, dans son épitaphe. Sauval apporte Charniers. une preuve que cette terre échut en 1490, à la Prevoté de Jacques Chevalier Maître des Comptes, par Paris 1491. succession de sa mere fille de Dreux Budé, dont j'ai parlé un peu plus haut, & en con- 3. p. 4/5. séquence d'adjudication par décret. Je ne vois Conseil du pas comment concilier ces derniers faits, avec Parl 30 Août ce qui se lit ailleurs, sçavoir que Montreuil 1490. Moreri. voce près Vincennes a été possedé par Jacques Huault. Huault qui alla à la conquête de Naples & y mourut en 1495, puis par ses descendans Pierre & Jacques Huault. Guillaume Correcleur des Comptes fils de ce dernier, en jouisfoit l'an 1543. ...

Le Seigneur de Montreuil n'est point nommé dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris de 1510; mais dans celui de la réformation saite en 1580, cette terre est dite appartenir à François de Maricourt Chevalier de l'Ordre du Roi: & Claude Breteau Procureur en Parlement, en est qualifié Prevôt. Le Pro- Procès-verces-verbal d'où je tire ces circonstances, don-bal p. 649. ne pareillement le titre de Seigneur en partie de Montreuil, à l'Abbaye de saint Victor, à la Sainte - Chapelle de Paris & au Grand-Prieur de France. C'est aujourd'hui M. le Comte de Sourdis qui est Seigneur de cette

Paroisse.

LA PISSOTE étoit autrefois de la Pa- Gall. chr. roisse de Montreuil, comme aussi le Château 7.7. col. 120 de Vincennes. Il y eut après la mort de saint ex magno Louis qui y avoit fait bâtir une Chapelle, quelques différens entre ce Chapelain Royal & le Curé. Simon de Matifas Eveque de Paris les termina en 1294. Charles fils aîné du Roi Jean, & depuis son successeur à la Couronne,

fous le nom de Charles V, étant né au Bois de Vincennes le 21 Janvier 1337, fut baptifé fur les fonts de la Paroisse de Montreuil, ainsi Trésor des que ce Prince le déclare dans des Lettres de Chartes Reg. l'an 1375, dans lesquelles il ajoute que Je anne de Bourbon son épouse y avoit aussi été baptisée. On trouvera ces Lettres au bas de cette page *. Voyez le reste à l'article de Vin-

cennes. * CHARLES, Gr. ffavoir faifons à t. p. & a. Que nous estant en l'Église de saint Pierre de lez Bois de Vincennes, ès fons de laquelle Eglise nous & nôtre très-chiere & amée Compague la Royne fusmes baptisés, pour révérence de Dien & de la glorieuse Mere de Dieu & dudit Apostre de qui la feste est aujourd'bui, & aust à la supplication de la femme & d'aucuns des amis charnelx de fen Arnoult de Larron jadis. Maire de ladite Ville, que fut n'agnerre justisie & pendu au gibet de Paris , à ladite femme & amis dudit Arnoult, avons donner & donnons de certaine science & grace spécial par ces présentes, autorité & licence du corps dudit fen Arnoult faire traire bors dudit gibet où il est à présent, pour ycellui mettre & faire mettre en terre-fainte; toutefois que ce foit secretement & sans solemnités. Si mandons à notre Prevost de Paris ou à son Lieutenant, que ledit corps dudit feu Arnoult face baillier & delivrer à la semme & amis charnelx dudit Arnoult, pour le mettre & faire mettre en terre-faime comme dit est, en faisant & souffrant jouir & user la icelle semme, amis dudit fen Armoult perpétuellement & paisiblement de notre présente grace, Sc. Donné à notre Ville de Monstereul le XXIX de Juin, l'an de grace MCCC LXXV

Par le Roi T. HOCIE. Registre du Trésor des Chart. 107, piéc. 143.

& de notre regne le douzième.

DU DOYENNÉ DE CHELLE.

Les habitans de Montreuil ont été favorisés de plusieurs priviléges accordés par nos Rois. Ayant exposé combien ils avoient souffert de l'absence du Roi durant les guerres, & pendant qu'Etienne Marcel étoit Prevôt des Marchands, le Roi Jean par ses Lettres du mois de Mars 1360, les exempta de prises, Rois T. & c'est-à-dire, de payer aucuns subsides ni de Du Breul p, loger les gens de sa suite, & fit désenses de prendre leur bled, vin, vaches, volailles ou autre bétail, à condition qu'ils entretiendroient à leurs dépens les fontaines de Monireuil, desquelles l'eau s'écouloit jujqu'à la rue Pavée qui alloit au vivier de Vincennes (a). Ces mêmes exemptions furent encore confirmées par Charles V en 1363 aux mêmes conditions, & par Charles VI en 1380 au mois de Février. En 1445 sous le regne Charles VII, pendant que le Comte de Tancarville étoit Capitaine du Bois de Vincennes, les habitans de Montreuil & de Fontenay rélisterent à la soumission qu'on exigeoit d'eux de faire le guet dans ce Château; & l'affaire fut portée en Parlement. Leur Procureur allégua pour eux qu'ils n'étoient pas lam. 21 Febre nuemont sujets du Roi, & qu'ils avoient aussi 1445! d'autres Seigneurs; que les ennemis étant éloignés de seize lieues, le guet étoit inutile à Vincennes: l'affaire fut appointée. On voit par le reste du plaidoyer, qu'il fut dit que du tems du Prince de Galles Vincennes n'étoit qu'une Maison-forte & un Palais; que c'étoit seulement Charles V qui lui avoit donné la forme de Château: que le Roi Jean s'y étoit tenu souvent, & qu'alors les habitans de Montreuil & de Fontenay y avoient fait le

(a) Le Placard de M. PAvocat Prevost sur Vincennes en 1738, marque que c'est au cour de cette cau venant de Montreuil que finit la Banlieue de Paris.

Ordon, des

Ordon. des Rois T. 6.

Reg. Rafa

70 PAROISSE DE MONTREUIL SUR LE BOIS, guet. Il paroît aussi par le même plaidoyer, que les habitans de la basse-cour du Château étoient en différent avec ceux de Montreuil. sur ce que ceux-ci les avoient imposés avec eux au rôle des subsides. Blanchard fait mention de Lettres - Patentes portant reglement sur les privilèges des gens de Montreuil accordées au mois de Mai 1514, & d'autres du Antiq. de Roi Henri II de l'an 1547. Du Breul parle d'un Arrêt de la Cour des Aydes qui paroît avoir modifié & expliqué ces priviléges. Il est resté jusqu'ici de ces anciennes graces de nos Rois, que les habitans de ce lieu vendant leur vin en gros, sont exempts de ce que l'on

> Le territoire de Montreuil est fertile nonsculement en vin, mais encore en fruits de plusieurs sortes. Le nouveau Livre sur la culture des pêchers imprimé vers l'an 1749, parle avantageusement de celle que font les

ĥabitans de ce lieu.

appelle le droit du gros.

Il y eut à Paris du tems de saint Louis un célébre Architecte appelle Pierre de Montereul, qui bâtit le refectoire de l'Abbaye de saint Germain des Prés & la grande Chapelle de Notre-Dame voisine du Palais Abbatial. qui sont deux morceaux gothiques très-délicats. Brice & Piganiol disent qu'il eut aussi la conduite de l'ouvrage de la Sainte-Chapelle du Palais. L'inscription de sa tombe qui se voit à la Chapelle de Notre-Dame ci-dessus dite, porte ces mots: Musterolo natus, d'où M. Felibien en son Traité des Architectes, a conclu qu'il étoit de Montereau; ce qui a été fuivi par Moreri. Mais à moins que cet Auteur n'ait eu une preuve positive que cet Architecte étoit de Montereau-Faut-Yonne, on doit se déterminer à regarder Montreuil proche Paris comme son lieu natal, parce que

P. 3:3.

Paris , pag.

3030.

DU DOYENNÉ DE CHELLE. c'est à Paris qu'il a vécu, qu'il a travaillé, qu'il est mort, & qu'il a été inhumé, & que dans cette ville lorsqu'on parle de Montreuil fans autre explication, on entend naturellement Montreuil qui touche aux fauxbourgs. Il est vrai que Musterolum en latin peut également signifier quelquefois Montereau; mais l'équivoque est levée par l'épitaphe de sa femme ainsi conque: Ici gift Annes feme jadis fen Mestre Pierre de Montereul. Ce que je viens de dire touchant l'usage d'entendre à Paris Montreuil sur le Bois, lorsqu'on dit simplement Montreuil, se confirme par le récit que fit vers l'an 1280 Guillaume le Cordelier, d'un miracle de saint Louis sur une femme qui pendant neuf jours vint de Montreuil au tom- faint Louis, beau de ce Saint en l'Eglise de saint Denis, & fut guérie : il est visible qu'on ne peut entendre par ce lieu simplement appellé Montreuil, que celui qui n'est qu'à deux lieues ou un peu plus, de saint Denis (a). Le Nécrologe de l'Abbaye de saint Germain, nous Germ. à 4 apprend que ce Pierre de Montreuil mourut fin. en 1266 le 17 Mars. Il est inhumé dans le chœur de la Chapelle, sous une tombe où il est représenté le compas à la main. C'est-là qu'on lit ces deux vers:

Miracl. de chap. 22.

Flos plenus morum, vivens dostor latomorum, Musterolo natus jacet hic Petrus tumulatus.

TILLEMONT. Le célébre Sebastien le Nain se retira en 1679 sur la même Pa-

ECARTS DE MONTREUIL.

(a) Le Cartulaire de l'Abbaye de Livry parlant à la page 89 d'un Renaud de Montreuil, qui en 1302 avoit certains droits sur l'Eglise de Clichy en l'Aunois, l'appelle Renaudur de Musterolo. & dans une Charte de Louis VII de l'an 1173 chez Du Breul pag. 1016, un biensaiceur des Grammontins du Bois de Vincennes est simplement dit Matthaus de Monterel.

roisse, dans le lieu dit Tilmont, que j'ai conjecturé ci-dessus être le Telemoi des titres de Supplém de l'Abbaye de Livry. C'est en cette solitude Moreri 1735. qu'il composa plusieurs de ses ouvrages. Quoi-

T. 2.col. 409 qu'elle fût éloignée de près d'une demi-lieue au mot Tron- de l'Eglise Paroissiale, il y alloit exactement les Dimanches & Fêtes pour exercer l'office de Diacre. M. Secousse m'a dit avoir vu dans

72 PAROISSE DE MONTREUIL SUR LE BOIS,

Perm. de meft. 23 Juillet 1638.

le cabinet où travailloit ce sçavant & laborieux Auteur, l'empreinte de les deux pieds marquée sur les carreaux qui étoient au-devant de son bureau. Ce Château de Tillemont Chapel. do- étoit commun en 1631 à Seraphin Ragois Conseiller du Roi & Marie du Lac sa femme, & à Jean Le Nain Seigneur de Beaumont avec Marie Ragois son épouse. Aujourd'hui Tillemont appartient à M. Bucy payeur des rentes. MONTEREAU est une Seigneurie sur

Cod. mf. Filter 990. fol. 147.

la Paroisse de Montreuil, un peu par de-là Tillemont en tirant vers Rosny. Au XIII siécle un Chevalier nommé Etienne y avoit quelques redevances, dont il fit présent aux Chanoines de saint Jean-le-Rond de Paris, & ceux-ci les vendirent peu après à l'Abbaye de fainte Genevieve. Cette Seigneurie a appartenu au XVI siécle à Messieurs Desjardins Conseillers au Châtelet, Echevins de Paris vers 1530 & 1570; & dans le dernier siécle à M. Garnier, dont la fille nommée Marie-Jeanne Garnier Dame de ce lieu, épousa en 1669 Erienne Canaye, décédé Doyen du Parlement de Paris au mois de Janvier 1744.

Liber rub. Dut.

SAINT ANTOINE est un bien qui Camer Com- appartenoit à l'Abbaye de ce nom à Paris, & qui anciennement s'appelloit Aunay. Dès l'an 1210 Pierre de Chambly riche Siegneur, y fit quelques acquisitions de ce Couvent.

Reg. Ep. BOISSIERE est une Maison de cette Par.

Paroisse

du Doyenné de Chelle. Paroisse non marquée sur les cartes, laquelle appartenoit en 1626 à Jacques Chevalier & Renée de Pontlevoy sa femme.

FORTIERE est un Fief à Montreuil que je n'ai connu que par une affiche de Paris

de l'an 1740.

Un nommé Gandulphe de Arablis, qui paroît avoir été étranger, avoit à Montreuil Tous Philippe-le-Bel une Maison & des dépendances. Ce bien étant venu à ce Prince par droit d'aubaine, il le donna pour récompense à Falcon de Regney Chevalier, par Lettres Trésor des datées d'Arras au mois de Juillet 1 304.

Je lis ailleurs que Matthieu de Nanterre Président en Parlement sous Louis XI, avoit 3. p. 401. à Montreuil près Vincennes une Maison avec

des piéces d'eau.

Je trouve encore qu'en 1564, Charles IX fit don à Philbert Fillots de tous les droits du Roi sur une maison & jardin situés au même Montreuil, qui appartenoit auparavant à Gui- Mém. de la chard Richard Receveur des amendes de la Chambre des Cour du Parlement.

Le Gallia Christiana T. 1. edit. 1656, pag. 657, spécifie à l'article d'Ocave de Bellegarde Archevêque de Sens, dont on a quelques ouvrages, que ce fut sur cette Paroisse qu'il décéda le 26 Juillet 1646.

Regist. du Chart. 37 litt. 33. Sauval T.

Comptes. 1564.



VINCENNES.

Remarque sur le Bois, le Château. la Sainte-Chapelle, & la Paroisse.

Premierement sur le Bois qui a donné occasion an Châtean.

I l'on s'est beaucoup exercé jusqu'ici à Ochercher l'étymologie du nom de Vincennes sans la trouver, ou sans avouer qu'elle étoit introuvable, cela ne peut provenir que de ce qu'on n'a pas pris la peine de remonter jusqu'aux plus anciens titres où ce lieu est nommé. Les uns informés qu'il y a des titres latins où ce nom est écrit Vicena ou Vicena, ont imaginé que c'étoit en place de Vita sans qui auroit sormé le nom de Vie-saine, alteré, selon eux, en celui de Vicenes. D'autres peu frappés de la ressemblance de prononciation de ces deux mots, & établissant toujours pour Valois No- fondement de leurs conjectures le mot Vicena, ont pensé que ce pouvoit être la distance de vingt stades de Paris à ce lieu qui l'au-Piganiol T. roit fait ainst nommer; ou que le Bois auroit contenu deux mille arpens; ce qui auroit for-Mercure de mé le mot vingt-cent ou enfin que les habitans de ce lieu auroient été sujets au paiement d'un droit de vingtième, soit pour les Seigneurs, soit pour l'entretien des murs de Pa-

Pierre de Fenin Mém. fur Charles VI. p. 493. Du Breul P. 1015.

tit. Gall. Chaftelain.

8. p. 41.

Franc. Nov. 1740. p.2406 & s,07.

Baluze Ca- titre de l'Abbaye de saint Maur faisant men-

pital. To 20 tion du Bois de Vincennes comme étant de la Hift. Eccl. terre ou Paroisse de Fontenay, l'appelle Vil-Paris K. 1. cenna ; que dans une Bulle de Benoît VII donnée l'an 980, entre les biens de l'Eglise

ris. Mais pour abandonner ces étymologies, il suffit d'être informé que dès l'an 847, un

du Doyenné de Chelle. de Paris, après Fontenetum cum Ecclesia, il y a tout de suite : Vilcenam cum omnibus inibi adjacentiis: qu'en l'an 1027 le Roi Henri I permettant aux Moines de l'Abbaye de saint Maur, de prendre pour leur cuisine du bois de la forêt du fisc Royal contigue à leur Mona-graphe in Tastere, lui donne pareillement le nom de Vil- bul & Manvie cena; qu'en l'an 1075 on comptoit parmi les dons du Roi Philippe I à l'Abbaye de saint Magloire: In silva qua dicitur Vilcena dua summa afinina; que la Bulle de confirmation Magler. Bibl. des biens de l'Abbaye de Montmartre par Reg. Eugene III en 1147, parlant du bois que cette Maison pouvoit y prendre, scavoir une char- T. 3. p. 62. retée de bois mort, la désigne sous ce nom in filva Vulcenia; & qu'enfin dans l'acte d'échange que Philippe-Auguste fit en 1190 avec les Moines de saint Martin, pour le droit ris T. 3. P. qu'ils avoient d'y pouvoir prendre du bois, le Mart. p. 34. Roi dit in nemore nostro de Vilcenna. Comme donc voila un espace de quatre cents ans & dans un terns bien reculé, pendant lequel on a dit & écrit Vilcenna ou Vilcena, il est toutà-fait vraisemblable que ce nom vient de quelque mot des anciens Francs ou Germains tel que Wile, qui dans la Loi des Bavarois signifioit un cheval médiocre; & qu'ainsi il y auroit pû avoir en ce lieu un petit haras qui auroit donné le nom au Bois. Il y avoit aussi en Champagne au X siécle proche l'Abbaye ned. T. 4. ad de Montirender un lieu appellé Velcenia, où an. 991. Heribert Comte de Troyes assigna à ce Monastere quelques maisons. C'est donc le retranchement de la lettre I fait par l'usage vulgaire, qui fut cause qu'on dit depuis Vicenna, & Vicennes, d'où l'on a fait Vinciennes & Vincennes.

Ce que j'ai dit jusqu'ici, suffit pour montrer qu'il n'y anul fond à faire sur les étymolo:

Ex autoro-

Hift. Parif. S. Martini p. Hift. de Pa-

76 Chateau de Vincennes et Paroisse gies ci-dessus rapportées, & prouve en mêmetems l'ancienneté du Bois de Vincennes. Outre ce que j'ai marqué en passant, sur les usages que les Rois accorderent à plusieurs Communautés dans ce Bois, on doit encore Mem. sur compter parmi ceux qui y eurent part, les

forme de platard,

5. p. 11.

Yincennesen Lépreux de S. Lazare lez Paris, qui y avoient la charge d'un cheval par chacun jour, en vertu d'une donation de Louis VII. Mais il faut croire que depuis l'an 847, auquel l'Evêque & l'Eglise de Paris; comme Seigneurs de Fontenay, jouissoient d'une portion de forêt dans ce territoire, il s'étoit fait quelque échange entre eux & le Roi, de qui sans doute ces biens leur étoient venus; car on ne voit pas depuis bien des fiécles que l'Eglise de Paris possede rien à Vincennes, qu'elle puisse

dire provenir de ses anciens fonds. Vîncennes n'a donc d'abord été connu que

par le Bois qui porte ce nom: & ce bois n'a pas toujours été de la même étendue. En 1164 Louis VII déclara qu'il donnoit aux Religieux de Grammont toute la partie de ce Bois avec le fond de la terre qui étoit entouré de fossés, sans dire si c'étoit lui ou un de ses prédécesseurs qui eût fait faire ces fossés. Philippe-Auguste son fils fit fermer ce Bois de Duchene T. forces & épaisses murailles en 1183. Rigord auteur contemporain qui a écrit ce fait', assure qu'avant ce tems-là ce Bois étoit ouvert à tous les passans, & qu'Henri Roi d'Angleterre ayant été informé de cette dépense de Philippe-Auguste, envoya les cerfs, dains & autre bêtes fauves qu'on pût prendre en ses Duchés de Normandie & d'Aquitaine, pous les y mettre. Il y a apparence que ce fut auffi alors que fut bârie la Maison de plaisance de ce lieu, qui dans un acte de l'an 1270 cité ciaprès, est simplement appellé Regale mane-

Google.

DU DOYENNÉ DE CHELLE.

rium. Comme les Historiens qualifient les

Rigord ;

murs de ce premier Parc de murs très-forts, Guill. le Bremuro optimo, muro fortissimo, cette premiere ton. clôture est indubitablement celle qui n'est plus reconnoissable que par les vestiges éminents qui en restent couverts de gazon, que les paysans appellent le dos d'âng. Il en subsiste encore des portions très-considérables entre le Château & saint Maur, qui font voir que ces murs étoient épais de quatre ou cinq pieds. Je les ai suivis en quelques endroits du côté du couchant, & j'ai reconnu par les impositions de pierres qui y sont encore à fleur de terre en leur premier état, que Rigord ni Guillaume le Breton auteur du tems, n'ont point exageré dans leurs expressions. Je me suis un pou Etendu sur ces vestiges de la premiere clôture, afin de dissuader quelques personnes qui les trouvant si épais & si remplis de chaux & de ciment, m'ont dit que ce pouvoit être un reste d'ancien chemin Romain sur lequel on auroit fait passer la charrue. Depuis cette clôture Philippe-Auguste acheta encore l'an Tréser des 2211 des Religieux de Grammont quelques Chartes code bois situés hors les nouveaux fossés, & même ces fossés neufs, pour le prix de 1000 liv.

Quelle qu'ait été la Maison de plaisance que Philippe-Auguste fit bâtir dedans ou pro- ou MAISON che le Parc de Vincennes, cette Maison & ce ROYALE. Parc furent souvent honorés de la présence de saint Louis. Joinville dit : » Mainte fois » ai vu que le bon Sainpaprès qu'il avoit ouï messe en esté, il se alloit esbattre au Bois n de Vincennes & se seoit au pied d'un ches-» ne, & nous faisoit asseoir tout emprès lui. » Et tous ceux qui avoient affaire à lui, vemoient, à lui parler, sans ce que aucun Huis-» sier ne autre leur donnast empeschement. Un autre Auteur de sa vie, a aussi écrit que Viefrançoie

Regift. de

78 CHATEAU DE VINCENNES ET PAROISSE fe par un Cor, saint Louis au sortir de son sommeil d'après

fe par un Cor. 1 aint Louis au tortir de 10n 10mmeir d'après delier; mile midi, se rendoit quelquesois à Vincennes & en latin par y soupoit. Mais Nangis y marque plus formelles Bolland. lement la résidence de ce Prince, lorsqu'il as Août.

Août.

Jement la résidence de ce Prince, lorsqu'il
Duchène T. écrit qu'il y fit mettre la Couronne d'épines
Duchène T. écrit qu'il y fit mettre la Couronne d'épines
de Notre-Seigneur en dépôt à son arrivée de
Sens, & qu'il la porta depuis le Bois de Vincennes jusqu'à Notre-Dame de Paris, nuds
pieds lui & ses freres. Les Chanoines de Ste

Genevieve l'étoient venu trouver au même Bois de Vincennes quelques jours avant cette

Archiv. S. Procession, pour sui faire agréer qu'ils ne portassent point en cette occasion la châsse de sainte Genevieve. Ces faits sont de l'an 1239.

Thom. Eantiprat. lib.1.
de Apibus,
cap. 3.

du l'année suivante aux Juss; restitution qui
parut si peu canonique, que selon un Auteur
du même siècle, le Prélat qui l'avoit procurée, sut atteint au Bois de Vincennes même
d'une maladie soudaine qui obligea S. Louis
d'en sortir promptement. Lorsque ce Roi partit pour son second voyage d'Outremer en

Duchêne T. 1260, il vint coucher, dit encore Nangis, au Bois de Vincennes pour y prendre congé de la Reine son épouse, Cette Princesse y étoit

en 1270 sur la fin de l'été, lorsqu'Etienne Tempier s'y rendit pour la consoler de la Hist. Eccl. mort de ce saint Roi. Cet Evêque de Paris y

Paris. T. 2. reçut par occasion l'hommage de Iolende

Comtesse de Flandres pour la Seigneurie de

Montjay; & c'est cet acte qui appelle ce lieu

Regale manerium.

Philippe-le-Hardi fils de saint Louis donna des accroissemens au Parc, par le moyen de quelques acquifitions des années 1274 & suivantes. Il eut du Chapitre de saint Marcel 72 arpens de terre, sur lesquelles ce Chapitre avoit deux tiers de la dixme & le Curé de Charenton l'autre tiers. En compensation de

DU DOYENNÉ DE CHELLE. quoi il donna à ces Chanoines de saint Marcel un muid d'avoine à prendre sur son grenier à Chart. Paris. Il y fit aussi une nouvelle clôture entre le Bois & le hameau de saint Mandé; il y acheta des fossés & des conduits d'eau qui se déchargeoient dans le Vivier près le même lieu de faint Mandé. Ce même Roi avoit époufé à Vincennes l'an 1274 en secondes noces. Marie fille du Duc de Brabant.

La fréquente résidence des Rois & des Reines de France en ce lieu au commencement SUR LE CHA du XIV fiécie, & dans le tems même de leurs ETANG. maladies, suppose qu'il y avoit déja véritablement un Château, avant que l'on jettat les fondemens de celui qui subsiste aujourd'hui. Jeanne Reine de France épouse de Philippele-Bel y mourut le 2 Avril 1304. L'écrivain chr. Nangii, qui est du même tems , met : apud Nemus Vincennarum. Le même rapportant la mort du Roi Louis-le-Hutin qui y arriva en 1316, met in domo Regali Nemoris Vicenarum. J'ajouterai ici en passant de Clemence de Honerie sa seconde femme continua de jouir de cette Maison jusqu'au 15 Août 1317, qu'elle la céda au Roi Philippe-le-Long son beaufrere, qui lui donna en échange la Maison du Temple & celle de Neelle, par transaction passée à Poissy. A l'article de la mort du Roi Godefroy, Charles-le-Bel arrivée le 2 Février 1327, l'écrivain dit apud Nemus Vicenarum, & de snême en rapportant la naissance de la fille dont Jeanne d'Evreux troisième femme de ce Roi y accoucha deux mois après. Enfin ce même Ecrivain rapportant à l'an 1333, les mouvemens que l'on se donna à Paris à l'occasion du sentiment du Pape Jean XXII sur la vision béatifique, dit que Philippe de-Valois rassembla à Vincennes pour en raison-

Tre for des

Titres de

80. Chatbau de Vincennes et Paroisse ner en sa présence, tous les Théologiens & ce qu'il y avoit alors d'Evêques & d'Abbés à Paris. Son expression est in domo sua de Ne-Thef. anecd. more Vincennarum. On peut voir ailleurs la décision que sit cette Assemblée.

Il paroît que jusqu'alors les termes manerium & domus, étoient ceux dont on se servoit pour désigner cette Maison Royale de Vincennes. Elle n'avoit pas apparemment eu jusques-là l'apparence de Château; mais en 1337 le même Roi Philippe-de-Valois commença celui qu'on voit aujourd'hui, & l'éleva jusqu'à rès de terre, conservant toutefois l'ancienne Chapelle de saint Martin de la Maison Royale précédente. Vingt-quatre ans après, le Roi Jean son fils fit élever ce bâtiment jusqu'au troisième étage. Pendant sa prison en Angleterre, Charles Régent informé que le Bois de Vincennes dépérissoit, à cause du grand nombre de personnes à qui le Roi avoit Ex Schedis permis d'y prendre du bois, adressa à Adam D. Secousse. de Melun son Chamballan & à Philippe Ogier son Secrétaire, un ordre pour défendre à Pluyau Consierge de ne plus permettre d'en prendre fans des ordres postérieurs à cette défense. Le même Charles qui étoit né à Vincennes l'année même que les fondemens du nouvel édifice avoient éé jettés, acheva étant devenu Roi l'entreprise de ses ancêtres, & se plut en ce lieu plus qu'en aucun autre de ses Châteaux. Toutes ces circonstances se trouvent dans une inscription en trente-six vers françois, gravée sur une pierre de marbre noir à l'entrée du pont de la tour du Donjon. Ces vers sont dit être de la composition de Philippe Ogier, dont je viens de parler. Comme ils sont imprimes dans Du Breul & dans les Origines de la langue Françoise par Borel, i'ai cru devoir me contenter d'en don-

du Doyenné de Chelle. mer ci-dessous la substance. Ils commencent ains:

> Qui bien considere cet œuvre Si comme fe monstre & descueuvre.

Lorsque la Maison Royale de Vincennes. eut tout-à-fait pris l'air d'une Forteresse, il fut reglé que les habitans de Montreuil & de Fontenzy y feroient le guet, sçavoir quatre de Montreuil & deux de Fontenay par chaque nuit. Le Roi avoit ordonné, dès le tems de Bertrand Du Guesclin, que l'on feroit de grands manteaux de gros drap où le chaperon tiendroit. Le Portier du Château en avoit la garde, & les leur donnoit le soir en entrant. Le Comte de Tancarville Capitaine de ce Château & Jean Sauvage son Lieutenant, eurent beaucoup de peine à faire continuer l'exécution de ce réglement. Les paysans alle- Mém. de Mf guerent que Vincennes n'étoit qu'un lieu de de Tancarplaifance; ils se prétendirent affranchis de tou- ville, ex seber te servitude, pourvu que ceux de Montreuil conduisissent les eaux à Vincennes, & ceux de Fontenay à Beauté. On leur répondit que de tout tems ils avoient mis en sureté leurs effets en cette Maison Royale de Vincennes: qu'autrefois tout le pays d'autour Fontenay & Montreuil étoit en garenne Royale, tellement que les conins y gâtoient leurs vignes, & que les gens de cette garenne pouvoient aller jusqu'en leurs maisons découvrir leurpot, regarder au four ce qu'il y a dedans; ce qui étoit autrefois une grande sujétion. Après des informations sur tous ces points, ils furent condamnés au Châtelet, ceux de Montreuil à fournir deux hommes au guet, & ceux de Fontenay un, ou à payer seize de-

82 CHATEAU DE VÎNCENNES ET PAROISSE niers par chaque défaut: ce qui ne faisoit que dix blancs par ans, au lieu que par l'Ordon nance du Roi il étoit dit qu'on payeroit huis Differt fur fols par chaque feu. Nous apprenons par l'Hist. de Pa- Christine de Pisan en sa vie de Charles V ris, Tom. 3. que ce Prince avoit eu intention de faire une wille fermie à Vincennes, c'est-à-dire, un Hourg clos de murailles, & que pour cela il y avoit établi en beauls manoirs la demeute de plusieurs Chevaliers, & autres les mienla omez, & leur auroit assigné à chacun une cente viagere : il voulut aussi que ce lieu fût franc de toute servitude & redevances. Il est Placard. constant au reste par des quittances des années 1373 , 1374 & 1375 qu'il acquit beaucoup de terres pour l'augmentation de la garenne de ce Château. It y sit tenir en 1377 le 16 Novembre un espece de Concile, composé d'Archevêques, Évêques, Abbés, Docteurs en Théologie & en Droit, pour déterminer quel étoit le Pape que l'on devoit regarder comme légitime, & il y fut décidé que ce se. rois le Pape Clement VII. Mais ce que Char_

datée de Vincennes au mois d'Août 1374.

Le regne de Charles VI n'a rien de remarquable par rapport à Vincennes, finon les Chartes qu'il accorda aux Chanoines pour accemplir la fondation commencée par Charles fon pere : la naiffance & la mort de fon fils Charles Daufin, qui y arriverent le 24 Septembre 1386 & le 28 Décembre de la même

les V sin encore de fort considérable à Vincennes, est la fondation de la Sainte-Chapelle & des Chanoines qui la desservent. J'en parlerai ci-après plus au long. L'Ordonnance qu'il sit touchant la majorité des Rois, est

Journal de tembre 1 386 & le 28 Décembre de la même Paris sous année. Sur la fin de son regne en 1419, la Charl. VI. P. cherté du bois étant devenue fort grande, il

*

Google

DU DOYENNÉ DE CHELLE. fut ordonné que le Bois de Vincennes seroit coupé (a).

Du tems de Charles VII, Henri V Roi d'Angleterre qui prétendoit à la Couronne de France, vint mourir à Vincennes sur la fin

du mois d'Août 1422.

Chron. S. Denis.

Chrone So

Louis XI étant en ce Château l'an 1465 à la Toussaint, y reçut hommage du Duché de Dien-Normandie que lui fit le Duc de Berry. Sous son regne les titres font souvent mention de l'Etang de Vincennes. J'observerai préliminairement que dans certaines Lettres de l'an 1182, au commencement du regne de Philippe-Auguste, il est fait mention de l'Isle de Vincennes: Insula de Vicenis, par rapport à l'abandon que l'Abbaye de Montmartre fit de l'usage qu'elle y avoit. Peut-être que les fossés qui environnoient alors le Bois étoient remplis d'eau; ce qui le faisoit considerer comme une espece d'Isle, avant la clôture de murs que ce Prince sit faire l'année suivante. Quoi qu'il en soit, lorsque les eaux des collines voisines eurent leur libre écoulement dans le bas du vallon, il s'y forma un étang, le même peut-être qui subsistoit encore il n'y a pas long-tems, & qui étoit du côté de faint Mandé. Dans un Compte de la Prevôté de Paris, est articulé le paiement d'un Charpentier pour avoir fait un pont dormant au travers Sauval T. 3. du ru par où vient l'eau de Bagnolet & de Cha- p. 407. ronne, à l'étang du Bois de Vincennes, entre les vignes de Montreuil & de la Pissote, nomme le ru Orgueilleux, lequel popt il étoit besoin de faire pour passer les gens qui alloient à Paris. Et plus bas : Réparations faites tant au eu de la Ibid. p. 4734 Piffotte par où va & coule l'eau au grand étang du Bois de Vincennes, nommé le ru Orgueil-

(a) Le moule coûtoit 16 ou 18 fois, & on n'avois que trente-deux buches par moule. Ibid.

84 Chateau de Vincennes et Parois leux , comme à un vieulg qui est joignant porte de la Conciergerie dudit Bois. On pet conclure de ces deux fragmens de Comptes qui sont d'environ l'an 1470, qu'il y avoit alors au moins deux étangs à Vincennes. Ce sont sans doute ces deux piéces d'eau qui furent données par Louis XI, sous le titre d'Etang & de Vivier du Bois de Vincennes, à Olivier le Mauvais, Barbier du Roi, par Let-

Reg. Par- tres registrées en Parlement le 4 Janvier 1473. Il étoit alors Consierge du Château. Sauval T. On lit qu'en 1474 il y planta trois mille che-

3. p. 418, ex nes dans un Parc de deux cens arpens.

Comput. Quoique la grosse tour du Château de Vincennes, nommée aujourd'hui Donjeon, n'eur

Sauval T. pas encore cent ans, les mêmes Comptes par-3. P. 414. lent des réparations qu'on y fit vers l'an 1472, & spécifient que l'on y mettoit dès-lors des prisonniers. C'est peut-être la premiere fois qu'on la trouve destinée à cet usage, qui n'eut Mer des apparemment lieu que depuis que Louis XI eut fait faire d'autres bâtimens dans ce Châ-

chroniques, f, excij recto.

3. p. 512.

as Janv.

teau. Sauval T. On apprend par d'autres articles des Comptes de l'an 1495, que la Reine Anne de Bretagne faisoit sa demeure à Vincennes, où

elle avoit un jardin.

En 1562 sur le bruit qui se répandit que les Prétendus Réformés faisoient des prêches au Reg. Parl. Château de Vincennes, le Parlement manda le Capitaine de ce Château, & lui enjoignit

de les empêcher.

Henri III y reçut en 1587 le Pere Jean de Vie du P. Jean de la la Barriere, avec les soixante-deux Religieux de Feuillant. Ils y resterent depuis le com-**Ba**criere, mencement du mois de Juillet, jusqu'au commencement de Septembre, qu'on les logea à Paris près les Thuilleries. Le Capitaine de ce Château nommé Saint-Martin, à qui le même dant un an de la part de la Ligue, qui faisoit ses progrès en 1589, & enfin le Duc de du sems. Mayenne s'en rendit maître par composition

sur la fin de l'année.

Les augmentations ou changemens que Louis XI avoit fait à ce Château, ne l'avoient pas rendu beaucoup plus logeable, & il ne le devint que par le moyen d'un nouveau goût d'architecture. Catherine de Medicis veuve du Roi Henri III, avoit exposé au Pape Pie IV en 1564, que les Rois n'alloient plus si souvent qu'autrefois au Château de Vincen- 1. p. 677. nes, parce qu'il n'étoit pas habitable : c'étoit dans le tems qu'elle pensoit à acquerir le Château de saint Maur. Il n'est pas moins vrai que les Rois y vinrent encore, puisque Charles IX y mourut en 1574 le 30 Mai. Marie Suppl. à Du de Medicis mere de Louis XIII, fit commen- Breul p. 85. cer une très-belle galerie dans ce Château du côté qui regarde Paris & le Bois du Parc, laquelle galerie fut ornée d'excellentes peintures, & au-dehors du Château elle fit enfermer de fossés pleins d'eau un grand espace de terre dont elle forma un jardin fort diversissé: l'Ecrivain de ce dernier fait, ajoute le nom des plus notables personnes qui furent enfermées dans ce Château depuis l'an 1617, jusqu'en 1637 : scavoir le Prince de Condé qui y demeura jusqu'en 1620, avec lequel la Princesse son épouse s'enferma. Le Maréchal d'Ornano qui y fut mis quelque tems après, & qui y mourut de maladie. En 1626 le Duc de Vendôme & le Chevalier de Vendôme son frere, qui avoient été arrêtés à Amboise. Le Chevalier y mourut de maladie, & le Duc en sortit l'an 1631. En 1635 le Duc de Puilaurent, lequel y mourut, puis deux autres qui étoient prisonniers de guerre. Jon'aurois pas

Sauval T.

la Force.

86 Chateau de Vincennes et Paroisse. fait mention de ces faits, s'ils n'avoient déja Piganiol de été autrefois imprimés. Louis XIII ayant fait abbattre quelques-uns des anciens bâtimens. fit élever deux grands corps de logis dans la cour du côté du midi, l'un pour le Roi, l'autre pour la Reine. Ils n'ont été achevés que vers le commencement du regne de Louis XIV.

. 96.

Lettre du Patin écrivoit en 1654 qu'il étoit tombé so Janv. n. une tour du Bois de Vincennes, qui avoit écrasé un des Consierges avec sa femme & trois enfans: que le Roi Louis XIV avoit voulu voir ce délastre. Ce fut sous son regne que fut faite une nouvelle clôture du Parc. Le 30 Juin 1660 il y eût Arrêt du Conseil d'Etat, portant estimation des terres & héritages compris dans le premier dessein de cette cloture. Dans ce qui étoit du territoire de Charenton, sont mentionnés les chantiers ou cantons nommés les Loges, les Epinettes, Savigny, les Besançons situés le long des anciens murs du Parc. De plus le chantier de Bretesche: un grand canton nommé les Fontaines & le bout des vignes, autrement la Justice de Charenton, les chantièrs des Sallons, des Limones, les Papillons, les Moinesses jusqu'à la Croix Boissée. Le haut Baillet, les Bannieres, le clos de la Cerisaye, les Graviers, les Vignes blanches, les Hayes aux Demoiselles, les Gaillardes, Butte de Bonheur. Au territoire de saint Maur, le bas de Beauté, les Barres, le chemin de la Reine. J'entre dans ce détail, parce que l'ancienne Topographie des lieux est spécialement de mon dessein.

C'est dans le Château de Vincennes que le Cardinal Mazarin mourut l'an 1661 le 9

Mam.

En 1679 Louis XIV y établit une nou-

TU DOYENNÉ DE CHELLE. 87.

Velle Chambre de Justice contre les empoi- du tems.

Mercu

Les Journaux du regne de Louis XV font font mention de la résidence de ce Prince au Château de Vincennes, dès le premier mois de ce regne qui étoit Septembre 1715. Ce sut là qu'on lui présenta alors un Sellier demeurant à Châteaudun natif du Diocese de Toul, âgé de 114 ans. Dès l'année suivante il y eut une Déclaration du Roi pour regler les Capitaineries de Chasse de Vincennes.

En 1731 on coupa & arracha tous les arbres du Bois de Vincennes. On partagea le Parc, ainsi qu'on le voit, & on y sema le glan d'où sont provenus les chênes qui com-

mencent à former un taillis.

Avant la même année 1731 on distinguoit à Vincennes le grand Parc d'avec le saux Parc. L'enceinte du faux Parc étoit plus petite & plus ancienne, quoique beaucoup postérieure à celle qu'avoit sait construire le Roi Philippe-Auguste. Elle commençoit à l'endroit où étoit le Château de Beauté, ensorte que la porte de Beauté étoit en ce mur. Elle traversoit ensuite les terres situées entre le Bois & saint Maur, & s'étendoit du côté du couchant : au milieu de ce mur étoit une porte qui condussoit à saint Maur. Cette enceinte a été abbatue en 1631, excepté la porte qui subsiste encore.

On éleva alors vers le milieu du chemin qui conduit de Vincennes à saint Maur, un obelisque sur lequel on sit graver une description qui contient en gros les changemens arri-

vés alors.

On compte aujourd'hui six portes au Parc de Vincennes. 10. La porte au bout de ce qu'on appelle la Basse-cour, qui est au bout du chemin qui vient de Paris au Château. 20.

Mercure 1679. p. 184. Mercure de Mai 1716.

Reg. Parlo 19 Août 1716. 88 CHATEAU DE VINCENNES ET PAROISSE.
La porte qui va à Fontenay. 30. Celle qui va à Nogent. 40. Celle qui conduit à faint Maur. 50. Celle qui entre dans le hameau de faint Mandé. 60. Celle qui est au bas de ce hameau & que l'on nomme la porte de Belair, nom que porte aussi une maison qui est au même lieu en dehors.

Avant l'an 1731 il y avoit immédiatement après le Parc du Château, un mur qui alloit jusqu'à cette porte de Belair, & qui formoit un Parc avec le mur qui regne le long du grand chemin pavé de Vincennes. Ce mur intérieur a aussi été abbattu alors, ensorte que le Parc de Vincennes comprend aujourd'hui ce petit Parc, le faux Parc du côté de saint Maur, & le petit Parc de Beauté.

On commença vers l'an 1738 un grand travail au bout du Parc vis-à-vis les murs de l'Hôpital de la Charité de Chârenton. On y abbattit le mur du Parc & on y creusa un fossé large & revêtu de pierres. Cet ouvrage ne sut

pas continué.

Vers l'an 1740 on établit dans le Château de Vincennes une Manufacture de Porcelaine qui a produit de très-beaux ouvrages : on 'parle présentement de la transferer à Sêve.

Vers le tems de l'ancienne Maison Royale

SAINTE-CHAPELLE.

chart.maj. une grande vénération. Nous avons des Letg. fil. 227. tres de saint Louis qui y fonda le Chapelain
en 1248, moyennant quinze livres de revenu
sur la Prevôté de Paris, & qui devoit avoir de
livraison par chaque jour lorsque le Roi étoit
à Vincennes, quatre pains, un sextier de vin,
quatre deniers pour sa cuisine & deux toises
de chandele, & moitié de tout cela quand la
Reine seule y étoit. Charles V y sit construiro

Tome V.

Hift. de

Sauval T.

Tréfor des 146. Piece

Tréfor des 136. Piece zc. Selon le 70 livres.

Vie de Ch. fere du Testament que Charles VI fit cette VI par Besle année là, & elle resta toujours imparfaite. in-40. p.346. Celle que l'on voit maintenant & qui est considérable pour son élévation & sa largeur, passe pour être plus belle que n'étoit l'ancienne: elle est dans le goût gothique quoique bâtie sous François I & Henri II, qui est le tems auquel on cessoit communément de bâtir de cette sorte. Les vitrages en sont estimés. On les dit peints par Jean Cousin sur les desseins de Raphael. C'est dommage qu'on en ait enlevé la moitié pour y suppléer par du verre blanc. On conserve dans le Trésor un bassin de cuivre rouge des Indes en forme de casserolle qui a cinq pieds de circonférence, où sont des figures représentant des Persans ou des Chinois. On y voit un Roi sur une efpece d'estrade avec des gardes à ses côtés, & cela y est deux sois. Beaucoup de chasses de tigres, lions, léopards; en deux endroits quelques mots Arabes qui regardent quelques families de cette nation. Ce bassin représente aussi plusieurs hommes en casques & boucliers. Les figures sont cizelées dans le cuivre, & tout ce qui a été cizelé est rempli d'argent. Je croirois que ce bassin a servi aux purifications qui étoient fréquentes chez les Orientaux, & qu'il a été apporté des Croisades. Il a servi en France au baptême de quelques Princes du sang : & encore à présent c'est celui dont on se sert au bapteme dans cette Chapelle, quand le cas y échoit. Piganiol n'avoit pas examiné de près cette cuvette. Dans le côté droit du sanctuaire est représenté sur une tombe un Prêtre avec les habits sacerdotaux & l'aumuce dans la tête; On y lit les deux inscriptions suivantes: « Cy » gist vénérable & discréte personne M. Guil-» laume Cretin, en son vivant Aumonier du

90 Chateau de Vincennes et Paroisse

Deferip. de Paris T. 8. p.

ou Doyenné de Chelle. » Roy, Chantre & Chanoine de la Sainte-» Chapelle du Palais à Paris, jadis Trésaurier » de ceans, lequel trespassa le xxx jour de No-» vembre l'an M. Vc. XXV. Priez...

Quisquis es , ô bospes , jecet bac sub mole Cretinus

Cretinus, placidam posce dari requiem. Quatur ille olim Regum comes ordine bonefte Vixit, vir, meritis & pietate major.

Historiam à Franco complexus ad usque Capetum Hugonem abruptum morte reliquit opus.

Hocce tui desiderium tenue derelinquis Cetera ne vatem sint habitura parem.

Guillaume Cretin avoit été Chroniqueur de Louis XII. Ses ouvrages d'Histoire de-France en vers françois sont restés manuscrits à la Bibliotheque du Roi & ailleurs. Ses autres poésies ont été imprimées à Paris en 1723 par Coustelier. On y voit deux Requêtes en vers françois qu'il présenta au Roi François I au nom de la Sainte-Chapelle de Vincennes, qui se plaint de ce qu'elle n'est pas encore achevée depuis huit vingt ans que l'on commença à la bâtir. L'Epitaphe ci-dessus constate l'époque de la mort de Cretin, sur laquelle l'Auteur de la Bibliotheque Françoise a paru douter, Tom. 10. pag. 19. Ce même Guillaume Cretin passe pour être celui que Rabelais raille sous le nom de Rominagrobis, par la description qu'il en fait. L'ancien Gal- au mot Rolia Christiana traitant des Evêques de Nor-minagrobis. mandie, dit que Pierre Du Val Evêque de Seez décédé en 1564, a été inhumé dans la Sainte-Chapelle de Vincennes.

Les Assemblées des Chevaliers de l'Ordre

Dift. Trev.

Ηü

92 CHATRAU DE VINCENNES ET PAROISSE M. Boulé Chanoine de Greffier.

de saint Michel qui se tenoient au Mont saint Extrait d'un Michel, furent transférées par Henri II dans Mémoire de le mois de Septembre 1557, à la Sainte-Chapelle de Vincennes, quant à l'office de Vincennes & saint Michel & aux services pour les Chevaliers défunts. Ce même Roi voulut qu'à chaque chaise du chœur fussent mises les armoi-

Chambre des Comptes.

ries des Chevaliers selon leur antiquité : de sorte qu'alors on l'appelloit La Chapelle de Mem. de la l'Ordre de faint Michel , ainsi que Henri II l'avoit ordonné, ajoutant qu'il y auroit au chœur un coffre ou seroit renfermé un livre contenant les faits & gestes des Chevaliers. Le reglement a été confirmé par les Rois suivans, même par Louis XIV en 1645 & Louis XV en 1717. Et encore aujoud'hui le Chapitre de Vincennes fait le service aux deux Fêtes de saint Michel . & célébre le lendemain de chacune un service pour les Confreres de l'Ordre. Les ornemens, décorations de cette Chapelle & spécialement les vitrages, portent les marques du même Ordre. La Chambre des Archives au-dessus de la Sacristie, étoit dès le tems qu'elle fut bâtie, la Chambre du Conseil des Chevaliers. Mais enfin ces Chevaliers en vertu d'un Reglement du Conseil du 26 ou 28 Avril 1728, s'assemblerent au mois de Mai suivant dans le Grand Couvent des Cordeliers de Paris pour y célébrer l'Office divin : & les Chanoines de Vincennes représenterent par toutes les raisons ci-dessus alléguées, qu'ils sont Aumôniers & Chapelains nés de cet Ordre . & deimprimé, fi- manderent à y être maintenus.

Mémoire gné Boulé Chanoine & Greffier.

En 1694 les Chanoines du Vivier en Brie, au Diocèse de Meaux, à neuf lieues de Paris, qui avoient été fondés par Charles V, furent réunis au Chapitre de Vincennes: en conséquence de laquelle réunion il y eut quatre ans

DU DOYENNÉ DE CHELLE. après un Arrêt du Conseil à la requête de Nicolas Heron Trésorier, qui régla le partage des revenus. On lit dans cet Arrêt imprime, que le revenu des deux Chapitres réunis, montoit alors à 26115 liv. 12 sols 10 den. & les charges à 8615 liv.

On trouve dans Du Breul & ailleurs, plusieurs réglemens concernant ce Chapitre de Pag. 1013. Vincennes. L'office divin s'y faifoit dans des Offices, Tit. livres semblables à ceux de la Sainte-Cha-1, ch. 7. pelle de Paris, qui n'étoient autres que les livres Parissens. On voit dans le Catalogue de la Bibliothéque de Charles V, que ce fut delà qu'on en tira plusieurs: les apostilles que le Garde de la Librairie fit alors à ce Catalogue, portent ces mots: Baille par le Roi à ses Cha- Cod. Collett. noines qu'il a fondés au Bois de Vincennes non- 1008. fol. 24 vellement. Cela se lit à l'article d'un Missel G seq. en deux volumes grosses lettres. Ces livres écrits sur parchemin avec grand soin, étoient pour durer bien des fiécles.

Il y eut quelques changemens dans le dernier siècle; mais ils furent si légers, que dans une Requête au Roi présentée par le Sieur Heron Trésorier, les Chanoines y avancent comme une chose sure, que ce n'est pas la Sainte-Chapelle de Vincennes qui a changé ses usages, mais celle du Palais à Paris.

La Trinité est qualifié dans leur Ordo : Fefstum Patroni Primarii , l'Assomption : Festum patroni minus principalis. Ils ont toujours fait l'office de saint Eutrope, de saint Germain d'Auxerre aux jours de ces Saints. Depuis que j'ai écrit ceci, j'ai appris que vers le commencement de l'année 1749, les Chanoines de cette Sainte-Chapelle ont repris leur ancien usage de se servir des livres Parisiens, & qu'ils ont adopté la derniere édition de ces livres.

Du Breul

94 CHATEAU DE VINCENNES ET PAROISSE

Les Officiers du Chapitre de Vincennes sont Officiers Royaux sans provisions du Roi,

& connoissent des cas Royaux.

Il y a eu aussi un Réglement de M. de Harlay, qui porte que le Bailly de Vincennes n'aura que la taxe des Prevôts Royaux, parce

qu'il n'est Bailly que par privilége.

Lorsqu'on établit une succursale à la Pissote en 1547, ainsi qu'il sera dit ci-après, cette Succursale étoit aussi pro inferiori curia castri Nemoris Vincennarum; mais depuis peu le Château forme une Paroisse particuliere, où les Chanoines marient, baptisent & enterrent; & on lit dans leur Ordo imprime, que faint Martin est patronus Paracia bujus castri: & le Trésorier en est Curé.

PAROISSE SOTE.

Il ne reste plus qu'un mot à dire sur la DE LA PIS-bourgeoisie qui habite à Vincennes au côté septentrional du Château. La suite des tems a formé en cet endroit un village, qui consiste aujourd'hui en une grande place quarrée, entourée de maisons de tous côtés, excepté du côté du midi où est l'une des portes d'entrée de la Maison Royale. Les bâtimens qui environnent cette grande place & la place même, se nomme la Basse-cour & c'est la Curis inferior de laquelle je viens de parler, les bâtimens qui sont derriere ceux-ci vers la campagne, se nomment la Pissote.

Sauval avoue qu'il n'a pu sçavoir ce que fignifie le nom de Pissote, ni ce que ce peut être. Il y avoit autrefois, divil, une Pissote à Paris derriere le Temple; on l'appelloit la Pissote saint Martin. Un Hôtel de la Paroisse

Mémoire de de saint Paul rue saint Antoine, qui sut apla Chambre pellé en dernier lieu l'Hôtel de la Reine, étoit des Comptes auparavant nommé l'Hôtel de la Pissote. Le ¥463. Felib. T.3. même Auteur ajoute qu'il se souvient d'avoir lû ce nom en quelques Cartulaires, comme

Google

DU DOYENNÉ DE CHELLE: pour signifier une habitation au milieu de terres cultivées. Je ne doute point que dans ce nombre ne se trouve le grand Cartulaire de l'Evêque de Paris, où il est fait mention à l'an 1274 d'un Guillelmus de Pissota; & encore le Nécrologe de l'Eglise de Paris, dans Necrol. Par lequel effectivement on trouve un canton de rif. ad 17 vignes de la Paroisse de Châtenay proche ans. in arti-Sceaux, qui est désigné par cette expression: c. 1300. Ad Piffotam. Ou même le Cenfier du Prieur de Versailles qui place une Pissote à Meudon vers l'an 1400, sans parler de la Pissote de Tab. sansti

Beines proche Montfort-l'Amaury.

Ce que Sauval n'a pû découvrir touchant ce terme, me paroît renfermé dans la fignification du mot Pista: de sorte que ce ne seroit que le même mot différemment écrit & prononcé. Or on sçait par le Capitulaire de Charlemagne De Villis, que pifta signifioit une chaumiere ou quelque chose d'aussi vil. Ut genitia nostra bene fint ordinata, dit le Prince, id est de casis, pistis, tuguriis. La Pissote peut n'avoir commencé que par une simple chaumiere des Gardes du Bois de Vilcenne, & ensuite il s'en sera fait une petite auberge pour les passans; ou peut-être étoitce d'abord une simple loge ou case de quelques vignerons de Montreuil, car ce lieu étoit de la Paroisse aussi-bien que la premiere & la seconde Maison Royale du Bois de Vincennes, & il avoit des Seigneurs particuliers.

Les habitans de cet ancien hameau sont pour la premiere fois de ma connoissance. mentionnés dans une Charte du Roi Jean du mois de Mars 1360, qui les exempte de toutes prises, en se chargeant de faire couler les ge ancien du fontaines au Bois de Vincennes, & le ruis- Chastelet fol. seau dans le Parc. Par d'autres de 1364, ils 64. sont exemptés de toutes tailles. La Seigneurie

36 CHATEAU DE VINCENNES ET PAROISSE de la Pissote est nommée dans un Epitaphe du 15 Septembre 1439 sous les charniers de saint Paul, où Jean Turquan Bourgeois de Paris, est dit Seigneur de la Pissote & de Montreuil. On a vu ci-dessus par des extraits d'un Compte de la Prevôté de Paris, que les eaux venant de Bagnolet & de Charonne, couloient entre les vignes de Montreuil & de la Pissote, ce qui formoit un ruisseau qu'on appelloit le ru or queilleux, (pour dire le ru gras, & argilleux.) Il étoit autrement dit le ru de la Pissote. L'Abbaye de saint Victor de Paris avoit un fief au même lieu de la Pissote. Elle obtint du Roi Louis XIV la permission de le vendre ; ce qui fut registré en Parlement le 21 Mars 1646, en ordonnant une visite pour juger de commodo, &c. Comme la Pissote n'étoit qu'un hameau. il n'y avoit aussi qu'une Chapelle. Sur l'ex-

posé des dangers que l'on couroit pour les Sacremens, elle sut érigée en Succursale le 4

Janvier 1547, du consentement de Nicolas Boisseau Curé de Montreuil, à la réserve des jours solemnels & Fêtes de Patron. Ayant

Ep.

Ibid.

Par.

été rebâtie, Charles Evêque de Megare en sit la bénédiction le Dimanche 6 Septembre 1551, celle du cimetiere & des autels Notre-Dame, saint Jean l'Evangéliste & saint Jacques. Thomas des Champs aussi Curé de Montreuil, ayant eu de Marie de Beauvilliers Abbesse de Montmartre une côte des Martyrs de leurs châsses, la sit approuver en 1621 par l'Évêque de Paris, pour être déposée dans cette Eglise Succursale. Elle sut depuis érigée en Paroisse sous l'invocation de la sainte Vierge: & elle est à la pleine collation de M.

l'Archevêque. Cette érection est possérieure à tous les anciens Pouillés Parissens imprimés. Des Lettres la marquent l'an 1669. Le pre-

Bid. 23.

mier

mier Curé fut un Chanoine de Vincennes nommé Anselme Larsonneur. Jean Le Marinel Curé de Montreuil y consentit, moyen-chiep Pare pant cent livres de rente pour l'indemniser lui Ange de son Eglise. Il y a aussi eu dans cette Eglise une fondation de Chapelle faite par Nicolas Courtois, dont la nomination appartient au Curé & aux héritiers dudit Courtois. J'en ai vu une collation faite le 8 Juillet 1686. Le Livre des élections imprimé en 1709, compte 50 seux à la Pissote, & le Dictionnaire Universel de 1726 y marque 228 habitans.

SAINT MAUR DES FOSSÉS.

C'Est une opinion communément reçue, CHATEAU que le lieu où est le bourg du nom de DES BAGAUfaint Maur, a eu primitivement le nom de Caf- DES. grum Bagaudarum, austi-bien que celui de Fossarus. La situation de ce lieu dans une péninsule de la Marne (& tellement péninsule, que quelques anciens Ecrivains l'ont qualifié In ula) étoit naturellement celle qui convenoit à un Château. Quelques - uns veulent qu'outre le circuit que la Marne fait presque tout autour de cette péninsule, il y avoit encore des fossés le long du bord de cette riviere dans l'intérieur de la péninsule même : le nom de Fossati au plurier employé dans quelques anciens titres, autorile ce sentiment; d'autres pensent qu'il n'y eut jamais qu'un fossé tracé en ce lieu, & que c'étoit pour en former une Isle en y faisant passer un bras de la Marne; ou que si ce fosse n'étoit pas assez profond pour cela, il servoit au moins à empécher du côté des terres l'entrée de la péninfule. En effet le nom de Foffatus au singulier, Tome V.

Google

98 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS. est celui qui est employé dans les plus anciens titres.

On ne doit pas regarder comme très-ancienne la vie de saint Babolein premier Abbé de ce lieu dans le septiéme siècle, ni même s'appuyer trop sur les titres qu'elle rappelle. L'Auteur qui étoit Moine de l'Abbaye, n'a vécu qu'à la fin de l'onzième siècle, & il a manqué de critique au jugement de tous les Dom Ma- Scavans de ces derniers tems, lorsqu'il a vouln parler de ce qui étoit arrivé sept cens ans avant lui. Toute la grace qu'on peut lui Le Pere Le faire, est de croire que les lieux dont il parle ont appartenu au Monastere des Fossés, & qu'il y a eu des diplomes de nos Rois à ce su-Dom Rivet, jet; mais ces diplomes pouvoient avoir été refaits depuis le tems de la perte des originaux. On peut lui accorder encore ce qu'il dit sur les anciennes murailles d'un Château dont il avoit vu les fondemens en ce lieu. aussi-bien que sur le Fossé. Usque bodie inveniuntur lapides magni optimo opere Romano qualrati, qui in fundamento ipfius adificii tunc fuerunt positi. Et plus bas : Ad Occidentis verò partem que Parifius respicit urbem, antiquis - Paganorum operibus ex petrofa terra adificatus erat murus firmisimus cum altitudine magnorum Foffatum, qui ab aqua in aquam, id eft, a parte meridici ufque ad septentrionis plazam protendi videtur. Mais qui peut croire avec lui sans aucun garant, que c'est Jules Cesar qui avoit fait faire tous ces ouvrages, & qu'il lui donna le nom de Castrum Bagandarum, à cause que ceux auxquels il en confia la garde s'appelloient Bagaudes? Tous les gens verses dans la lecture des anciens Auteurs, conviennent que le nom de Bagaudes n'a commencé à paroître que trois cens ans après, sçavoir sous l'Empire de Diocletien & Maximien. Ce

billon. Les Bollan

DU DOYENNÉ DE CHELLE. Fut le nom que porterent alors les troupes errantes de mécontens, principalement de paysans, nom qui quoique d'abord ne signifiant en général qu'une assemblée, par la suite devint odieux, à cause que ces Bagaudes se mêloient de voler & piller, ensorte qu'il fut donné à tous ceux qui resusoient d'obéir aux Empereurs, nom par conséquent qui put être quelquefois attribué aux Chrétiens par les citoyens des villes Payennes. L'Anonyme Moine des Fossés ne se contente pas d'inventer que Jules Cesar avoit bâti le Château où étoit situé son Monastere, il veut encore que ce soit ce Château qu'Amand & Ælien habitoient avec une multitude de paysans, & que Maximien Hercule envoyé par l'Empereur Diocletien vint détruire, déterminant à ce lieu en particulier, ce qu'Orose, qu'il avost lû, a dit après Aurelius Victor & Eutrope, des Lib. 7. cap. Gaules en général, sans désigner la Province 25. ad anno & encore moins le canton. Bien plus, de ces deux chefs de Bagaudes Amand & Ælien, il en fait deux Chrétiens, & il ajoute qu'il faut croire que cette multitude de gens retirés dans ce Château étant Chrétiens, ainsi que leurs Chefs, finirent/leur vie par le marryre. Il n'est pas besoin de critiquer davantage l'Auteur d'une légende qui a voulu deviner les faits au bout de fept cens ans. Mais, dira-t-on, c'étoit au neuvième siècle, sous le regne de Charles-le-Chauve, un sentiment reçu, que le lieu où est l'Abbaye de saint Maur avoit été autrefois appellé le Château des Bagaudes. une Charte de ce Prince de l'an 866 le dit positivement : quod vocatum olim fuit castrum Paris. To. 1. Bagaudarum. Je répons que les Chartes d'un p. 450.

Orof. Hift.

Hift. Eccl. tems si éloigné que l'on n'a transmises à la

I ii

postérité que par le moyen du Cartulaire de l'Abbaye, rédigé & écrit à la fin du treiziéme

o by Google

too Paroisse de S. Maur des Fossés, siècle, tandis que toutes les autres du même siècle sont conservées jusqu'aujourd'hui en original; ces Chartes, dis-je, sont suspectes d'avoir été retouchées & interpolées, ensorte qu'il y a de violens soupçons que c'est asin que les additions qu'on y avoit faites ne suspecte primer les originaux aussi-bien que ceux du diplome du septiéme siècle, qui regardent la fondation & l'exemption.

L'origine de la tradition du Château des Bagaudes ne peut être non plus solidement appuyée sur le discours que l'on fait terir à l'Archidiacre Blidegissle parlant au Roi Clovis II: Exoro tuam Celsitudinem ut mibi digneris concedere castrum olim distam Bagaudarum. Ce langage est de l'invention de l'Anonyme Auteur de la leçon de taint Babolein, dont j'ai dit l'âge ci-dessus en marquant le cas qu'en

font les critiques.

On a voulu aussi tirer de l'origine des Bagaudes, le nom d'une porte de la ville de Paris qui étoit aux environs de l'Eglise de saint Gervais, lorsque ce quartier fut fermé de murs par les François; on l'appelloit par corruption la Perte Bandere, dont on avoit fait Porte Baudet; & l'on s'imaginoit que Baud étoit l'abregé du mot Bagaud. On ajoutoit que cette porte avoit eu ce nom, parce qu'elle conduisoit au Château des Bagaudes : mais c'est une illusion de croire que le nom de cette porte ait jamais eu de rapport avec les Bagauds ou Bagaudes. Ce nom jest resté moias éloigné de son origine dans celui de la Place qui en étoit voifine, & qui s'appelle la Place Sauval T. Bandoyer. En effet les titres du XIII siècle &

Sauval T. Bandoyer. En effet les titres du XIII siècle & p. p. 30. & suivans , parlant de cette Porte & de la rue T. 3. P. 221. qui y aboutit, l'appellent Viens Baldaeri, Porta Balderien, Porta Balderien, Porta Balderien,

DU DOYENNÉ DE CHELLE. Porra Banderia. Pour moi depuis que j'ai vu le Testament de la Dame Ermentrude redigé Supplement. à Paris vers l'an 700 de Jesus-Christ, & qui ad Diplomafut autorisé par Mommole alors Comte de 6 94. cette Ville, & par Bandacharius qui en étoit Défenseur, espece d'Office considérable; je ne puis m'empêcher de croire que c'est de ce Bandacharins que la Porte & la Place ont eu le nom; parce qu'il a été naturel de réduire le nom Bauda barius en Baudarius, de même qu'on a réduit Clothacharius en Clotharius, & Annacharius en Annarius. Cr qui ne voit combien il a été facile de Bandarins en faire Baudaier, ou Baudaire? Ainsi il ne faut pas penser que les Bagaudes aient contribué en rien à la formation de ce nom. Contentonsnous de sçavoir qu'il y a eu dans les Gaules des factieux ainsi appellés, sous l'Empire de Diocletien, sans oser décider où ils étoient raffembles, à moins que nous n'ayions d'autres monumens que l'Anonyme de l'Abbaye de saint Maur auteur de la vie de saint Babolein, & que deux Chartes du Cartulaire de la même Abbaye suspectes d'altération & de rature. Il y avoit encore des Bagaudes dans les Gaules Sous l'Empire de Valentinien III en 435, 436 & 437: mais au rapport de Salvien auteur contemporain, c'étoient presque tous les gens de la campagne qui le devenoient malgré eux; accables d'impôts & de vexations de la part des Officiers Romains, ils quittoient leurs maitons & leurs petits fonds, alloient -de lieu en lieu & se retiroient chez les ennemis des Romains où ils avoient moins à souffrir; veut-on que ce soit à ceux des environs de Paris que l'Îsle des Fossés ait servi, toute ingrate & stérile quelle étoit? Il s'agira encore de scavoir si le mal étoit dans ces pays auffi grandque le dépeint Salvien qui écrivoit à

108 Paroisse de S. Maur des Fossés. Marleille avant l'an 451. Au reste ces paysanis étoient la plupart Chrétiens, puisqu'alors la Foi avoit été annoncée dans la plus grande partie les Gaules. C'étoient des gens descendus des anciens Gaulois ou des Romains même, que la cupidité des Trésoriers Romains avoit mis aux abois. Peut-on croire que vagabonds & errans comme Salvien les représente, ils eussent séjourné assez long-tems dans l'Isle ou Peninsule de la Marne pour qu'elle en prit leurnom? M. Genebrier dans son Histoire de l'Empereur Carausius, qui a vû le jour en 1740, a suivi le préjugé populaire sur les Bagaudes du lieu dit le Fosse; mais il avoit si peu examiné les Archives de ce lieu, où il dit que fut donnée une bataille contre ces fa-Pag. 15. 16. clieux, qu'il a assuré que l'ancien Monastere est occupé aujourd'hui (1740) par des Cha-

noines Réguliers. Voici donc à quoi semble se réduire ce que l'on peut dire de plus probable sur l'antiquité du lieu de saint Maur. 10. Qu'il a été d'abord couvert de bois, & qu'il faisoit partie de la Forêt appellée Vilcenia, qui dans la suite a été coupée en grande partie, & dont le nom a été alteré en celui de Vincennes. 20. Que lorsqu'on en eut abbattu une partie dans le quartier de la Péninsule formée par la Marne, on bâtit dans ce lieu un Temple en l'nonneur du Dieu Silvain ou Dieu des Bois, & un édifice pour les Officiers de ce Temple, qui fut qualifié de Collège. Il faut croire que les Romains étant devenus maîtres de Lutece & du pays de Parisis, n'avoient pas beaucoup tardé à introduire en cette contrée le culte de ce Dieu Silvain; puisque l'inscription Romaine trouvée à saint Maur & qui fait mention du rétablissement de ce Collège de Silvain, est d'environ l'an 200 de Jesus-Christ.

DU DOYENNÉ DE CHELLE. Le rétabliffement d'une chose, suppose qu'elle avoit existé long-tems auparavant, Cette inscription passée dans le Cabinet des antiques de l'Abbaye de saint Germain des Prés, a mérité l'attention de Dom Bernard de Montfauçon, qui en avoit été gratifié par M. l'Abbé Chevalier. Il donna en 1734 à l'Académie des Mémoire de Inscriptions, les remarques qu'il avoit faites l'Acad. det à son occasion. Comme il n'en a pas sourni 13, p. 439. la description, se contentant d'en rapporter le contenu, c'est ici la place de la représenter telle qu'elle est. C'est une pierre platte d'environ un pied en quarré, laquelle avoit été faite pour être incrustée dans un mur, ou sur une porce (a). Elle est composée de sept liggnes ainfi distribuées, en caracteres romains qui sont de plus d'un pouce d'uns les premieres lignes, & qui vont en diminuant à mesure qu'on approche de la fin, avec un point après chaque mot.

COLLEGIUM. SILVANI, REST ITVERVNT. M. AURELIUS. AUG. LIB. HILARUS. ET MAGNUS. CRYP TARIUS. CURATORES.

(a) Feu M. l'Abbé Chevalier, l'avoit eue de son neveu de même nom, Chanoine de saint Maur, au-jourd'hui Chanoine de Notre-Dame; elle avoit été trouvée vers l'an 1715 par terre dans son bicher comme pierre inutile. Ce bucher fait partie de la grosse Tour du Cloître Canonial. Il falloit qu'elle cût été incrustée précédemment dans le mur de cette Tour ou ailleurs à faint Maur. L'Abbé Chastelain a écrit qu'a104 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,

Etant donc très-vraisemblable par cette inscription qu'il y avoit dans les bois voisins de la Péninsule de la Marne, un Collége de Silvain, le Temple ne devoit pas en être éloigné; & ce sont apparemment les restes des fondations de ce Temple, que l'Auteur de la vie de saint Babolein avoit vûs sous le Roi Philippe I vers l'an 1080, & qu'il a pris pour des restes d'un Château de Bagaudes. Cela se confirmera, si jamais on découvre en ce lieu quelque statue qui représente un homme entre des arbres tenant une serpe & portant une branche de pin ou de cyprès tel qu'on représente ordinairement le Dieu Silvain. Dom Bernard a expliqué ainsi l'inscription, « Mar-» cus-Aurelius affranchi d'Auguste, & sur-» nommé Hilarus, & Magnus Čryptarius Cu-» rateurs, ont établi le Collège de Silvain, c'est-à-dire, la Société ou Confrérie du Dieu Silvain. Le nom de Marcus-Aurelius que portoit le premier Curateur, marque que l'Auguste dont il étoit affranchi étoit l'Empereur Marc-Aurele, qui regna depuis l'an 161 de Jesus-Christ, jusqu'à l'an 180. A l'égard du furnom Cryptarius porté par Magnus second Curateur, c'étoit, dit ce Pere dun nom d'Office, dont il n'avoit point encore trouvé d'exemple. Mais comme on a vû des souterreins dans la Péninsule dont il s'agit, & qu'il en restoit encore un il y a cent ans, appellé La Cave faint Felix, il paroît que Magnus a été un Officier qui auroit en inspection sur ces fortes de lieux souterreins, cryptes, caves ou cavernes. Pour ce qui est de la réunion faite par l'Auteur de la vie de saint Babolein, de l'idée de Bagaudes avec l'idée de Chrétiens

près avoir visité vers l'an 1680 les curiosités de la Collégiale, il avoit vû à faint Maur sur un marbre blanc cette inscription: Collegium Silvani, &c, anartyrisés dans le canton, il y aura été conduit par la lecture qu'il pouvoit avoir faite de quelque écrit, où l'on marquoit par ces lettres B. AGOARDUS le nom d'un notable du-territoire, dans lequel les Barbares massacrerent la multitude de ceux qui s'étoient mis sous la protection de ce nommé Agoard.

Comme il est constant que les Temples des fausses divinités cesserent de subsister depuis le regne de l'Empereur Constantin, la Confrérie du Dieu Silvain ne put plus être entretenue comme auparavant. Les Francs étant furvenus dans les Gaules cent cinquante ans après, il y a grande apparence qu'ils s'emparerent d'abord de tous les lieux religieux du Panisme qui étoient restés déserts & inhabités; & qu'après la conquête des environs de Paris, Clovis les fit regarder comme des biens du Domaine de sa Couronne. Si ma conjecture est vraie, on peut présumer que toute la Forêt de Vilcene arrosée par la Marne, appartint à nos Rois dès le tems de la premiere race, avec la presqu'ille qui en formoit une bonne partie. Mais un peu auparavant qu'ils en prissent possession, il s'y étoit fait quelques Martyrs dans la plaine de cette Péninsule; c'étoient des Chrétiens, dont je viens de parler, qui fuyant les Barbares conduits par Attila en 451, s'étoient retirés en ce lieu & aux environs. Ils y furent mis à mort le 24 Juin tant sur l'un que sur l'autre des bords de la Marne. Le seul d'entre ceux qui soussirirent au rivage droit, dont le nom se soit conservé, s'appelloit Felix. Les autres qui moururent en plus, grand nombre sous le glaive des Barbares à l'autre bord, furent des Chrétiens dont les chefs étoient originaires des environs de la Moselle ou du Rhin, à en juger par leurs noms d'Agoard & d'Aglibert. Ces deux Marto6 PAROISSE DE S. MAUR DES FOESÉS, tyrs sont regardés comme les plus notables d'entre eux. Usuard nous en a transmis la mémoire dans son Martyrologe, composé il y a neus cens ans. Comme la tradition d'Orleans est que ce sut le 14 Juin que la ville sut délivrée des Huns, une partie des soldats

d'Attila pouvoit être arrivée dix jours après

HISTOIRE

DE L'AB-

BAYE DES

FOSSE'S.

Vetuftiff.

Martyrologia.

au confluent de la Seine & de la Marne.

Environ cent trente années après la mort de Clovis premier, regna en France Clovis II.

Un Diacre da l'Eglise de Paris, qui vivoit alors, nommé Blidegisse, ayant conçu de la dévotion pour un lieu se voisin d'une terre arrosée du sang des Martyts, obtint de ce Prince toute la Presqu'isse ou environ. C'étoit un bien appartenant au Fisc; & c'est ce qu'on nommoit dans l'onzième siècle Castellie, le Fort, à cause des fossés qui y étoient; le reste du terrein de la péninsule, dit la Varenne, dans laquelle on a vû jusques dans le dernier siècle la Cave dite de saint Felix, y su fut aussi compris.

Ce Diacre ou Archidiacre de Paris n'avoit eu intention, selon la Charte, de bâtir qu'une Eglise du titre de saint Felix Martyr, saint Quentin aussi Martyr, & saint Germain (a); mais depuis il avoit changé de dessein, & avoit obtenu de Clovis II de quoi y bâtir un Monastere. L'Eglise sut construire sous le titre de la sainte Vierge, & des deux Apôtres saint Pierre & saint Paul. Saint Babolein en sut établi le premier Abbé. On croit qu'il avoit été tiré de l'Abbaye de Luxeu; au moins il sut fort exast à visiter dès le commence.

⁽a) Comme saint Germain Evêque de Paris étoit mort trop récemment, il y a plus d'apparence que ce sur celui d'Auxerre que ce l'Diacre eur en vûe, d'autant qu'il étoit déja reconnu Patron à Fontenay, village contigu.

ou Doyenné de Chelle. 107 ment de son gouvernement, les Monasteres qui observoient la regle de saint Columban Abbé de Luxeu, pour profiter des exemples de vertu qu'il y trouveroit. C'est un de ces Duchene T. points dans lesquels on ne peut récuser le té- 1. p. 661. moignage du Bénédictin auteur de sa vie, & qui convient au tems auquel vivoit le saint Abbé. Je ne crois pas qu'on puisse ajouter une égale foi à ce qu'il dit plus bas, que le Dia- Ibid. p. 6626 cre Blidegissle enrichit la nouvelle Eglise de Reliques de quantité de Saints : il s'imaginoit qu'à cause qu'il y en voyoit un grand nombre en ce lieu dans le tems qu'il écrivoit, tout cela venoit des dons de ce pieux Diacre. Au reste, ce Monastere des Fossés cent ans après sa fondation, n'étoit regardé que comme une Celle; ce qui veut dire un petit Couvent. Une Charte du Roi Pepin pere de Charlemagne datée de l'an 768, parlant de la portion que ce Monastere avoit dans la Forêt d'Iveline, met Colla qua dicitur Foffatis.

A peine s'étoit-il écoulé deux cens ans depuis la fondation de ce Monastere, que la discipline monastique n'y étoit plus en vigueur, & les bâtimens presque détruits. Begon Comte de Paris, s'appliqua à rétablir au commencement du regne de Louis-le-Débonnaire cette Abbaye, qu'il qualifie de Canobiolum; & étant venu trouver l'Empereur avec l'Abbé appellé Benoît, il en obtint l'an 816 des Lettres qui mettoient cet Abbé, ses Moines & grapho. date tous les biens de la Maison sous sa protection, Aquisgrani. & leur permettoient, la vacance du Siège Abbatial arrivant, s'ils trouvoient quelqu'un parmi eux capable de les gouverner suivant la regle de saint Benoît, d'élire ce Religieuxlà pour Abbé. Le petit Monastere est dit situé in pago Parisiaco in loco qui dicitur Fessatus. Il est aussi connu sous le nom de Fossatus dans le

Ex a

Ex autogr. dute Aquifgrapi.

108 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS, Catalogue des Monasteres qui ne devoient au Roi que des prieres seulement, dressé l'an-817. Dans d'autres Lettres également conservées en original, & qui sont de l'an 829, Pepin Roi d'Aquitaine donne à l'Abbé Benoit ex Fossa i Monasterio, des biens situées dans son Royaume. Le Monastere du Fossé ou des Fosses acquit en peu d'années une si grande réputation, qu'un Comte appellé Rorigon & sa femme Bilechilde; après avoir réparé le Couvent de Glanfeuil sur Loire, où le corps d'un saint Maur Confesseur reposoit, le soumità Engelbert Abbédes Fossés; & l'Empereur Louis-le-Débonnaire ne le prit sous sa protection, qu'à condition qu'on y vivroit comme à l'Abbave des Fosses. Cette Charte est datée de l'an 833 à Aix-la-Chapelle; mais l'original n'ayant pas été conservé comme ceux des précédens diplomes, ayant au contraire été brûlé avant l'an 868, ainsi que té-Duchêne T. moigne Odon Abbé des Fossés en deux en droits de son Ouvrage composé alors, on ne peut exiger d'avoir la même foi à une copie inserée dans un Cartulaire du XIII siècle pour tous les articles qui la composent. Je me contente d'observer ici en passant, que l'on n'y voit point Fossais comme dans les précéden-

> tes, dont les originaux subsistent encore, mais toujous Canobii Foffatenfis , qui n'étoit point encore devenu d'usage dans le style de la Chancellerie. En 835 ou 836 dans le diplome en original par lequel Pepin Roi d'Aquitaine, confirme le don que veut faire à l'Abbaye des Fossés Gauzbert l'un des Seigneurs de son Royaume d'une Terre appellée Mairé, en se rendant Moine en ce Monastere, on lit eodem loco qui vocatur Fossatis. Elle est datée du Palais de Doue (qui étoit en Anjou.) L'Empereur Lothaire donnant à l'Abbaye des

3. P. 4'4. Mabill. fec. Boll

DU DOYENNÉ DE CHELLE.

Fossés différentes Terres, & voulant marquer qu'il y étoit venu récemment, s'exprime en ces termes, dans sa Charte datée de Bonneuil, qui n'en est qu'à une lieue, l'an 842 : Nos Monasterio Fessatis venientes. On la conserve pareillement en original. Le Roi Charles-le-Chauve confirmant par un diplome donné à Compiegne l'an 846 ou 847, la Charte de son pere, qui accordoit à l'Abbaye des Fosses la Terre de Marne en Anjou, possedée cidevant par Gauzbert qui s'étoit rendu Moine, parle ainsi de l'Abbé : Venerabilis Linhardus Abba Monssterii Fossatus. C'est l'original qui s'exprime ainsi. Ce n'est donc que depuis ce tems-là ou environ, que l'on forma le mot Fossarress, lequel fut usité avec le nom de saint Pierre, même depuis que le corps de saint Maur y fut apporté; encore le terme Fossatus ou Fossatis subsista-t-il toujours. L'Auteur des Annales de saint Bertin dit à l'an 861 (tems auquel il vivoit), que les Normans se saisirent alors avec leur Chef nommé Veland, du Monastere Festitis.

On assure sur la foi d'un manuscrit de cette Abbaye, que ce ne fut pas le Comte Begon qui en rebâtit l'Eglise sous Louis-le Débonnaire, mais les Abbés Eenoit & Ingelbert, & que la Dédicace en fut faite le 7 Décembre coise de saint de l'an 839, par Aldric Archeveque de Sens Maur. & autres Prélats. Je ne vois pas pourquoi Er- Tom. 7. col. kenrad Evêque de Paris, qui éroit plein de 282. vie, ne s'y seroit pas trouvé. On ajoute que le corps de S. Babolein premier Abbé du lieu, qui avoit été inhumé dans l'Eglise de la sainte Nierge située au septentrion, fut transferé en cette nouvelle Eglise. C'est le deuxième édifice que l'on vit de l'Eglise principale du Monastere, & qui fut renouvellé avant qu'il y eût cent ans expirés depuis sa Dédicace.

Vie fran-

TIO PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,

tin.

Une troupe de Danois conduite par Veland Annal. Ber- fils du Grand Veland, s'empara en 861 du lieu des Fossés & y résida environ une année, au bout duquel tems une partie d'entre eux remonterent jusqu'à Meaux. Nonobstant le retour qui étoit à craindre de quelque autre parti deces Barbares, le Roi Charles-le-Chauve ayant appris en 868, que les Moines de Glanfeuil en Anjou erroient en divers endroits du Royaume, pour tâcher de mettre à couvert le corps de saint Maur leur Patron, leur ordonna de l'apporter à l'Abbaye des Fossés, dont ils dépendoient. Enée Evêque de Paris se rendit à ce Monastere, & le porta dans l'Eglise jusqu'à l'Autel des saints Apôtres sur ses propres épaules, en présence d'un grand nombre de Chanoines & de Moines, & le déposa dans un coffre de fer le 13 Novembre. Cette date est certaine, étant marquée deux fois dans l'ouvrage de l'Abbé Odon témoin oculaire. Charles-le-Chauve revenant de Bourgogne au mois de Février suivant, vint faire sa priere devant le corps de saint Maur le 5 du même mois; & quelques jours après étant à l'Abbaye de faint Denis, il envoya deux piéces d'étoffe précieuse, dont on se servit pour le couvrir les jours de Procession & d'autres Solemnités. C'étoit naturellement la place ou le même Odon, de qui nous tenons ces faits, auroit dû parler du présent que l'Evêque Enée fit alors d'une Prébende de son Église Cathédrale à ce Monastere, pour en jouir perpétuellement; comme aussi de l'établissement qu'il fit d'une Procession : cepen-

Hill. Eccl. mé de ces deux circonstances par une Charte Parif. T. 1. qui porte le nom de cet Evêque, dans laquelle il raconte la cérémonie qu'il a pratiquée à la p. 448. réception du corps de saint Maur; & parlant

dant il n'en dit pas un seul mot. On est infor-

du Doyenné de Chelle. ensuite de la Procession qui sera faite par le Clergé de Notre-Dame chaque année à ce lieu, en mémoire de celle de la réception du corps du Saint, il la fixe au Mercredi de la semaine d'après le Dimanche de la Passion : il choisit ce tems exprès, tout différent qu'il étoit de celui de la réception faite au mois de telain Mar-Novembre; & afin qu'il y eût plus de mérite tyrol. Univ. à assister à cette Procession, il prescrivit Janvier pag. que l'on iroit & reviendroit à jeun sans rien 2,8, où il exiger des Moines des Fossés. Cette Station rectifie le P. étoit à l'instar de celles que le Clergé de Mabillon. Rome, dont on venoit de recevoir la plupart des usages en France, faisoit en Caréme dans différentes Eglises. On regarde la concession de cette Prébende Cléricale ou Canoniale à une Communauté, comme le premier exemple de ces sortes de démembremens dans l'Eglise de Paris ; de même que l'établissement de la Vicairie des Fossés, est le premier exemple de ces sortes de Vicairies dans la même Eglise: car les Chanoines de Paris se lasserent de voir que l'Abbaye des Fossés ne fût tenue à aucune charge pour cette Prébende. Rainaut Evêque de Paris, à qui les Moines en demanderent la confirmation cent trente-huit ans après, c'est-à-dire l'an 1006, statua en la leur accordant, que désormais l'Abbé Hil- Paris. T. 1.0 debert & ses successeurs nommeroient, du ?. 625. consentement de leur Chapitre, un Clerc qui la desserviroit, lequel seroit présenté au Doyen & au Chapitre par un Moine que l'Abbé députeroit, & seroit tenu de venir deux fois par an à l'Abbaye des Fossés; sçavoir, aux Fêtes de saint Pierre & de saint Maur. Ce même Evêque renouvella le Statut de l'Evêque Enée sur la Procession du Mercredi d'après le Dimanche de la Passion, recommandant toujours à son Clergé de ne prendre aucune refe-

Voy. Chaf-

Hiff, Eccl.

112 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS, ction à l'Abbaye des Fossés, mais d'y aller & d'en revenir à jeun. L'original que j'ai vu à faint Maur a été écric par Ansel Chancelier de Notre Dame. On voit par-là avec quelle sévérité on observoit le jeune. Cette Station servit à renouveller tous les ans, depuis le Statut de l'Evêque Enée, le souvenir de la réception du corps de saint Maur faite le 13 Novembre & marquée en ce jour dans les anciens Calendriers de l'Abbaye des Fossés & de ses dépendances sous le nom d'Adventus beati Mauri. La Procession de Notre-Dame à saint Pierre des Fossés se pratiquoit encore en l'an 1145, du tems que Barthelemi de Senlis étoit Doyen de cette Cathédrale, comme il se voit par le Cartulaire de saint Victor au sujet de la redevance que l'on payoit au Vicaire qui y avoit assisté. Mais ce ne sut point dans le tems de son établissement en 868, que l'on commença à appeller cette Abbaye & le lieu où elle est, du nom de saint Maur, comme l'a cru Hist. Eccl. le Pere Du Bois; les premiers titres où l'on trouve Monasterium fancti Mauri, ou Ecclesia sandi Mauri, ne sont que du XIII siécle.

Parif. T. 1.

Les Normans étant revenus en 878 aux cnvirons de Paris, les Religieux s'éloignerent avec le corps de saint Maur; & après avoir été en différens lieux, ceux qui l'avoient en dépôt ne le rapporterent que vers l'an 920. Le-Monastere qui avoit été détruit par les Normans, venoit d'être rebâti par Abbon Evêque de Soissons, par un Comte nommé Haganon parent d'Adelaide mere du Roi & par l'Abbé Rumald. C'est ce que nous apprenons d'un diplome de Charles-le-Simple daté de Compiegne l'an 920, dont l'original emploie les termes de Monasterium Fossatense. On ne trouve point de preuve qu'il y eût en alors une nouvelle Dédicace d'Eglise, S'il y en eut une,

DU DOYENNÉ DE CHELLE. elle auroit été celle d'un troisième édifice bâti aux Foilés.

Depuis ce renouvellement, la vieréguliere ne fut pas trop bien observée aux Fossés. Il paroît qu'en 925 on y appréhendoit encore de nouvelles insultes. L'Abbé Adhelnée obtint alors de Teudon Viconite de Paris, une place dans la ville pour servir d'azile à ses Moines en cas de besoin avec un petit Oratoire du titre de saint Pierre qui étoit totalement détruit. Je n'ai pû découvrir où il étoit Paris. T. 1. fitué. Les Religieux peu de tems après, à l'e-P. 535. xemple de Mainard leur Abbé, menoient une vie l'éculiere; & prenant les habits du monde, ils alloient chasser dans les bois voisins. Un. 116 & 117. Moine plus scrupuleux que les autres, vint s'en plaindre à Burchard Comte de Corbeil, homme de sainte vie, qui ayant obtenu du Roi Hugues-Capet le titre d'Advoué de saint Pierre des Fosses, parce que cette Abbaye étoit du Domaine Royal, alla à Cluny, & amena faint Mayeul pour y mettre la réforme. Cet Abbé de Cluny l'ayant proposée aux Religieux, ils aimerent mieux tous sortir que de s'y soumettre, excepté Adicus, c'est le nom de celui qui avoit averti Burchard : de sorte que saint Mayeul sut obligé d'y mettre de ses Religieux de l'Observance de Cluny; & en Hid. p. 115. confidération de cette réforme, Hugues-Capet donna à ce Monastere des Fossés la Terre de Maisons qui en est voifine, ainsi que j'ai dit ci-dessus: la date de l'acte est certainement de l'an 988.

- Les Religieux de l'Ordre de Cluny s'attendoient que cette Maison deviendroit l'un de leurs Prieurés: mais après la mort de Hugues-Caper, le Roi Robert, de l'avis du Comte Burchard, & non à la priere des Moines, qui ne comptoient point avoir d'autre personne qu'un

Tame V.

Hift. Eccl.

Vita Burch. Comit. T. 4. Duchêne p.

thid.

114 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS. Prieur à leur tête, y nomma pour Abbé Teuton l'un des Religieux amenés par S. Mayeul. Cet Abbé voyant que les murs de l'Eglise ne pouvoient plus subsisser, abbattit le vaisseau entierement, & construisit une autre Eglise plus vaste & plus belle. C'est celle dont il reste encore de nos jours le portail avec tout les piliers de la nef : ces morceaux font les fragmens de l'architecture que l'on employa sous le Roi Robert. On choisit le jour que le corps de saint Maur étoit arrivé en ce Monastere l'an 868, c'est-à-dire, le 13 Novembre pour en faire la Dédicace. Les anciens Martyrologes de l'Abbaye, dont il en reste un de quatre à cinq cens ans au Prieuré de saint Eloi qui en dépend, marquent à ce jour après saint Brice & saint Amand Evêques : Adventus fandi Mauri & Dedicatio Ecclefia Fossatenfis. Hift. Eccl. Le Pere Du Bois assure qu'elle fut faite sous l'Abbé Odon II, par Imbert Evêque de Paris l'an 1030, & que ce fut sous l'invocation de la sainte Vierge & des Apôtres saint Pierre & saint Paul, sans aucune mention de saint Maur. Mais il seroit à souhaiter qu'il eût marqué d'où il a tiré que dans le tems que cette cérémonie fut faite, il y avoit onze ans seulement que les fondemens de l'édifice avoient été jettés par l'Abbé qui siégeoit alors. Il paroit que son copiste a lu XI anno au lieu de XXXI anno; car on ne peut récuser le témoignage de l'Ecrivain de la vie du Comte Burchard auteur du tems, lequel certifie que ce fut Teuton le premier Abbé des Fossés, tiré de l'Ordre de Cluny, qui en jetta les fondemens; & qui ayant quitté trois ou quatre ans après le gouvernement, laissa continuer l'ouvrage par ses successeurs, dont il en vit mourir deux avant lui. Si c'est plutôt dans le nom de l'Evêque de Paris que le Pere Du Bois

Parif. T. 1.

≱• 658•

o'est trompé; & qu'il faille laisser undecimo anno; alors les fondemens de l'Eglise ayant été jettés l'an 998 par l'Abbé Teuton, elle aura été achevé en l'an 1009, auquel siégeoit déja l'Abbé Odon, puisque ses deux prédécesseurs n'avoient siégé ensemble que cinq ans. Ainsi sil n'est pas étonnant que Teuton qui s'étoit pur est faut encore observer qu'en 1009 se 13 Novembre arriva un Dimanche: ce qui rendoit ce jour-là encore plus convenable à la cérémonie.

Vita Burch. Com. Duchène T. 4. P. 130.

En même-tems que l'on bâtissoit l'Eglise de l'Abbaye des Fosses, plus magnifiquement qu'elle ne l'avoit jamais été, plusieurs personnes constituées en dignité travaillerent à procurer un nouvel éclat à ce Monastere, à le rendre célébre, & même s'ils cussent pû, le plus fameux de tous ceux du Diocèle de Paris. Burchard Comte de Corbeil, déclare dans une Charte de l'an 1006, qu'il avoit recu ordre des Rois Hugues-Capet & de Robert son fils, d'y procurer sous leur autorité tout le bien qu'il pourroit : en vertu de quoi lui & Rainaud son fils Evêque de Paris, accorderent une permission générale d'y faire des donations, en l'honneur de la Ste Vierge, des saints Apôtres Pierre & Paul & du saint Confesseur Maur ami de Jesus-Christ: Sandis quoque Mauri dilecti Confessoris Christi. C'estlà l'un des premiers actes où saint Maur paroit comme l'un des Patrons du Monastere, qui néanmoins continuoit toujours d'être appellé Fossatus. « Si quelque Chanoine ou Clerc de so Corbeil veut embrasser l'état monastique, » que ce soit aux Fossés, continuent Burchard & Rainaud: Monachus Fossatis effuiaso tur. Nous voulons, ajourent-ils, que les lais ques qui fouhaiteront fréquenter une autre

116 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS, » Eglise que celle de leur Paroisse, ne soient, » admis que dans l'Abbaye des Fossés. » II. faut le souvenir de ce que j'ai déja touché cidessus à l'occasion de la Charte de l'Evêque Enée, que Rainaud Evêque de Paris la renouvella quant à ces deux points, 1°. Quant à la Prébende de Notre-Dame de Paris accordée à l'Abbaye des Fossés, qui étoit un honneur qu'aucune autre Eglise du Diocèse n'avoit encore eu. 20. Quant à la Procession ou Station du Careme, ce qui étoit encore une marque singuliere de distinction, vu que de toutes les autres Eglises où le Clergé de Paris étoit tenu de faire une Station Quadragesmale, celle-là étoit la plus éloignée. Tant de prérogatives réunies commencerent à faire concevoir de l'Abbaye des Fossés la plus haute idée qu'on en eût jamais eu : de sorte que cent ans après, c'est-à-dire, sous Louis-le-Gros, les diplomes expédiés à la Chancellerie l'appelloient souvent Sanda Fossatensis Ecclesia, de même qu'on en usoit à l'égard des Cathédrales. J'en ai vu deux de l'an 1118 où cette Eglise est ainsi qualifiée. L'une, par laquelle Analest. in-Louis VI ordonna que les vassaux de cette 8°. 7. 2. p. Abbaye, soit libres, soit serfs, aient pleine liberté de tester, & de porter les armes, & que l'Abbaye puisse ordonner le duel entre ses ferfs & des personnes franches : ce que M. le Président Henaut a remarqué dans son abrégé. chronologique, comme une singularité. L'autre regarde une concession que le même Prin-Ex autogra- ce lui fit de quelque revenu à Courceau pro-

Fosat.

563• in-fol•

pho in Tabul. che Melun, ajoutant qu'aucun des Hôtes de l'Eglise des Fossés ne pourroient être jugés que dans la Cour de l'Abbé & en sa préfence.

> Pendant que Rainaud Evêque de Paris & Burchard son pere travailloient à donner du

DU DOYENNÉ DE CHELLE. lustre à l'Abbaye des Fossés, & qu'on en rebâtissoit l'Eglise, les Moines venus de Cluny en étoient les maîtres, & même après que l'Abbé Teuton eut abdiqué, celui qui lui succeda, nommé Thibaud frere de l'Evêque Renaud, & qui en étoit encore Abbé en l'an 1006, avoit été été élevé sous saint Mayeul à Cluny. Comme donc on failoit profession d'étude & de science dans cette Congrégation, & principalement dans le Chef-lieu, il est certain que la colonie que faint Mayenl avoit amenée pour occuper ce Monastere, & qui étoit composée, ainsi que dit l'Historien contemporain, des Religieux les plus accomplis, Perfectioribus Canabii (Cluniacensis) fratribus; il est certain que cette colonie joignit l'étude à la priere. On peut assurer que ce fut elle qui donna la naissance à la belle Bibliotheque qui étoit autrefois au Fossés, dont les débris ont passé en la Bibliotheque du Roi & en celle de S. Germain-des-Prés dans le siècle dernier (a). Il y eut donc en ce Monastere nonseulement des copistes de livres, mais même encore des Auteurs. Je ferai voir plus bas qu'il ' y en eut dès l'arrivée de cette colonie qui travaillerent à donner du relief au Monastere, en essayant de faire connoître S. Maur plus qu'on ne le connoissoit, & lui ôtant l'ancien. titre de Dilettus Confessor Christi dont il étoit en possession, qui leur paroissoit trop vague. Odon de Glanfeuil Abbé de ce lieu en 868, ne fut plus le seul Ecrivain que pût produire ce Monastere; il y en eut d'autres au commencement du onziéme siècle, au milieu & à la fin. Je remets à en parler à l'article des Illustres de ce lieu. Enfin la régularité s'y maintint si exactement durant ce siècle, qu'au commen-

⁽a) M. Bavart Chanoine qui en avoit eu quelques uns, m'en a fait prélent.

118 PAROISSE DE S. MAUR DES Fossés, ment du suivant, sçavoir l'an 1107, ce fut à l'Abbé des Fossés que Galon Evêque de Paris donna le Monastere de saiut Eloi de Paris pour y établir un Prieuré composé de douze Moines, en place des Religieuses qui en furent ôtées.

Le fait que je vais rapporter, contribuera beaucoup à exciter la dévotion des Parisiens envers saint Maur, dont on avoit le corps aux Fosses. La sécheresse de l'année 1137, enga-Sec. 17. Be- gea Etienne Evêque de Paris de concert avec med. Pars. 2. l'Abbé Ascelin, à faire porter en Procession le corps de saint Maur, & par ce moyen l'on

obtint de la pluie.

Pendant le douzième siècle & le treizième, l'Abbaye fut comblée de tant de biens par différens Seigneurs, qu'il y eut de quoi compo-Gall. chr. fer un volume des actes de ces dernières donations, échanges, acquisitions, &c. sous le gouvernement de Pierre de Chevry Abbée J'entends parler du Cartulaire écrit en 1284, dont je me suis servi pour faire connoître un grand nombre de lieux du Diocèse de Paris. quoique je ne prétende pas que parmi les Chartes les plus anciennes, dont quelquesunes seulement ont été inserées, toutes méritent la même créance qu'auroient les originaux qui ont disparu. Ce fut dans le même siécle, que la dévotion des peuples vint au point qu'il n'appella plus l'Abbaye des Fossés autrement que du nom de saint Maur. Les Princes suivirent l'exemple du peuple. Alphonse Comte de Poitiers & de Toulouse, légua par son Testament pour une lampe devant le corps de saint Maur, la somme de trente sols assise sur la Prevoté de la Rochelle : Ex antegra- mais le Roi étant à Fonțainebleau au mois de phoFossafi. Décembre 1290, permit que cette somme fût prise sur la Prevôté de Paris.

p. 1830

T. 7. p. 299.

Ampli ff. selled. T. 1.

DU DOYENNÉ DE CHELLE. Le siécle suivant paroît être celui où fut construit le Sanctuaire de l'Abbaye avec le tour des Chapelles, dans un goût d'archite-Aure assez délicat, ainsi que je l'ai vû & admiré plusieurs fois. Dans ce même siècle, l'Empereur Charles IV étant venu en France voir le Roi V son neveu, alla en pelerinage à Christine de saint Maur le mardi 12 Janvier 1377. L'Abbé Pisan, vie de du lieu, qui se nommoit Jean de Chartres, chap. 45. chanta la Messe: l'Empereur donna à l'offrande cent francs; & il se trouva soulagé de sa goute. Il y revint encore le Vendredi suivant jour de la Fête du Saint, & assista à la Messe célébrée par l'Evêque de Paris. Depuis son retour en Allemagne, le Roi Charles V, à qui il avoit fait sçavoir que les goutes le tourmentoient encore beaucoup, demanda à l'Abbé quelques reliques de saint Maur pour les lui envoyer. Il députa pour cela exprès à l'Abbaye Philippes de Mezieres Chancelier du Roi de Chypre, muni de ses lettres, lequel en rapporta un morceau de côte qui fut envoyé à l'Empereur dans un reliquaire d'or. Ces faits Ex Tabulari sont rapportés dans des Lettres de Charles V, Filate datée de son Château proche Creil au mois d'Août 1378. Dans ces Lettres, Charles V réprime la témérité de certains quêteurs, qui avec des Indulgences promenoient dans le Royaume une châsse du nom de saint Maur & il assure que toutes les parties du corps du Saint, à la réserve du morceau de côte donnée à l'Empereur, sont dans la châsse qui a été ouverte en présence de son Envoyé, qui y'a aussi vu des Pulles chargées de leur plomb, attestant la même chose.

Une preuve du concours à la châsse ou aux Reliques de saint Maur sous le regno de Chartes VI, est qu'en 1391 il y eut un Procès entre les habitans & les Religieux comme Sei-

lem, 1391.7. Decemb.

gneurs, sur le droit de vendre des chandelles aux Pelerins; ces derniers prétendoient que personne ne pouvoit en vendre que de leur autorité, & que les Seigneurs de Charenton & S. Mandé jouissoient d'un semblable droit sur leur terre. Les habitans assuroient de leur côté que la coutume n'avoit été établie que par l'Abbé Richard (a), & qu'elle étoit nouvelle. Les Moines alors peu instruits de leur établissement en ce lieu, s'appuyoient sur ce Petit Livre que Clovis premier Roi Chrétien, leur avoit

120 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,

P. 515.

du Châ elet, donné toute Justice par leur fondation. Enfin le 30 Avril 1407, ils furent déboutés de l'empêchement qu'ils avoient voulu faire à trois habitans de vendre chez eux des chandelles & des images de plomb pour les Pelerins sans

leur permission.

L'Abbaye de saint Maur eut apparemment besoin d'argent pour la réparation de l'Eglise, sur la fin des guerres des Anglois contre Charles VII. On conserve des Lettres de Henri soi disant Roi de France & d'Angleterre, datées du 30' Octobre 1434, par lesquelles il permet aux Religieux de saint Maur de porter la châsse du Saint par-tout les pays de son obéissance pour ramasser des aumônes, & il veut que la conduite en soit commise à trois Religieux de bonnes mœurs. Lorsque ces Re-Ligieux furent arrivés à Rennes en Bretagne, l'Evêque Guillaume ne voulut pas leur permettre d'exposer leurs Reliques à la vénération des Fidéles, à moins qu'ils ne lui prouvassent qu'elles étoient véritablement de saint Maur ; disant qu'en attendant qu'ils iroient chercher les preuves, ils pouvoient les déposer en lieu sûr, soit à Rennes, soit à Vitré.

⁽⁴⁾ Cet Abbé de faint Maur a été oublié au Gullia Christiana. Je croirois qu'il auroit vécu entre Jean II Pierre II.

DU DOYENNÉ DE CHELLE. De quoi cet Evéque l'eur donna un acte en rabul. Fossas.

latin scellé le 10 Juin 1434 par Pierre de Medietaria. Je laisse aux lecteurs éclairés à faire les réflexions qui se présentent assez naturellement tant sur les Lettres du Roi Charles V ci-dessus citées, que sur la précaution de l'Evêque de Rennes qui étoit Guillaume Brillet, & comme je n'ai point trouvé dans les Archives de saint Maur de quoi suivre la demande des Moines, j'en reste - là. J'ajoute seulement qu'au mois d'Octobre 1573, quelques reliques furent tirées de la châsse du Saint. pour être données au Cardinal de Bourbon: c'est ce qui se voit par un compte de recette du sceau Episcopal, de Paris : où j'ai lû ce qui suit: Pro figillo apposite in acto susceptionis sen extractionis reliquiarum ex capsula santi Maurt Fossatenfis R. D. Cardinali de Borbonio tradendarum. vi Octob. 1573.

Enfin ce Monastere apres avoir subsisté environ neuf cens ans & avoir essuyé dissérentes révolutions, devint au seizième siècle dans le cas de la plupart des autres; & il eut un Abbé Commendataire. Le premier fut François Poncher Evêque de Paris, qui décéda en 1529. Jean du Bellay qui lui succeda dans la dignité Episcopale, eut aussi la même Abbaye. Cette continuation de possession par les Evêques de Paris, fit penser à la réunir tout-à-fait à l'Evêché. La dignité Abbatiale fut éteinte en 1533 par une Bulle de Clement VII, & le revenu attaché à l'Evêque de Paris, qui en 7.7. Instrum. fut établi Doyen & huit ou neuf Chanoines col. 141. créés en place des Moines. Les Commissaires la mirent en exécution trois ans après le 17 Août, réservant à l'Archidiacre pour son droit d'installation de l'Abbé, la somme de dix livres, à chaque mutation d'Evente , à au Chantre de l'Eglise de Paris pour le droit

Tome V.

Gall. Chrift.

122 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS.

Bid. col. qu'il auroit eu à l'installation d'un Doyen de . faint Maur, un porc verre, unum percum ver-110. rem, ou bien la somme de cent sols à la même

mutation d'Evêque. Le même jour 17 Août Regist. Ep. 1536, TEvêque Jean du Bellay confera la Parij. Chantrerie de cette nouvelle Collégiale à Ca-

therin Deniau avec une Prébende, les huit autres Prébendes à Denis Camus, Jean Chandelou, Jean Lucas, Louis Mazallon, Philibert Friant, Jacques du Fou, Louis de Venoy, & François Rabelais Docteur en Médecine, qui depuis a été Curé de Meudon. Ces neuf personnes étoient les Religieux même de la maison. Ce fut de cette sorte que l'Abbaye de saint Maur fut sécularisée. Neuf ans après. c'est-à-dire en 1545 le 22 Février, le même Evêque de Paris fit dans cette Eglise le sacre du célébre Evêque de Mâcon Pierre Chastellain, qui avoit porté le Roi François I à devenir le Restaurateur des Lettres. Je ne parle Regift. Ep. point des Statuts qui furent dressés pour le nouveau Chapitre de saint Maur, lesquels fu-

Paril.

rent confirmés & augmentés par M. le Cardinal de Noailles, le 29 Janvier 1700 & le 12 Tab. Ep. Avril 1713. Il reste un acte de présentation Par. in Spi- que la Reine Carlterine de Medicis fit au mois rit. de Novembre 1580, à la Chantrerie de saint

Maur comme Dame du lieu.

Le nouveau Gallia Christiana compte jusqu'à M. Poncher Evêque de Paris, cinquantequatre Abbés de saint Pierre & saint Maur des Fossés. Les titres qui m'ont passé depuis par les mains, m'ont appris qu'outre Richard nommé ci-dessus, il falloit reconnoître Valderan duquel on avoit douté, & qui l'étoit en 1067 & placer Guillaunse du Fresnay Abbé en 1343 suivant un acte d'amortissement pour fondation : à prolonger le fiége de l'Abbé Nicolas au moins jusqu'en 1243; celui de l'Abbé

du Doyenné de Chelle. 122 Jean de Chartres au moins jusqu'en 1368: à qualifier l'Abbé Jean VI du nom de Jean Toire ou Thoere, & a fixer son gouvernement en 1463 & 1473. Il est au Nécrologe de S. Eloi au 2 Août. Jean Binet dernier Abbé Régulier, y est aussi marqué comme décédé le

Juin 1525. Il faut observer que le premier Abbé de ce lieu qui porta les habits & ornemens pontificaux, fut Pierre de Chevry, mort

en 1283.

Il arriva dans cette Eglise environ cent ans depuis l'introduction des Chanoines, un malheur que l'on n'avoit point vu pendant les sept cent ans écoulés depuis qu'on y possédoit le corps de faint Maur. La tête de ce Saint avoit été tirée de la châsse pour être enfermée dans un reliquaire séparé. On ne dit point en quel tems cette distraction avoit été faite. On scait seulement que le 22 Juin 1614, ce chef Maur en françois de avoit été transferé par Claude de Gelas Evê- l'an 1640, p. que d'Agen, d'une ancienne châsse dans une 469. autre d'argent; & que l'acte en avoir été confirmé & vérifié par l'Evêque de Paris. Il arriva donc qu'en 1628 la nuit du Vendredi au Samedi d'après l'Ascension, des voleurs vinrent à bout de s'emparer de ce reliquaire, & l'emporterent avec tout ce 🗰 étoit dedans du côté de Paris. On fut près d'un an à croire 1bid. 9. 4660 la relique & le reliquaire perdus pour toujours : mais le 5 Mai de l'anné suivante, deux hommes labourant une pièce de terre sur le territoire de saint Mandé au lieu dit le Creux fosse, découvrirent dans terre la tête de faint Maur enveloppée d'un taffétas rouge, dont ayant averti les Chanoines de l'Abbaye & le Juge de saint Mandé, il fut dressé à l'instant un Procès-verbal sur le lieu. Ce qui avoit perfuadé ces laboureurs que c'étoit la tête de laint Maur, est qu'ils avoient vu tomber le

Vie de S.

cette tête trois rouleaux de parchemin, dont deux l'indiquoient clairement. La relique fut déposée dans la Chapelle de saint Mandé, jusqu'à ce qu'un pieux Chanoine la reporta en l'Eglise du Chapitre. M. de Gondy Archevêque de Paris donna une Sentence le 18 Mai fuivant pour reconnoître ce chef, avec ordre d'ériger une Croix dans la place où il avoit été retrouvé, & d'y attacher un marbre qui contiendroit cette découverte. Le Prélat ordonna aussi de célébrer tous les ans 2 S. Maur le 5 Mai la Fète de l'Invention de ce Chef avec Procession à la Chapelle de saint Mandé & à la Croix du Creux-Fossé avant la grande Messe, accordant Indulgences à tous ceux qui y assisteroient. L'un des rouleaux que les voleurs avoient mis ou laissé dans le creux du chef de saint Maur, n'étoit qu'une simple étiquette latine : l'autre étoit l'acte de la Trance lation faite en 1614 & signée par l'Evéque de Paris. Le troisième étoit un acte de l'an 1623, concernant les Chanoines de S. Maur.

114 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,

chiep. Par.

magé de pourriture. Ceux qui souhaiteront un plus grand détail sur cette découverte, le Vie de S. trouveront dans le Procès-verbal imprimé dans Maur, p. 466. la vie de S. Mur qui parut en 1640, de la com-- position du Pere Samson Carme Déchaux, dit dans la Religion Ignace de Jesus Maria. Ce chef de saint Maur est maintenant conservé dans un buste d'argent qui pese vingt-huit marcs, sans la tête d'argent où est la relique. La Croix du Creux-Fossé ne subsiste plus & la cérémonie de la Procession étoit aussi cessée depuis long-

qu'on ne pût reconnoître étant trop endom-

L'Eglise Collégiale de saint Maur a été une RELIQUES " OUTRE de celles du Diocèse de Paris la plus riche en CELLES DE reliques, tirées d'ailleurs que des cimetieres de Rome. Car outre le corps de ce saint Abbé

DU DOYENNÉ DE CHELLE. qu'on soutient y être entier, à la réserve de quelques distractions, & qui cependant n'est que dans une châsse de bois doré sur le milieu de l'Autel de l'Apside, j'ai vu sur le même Autel du côté du midi la châsse de saint Babolein premier Abbé, couverte d'argent, dans laquelle est renfermé son corps: & encore audessus de cet Autel au côté septentrional, une autre châsse de cuivre doré où sont des ossemens de saint Mein Abbé en Batte-Bretagne, donnés peut-être par Jean du Bellay Abbé de saint Maur, puis premier Doyen, qui les auroit cu de René du Bellay Abbé de S. Mein, son Vicaire Général. Il y en a aussi de sainte Colombe Vierge & Martyre. Ce qui est de cette Sainte paroît avoir été tiré du Prieuré de saint Bond, situé à Paris dans le lieu où étoit primitivement une Eglise de sainte Colombe. Ce Prieuré dépendoit des Fossés comme étant membre de celui de saint Eloi. Au Trésor, outre le chef de saint Maur, j'ai vu une chasse de cuivre doré, dans laquelle est un crâne qu'on dit, sans preuve', être de lainte Macrine sœur de saint Basile. Peut-être est-il. de sainte Macre martyrisée entre Soissons & Reims, & que ce seroit Abbon Evêque de Soissons, qui l'auroit apporté aux Fossés lors de la Dédicace de l'Eglise qu'il avoit fait rebâtir. Il a été facile de confondre Macre avec Macrine. Ou enfin ne seroit-elle point d'une Sainte de Soissons que le Martyrologe manuscrit du Chapitre de saint Quentin appelle Ma-

tenant des reliques de saint Maurice.
Une côte dont l'étiquette du XIII siècle en lettres capitales, porte Costa sur di Petri Apofioli. Nicolas Jaminet Chanoine a donné en

erina au 22 Novembre. Plus une Îmage de Notre-Dame d'argent donnée par Jeban Barbier Secretaire de saint Mor en 1373, & con126 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS, 1661 l'Image d'argent de saint Pierre où est cette relique, de la vérité de laquelle le Cler-

gé de Rome ne conviendra jamais.

Un grand reliquaire de bois couvert d'un verre en forme de tableau panché, où il y a dix-sept morceaux de reliques dissérentes, dont les plus remarquables sont un os de saint Prix Martyr; l'extrémité supérieure d'un semur de saint Florentin venue apparemment de Lagny. Un fragment de côte de S. Nivard Evêque de Reims, & un autre fragment d'une côte de S. Nicaise Evêque de la même ville,

& Martyr.

Une petite châsse ou coffre d'ivoire fort antique, autour de laquelle sont en relief les Prophétes & les Apôtres, & même les trois Rois avec leurs noms, Gaspar, Melchior, Balthazar, le tout en lettres capitales du onziéme ou douziéme siécle. Le catalogue des reliques qui y sont, forme plus de vingt articles. Je ne m'arrêterai qu'aux deux ou trois premiers, parce que les certificats authentiques sont conservés dans les Archives. C'est une partie du chef de l'Apôtre saint Philippe, & un phalange du doigt de saint Matthieu; le tout apporté de Constantinople en 2245 & 1250. J'en produirai les actes à la fin de ce-Chapitre. Je sçai bien que le premier a été imprimé dans le Martyrologe de l'Abbé Chastelain page 839, mais il n'est pas conforme à l'original.

EDIFICE DE L'EGLI-SE. On reconnoît encore en cette présente and née 1753, que le bâtiment de l'Eglise de saint Maur avec ce qui reste des anciens lieux Réguliers, étoit situé dans l'endroit le plus bas du village & dominé par une montagne du côté du midi; & malgré cette situation il n'étoit pas absolument trop humide. D'abord en approchant on trouvoit des restes d'un ancien

DU DOYENNÉ DE CHELLE. portique qui avoit été de quatre travées, & dont la structure avoit paru être du troisième siècle. Il étoit entierement découvert depuis plusieurs années, la voute en ayant été abbattue. On voit de cet endroit le haut du portail de l'Eglise composé de pierres durs à deux pieds taillées en rond, en lozanges, &c. ce qui formoit une espece de marqueterie qui paroissoit être de sept à huit cens ans. Dans la nef tous les piliers étoient du tems du Roi Robert environ l'an 1000; mais ce qui étoit aujourd'hui élevé sur ces piliers n'étoit pas si ancien, non plus que la voûte. La croisée étoit de l'architecture usitée au douzieme frécle, ou de la fin du orrzième. Le Sanctuaire étoit ce qu'il y a de plus nouveau, ne paroilfant avoir que quatre cens ans; les vitrages étoient du quatorziéme siècles cet ouvrage quoique peu ancien, menaçoitiruine, parce! . que les feneures sont trop larges & les trumeaux trop étroit; & c'étoit à cause du péril que l'on avoit rapproché le grand-Autel du côté du chœur, dont les stalles se trouvoient par ce moyen dans la croisée; t'étoit le 19 Mai 1719, que M. le Cardinal de Noailles avoir permis l'ércetion de ce nouvel Autel. Le Sieur Le Brun de Moleon dans son voyage Liturgique imprimé en 1718, avoit fait un atticle particulier de saint Maur des Fossés, surg. P. 199. pour marquer que le saint Sacrement y est garde & suspendu dans une colombe d'or au lieu de ciboire, de même qu'autrefois à Cluny. Cette Eglise avoit eu deux tours élevées au XII fiécle, une à chaque côté de la croisée, mais fort rabbaissées par la suite des

I. Dans le côté méridional de cette croisée SE'PULétoient deux statues couchées en forme de TURES. mansolée; & dont l'ouvrage ne paroissoir être.

L iv

128 Paroisse de S. Maur des Fossés, que du treizième siècle : l'une étoit d'un Chevalier ayant un lion à ses pieds, son bouclier à sa cuisse gauche, avec deux Anges qui encensent sa tête de chaque côté. La pierre est un quarré oblong. Sur l'autre, pierre de même configuration, étoit pareillement en relief une Dame qui avoit la tête voilée & le. menton embeguiné, avec une bourse attachée à sa ceinture du côté droit. Comme il n'y avoit aucune inscription, les Chanoines ignocoient de qui sont ces deux mausolées. Je Duchère T. conjecure que c'étoient les Cenotaphes taillés au XIII siècle en mémoire du Comte Burchard mort en 1012 & d'Elisabeth son épouse. lesquels furent sûrement enterrés à l'Abbaye

des Fossés sous le regne du Roi Robert. Mais comme la couverture de leur sépulture étoit disparue dès l'an 1058, tems auquel Odon Moine du lieu écrivit leur vie, on a bien pu au bout de deux cens ans les représenter non tels qu'ils étoient sous le Roi Robert : mais

Maur 1640.

Duchêne T.

p. 118.

Gener.

4. P. 124.

4. p. 123.

de la maniere dont on figuroit sous Philippe-Auguste ou sous saint Louis les Chevaliers & Vie de S. leurs femmes. L'Auteur de la derniere vie de saint Maur, que j'ai citée plus baut, a conjecturé que ce pourroit être Ermenfrede & son épouse Ennosande, qui seroient ainsi représentés; mais quoique insignes bienfaicleurs de cette Eglise, comme ils moururent avant l'an 1058, ce ne pourroit non plus être un monument de leur tems par la raison ci-deffus alleguée. J'ajoute ici une suite sur les sépultures de cette Eglise qui avoit été dressée par

Cod.mfl. s. un curieux il y a environ cent ans.

II. A côté du grand-Autel se voyoit, dit-il, une tombe place sur laquelle est représenté un Cavalier avec fa cotte d'arme, & cette inscription: Cy gift Anthoine de Nacaille Seigneur paref de la Duché de Sauoye, Capitaine de faint

du Doyenné de Chelle. Maur des Fossés pour le Roi notre Sire, & de par Monfeigneur le Duc de Bourgonzue qui trépassa audit saint Maur le dixieme jour de Novembre, l'an de grace 1419. Dien en ait l'ame. Amen. Les armes sont une bande échiquetiée de trois traits, & pour cimier une tête de paon, issante d'un vol.

III. Dans une cave sous le grand-Autel: sont deux corps renfermés dans le plomb. On les dit être du Comte de Tonnerre & de l'un de ses fils tué à la bataille de saint Denis en

1567.

: IV. Proche la Sacristie sur une grande tombe est représenté un Cavalier armé ayec sa femme. Ses armes font fix fleurs-de-lys comme

les anciens Seigneurs de Nanteuil.

V. Dans une Chapelle voifine de celle où sont les reliques de saint Maur, & qui est la Chapelle des Seigneurs de la Varenne saint Maur, sont quelques combes de ces Seigneurs. Les vitres sont semées de leurs armes qui sont d'argent à deux baches adossées de gueulle au lambel d'argent de quatre pieces. Et dans la nef sont des tombes armoriées de même.

VI. Au côté septentrional du Chœur dans l'épaisseur du mur le plus éloigné de l'Autel, est un tombeau en relief représentant un Prélat crocé & mitré, sans armoiries ni écriture.

Il a les pieds étendus vers l'Orient.

VII. Au milieu du Chœur est la tombe de marbre noir & blanc d'un Abbé qui porte en.

ses armes une girone de dix pièces.

Il faut dire ici quelque chole du concours Concouns. qui se faisoit à l'Abbaye des Fosses & à Creteil le 24 Juin avant l'an 1735, auquel il fut aboli. D'abord il faut se ressouvenir que des Gal, chr. le regne du Roi Robert Renaud Evêque de r. 7. col. 27. Paris fils du restaurateur, procura que deslors l'Eglise des Fossés fût la plus visitée d'en-

130 PAROISSE DES. MAUR DES FOSSÉS, tre toutes celles des Monasteres du Diocèse de Paris, en ce qu'il ordonna que ce seroit la seule Eglise Monastique où l'on pourroit recevoir des laïques. De-là ont dû se former de fréquens concours. Celui de la S. Jean avoit commencé par un motif de dévotion : non à l'occasion d'une Translation des Reliques de saint Maur, que De la Martiniere suppose faussement avoir été faite à pareil jour : cela ne venoit point non plus de ce que les corps. de Cint Agoard & Aglibert de Creteil eussent été mis en refuge dans cette Abbaye du tems des guerres. La même tradition fausse qui a fait croire ce transport, avoit persuadé à des gens de Creteil que le corps de saint Babolein avoit auffi été porté de Creteil à saint Maur, & qu'il y étoit resté: ce qui est comre toute vérité. Mais ce concours occasionné par les saints de Creteil dégénera depuis qu'il fut restraint à l'Abbaye, parce que les Religieux pour retenir sur leur terrein le peuple de Paris qui accouroit à faint Maur des le soir de la Vigile de saint Jean & qui alloit le lendemain gagner les Indulgences accordées par les Papes, à ceux qui visitoient les reliques de ces Saints de Creteil martyrisés le 24 Juin, profitant de la conjoncture du concours quipar l'affluence ressembloit à une Foire, établirent à saint Maur des Assiles, dont la tenue commençoit l'après-midi de la veille de saint Jean.

Les Officiers de toutes les Justices des Test, nes dépendances de l'Abbaye, étoient obligés d'y paroître devant le Prevôt ou Bailly. Tous les habitans du village se mettoient sous les armes, & après l'Audience & l'appel de tous les Juges & de tous les habitans, ce cortégé assemblé alloit tambour battant drapeau déployé faire la Procession dans l'Église du Monte

pu Doyenné de Chelle. 131
mastere: il sortoit par-dessous le Cloître, & alloit avec solemnité allumer le seu de la saint
Jean. Ce spectacle sit que les artisans de Paris & des environs qui ne seroient parti de chez eux que le jour de saint Jean de grand matin, vinrent dès le soir, & comme les Religieux vouloient retenir le peuple au moins une partie de la matinée, ils prirent le parti de célébrer une Messe dès trois heures du matin.

Par la suite les armes à seu ayant été inventées, on s'en servit à la Procession des Assises, & l'on en fit des décharges dans l'Eglise même. C'est ce qui y attira encore plus de populace & par conséquent plus d'indévotion : de maniere que les Religieux crurent que pour éviter ou appaiser le tumulte occafionné par cette reddition d'hommage ou de devoir Seigneurial, il étoit à propos d'exposer leurs Reliques. Cette exposition ne sit qu'augmenter le désordre : elle attira des malades dont le nombre augmenta d'année en' année, d'autant plus aisément que l'on se mit fur le pied d'y amener ceux qui étoient atteints du mal faint Jean, c'est-à-dire de l'épilepsie ou du haut-mal, & peut-étre à cause de la circonstance du jour (a), & comme ils gestoient la nuit dans l'Eglise, ils obtinrent que la Messe qu'on disoit au point du jour fût chantée en l'honneur de saint Maur, qui a aussi été invoqué pour le même mal. Cette Messe solemnelle commencée du tems des Moines, fut continuée par les Chanoines, & cela parce que le concours de malades continuoit. Au bout de cent ans ou environ, ces

⁽⁴⁾ Il est prouvé par le Livre des Miracles de saine Louis, que le concours se faisoir au XIII sééle, poutce mal d'épilepsie, à l'Eglise de saint Jean dans la ville de saint Denis, & qu'on y alloit la nuit de saine Jean. Bollando 25 Ang. pag. 658.

Chanoines avancerent cette Messe à minuit, chantant Matines auparavant. Cette ressemblance de la nuit de saint Jean avec la nuit de Noël, rendit la chose plus mystérieuse, & attira encore plus de monde & de malades; de sorte que les clameurs des uns & des autres ayant dégénéré en cohue & tintamarre de Halle ou de Foire (a) autour de l'autel où est la châsse de saint Maur, sans parler des profanations qui se commettoient dans le reste de l'Eglise, M. de Vintimille Archevêque de Paris, crut devoir saire cesser sandales.

(a) Un scavant & zélé Chanoine de cette Collégiale, de qui je tiens plusieurs mémoires & qui est décédé à pré ent, m'a affirmé qu'il est témoin d'un grand nombre d'années que pendant quatre heures que doroient les Matines & la Grand-Messe de minuit, on n'entendoit que des cris & hurlemens continuels de malades ou prétendus tels des deux sexes, que six ou huit hommes promenoient étendus sur les bras tout autour de la Chapelle de saint Maur. Les malades. crioient de toutes leurs forces : Saint Maur , grand ami de Dien , envoyez moisanté O guérison , s'il vous plait. Les porteurs faisoient encore plus de bruit en criant : Bu vent, du vent: & des personnes charitables éventoient les malades avec leurs chapeaux. D'autres: cricient: Place an malade, garre le ronge, parce qu'on prétend que cette couleur est contraire aux épi-Repriques. Quand un malade avoit répeté trois fois de fuite sa priere, on le comptoit guéri, & l'on crioit & haute voix : MIR ACLE , MIR ACLE. Enfin c'étoit un vacarme si grand, que l'on n'entendoit point le Clerge chanter, & qu'il se formoit trois ou quatre différens chants dans les différentes parties de l'Eglife. Pendant cette nuit il y avoit dans la même Eglife de petits marchands de bougies & d'images, des mendians de toute espece, des vendeurs de ptisane oui éffoient: A la fratche, A la fratche tout cela augmentoit le désordre. Et après la grand-Messe, qui finissoit vers les deux heures, les pélerins & pelerines les plus fages couchoient dans l'Eglise sans se gênez fut leurs petits besoins : les autres alloient passer la muit dans les cabarets ou aux marionettes, ou b en à le danfe. C'est ainsi que se passoit cette prétendue dévotion.

pur Doyenné de Chelle. 133 par une Ordonnance qui défendoit aux Chanoines de S. Maur d'ouvrir leur Eglise avant quatre heures du matin le jour de saint Jean, & d'y dire la Messe à minuit. Ainsi a fini ce concours prodigieux de peuple, qui, selon la Martiniere, se faisoit des extrémités de la France, & même des pays étrangers.

Le Mémoire du Chanoine fourni en 1745, continuoit ainsi: « Il ne reste plus à S. Maur » de cérémonie extraordinaire à la saint Jean » que l'ombre de celle qui y attira autrefois le » concours du peuple privativement à Cre-» teil, & qui le rendit si nombreux & si célé-» bre. Ce sont les Assises que les Seigneurs » de la Terre ont continué de faire tenir, » quoique la Seigneurie soit dépuis plus de » cent cinquante ans en main laique. Mais ce » n'est plus qu'une pure cérémonie, à laquelle so les Officiers du Chapitre n'ont pu être so contraints d'affifter comme du tems que l'E-» vêque de Paris & le Chapitre de saint Maur so étoient Seigneurs. Cependant le cortége » armé, ainsi qu'il est dit ci-dessus, continue » toujours de passer à travers l'Eglise, où les » gens armés font la décharge de leurs fusils.»

LA CHAPELLE NOTRE-DAME DES MIRACLES est firuée à côté du portique de l'Eglise de saint Maur vers le septentrion. Il y a toujours eu dans l'Abbaye des Fossés un Autel ou une Eglise sous le titre de la sainte Vierge; ce qui a fait que primitivement on appelle ce Monastere l'Abbaye de Notre-Dame & des saints Apôtres. Les Reliques de S. Maur ont par la suite fait disparostre dans l'usage le nom des saints Apôtres Pierre & Paul, de même que le nom de ces derniers, à cause que leur Eglise étoit la plus grande, l'avoit emporté dans l'usage, sur celui de la sainte Vierge. Saint Babolein premier Abbé des

134 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS, Fosses, avoit été inhumé proche ou dedans la premiere Eglise de Notre Dame, vers l'an 671. Quelques siècles après ses ossemens furent tirés de son tombeau & portés dans la grande Eglise de saint Pierre. On conserva toujours depuis son cercueil de pierre dans Labb. 7. 1. l'Eglise de Notre - Dame, où l'on dit qu'il Bibl. mf. p. étoit arrivé plusieurs merveilles à son occafion, c'est peut-être ce qui la fit surnommer par la suite Notre-Dame des Miracles. D'autres ont raconté là-dessus une Histoire assez semblable à celle qui fit autrefois donner à une Eglise de Constantinople le nom de Notre-Dame de l'Achiropée, c'est-à-dire, faite sans le secoufs de main humaine, & cela a été eru pendant plusieurs siécles. Mais aujourd'hui on veut des garans. L'édifice qui subsiste aujourd'hui n'est cependant point de ces tems reculés: il ne paroit avoir que trois siécles de construction. Il contient quelques sépultures: mais les tombes qu'on y voit peuvent avoir été prises du portique de la grande Eglise ou de l'Eglise même. Comme la dévotion y a toujours été très-grande, le Chapitre, les habitans du lieu & du voisinage obtinrent le 8 Août 1624 permission d'y établir une Confrérie: & trois ans après une Bulle d'Urbain VIII pour des Indulgences. La Fête de la Dédicace de cette Chapelle se célébre le 10 Juillet. J'ai connu par un compte de dépense du Monastere de l'an 1493, que cette annéelà elle fut célébrée le Mercredi 10 de ce meme mois.

Dans cette même Chapelle se voit un tombeau élevé en bosse représentant une Dame couchée, & à côté est une tombe plate sur laquelle sont figurés trois petits enfans, sçavoir deux garçons & une fille au milieu, avec des armes qui co nfistent en unebande. Et contre

DU DOYENNÉ DE CHELLE. le mur est une plaque de cuivre où sont gravés ces mots:

Cy gift Noble Dame Madame I'abel & Angeran , jadis femme de noble Chevalier & Seigneur Monsieur Jeban Seigneur de la Riviere, laquelle Dame avoit eu dudit Seigneur treis enfans cy-après nommés, c'ift à scavoir Monfieur Jeban Seigneur de la Riviere, premier Chambellan du bon Roi très-debonnaire le Roi Charles-le-Quint de son nom que Dien absolue, Reverente Dame en Dieu Madame Marguerite de la Riviere Abbesse de l'Eglise de lerre, Monfieur Bureau Seigneur de la Riviere, lequel fut après la mort de Monsieur Jehan son frere premier Chambellan du Roi Chartes dessusdit, & après, premier Chambellan du Roi Charles VI de son nom fils du Roy dessusdit. Laquelle Dame trepassa le jour de saint Nicolas d'hyver , l'un de grace 1363. Priez pour son ame, que Dien bonnne mercy lui face. Amen.

Lorsqu'on trouve dans les anciens monu- RE'SID. DE mens que quelques-uns de nos Rois sont venus PRINCES. aux Fossés, il ne faut pas penser qu'ils aient ! logé autre part qu'à l'Abbaye, excepté depuis le regne de Charles IX, auquel tems la Reine Catherine de Medicis acquit cette Terre de l'Evêque de Paris Eustache du Bellay.

Le Roi Henri I témoigne par une Charte Paris. T. 10 de l'an 1058, qu'il y venoit souvent faire sa priere. Louis VII dit le Jeune vint à l'Abbaye Fossatl'an 1168 & s'y trouva dans l'Eglise à la clèture d'un acte d'acquisition avec Agnès Comtesse de Meulent Dame de Gournav & Guy de Chevreuse. En 1223 le Jeudi avant la mi-Carême, Philippe-Auguste y prit le droit de gîte évalué cent livres, suivant le Cartulaire de ce Roi, fol. 265. Saint Louis qui y vint au Ampliff, colmois d'Août 1229, y passa aussi en 1254 : & led. T. s.

pag. 6 9.

136 Paroisse de S. Maur des Fossés,

B. P. 441. Reg. Parl. Chr. fcand. **E**dit. 1611. p. 105.

Sauval T. l'Abbaye paya pour son gîte la somme de sixvingt-livres. Il y eut un Traité de Paix fait à saint Maur au mois de Septembre 1418. Un autre Traité de Paix y fut signé le 29 Octobre 1465. Cette même année le Duc de Berry

Bid.

y logea. On a vu ci-dessus que l'Empereur Charles IV y vint deux fois au mois de Janvier 1377, par dévotion pour saint Maur que l'on invoquoit contre la goutte dont il étoit fort attaqué: Le Roi Henri y étoit le 1 Février 1551. Il reste plusieurs Déclarations, Ordonnances ou Edits du Roi Charles IX donnés à saint Maur en 1566, 1567, 1568. Cette Terre appartenoit alors à Catherine de Medicis sa mere. Il y en a aussi plusieurs du Roi Henri III datés du même lieu durant les étés des années 1580, 1581, 1582 & suivantes.

Je ne m'arrête point sur la résidence que fit Reg. du à saint Maur en 1278 au mois de Novembre, Trefor des Simon de Brie Cardinal de sainte Cecile Légat Chárt. 31. en France, non plus que sur celle du Duc de

Hist de Bourgogne qui y soupa avec la Reine le 14

Bourg. T. 3. Juillet 1363.

p. 15. D. 266.

Au reste ce n'est pas sans fondement que Paris T. a. Sauval a avancé qu'il y eut à saint Maur un Fort bâti & entretenu par les Religieux durant les guerres des Anglois & des Navarrois contre la France. J'ai vu aux Archives du Chapitre une Ordonnance de Charles V qui exemptoit tous les habitans des terres de l'Abbaye de rien fournir pour sa Cour, attendu la défense faite à sa priere pour fortifier cette Abbaye, en former une place forte, & entretenir des troupes pour la défendre contre les incursions des Anglois.

Cette Abbaye a fourni autrefois plusieurs Ecrivains. Il a même continué d'y en avoir depuis qu'elle a été sécularisée. Je vais parler des uns & des autres.

Le 1

DU DOYENNÉ DE CHELLE.

Lepremier entre les Moines des Fossés dont il reste quelque ouvrage, est Eudes ou ODON, qui d'Abbé de Glanfeuil en Anjou, ou de saint Maur-sur-Loire, devint Abbé des Fossés dans le tems que le corps de saint Maur y fut mis en refuge, c'est-à-dire en 868. Il y composa l'Histoire de la destruction du Monastere de Glanfeuil & de son rétablissement, celle des miracles que le corps de saint Maur y avoit operés, & enfin celle du transport de ces Reliques en différens lieux & de son arrivée en l'Abbaye des Fossés. Il y parle fort souvent comme témoin oculaire: au moins on ne peut nier qu'il n'eût été contemporain. Cet ouvrage a été imprimé en partie dans Du- Duchene T. chêne, & depuis en entier dans les siécles 3. p. 410. Eénédictins. Il a mérité l'estime des connoisseurs. C'est du fragment historique de Gauzlin son prédécesseur qu'il a transmis en entier, que l'on tient ce qu'il y a de certain touchant la personne de saint Maur de Glanfeuil.

Un ANONYME Religieux des Fossés du nombre de ceux qui avoient été élevés dans les sciences & la piété à Cluny, & probablement de ceux que saint Mayeul avoit amenés pour peupler l'Abbaye des Fossés en place des anciens, [étant témoin du zéle avec lequel Rainaud Evêque de Paris & Burchard son pere se portoient pour donner un grand renom à cette Abbaye], se mit dans l'esprit, après avoir lu L'ouvrage de l'Abbé Odon, dont je viens de parler, & sur-tout le fragment de l'Abbé Gauzlin de l'an 845, de faire à ce sujet une espece d'amplification qui pourroit servit de lecture à l'Office de la nuit, au lieu de quelques Sermons des saints Peres qu'on y lisoit. Il pensa aussi que rien ne pouvoir donner une plus grande reputation à l'Abbaye des Fosses, Tome V.

128 Paroisse de S. Maur des Fossés, dont il étoit membre, que de faire passer le saint Maur dont on y possédoit le corps depuis plus d'un siècle, pour le disciple de saint Benoît du nom de Maur dont saint Gregoire Pape parle dans ses Dialogues; s'étant donc persuadé facilement, que ce ne pouvoit être que lui qui seroit venu en France du tems d'un Roi nommé Theodebert, il composa sous le nom de Fauste une Histoire de la mission de ce Saint en France par saint Benoît; mission faite, selon lui, sur la demande d'un Evêque du Mans, & arrivée l'année de la mort du même saint Benoît. Mais comme il étoit assez éloigné du tems dont il a voulu parler & qu'il n'avoit aucuns mémoires; manquant même du catalogue des Evêques du Mans, il tomba dans plusieurs fauses de chronologie & autres qui ont fait voir la fausseté ou le désordre de sa narration. Plusieurs Sçavans ont déja écrit contre ce prétendu ouvrage de Fauste (a): ils ne peuvent croire qu'Odon Abbé des Fosses sous Charles-le-Chauve, air eu fous les yeux une pareille pièce, & ils soutiennent que la Dédicace qui en est faite sous son nom à Almode Archidiacre du Mans, est une Lettre supposée, aussibien que tout l'ouvrage, attribuée au nommé Fauste. Ce n'est point ici le lieu de rapporter leurs preuves ni celles que je puis y ajouter

⁽a) Baillet 15 Janvier. Chastelain Maryrol. Univ. Tome de Janvier p. 252. Les Bollandistes en des noces éparses dant leur immense collection. L'un des Députés pour l'édition du Breviaire de Paris sous M. de Noailles, m'a dit autrefois qu'il ne regardoit pas cette narration de voyage comme plus sûre que celle de l'arrivée de S. Denis l'Aréopagite à Paris. M. Fleury Hist. Eccl. Liv. 33, n. 23, réduit ce qu'il y a de certain, dans ee long narré, à la teneur de l'inscription de Glanseuil, avant quelle sût amplissée, & telle qu'elle est au Breviaire de Paris.

DU DOYENNÉ DE CHELLE. d'après les fréquentes lectures que j'ai faites de cette extraordinaire légende. Au reste il pourroit le faire absolument que ce fût Odon II du nom mort Abbé des Fossés un peu après l'an 1029, qui sous le nom de Fauste ent composé la vie de saint Maur & son préambule, lorsqu'il n'étoit que simple Religieux des Fosl'és affez jeune & l'un de la colonie des Cluniciens que saint Mayeul y avoit amenés, & que peu après sa composition il l'auroit envoyée comme l'une de ses découvertes en différens lieux, d'où elle seroit parvenue à Lethald de Micy qui est le premier qui en parle dans ses minutes dont une copie est à saint Germain des Pres. Si elle n'est pas de lui, elle peut être d'un Maitre des Écoles des Fossés; car on vavoir qu'il y en eut de florissantes & où l'on

envoyoit des Ecoliers même de la Bretagne, ODON autre Moine des Fossés écrivit l'an 1058 la vie de Burchard Comte de Corbeil, grand bienfaicteur de l'Abbaye qui étoit mort en 1012 revêtu de l'habit Monastique. Cet Historien ayant été élevé des son enfance dans cette Abbaye, avoit connu ce Comto aussi-bien que Rainaud son fils dont il s'étoit pareillement proposé d'écrire la vie, ce qu'il n'a pas exécuté. Il dit dans son prologue qu'il s'étoit fait des ennemis dans ce Monastere : en sorte qu'il fut obligé d'aller demeurer ailleurs. Peut-être fut-ce pour son attachement à la vérité, & parce qu'il parut opposé à la legende de saint Maur, qui étoit, selon moi, tout récemment introduite de son tems, & à quelques opérations qui auroient été faites sous ses yeux pour lui donner créance dans la postérité. On voit par le Livre des Miracles de faint Babolein écrit au même siécle, que les Religieux demeurans aux Fossés n'étoient pas tous également portés pour rendre un M ii

culte convenable à leurs saints Patrons, & qu'ils étoient divisés sur ce point. On y apprend que ce Moine Odon avoit aussi composé quelques Répons en l'honnent du même saint Babolein. L'ouvrage d'Odon sur le Com-Strip; Fran- te Burchard est estimé. Duchêne l'a fait encia. T. 4. p. trer dans sa collection, parce qu'il y a plusieurs traits concernant l'Histoire de France. Il ne faut pas le confondre avec l'Abbé Odon II du nom qui ne vécut pas jusqu'à l'an 1043. On croit aussi que cet Odon simple Religieux des Fossés, est celui dont l'éloge se trouve dans une pièce de vers composé par un nommé Teulse Breton qui étoit fort affectionné à Annal. Be- ce Monastere. Ces vers sont à la louange de ned. T. 4. p. l'Ecole & des Etudians de l'Abbaye des Fossés. Un autre Ecolier distingué par sa naissance,

s'appelloit Godefroy. Le Poete parle ensuite d'Amand, puis d'Haimery qu'il qualifie son

BIS.

580. 581,

140 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,

O Fossatenses, fint vobis mille salutes: Hos vebis versus ego vester misso Tentfus : Hos mitte vobis in veri fædus amoris.

compatriote, & finit ainsi:

ANONYME Moine des Fossés auteur de la vie & des miracles de saint Babolein premier Abbé de ce Monastère. La premiere partie de cet ouvrage qui est dans Duchéne Tome I, n'est nullement estimée étant pleine de fautes & d'anachronismes que Dom Sac. II. Be-Mabillon a relevés. La seconde qui roule sur les miracles, apprend quelques faits en passant, mais elle n'a été écrite que vers l'an 1080. On y lit que tous les pêcheurs de l'Isle, c'est-à-dire de la péninsule, devoient du poisson à l'Abbaye le 7 Décembre jour de la Translation de saint Babolein.

GUILLAUME Religieux de S. Maur

Google

DU DOYENNÉ DE CHELLE. qui rédigea le Cartulaire de ce Monastere vers l'an 1280, & le finit en 1284 sous l'Abbé 7.7.60/299. Pierre de Chevry. Il est vrai que ce compilateur n'y a pas fait entrer plusieurs Chartes du IX siècle & autres, qui restent en original & qui paroissent véritables, quoiqu'il y en ait inseré quelques-unes de ces mêmes tems qui ont été alteréés, & dont l'original ne se voit plus. Mais son ouvrage ne laisse pas d'être curieux par le désail des usages du treisième siécle qu'il y a rapportes, particulierement au sujet de la manière dont on jugeoit les criminels dans les différentes Terres de l'Abbaye suivant la nature du délit. J'y ai lu, par exemple, que pour juger un faux monnoyeur du village de Marseille proche Gerberoy au Diocele de Beauvais, qui avoit été arrêté à saint Maur, il y eut en 1275 une convocation de neuf Chevaliers & de quatorze Ecuyers; les Chevaliers furent Guido de Campis, Guillelmus de Combellis , Rogerus de Atil aco , Petrus Bouque, Guillelmus de Champigniaco, Johannes de Chevriaco , Adam d'Epies , Theobaldus de Dumo, Drocho de Sailleville. Les Ecuyers qu'il appelle en latin Armigeri, furent Johannes Augeri, Johannes Conversus, Gaufridus de S. Laurentio, Girardus de Trecis. G. Burgenfis Parifo, Guillelmas de Bonolio, Johannes de Limelio, Evrardus & Thomas de Capriaco, Jobannes de Malavicina , Philippus de Dumo , Johannes de Vitta Evrardi , Simon de Bri , Theobaldus de Chimino , Johannes de Chimine. Tous ensemble jugerent avec le Prevôt de l'Abbaye des Fosses, cet homme atteint & convaincu, & le condamnerent à moutir dans l'eau bouillante. Ces Chevaliers & ces Ecuyers étoient des vassaux de l'Abbaye, qui suivant l'usage de ces tems-là, étoient convoqués & cenjurés par le Juge du Seigneur suzernin pour juger avec lui les procès.

Gall. chrone

142 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,

Voici un mémorial sur une Sentence criminelle que le même Auteur du Cartulaire a laissé en françois.

Cartul. Foss. Ep. Par. folo 51.

En l'an de grace 1278 le Lundi auquel fut la Feste de la Decollation de faint Jeban Baptifte, en pleine Aliffe fut efgarde & jugie par le Conseil de Monseigneur l'Abbe Pierre: cest à scappir . M. Sire Pierre Bouge , Guy de Chans, Deny de Sailleville, Jehan de Cocciony, Gile de . Brion , Guillaume de la Granche , Evrare de Chevri, Gace de Lungni, Fierre Rigaut, Jeban de Chevi, Guillaume de Ponteillaus, Estiemme Cranche, Guy de Chesnoi, Guillaume Triftan, Guillaume de Penill , Chevaliers ; Genffrey de faint Lorent , Laurens le Saunier & Jehan Augier Borjois de Paris, Jeban de Mency & Simon. de Bri Escuier, Renaut de Veri . & Guillaume Prevoft des Fossez; que porce que l'en me trevoit, pas par l'enquefte faite du fet de trais bomes qui, furent occis en:ne Christoille & Melli, que li Meires de Melli qui estoit detenut en prisen des la Chandeleur jusquau jour dui por la soup con. andir fet en est mort de Lernie, ne quil fust cerpable de mort, mes por ce qu'il estoit Mei-. res & jouflice & of le cre & vit la mellée commencer & n'en fust plus ; il fn efgarde & jugié par le Conseil des Chevaliers & Borjois deffusdits qu'il ira outre mer & moura dedans les Oftiques de la saint Romi & demorra un an au-dela de la mer, & quil n'approchera la ville de Fosser, sus la bare de vinge lines en toz sent puisquil sera mens; & quant il auta demoré un an au-delà de la mer, il s'en revendra feil veut S aportera tesmoignage que il aura aempli son an outre la mer, c'est à savoir en lettres scelless du scel du Patrianche oje de l'Ospitol ou scel autentique. Et toutes cas chofes jura lidit Meires. en plaine Affe profens tofdits Chevaliers &

DU DOYENNÉ DE CHELLE. grant multitude d'autres gens & fift le voyage. Mes porce qu'il ne revint pas si soffisamment come il lui fut enjoint, il fut envoie de rechef en pelerinage à saint Thomas de Cantorbire.

D'autres dans le même cas qui avoient vu la mellée furent aussi en pleine Assise con-

damnés à aller à saint Jacques.

REGNAUD DE CITRY ou Chitry Prieur Conventuel de saint Maur des Fosses sous le regne de Philippe-de-Valois, s'est fait connoître par le grand zéle qu'il a eu pour répandre dans le public les miracles de la sainte Vierge opérés en divers lieux. Il en sit commencer l'an 1328, un Recueil que l'on conserve aujourd'hui parmi les manuscrits de sainte Genevieve de Paris. Le vingt-sixieme miracle du quatriéme Livre est intitulé: De Genof. Sign. iconia B. Maria V. qua est in Monasterio Fossa. R. 7. senfi, quam effigiavit vi tus Alt fimi. Il y taconte que Guillaume Comte de Corbeil vers l'an 1060 sous le Roi Philippe I, ayant pris l'habit monastique aux Fossés en conséquence d'un vœu fait en maladie, & s'étant apperçu que l'image d'un Crucifix étoit ufée, entreprit de la faire tailler à neuf par un nommé Rumolde dans la chapelle de faint Denis fituée au côté septentrional de l'Eglise, & que comme il voulut se mettre à tailler en bois l'image de la sainte Vierge qui devoit être aux pied de la Croix avec saint Jean, cette image se trouva faite tout-à-coup. Voyez ce que j'en ai dit ci-dessus page 134. L'Auteur de la vie françoise de S. Maur imprimée en 1640, cite ce miracle sur la foi de René Benoît Curé de saint Eustache, qui dans sa vie de S. Maur Vie de S. publice en 1602, dit l'avoir tiré de ce ma- Maur p. 566. nuscrit;

Cod. mff. S.

JEAN CASTEL qui avoit été Reli-

144 Paroisse de S. Maur des Fossés, gieux de saint Martin des Champs à Paris, fut fait Abbé de saint Maur des Fossés au plustard en 1472, & tint cette Abbaye jusqu'en 1476 ou environ. Il y a apparence qu'il étoit fils d'Etienne Castel qui avoit épousé Chri-Differt. sur stine de Pisan, de laquelle j'ai fait imprimet PHift. T.III. une vie du Roi Charles V. Héritier du goût de sa mere pour transmettre à la postérité les actions de nos Rois, il marqua tant d'attention aux événemens du regne de Louis XI. qu'il fut choisi pour être Chroniqueur du Roi, ce qui étoit alors un Office distingué. En cette qualité il composa une suite des Chroniques dites de saint Denis. Cette suite comprenoit les événemens du regne de Louis XI, à la réserve de quelques événemens qu'un Greffier de l'Hôtel-de-Ville insera dans sa copie particuliere, & qui lui ont fait donner le nom de Chronique scandaleuse. Ainsi tout le fond de cette Chronique tant de fois imprimée est-de cet Abbé de saint Maur, suivant que l'atteste l'éditeur de la Chronique Martinienne dans le titre de son édition. On ne sçait si Castel vécut assez long-tems pour finir l'Histoire du regne de Louis XI. Au moins il n'ésoit plus Abbé de S. Maur en 1477, & surement il ne vivoit plus en 1482. Outre ce qu'on lit de lui au Gallia Christiana, les Regifires de l'Archevêché de Paris m'ont appris qu'il fut cité par devant l'Official pour avoir célébré pontificalement l'an 1473 dans l'Eglise de faint Gervais, & y avoir donné la

Reg. Ep. 1 bénédiction solemnelle. Il en fit satisfaction Par. 25 Febr. dans la chambre de l'Evêque Louis de Beau-1473.

ParisDurand

2743.

ficial appellé Jean le Fournier. FRANÇOIS RABELAIS qui avoit été Cordelier, puis Bénédictin, qui quitta ensuite pour se faire Médecin, eut de Jean du

mont, en mettant sa main dans celle de l'Of-

Bellay

DU DOYFNNÉ DE CHELLE. Bellay Evêque de Paris en 1536 la huitième & derniere Prébende de saint Maur, lonque l'Abbaye fut sécularisée. On prétend que ce fut alors qu'il se mit à composer son Pantagruel. Comme l'on a encore de lui plusieurs autres ouvrages, quelques-uns ont pu être composés à saint Maur.

Dans le même siècle MICHEL DE MENEHOU Maître des Enfans de Chœur de saint Maur, fit imprimer une Instruction sur les principes de Musique tant plaine que figurée. Croix du Maine.

Paris 1571.

Bibl. de la

PHILEMON-LOUIS SAVARY Prêtre Chanoine de l'Eglise Royale de saint Maur. après avoir prêché avec applaudissement pendant sa jeunesse dans les Chaires les plus célébres de Paris, composa en 1679 un discours sur la vraie & la fausse humilité qui remporta 'le prix à l'Académie Françoise de cette annéelà. Etant ensuite retiré à saint Maur, il s'appliqua à faire des expériences de Physique, d'Optique & autres parties de Mathématiques. Outre ses occupations Canoniales, il travailla pendant trente ans à rédiger les Mémoires sur le Commerce que lui fournissoit son frere Jacques Savary des Brulons, qui ont formé le Dictionnaire Universel du Commerce, dont les deux premiers volumes in - folio parurent en 1723 par ses soins, sept ans après la mort de son frere. Il est décédé le 20 Septembre 1727 agé de 73 ans, laissant un troisiéme volume pour servir de supplément aux deux autres, lequel parut aussi in-folio en 1730. Il y a une seconde édition de tout l'ouvrage, dans lequel on a inseré à leur place les articles du Supplément.

J'en serois resté ici dans ce que j'avois à dire sur l'Abbaye & le lieu de saint Maur, si ce n'étoit que depuis ce tems auquel j'ai fini

Tome V.

146 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS, ce Mémoire, le Chapitre qui avoit succedé aux anciens Moines a obtenu après diverses formalités, d'être réuni à celui de saint Louisdu Louvre à Paris, dont le nom quatre ans auparavant étoit saint Thomas du Louvre. Vers le milieu du siécle dernier il y avoit eu des mesures prises pour transferer ce Chapitre au Couvent des Blammanteaux de Paris occupé par des Bénédictins de la Congrégation de faint Maur: & ces Religionx eussent été demeurer à l'Abbaye des Fossés. J'ai même vu une espece de traité (au moins en projet) du 18 Décembre 1647, recu par le Moine Notaire, suivant lequel les Réligieux auroient fait à chaeun des Chanoines 800 livres de pension & au Chantre 660 liv. avec deux Prieurés de 1800 liv. dont ils l'auroient fait jouir. J'ignore pour quelle raison le tout resta sans effet. Enfin au bout d'un siécle ces Chanoines de saint Maur ayant été transferés à Paris par Décret de M. l'Archevêque confirmé par Lettres-Patentes, l'Eglise a été interdite & les Reliques ont été apportées à Paris le 27 Janvier 1750, pour être déposées dans la Chapelle intérieure de l'Archevêché, jusqu'à ce que M. l'Archevêque en voulût disposer. C'est dont il me reste à rendre compte, parce que cette distribution a été l'occasion de l'ouverture de toutes les châsses de cette Eglise & de tous les coffrets qui les contenoient.

Cette ouverture ayant été faite le matin du 14 Août 1750, dans cette même Chapelle, on a trouvé 10. dans la châsse de saint Maur qui n'est que de bois doré & d'environ cent cinquante ans, un grand sac de peau blanchâtre qui couvroit plusieurs autres enveloppes plus précieuses sous la derniere desquelles étoient les plus notables parties d'un corps humain, en sorte qu'il paroissoit n'y manquer que des côtes & autres parties moins confidérables dont quelques-unes se trouverent dans un taffetas séparé, & les autres, telles que les phalanges, &c. dans un sac de toile au fond duquel étoient des cendres & esquiles : on trouva aussi un acte du Chapitre écrit sur du

papier en 1527.

Et dans une bourle d'étoffe étoit un petit parchemin qui marquoit qu'en 1 378, on avoit fait une distraction de quelques parties demandées au nom du Roi Charles V par Philippe de Mezieres Chancelier du Roi de Chypre, pour être envoyées à l'Empereur Charles IV oncle du même Charles V, & que ce fut un morceau de côte, le reste de tout le corps'y resta selon les Lettres du même Roi indiquées ci-dessus. Je ne m'arrête point à une bande de parchemin qui étoit dans un sac de toile, laquelle concerne quatre ou cinq lambeaux d'ourlet de toile commune sale, longue de trois à quatre pouces ou environ. Voici la teneur de cette bande dont l'écriture m'a patu être du treizième siècle : De ligaturis qua -fuerant in pixide beati Mauri quam dedit teli beatus Benedictus quando mifit enm in Franciam. Cette inscription parut être d'un style & d'un caractere trop fécens pour être admiles par les critiques.

L'acte le plus ancien, quoique d'une antiquité médiocre par rapport au corps de saint Maur, fut retrouvé dans le fond de la seconde châsse, qui est celle de saint Babolein, rencontre qui fournit matiere à quelques réstexions sur ce déplacement si extraordinaire, & qui sit considerer de près l'état de cette châsse, d'autant plus que c'est un morceau quarré de parchemin fort blanc & fort sin, de la grandeur seulement de trois à quatre pouces, sur lequel sont écrits ces mots d'un caractère qui

14 1

b VIII X Calendas Febroarii migravit à seso culo. Hujus corpus tempore regis Kareli in so boc Fossitensse delatum est Cænobium ubi veneso rabiliter jacet conditum. so Le tout est écrit d'une même main. Les mots qui sont imprimés ici en caracteres romains, sont visiblement tités de l'ancien parchemin qu'on avoit trouvé à Glanfeuil en Anjou dans une boëte proche le tombeau du Saint au neuviéme fiécle . c'est-à-dire en 845, avant que ce saint corps fût porté en divers lieux comme il fut depuis (a). Et ce qui est en lettres italiques, représente les additions faites à la substance de cet ancien billet lorsqu'on écrivit ce second, où l'on répete Hujus corpus sans saire attention que plus haut il y a Corpus B. Mauri, & qui suppose qu'il y auroit eu simplement Hic requiescit beatus Maurus, &c. Ainfi cette infcription prise en son entier est au moins irréguliere : en sorte que par la construction elle ressemble assez à celle de la châsse de saint Babolein qu'on va voir, & qui date de l'an 1067. Ce dernier morceau de parchemin après avoir été adossé par M. de la Touche Secrétaire de l'Archevêché & figuré, a été transporté ledit jour 14 Août de cette chasse de saint Babolein en la châsse qu'on appelloit de saint Maur qui auroit dû être sa place naturelle. On n'a rien retrouvé de l'ancien parchemin qui subsistoit en 845.

(a) Voyez les Breviaires de Paris Noailles & Vintimille au 19 Janvier, où l'on a simplement mis redits: est. sans assurer l'identité réelle qui avoit été combattue par les députés de M. de Noailles, aussibien que la sincérité de l'Histoire du voyage. Voyez cidessus, p. 59. DP DOYENNÉ DE CHELLE.

La tête de ce Saint a été trouvée dans le buste qui représente un Religieux. On ne sçait pas en quel tems elle avoit été autrefois séparée du corps. Ce buste d'argent est postérieur à l'an 1628. Il contient une espece de boëte aussi d'argent sur laquelle sont figurées contre l'ordinaire, des os femur placés en sautoir & des larmes. Ce qui me porte à croiré qu'elle a été faite d'abord pour une autre tête qui n'étoit pas celle d'un Saint. L'ouverture fermée d'un cristal est du côté du derriere de la base. parce que la partie de devant a été un peu usée par les levres des fidéles qui pendant plusieurs siécles ont pu la baiser à nud. L'ancien reliquaire de cette tête ayant été dérobé, comme il est dit ci-dessus, on avoit recouvré heureusement la relique avec ses anciens certificats, & ils y avoient été remis en 1629 : mais comme on ne les y a pas retrouvés ledit jour 14 Août 1750, M. l'Archevêque à qui j'indiqual qu'il y avoit dans ses Registres une copie de la reconnoissance de ce chef du 18 Mai 1629, ordonna qu'on en tirât copie, & cette copie a été mile 'ans l'intérieur de cette tête : ce que je puis certifier pour avoir été présent.

Abbé de saint Pierre des Fossés, qui est de bois faite en forme de cercueil couverte de seuilles de cuivre & d'argent ancien, d'un travail de cinq ou six cens ans avec la représentation du saint Abbé à l'un des bouts. Cette châsse ayant été ouverte, on y a trouvé tous les ossemens de ce Saint tant petits que grands, la tête y étant séparément dans un petit cosses la tête y étant séparément dans un petit cosses la tête y étant séparément dans un petit cosses la tête y étant séparément dans un petit cosses la tête y étant séparément dans un petit cosses rable de parchemin épais qui y étoit : Hic requiescit corpus santis Baboleni Abbatis, primé passons to constructoris Ecclesia Fossates ; que anne lucarnati Verbi sexentes mo quadrages me.

Nüi

150 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS, tertie Indictione prima in Franciam verit anne primo regni Chlodeva iFrancorum regis filii Dagoberti. Cujus facrum corpus hic transpositum est anno Incarnationis Chr fti M LXVII. Indictione V. anno VIII regni Philippi regis Franccrum XV Calendas Decembris gubernante Waleranne Abbate Fossatense Canobium. Caput vero bonoris cansa in alio toco est posieum. Et comme on avoit mis quelques petits ossemens avec le crâne, l'inscription qui y est jointe sur une bande de parchemin & qui est du onzième siécle, de même que la précédente, porte ces mots : Caput fantli Baboleni Abbatis Foffaten fis & offa ejus. Le grand parchemin nous a appris en quel tems ces saintes reliques ont été changées de place, & nous affurent de l'existence de l'Abbé Waleran dont on avoit douté dans le Gallia Christiana.

Voy. ci-delfus pag. 42.

III. Il y avoit à saint Maur derriere le grand-Autel une troisième châsse, faite de cuivre en forme d'Eglise & d'un ouvrage du XV siècle; mais fort dissoquée & gâtée. On l'appelloit la chasse de saint Mein, de sainte Magdeleine & de sainte Colombe Vierge & Martyre, parce que les reliques les plus motables qu'elle renfermoit étoient de ces Saints : mais à l'ouverture on n'a pu distinguer les unes des autres. Les trois pacquets qui la remplissoient ayant été visités, & copies des étiquettes prises sans ent'on air pu en faire l'application, on les a gransferés dans une autre châsse de cuivre doré qui est en bon état. L'étiquette dont l'écriture m'a paru la plus ancienne, est celle qui porte ces mots : Reliquia fantla Julia Marigris de proprio corpore. L'écriture m'a paru être du dixicme siecle. La relique de cette sainte Marsyre du Diocèle de Troyes, étoit apparemment venue de l'Abbaye de Joarge où est son corps, à te que l'on dit.

IV. Le petit coffre d'ivoire dont il est parlé cl-dessus, s'est trouvé contenir aussi diverses reliques des Saints de France, mais avec les

étiquettes détachées & éparses.

Il n'a pas été besoin d'ouvrir les autres reliquaires plus petits, attendu que leurs inscrip-

zions étoient visibles sans cela.

Le matin du Dimanche 30 Août de la même année, les Chanoines de saint Maur, réunis à ceux de faint Louis du Louvre, sont venus prendre solemnellement dans la grande Chapelle de l'Archevêché la châsse de saint Babolein, & l'autre châsse de cuivre dite de sainte Colombe ou de saint Mein, avec tous les autres petites châsses, coffres, reliquaires, philacteres, qui avoient été dans leur Tréfor à l'Abbaye des Fossés; l'un de ceux qui composoient le Clergé portoit un des os du bras de saint Maur que M. l'Archevêque leur avoit réservé, & l'un du Clergé de la Collégiale de saint Merry portoit un os d'un des bras de faint Babolein que le même Prélat a accordé à la Chapelle de saint Bond sise sur cette Paroiffe.

Le même jour l'après-midi, les Religieux de l'Abbaye de saint Germain-des-Prés sont venus en grande solemnité pour recevoir de M. l'Archevêque dans la même Chapelle le Chef & le corps de saint Maur, & l'ont porté processionnellement dans leur Eglise, où les reliques ont été exposées durant le reste de la semaine.

De toutes ces saintes reliques M. l'Archevêque a retenu pour lui le tibia droit de saint Maur, & le tibia gauche de saint Babolein.

Il a destiné pour l'Eglise Paroissale de saine Maur une vertebre & une petite côte de saine Babolein, outre un reliquaire d'argent en sois me de croix contenant une deste de S: Maur

1√14

152 PAROISSE DE S. MAUR DES Fossés, qu'il avoit précédemment donné au Curé.

Trois autres petits ossemens du même saint Babolein, ont été réservés pour des Paroisses du Diocèse de Paris où elles sont vénérées comme de véritables & authentiques reliques de Saints connus du pays, avec tout le respect qui leur est dû: ce sont Jouy-le-Moutier &

Bois d'Arcy. Un mois ou environ après cette cérémonie, un Anonyme interesse à identifier la personne de saint Maur de Glanfeuil avec le Maur des Dialogues de saint Gregoire, a envoyé dans toutes les Communautés de Paris & dans plusieurs du Royaume, un cahier imprimé in-49. sans nom d'Auteur ni d'Imprimeur, dans lequel il a fait un récit de ce qu'il a pu apprendre par des oui dire touchant l'ouverture des chasses de saint Maur & de saint Babolein & sur la nature de leur contenu. Mais j'ai remarqué que cet anonyme n'est point exact; que son ouvrage a été fait avec précipitation, & qu'il y décide quelquefois trop vîte sur certaines choses qu'il n'a pu ni voit ni examiner, comme ont fait des témoins oculaires très-attentifs dont j'ai été du nombre.

Avant que de découvrir & démolir l'Eglise de saint Maur, on a commencé au mois d'Ostobre 1750 à exhumer les corps qui y étoient

enterrés.

On n'a rien trouvé que des os dans les maufolées addossés au mur du chœur dans la croisée méridionale, ci-dessus cottés I à la p. 127.

La sépulture cottée II, à la page 128, ne paroissoit plus & avoit apparemment été remuée & changée lorsqu'on construisit le nouvel autel.

On ne dit pas qu'on ait trouvé aucune chofe dans la cave qui regnoit sous l'ancien autel. Sous une tombe qui étoit chargée d'armois DU DOYENNÉ DE CHELLE. 153
riessemblables, dit-on, à celles des Seigneurs Ci-dessus
de Nanteuil, étoient trois corps & tien de pag. 1290
plus. Les six fleurs de lis semées sur cette tombe
étoient un ornement que les tailleurs de tombe mettoient autrefois quand bon leur sem-

bloit sur leur ouvrage sans en fixer le nombre. Il n'a été fait nulle mention des tombes des Seigneurs de la Varennes; cottées ci-dessus page. 129 Elles pouvoient avoir été rompues lorsqu'on répara l'Eglise dans le dernier siécle.

A l'égard de la sépulture sous un arse au fond septentrional de la croisée, cottée VI, page 129, dessous la statue couchée du Prélat étoit un cercueil de pierre moins large aux pieds qu'à la tête, dans lequel on vit étendu le corps d'un homme qui paroissoit avoir eu un habit noir. On y trouva une crosse garnie de quelques feuilles d'argent & de perites lampes de terre pleine de charbon, avec d'autres lampes huileuses & grasses. Or comme la statue de ce Prélat étoit avec les ornemens épiscopaux & sculptée dans le goût du treizieme siècle, il est certain que c'étoit la sépulture de Pierre de Chevry Abbé de S. Maur décédé en 1285, d'autant que ce fut lui quiobtint du Pape le privilège de porter la mitre & l'anneau, & qu'il fut le plus célébre des Abbés de saint Maur durant tout ce siècle. Depuis, en démoliffant davantage au même endroit de l'Eglise, on a trouvé une inscripzion sur pierre en lettres capitales gothiques zaillées en bosse & qui porte que Pierre dit de Ch . . . a fait faire le chevet du Cimetiere insqu'à la nef, plus les chaises du chœur. Plus la Chapelle de saint Martin en M. CC.... Cette inscription avoit été placé là apparemment avant que ce Pierre de Chevry fut devenu Abbé, & il avoit voulu être inhumé proche de ce monument.

154 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,

Sous la tombe placée au milieu du chœur, (kottée ci-dessus VII à la pag. 129) sut trouvé un squelette couché sur la terre même, ayant des restes d'habits noirs, une mitre, avec une crosse d'étain: une longue pierre supportée par deux autres couvroit le dedans de cette sépulture. Quelques restes de lettres sur la tombe extérieure dénotoient le XIV siècle, pendant lequel l'Abbaye de saint Maur a eu successivement six Abbés.

On trouva aussi sous les quarreaux vers le milieu de la nef un petit cosse qui contenoit les os d'un corps qu'on a cru être celui d'un Abbé, parce qu'il y avoit un bout de crosse. Ces ossemens avoient sans doute été tirés de quelque autre endroit de l'Eglise ou du Cha-

pitre.

, On auroit dû trouver pareillement dans, quelque endroit de la même Eglise, la boëte dans laquelle avoient été mises les entrailles de Henri V Roi d'Angleterre mort au Château de Vincennes le 31 Août 1422. Jean le Fevre dit dans son Histoire de Charles VII, page 101, qu'elles furent enterrées à saint, Maur.

Les corps exhumés de cette Eglise ont été portés partie à l'Eglise de la Paroisse, & partie à la Chapelle de Notre-Dame des Mira-

cles qui ne doit point être abbattue.

Le Réfectoire qui remplit presque tout le sôté septentrional du Clostre, a été un éditice solidement construit au XIV siécle avec une chaire pour le Lecteur revêtue de dix images ou petites statues de Saints, d'un travail plus antique mais grossier.



HISTOIRE DES DEUX PAROISSES formées dans la péninsule des Fossés.

Nous ne pouvons assurer s'il y avoit quelques habitans dans la péninsule des Fossés lorsque l'Abbaye y fut construite au septiéme siécle. Il est sûr au moins qu'il n'existoit point alors de Paroisse de saint Nicolas, & il est vraisemblable que la Paroisse de saint Hilaire de la Varenne n'a été érigée que depuis; ensorte qu'auparavant que l'Abbaye fût fondée; ce lieu faisoit partie d'une terre du Fisc dont les habitans en petit nombre étoient de la Paroisse de Fontenay sur le Bois ou de celle de Charenton. Il n'y a pas soixante ans qu'une partie des habitans de saint Maur étoient de la Paroisse de Fontenay, & encore à présent du côté de l'occident la Paroisse de Charenson vient jusques dans saint Maur. Ainsi lorsqu'on érigea une Paroisse pour les habitans de la pénintule Fermiers ou Officiers de l'Abbaye, on la concentra dans la Presqu'isle, sans l'étendre aucunement du côté de Chazenton non plus que du côté de Fontenay, parce qu'on ne le pouvoit pas.

Cette Paroisse sur établie dans la plaine de la Varenne, à une demie-lieue de l'Abbaye, à l'endroit où les terres étoient un peu moins mauvaises, mais toujours sur le territoire que l'Archidiacre Blidegisse avoit obtenu du Roi pour l'entretien du Monastere. L'établissement ne se sit que quand on y vit un certain nombre d'habitans. L'Eglise sur construite sous l'invocation de saint Hilaire de Poitiers, probablement en vertu de quelques reliques qu'Ebroin Evêque de Poitiers en 850 envoya à l'Abbaye des Fosses, avec laquelle il étoit intimement lié à raison du Monastere de Glanseuil en Anjou dont il jouissoit, lequel

166 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS, étoit dépendant de celui des Fossés, & ce choix put être déterminé à ce fameux saint Hilaire pour achever d'ensevelir dans l'oubli la mémoire de ce payen Hilarus qui avoit rétabli en ces lieux le College du Dieu Silvain, dont il est parlé ci-dessus, page 103. On voit qu'au dixième siècle le territoire de la Varenne entiere renfermoit trente - sept charrettes ou charrues & dix-huit manoirs de manœuvres; ce qui en comptant les chartiers avec les manouvriers formoit cent vingt & un hommes. Chaque manoir de chartier devoit à l'Abbaye pendant deux ans de suite une brebis & un agneau, & la troisième année cinq sols. Toute la Communauté des habitans payoit chaque année cent neuf mesures de froment. Chaque laboureur avoit quatre perchesà ensemencer en froment & deux a ensemencer en tremoy, & devoit de trois semaines en trois semaines une corvée.

Dé tous ces habitans l'Abbaye n'avoit à elle que trois maisons de manouvriers qui lui payoient neuf sols tous les trois ans. Toutes ces circonstances qui nous apprennent les usages des Seigneurs & des vassaux vers la fin de la seconde race de nos Rois, sont spécifiées Capital. To dans un manuscrit de ce tems-là rendu public par M. Baluze. Mais trois cens ans après, je veux dire du tems de saint Louis les droits

Charini. Foffat. par M. Baluze. Mais trois cens ans après, je veux dire du tems de saint Louis les droits Seigneuriaux de l'Abbaye des Fossés sur les habitans de la Varenne s'exprimoient en cinq mots: Abbatia babes Majoriam, corveias, census, census, census, audientius. Mairie, corvée, renter, cense & Justice, & l'Abbaye de son côté devoit aux habitans de ce lieu douze pains consentuels, & un sextier & demi de vin pour être distribué aux Paroissiens qui communicient le jour de Pâques, pour manger & boire immédiatement après avoir reçula sainte

DU DOTENNÉ DE CHELLE. Eucharistie. Il faut observer qu'au commencement du regne de S. Louis vers l'an 1230, la Paroisse de la Varenne fut considérablement diminuée par la distraction qui fut faite de tous les habitans du Village qui s'étoit forme autour de l'Abbaye appelle Villa Fessatenfis auxquels on assigna alors pour Paroisse l'Eglise de saint Nicolas qui auparavant n'étoit qu'une Chapelle construite, dit-on, pour des bateliers.

Peut-être sut-ce aussi dans ce tems-là ou un peu auparavant, que ce qui restoit d'habitans à la Varenne sit saire quelque sossé de séparation pour distinguer leur territoire d'avec celui du village des Fossés. Au moins dès Pan 1214 on ne disoit plus Varenna tout simplement; mais Clausa Varenna. On lit dans Hift. Eccl. l'Histoire de Paris, la manumission accordée en Paris. T. 2. 1250 par Jean Abbé des Fossés aux hommes P. 3810 de Clausa Varenna, de même qu'à ceux des -Fossés & de Chenevieres; & la confirmation de cet acte par la Reine Blanche en 1251, est rapportée au Cartulaire de l'Abbaye.

On voit dans le même Livre comment se Fossat. f. 30 -faisoit en ces tems-là le dénombrement des Soldats que ce Village joint à celui de saint Maur fournissoit au Roi, avec le détail de leur armure. Je le laisse en latin tel qu'il est. Cette revue qui fut faite l'an 1274 le Dimanche avant la saint Michel, fut de quatre especes de Soldats, suivant l'état de leurs facultés. Il y en avoit douze de la premiere classe, fçavoir de ceux qui avoient la valeur de 70 livres & plus de bien: vingt & un de la classe de ceux qui avoient trente livres ou davantage, puis ceux dont le bien n'alloit qu'à dix livres, & enfin ceux d'au-dessous.

Illi qui habebant valorem LX librarum & amplius babeant toricam vel hauber jons & ca-

Charent.

158 PAROISSE DE S. MAUR DES Fossés, pella de ferro, spatam seve ensem. S cultrum: & inventi sunt tales circa duodecim.

Habentes valorem XXX librarum & amplias baberent unicas gambesatas, five gambesonos, G capellum ferreum , enfem G culiellum. In-

venti fuerunt XXI.

Alii vero qui babebunt decem libras & amplius , haberent galeram , five capellum ferreum , ensem , furcam ferream & culiellum.

Alii vero qui minus habebunt; haberent ar-

ens , sagittas & cultellum-

Et falta est ostensio corum in Varenna juxta Carrerias.

Cette montre de troupes étoit à l'occasion de la guerre que Philippe-le-Hardi se dispo-

soit à faire à Alphonse Roi de Castille.

Chartul. Foffat. papyvaceum. fol. 137.

Quant à l'Eglise de la Varenne, l'autel en fut donné au commencement du onziéme siécle à l'Abbaye des Fossés par Rainaud Evêque de Paris, à la priere de l'Archidiacre Lifierne : l'acte le désigne ainsi : Altare beats Hilarii in pago Parifiaco, Insula Fossatensi in villa que dicitur Cella. C'est le premier endroit où j'aie trouvé ce Village appellé du nom de Cella. Maurice de Sully Evêque de Paris con-firmant le don de cette Eglise, s'exprime en Tab. Fossat. Ces termes l'an 1195 : Ecclesia de Varennis cam

atrio, magna & minuta decima. La Bulle d'Innocent II accordée l'an 1136 en faveur du

Hist. de Pa- Monastere, mettoit : Ecclesiam fantti Hilarii ris , T. 3 de Vavennis cum Capella fancti Nicolai fita in Fossatens villa. Au Pouillé Parissen du treizième siècle il y a simplement que l'Eglise de Varennis est de la donation de l'Abbé des Fossés, sans mention de la Paroisse de saint Nicolas: & dans celui du quinziéme siécle, on la trouve marquée comme appartenante au même, & n'ayant que vingt livres d'ancien revenu pour le Curé. Depuis l'extinction du

. DU DOYENNÉ DE CHELLES titre Abbatial fait en 1536, les Evêques de Paris l'ont conferée de plein d'oit. Elle est à

portion congrue.

Cette Eglise de la Varenne avoit été bâtie primitivement plus près de la Marne du côté du midi, dans le lieu où l'on voit une croix entre le Bois Guenier & le Bois du petit Plant. Mais comme elle étoit là toute seule & loin des Maisons depuis l'aggrandissement du Parc de saint Maur; feu M. le Duc Louis de Bourbon Condé la fit détruire vers le commencement de ce siécle, & en rebâtit une autre plus proche des habitans, dans laquelle on a transporté trois ou quatre tombes de l'ancienne Eglise, qui sont du quatorziéme siécle ou environ à en juger par le style de celle où il ne reste que ces mots, pour l'ame de lui. Le bâtiment est fort petit & dans le goût des édifices modernes. On a dressé une une croix au lieu où étoit l'ancienne Paroisse: on l'appelle la Croix saint Hilaire. Dans les dénombremens de l'Election de Paris, ce Village est appellé La Varenne faint Maur, pour le distinguer des autres Varenne. Celui de l'an 1709 y marque 15 feux & celui de 1745 y en marque 17; mais il y en a un peu moins, même en y comprenant deux ou trois auberges établies pour les bateliers de la Marne, & les trois ou quatre maisons situées vis-à-vis le moulin de Creteil.

En général le territoire de la Varenne n'est pas fort fertile; & c'est de quoi est convenu l'Auteur de la vie de saint Babolein vers l'an 1080, quoiqu'il assure qu'il y croissoit alors du vin & du grain. Les habitans furent exemptés de prises par Lettres du Roi Charles VI Trésor des du 22 Juillet 1406, à la charge d'amener six Chart. Reg. charretées de paille de segle à Paris ou à deux 442. lieues aux environs pour le service du Roi,

de la Reine & du Dauphin.

Tréfor des

160 PARDISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS.

Il paroît que les Abbés de saint Pierre des Fossés avoient anciennement aliéné quelque Chartul. S. canton de la Varenne, puisqu'en 1214 Ansel Mauri f. 25. de Cocigny y avoit la mouvance d'un fief. Il est fait mention d'un Hôtel sis sur cette Pa-

roisse dans un Compte de l'Ordinaire de Paris Sauval T. de l'an 1423, où on lit que cet Hôtel (sans autre défignation, sinon qu'il étoit situé à la Varenne Saint-Maur, & qu'il apprtaenoit à Pierre Boulart absent) fut donné par Henri Roi d'Angleterre à Maître Grégoire de Ferrebouc, l'un de ceux qui firent entrer dans Paris les gens du Duc de Bourgogne; & que depuis ce même Roi le donna à Guillaume Le Muet Changeur du Trésor & à d'autres pour leur vie.

Je trouve qu'en 1296 un hameau situé sur la Varenne portoit le nom de Celle (Villa de Celle) le même déja employé ci - dessus, ce qui peut venir de ce que quelques Moines des Fossés s'y seroient retirés pour mener une vie solitaire. Un autre canton étoit appellé Marconval en 1295 : ce seroit en latin

Marculfi vallis.

Je trouve aussi la désignation d'un lieu dit les Piliers sur le territoire de cette Paroisse à l'an 1627, nom qui peut venir de ce que les marques de l'ancienne Justice des Abbés auroient été en ce lieu.-François Tardif Ecuyer y avoit un Hôtel. Le nom des Piliers est celui que M. Danville donne aux maisons où l'on passe la Marne en batteau pour monter à Chenevieres.

Perm. du Chap. dom. Reg. Ep.

> Les Géographes varient sur le nom d'un petit canton de la péninsule vis-à-vis Champigny & qui est de la Paroisse de la Varennc. Bruno l'appellent Champigné, d'autres Champigot & d'autres enfin Champignot, y mettant une Chapelle de saint Nicolas: mais COR

DU DOYENNÉ DE CHELLE. son vrai nom doit être Champigneau, parce que dans un titre de l'an 1294 il est appellé Champignelle, & de même dans l'acte d'ac- Fossat- f. 49. quisition qui y sur faite de deux mazures en 1311 par Alard de Lambelle Secrétaire du Roi, depuis Evêque de saint Brieu.

Chartul. Tab. Fossate

Vic de S.

Le Plan de l'Abbé de la Grive marque aussi dans la même péninsule proche les Piliers un lieu dit Le Tron ou Petit-Menil qui n'est qu'une

ferme.

Enfin il y a trois ou quatre maisons du Port de Creteil qui sont dites être de la Paroisse de la Varenne.

Je croi devoir rapporter à cet article ce qu'on lit dans la vie de saint Maur de la composition du Carme nommé ci-dessus. Il y parle Maur 1640. d'après un manuscrit dont il ne dit pas l'âge, pag. 573. d'une coutume qu'on attribuoit à saint Babolein premier Abbé des Fossés; sçavoir, que ce Saint alloit réciter des Pseaumes dans la riviere toutes les nuits sur trois grosses pierres. Je ne sçais si cette tradition ne seroit pas venue des restes que l'on voyoit d'un pont que l'on appelloit au douziéme & au treiziéme siécle le Pont Olin Pons Olini, au lieu de quoi quelqu'un aura cru que c'étoit pour signifier Pons Babolini: à moins que ce ne soit tout le contraire, & que de Pons Babeleni on ait fait Pons Olini: ou bien ce pouvoit être des restes d'un pertuis qui auroit été sur la Marne proche l'Isle de la Varenne. Car on apprend par un acte non suspect, qu'en 1294 les marchands maronniers de Marne se plaignirent de F. Sat. f. 480 ce que les Moines de saint Maur avoient détruit ce pertuis qui leur servoit, disoient-ils, à la navigation.

Chartul.

LA PAROISSE S. NICOLAS eft aujourd'hui & depuis long-tems la plus nombreuse du territoire des Fosses ou de S. Maur.

TomeV.

162 Paroisse de S. Maur des Fossés. Ce n'étoit d'abord qu'une simple Chapelle où les Moines établirent un Chapelain. Lorsque ces Religieux rédigerent leur Cartulaire en 1284, ils y firent vers le commencement l'observation suivante, que je traduis du latin : » Dans le village des Fosses, In villa Fossem tensi, a été bâtie anciennement une Cha-» pelle par nos prédécesseurs, & ils y ont » établi un Chapelain qui doit célébrer trois » fois par semaine pour les défunts Abbés & » Moines, &c. » Îls ajoutent ensuite qu'on devoit donner à ce Chapelain chaque jour un pain conventuel, une quarte de vin, un géné-Gloff. Cang. ral unum generale, c'est-à-dire, un plat ou une portion, avec une écuelle de féves. Ce Chapelain étoit tenu d'assister aux Processions qui se faisoient hors le Monastere. Ils y mirent encore, quoique cette Chapellenie eut été érigée en Cure du tems de Guillaume Evêque de Paris, du consentement du Prêtre de la Varenne, dont les hommes & femmes dépendant de l'Eglise des Fossés étoient Paroissiens; nonobstant cela ce nouveau Prêtre de la Paroisse des Fossés étoit tenu aux mêmes devoirs.

tis T. 3.

Ceci nous apprend l'époque de l'erection de la Cure de saint Nicolas qui est aujourd'hui dans le Bourg; ainsi c'est Guillaume d'Auvergne fait Evêque de Paris en 1228 qui la Hist. de Pa- procura. La Bulle d'Innocent II de l'an 1136 confirmative des biens de l'Abbaye des Fosses, avoit compris la Chapelle saint Nicolas fituée in Fossatensi villa; voilà ce qu'on en sçait de plus ancien; & sur la fin du même fiécle, Maurice de Sulli Evêque de Paris, avoit reconnu que la même Chapelle Sansti Nicolai in Foffatis étoit exempte du droit de Synode & de visite. L'acte est de l'an 1195.

Lorsqu'on en eut fait une Paroisse par dé-

DU DOYENNÉ DE CHELLE. enembrement de celle de la Varenne, only introduisit aussi l'usage qui subsistoit alors communément dans les Eglises Paroissiales le jour de Pâques, & qu'on a vu ci-dessus s'être pratiqué à saint Hilaire, Eglise Matrice des habitans des Fossés. L'Abbaye s'engagea à fournir ce jour-là par les mains du Prevôt dans Fossate cette Eglise de saint Nicolas, trois sextiers de vin du Couvent à ceux qui communioient pour boire immédiatement après avoir reçu la sainte Hostie. Le Curé de cette même Église n'avoit au quinzième siècle ni gros ni dixmes, mais seulement sa nourriture dans le Couvent comme un simple Religieux. C'est la remarque que fit alors un Doyen rural de Chelle en fa vifite: Gurnens fantli Nicolai nulmis; fed babes pitantiam in Abbatia ficut unus

lum babet groffum , noc aliquid babet in deci- Par. . de Religiofis.

· L'édifice de l'Eglise saint Nicolas est du siécle de l'érection de la Cure. La construction tant du chœur que de la tour ressent entierement le treizième siècle. L'Eglise a été bâtie à plusieurs reprises & continuée dans le jquatorziéme siècle. Elle finit en quarré au pignon du côté de l'orient, est accompagnée d'une aile à côté du chœur vers le midi, & ensuite d'une galerie en forme de Cloître Monacal. On n'y voit aucunes anciennes épitaphes. On peut pemarquer dans le Cimétiere pour la fingulamiré, celle d'un Domestique qui a été posée aux dépens de ses Maîtres qu'il avoit servis fidélement. Elle est du siècle présent.

La nomination de la Cure qui avoitapparsenu à l'Abbé des Fossés, est retournée de plein droit à l'Evêque de Paris lors de l'ex-

tinction du titre Abbatial en 1536. ...

H yaun canton de maisons un peu eloigne du gros du Bourg, & qui s'appelle Le Pont de O ii

Google

Chartul

Tab. Ep.

164 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS, faint Maur. Ce canton étoit originairement de la Paroisse de Fontenay sur le Bois, parce, que cette Paroisse est plus ancienne que le village de saint Maur, & quelle comprenoit presque toute la Forêt de Vilcene. Mais sur les remontrances faites à M. de Harlay, ces maisons furent détachées de cette Paroisse par Décret du 22, Juin 1693, & adjugées à la Paroisse de saint Maur, en payant une rente à l'Eglise de Fontenay & au Curé.

Reg. Archiep.

Voy. l'article de Fontenay.

Le nom que l'on a donné en dernier lieu au Pont qui est à cet endroit sur la Marne, revient affez à son nom primitif. On l'appelle depuis quatre cens ans le l'ont de faint Maure Le plus ancien nom avoit été le Pont des Foffés, ainsi qu'il est attess par deux actes du XIII siécle, dont l'un qui est de l'an 1281, constate que l'on avoit dir d'abord Pens de Fossatis. Cependant dès le commencement du douzième siècle, on disoit le Pont Olins en françois, & en latin Pons Olini. Il apparole même un Port du même nom; mais soit que ce fût au Pont ou Port; le Roi y levoit un tribut. L'Abbaye des Fossés en payoit trois sols par chacun an, jusqu'à ce que Louis-le-Gros lui fit la remise de cette somme pour

Ex antographe.

Chartul.

toujours par Lettres données à Paris l'an 1110. En 1259 Jean , Chapelain de Ponte Olini fen Fossat. sal. 38. de Ponte de Fossatis, reconnut que la Justice de la maison de ce Pont qu'il avoit donnée à loyer, dépendoit de celle de l'Abbaye. En 1384 Charles VI donna le 22 Octobre étant

fol. 148,

Petit Livre à Paris une Déclaration qui établissoit un droit du Chârelet, de barrage au Pont de saint Maur comme à celui de Charenton. On tronve dans les comptes de dépense de la Prevôté de Paris de l'an 1465, un paiement fait à Jean Potin Exami-

Sauval T. nateur au Chastelet, à cause qu'il avoit été avec sire Charpentiers rompre le Pont de saint. 3. p. 386.

Mor pour la sûreté & garde de la ville de Paris. En 1590 le 25 Avril, le même Pont de saint Maur qui avoit été rétabli, su attraqué aussi-bien que celui de Charenton par l'armée Royale, & emporté; de sorte que ceux qui résisterent dans le Fort qui désendoit ce Pont ayant été pris à discrétion, surent pendus; mais avant la fin du mois de Septembre l'armée de la Ligue en étoit redevenue maîtresse.

Il existoit dès le treizième fiécle, comme l'on vient de voir, une Chapelle située proche d'un Pont aux environs de S. Maur. On ignore si le Pont que l'on voit aujourd'hui est à la même place qu'étoient les anciens: quoi qu'il en soit, il y a une Chapelle assez proche de ce Pont sur la pente de la colline, & apparemment au même endroit ou étoit celle du treiziéme fiécle. Le premier monument où elle se trouve surnommée de saint Leonard, est le Pouillé du quinzième fiécle; dans lequel on lit : Capella sandi Leonardi Pontis sandi Mauri Fossatensis. Elle y est dite être à la pleine collation Episcopale, ce qui est suivi par les Pouillés de 1626 & 1648, & vérifié par des provisions de 1501, &c. Le Pelletier dans le sien la marque faussement du Doyenné de Châteaufort. Peut-être dit-il plus vrai quand il ajoute qu'elle a deux cens livres de revenu. C'est saint Leonard du 6 Novembre qu'on y regarde comme Patron. J'ai trouvé qu'en 1682 Jean de Ruffeville Prêtre du Diocese chiep. Off. d'Avranches y fonda une Messe pour le jour 16820

de la Fête, donnant pour cela un certain revenu.

Depuis que les habitans du Pont de saint Maur furent déclarés être de la Paroisse de saint Nicolas, seule & unique Paroisse du Rourg, on y compes environ contre enterte se

Bourg, on y compta environ conterente feux. Le dénombrement de l'Election de Paris, en marquoit 128. Ce qui produisoit 430 habimans, suivant le calcul du Dictionnaire Universel. Le dernier dénombrement des Feux de tout le Royaume, ne compte plus à S. Maur que 95 seux. J'ai remarqué en passant que dans les dénombremens & rôles de l'Election, ce même Bourg est appellé saint Mans bors la Varenne.

Ceme Paroisse est renommée par le Château que l'on y voit. Jean du Bellay Evêque de Paris, l'un de ceux qui ont contribué le plus au rétablissement des Lettres en France, & qui d'Abbé Commendataire de saint Maur, en devint le premier Doyen & fut en mêmetems Cardinal, se mit le premier dans le gost de bâtir un Château à la place où étoit l'aneien logis Abbatial. C'étoir un édifice superbepour le tems & du dessein de Philbert de Lorme. Comme on étoit alors très-fort dans l'usage des inscriptions, ce Prélat y sit mettre celle-ci en l'honneur de François I son bienfaisteur & le restaurateur des sciences en France:

Hune tibi, Francisce, assertas ob Palladis ades.
Specsfam, vitas si forte Pulatia, grata
Diava & Charites, & Sacravere Camana.

Eustache du Bellay qui lui succeda en 1551 jouir du Doyenné de saint Maur & de ses dépendances jusqu'à l'an 1563, qu'il vendit la Terre & le Château à la Reine Catherine de Medicis veuve de Henri II, mere de Charles LX alors regnant. & cela pour d'autres Ter-

DU DOYENNÉ DE CHELLE. res. Cette Reine y fit commencer un magnifique Château qui est long-tems resté imparfait. Les Rois Charles IX & Henri III s'y retirerent fort souvent durant l'été. Le continuateur de Du Breul écrivoit en 1639, que de Du Breul ce Château consistoit alors en un grand pa- 1636. p. 98. villon tres-bien bâti de pierre & de brique, que le Roi Louis XIII y venoit quelquefois pour le plaisir de la chasse & y demeuroit huit jours. On a des Déclarations qui sont datées de ce lieu. Dans le traité qui fut fait entre Catherine de Medicis & l'Évêque de Paris, l'Evêque céda le Parc que son prédécesseur avoit fait fermer de murs; haute-Justice, moyenne & basse du Village, le pressoir bannal, les dixmes en la Varenne, le droit de pêcherie, le gord Besnard, deux Isles qui y touchoient, le Port de Chenevieres, l'Islel'Evêque, l'Isse de la Rondelle, l'Isse de Beaubourg, l'Isse de la Heronniere, les trois Isles au boucher ou bouchet, les près des marais ou la Varenne, le Port de Creteil avec les Isles voifines, les terres des Clapiers près. la Varenne; deux arpens de vignes clauses à murs appellés le petit clos, les deux moulins de saint Maur, les bois Guinier en la Varenne, la maison appellée la Cassine, le pré & la Saussaye des Portes, la maison que le Chancelier de l'Hôpital avoit alors au village de saint Maur, le droit de ban à vin depuis le jour de la Pentecôte jusqu'au jour saint Jean inclusivement. Il n'est fait là aucune mention des terres de saint Felix : mais elles n'en existent pas moins dans la péninsule. Elles sont à l'endroit où étoit la cave de saint Felix. & apparemment que quelque ancien Abbé les avoit alienées.

Après la mort de Catherine de Medicis, la Terre de saint Maur passa à Charlotte-CatheSupplém.

168 Paroisse de S. Maur des Fossés, rine de la Tremoille, qui l'avoit acquise par décret des créanciers de cette Reine en 1598. Elle laissa au Prince de Condé son fils cette Terre, qui depuis est restée dans cette Maison. Les Princes de Bourbon Condé ont rendu ce Château l'un des plus beaux lieux de plaisance des environs de Paris, soit par les embellissemens des bâtimens qu'ils ont fait achever, soit par les jardins qu'ils ont fait ajouter à l'ancien Parc, entre autres la maison & les jardins de M. de la Touane Financier.

Il parut dans les Mercures de Juillet & Août 1700, à l'occasion du séjour que M. le Dauphin y avoit fait le 18 Juillet, un Ecrit qui marquoit la maniere dont l'art pouvoit ajouter à la nature pour l'embellissement des jardins de ce Château. Il y avoit un point particulier au bout du Parc à droite pour entendre un écho fingulier : mais cet écho ne sub-

Quelques traits historiques finiront la lon-

fiste plus, à ce que l'on dit.

EVENE-MENS.

Hift. du

gue description que je viens de faire de l'Abbaye des Fossés & du lieu de saint Maur. Ce fut en ce lieu que ceux de Paris qui s'aviserent sous Charles VI de représenter sur le théatre le mystere de la Passion de Notre-Théat. Fran- Seigneur & les actions ou le martyre de quelques Saints, & qu'on appella les Confreres de la Passion, donnerent les premiers essais de leurs représentations; & peut -être fut-ce dans quelque salle du Monastere. L'Histoire ne spécifie point en quel quartier du Bourg ou du village. Mais elle marque que le Prevot de Paris en ayant été averti, défendit à tous habitans de la Ville, & même de saint Maur, de représenter aucuns jeux de personnages sans la permission du Roi. L'Ordonnance est du 3 Juin 1398.

Une maladie contagieuse ayant cours à Pa-

DU DOYENNÉ DE CHELLE. ris l'an 1418, Gerard de Montaigu Evêque de Paris qui craignoit d'en être atteint, se re- Conseil du rira à saint Maur & logea à l'Abbaye. Il y Parlement. étoit au mois de Novembre de cette année-là. Tom. 7. col

Ce fut à saint Maur que se retirerent en 144. 1463, les Princes ligués contre Louis XI, & où les députés des Parisiens allerent les trouver pour traiter sur les moyens de les recevoir

à Paris.

On lit dans un Mémoire sur le célebre Guillaume Budé, imprimé parmi ceux de 1 Académie des Belles-Lettres, que Guillaume écrivant à Louis son frere sous le regne de Louis XII ou de François I, lui parle l'Acad. des comme un homme actuellement occupé à ba- Inscrip. To. tir à saint Maur & à Marly. En vérifiant ce 5. P. 359. fait, j'ai trouvé qu'en effet ce Sçavant avoit Epift. Grate une pièce de vigne à saint Maur in Sammau- Epist. 1. riano page à trente stades, dit-il, ou environ de Paris, & qu'étant mécontent de cette vigne qui geloit fort souvent ou qui étoit sujette à quelque autre malheur, & dont le vin n'étoit pas de défaite lorsqu'il y en croissoit, prit la résolution d'en faire un jardin & d'y bâtir une petite maison; c'est ce dont il dit qu'il fut très-occupé, à cause de l'achat qu'il lui fallut faire d'un morceau de terre pour rendre son terrain quarré, & pour la conduite des allés & des eaux. Budé écrivoit ceci vers l'an 1520.

C'est à S. Maur proche de Paris dans une maison située en entrant du côté de Vincennes à main droite, qu'a d'abord été fabriqué au siècle dernier le Ras dit de saint Maur, espece d'étoffe, par un Monsieur Charlier dont

la famille subsiste encore à Paris.

Un événement attira en ce Village une infinité de monde au mois de Mars en l'année 1706. On l'appella l'Esprit de saint Maur, Un

Tome V.

Regist. du Gall. chr

> Mémoir. de Guil. Budai

170 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS; jeune homme du lieu âgé d'environ vingte cinq ans, d'un caractere mélancolique crut voir un revenant, l'entendre & se sentir transporté avec son lit, &c. Il fut besoin pour désabuser le Public sur cela, qu'un homme sensé composat une Dissertation sur l'apde Cellier à parition des Esprits. Elle est datée de S. Maur le 8 Mai 1706. Je croi que M. Savary Chanoine en fut auteur.

Paris 1707.



ACTES SUR LES RELIQUES dont il a été parlé ci-dessus.

Os Legiers Deens de sainte Sophye, & Chancellier de l'Empire de Constan-» tinoble & Estiennes Tresoriers de celle » meisme Yglise, & Gaucher Deens de Li-» glise Nostre-Dame de Panecrante, faisons so a savoir a toz cels que ces présentes Lettres » verront que li nobles bers Messires Jesrois me de Mesri Conestables de l'Empire de Connos pria humblement & dévometement que nos por Deu & por almone li so donnessions alcuns Saintuaires por envoyer ⇒ en son pays. Et nos regardans la devotion » de son cuer & la bonne entention porce » que nos creons que li Saintuaire feront hopo norez la o il les envoyera, li donames une » partie del chif Monseigneur saint Felyppe » l'Apostre, li quels estoit d'aucun tens en » Liglise Nostre-Dame de Panecrante aviso roné dune bande dor tot entor en laquelle Mort. Unir. » ses nons estoit escrit de lettres gregoises. Et por ce que nos creons que ce soit voir » le tesmongnage des Latins qui en Liglise » ont esté & sont & des Grex anciains, nos » li donames ces Lettres scellées de nos scels. » & prions cels as quels ces devant dites Re-» liques scront donces, que il por Deu & por misericorde na recoivent en leurs biens » faiz & en lors oraisons. Ces Lettres furent

» & CC & XLV el mois de Geinvier.» Il y reste deux seaux de trois qui y étoient. Celui du milieu represente un saint Diacre. Il the agua s est oblong fini par MARTIRINES. L'autre Maur. Tond représente la sainte Vierge & le petit Jesus. On y lit le reste de SAINTE MARIE INVIOLAT.

n faites en l'an de l'Incarnation Jhu xpist mil

à N. D. de Chaftelain

Ex antograi

272 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS.

Religioso viro & honesto Abbati saniti Mauri de Fossatis totiusque ejustem loci conventui. J. Dominus de Odre miles salutem in eo qui fons est venia & largitor Religiositati vostra notum comparent, nos de transmarinis partibus pretiosas Reliquias noviter attulisse unum videlicet de crinibus virginis gloria & junstam unam de manu fancti Matthei Apostoli & ut testatum nobis fuit & distum à venerabilibus viris Decano de Blaquerna omnique Capitulo coram nobis jurantibus & actoribus illius muneris pretiofi, quas vobis & Ecclesia vestra transmittimus ad benorem sandi Mauri Abbatis amici Domini Iesu Christi, & nos cum illis sigilli nostri impresfione fimiliter hoc testamur , mandantes & vobis quatenus donum illud veneremini pretiofum ficut debet & justum est venerari. Datum anno Domini M CC L in festo S. Martini byemalis.

Ex autogr. apud S. Maur.



